MEDITATIONS AFFECTIVES, POVR ACQVERIR LA PERFECTION Chreſtienne, & Religieuſe en toutes ſortes d'Eſtats.

DIVISEES EN QVATRE PARTIES:

Pour ſeruir d'entretien Spirituel pendant les retraittes de dix iours, & de lecture dans les Communautez Religieuſes.

SECONDE EDITION.

Par le R. Pere HVGVES de Saint François Carme Reformé de la Prouince de Touraine.

A ANGERS.

Par P. YVAIN, Imprimeur & Libraire Iuré de l'Vniuerſité, à la Chauſſée S. Pierre. 1663.

Auec Permiſſion des Superieurs, & Approbation des Docteurs.

Digitized by Google

AV REVERENDISSIME P.
LE REVERENDISSIME P. M.

HIEROSME ARI,

GENERAL DES CARMES,
Commiſſaire, & Viſiteur
Apoſtolique.

MON REVERENDISSIME P.

Les Meditations Affectiues pour acquerir la perfection Chrêtienne, & Religieuſe, que i'ay cy-deuant données au public auec vn aſſez heureux ſuccez dans leur premiere Edition, en auront d'autant plus dans la ſeconde qu'elles paroîtront ſous vôtre Nom Illuſtre de General de l'Ordre, & auec ſa Benediction; La preſence dont il nous

veut maintenant honorer, ne contribuera pas peu à leur recommandation, apres l'agréement que ſa Reuerendiſſime Paternité *a voulu donner à la lecture Françoiſe* des Conduites, & des Maximes Spirituelles du venerable P. Philippes Thibault, *dont elles ſont vne expreſſion plus étendue, pour inſtruire ceux qui s'en voudront ſeruir vtilement.*

Sa qualité de Viſiteur, & Commiſſaire Apoſtolique *leur cauſera encores vn nouueau ſurcroiſt de bon-heur par ſon Approbation ne les ayant eſcrites, ny produites qu'auec vne entiere ſommiſſion à l'Egliſe, & ne contenant en ſoy que des ſentimens pieux ſur les veritez de la Foy, & des conſeils Euangeliques, dont les ſouuerains Pontifes, comme*

ſucceſſeurs du Prince des Apoſtres S. Pierre, ſont les Diſpenſateurs, & les Protecteurs.

L'vne & l'autre Qualité de General de l'Ordre, & de Commiſſaire Apoſtolique *ont des-ja paru auec tant d'auantages en d'autres rencontres pour le bien Commun de l'Ordre en diuers endroits, que la France a tout ſujet d'en eſperer des effets d'autant plus heureux, que ſon affection enuers cette Monarchie eſt plus ſinguliere ; Leurs Majeſtés tres-Chreſtiennes luy en ayant déja témoigné leurs reſſentimens, authoriſant ſes genereux deſſeins pour le bon reglement du grand Conuent des Carmes de Paris.*

En quoy certes la Reuerendiſſime Paternité *a fait paroiſtre vne conduite merueilleuſe de Sageſſe, &*

de zele ; puiſque toutes les Prouinces du Royaume, & meſme de l'Ordre, en doiuent tirer de notables profits, non ſeulement pour la perfection & le progrez de leurs Reformes, mais auſſi pour l'inſtruction des Religieux dans les ſciences Diuines, & humaines au maintien de l'Egliſe Catholique, & au ſeruice du Public.

La Prouince de Touraine ayant eſté la premiere en ce ſiecle qui par la grace de Dieu, & la protection des Generaux a fait l'vnion de la Reforme, auec la Science, dont toutes les autres ont des-ja reſſenti les effets par les Miſſions de ſes Religieux, a encores eſté la premiere à ſeconder les bons deſſeins de ſa Reuerendiſſime Paternité *pour la direction Spirituelle, & l'inſtruction des Eſtudians de ce College :*

laiſe à Dieu que l'obeïſſance qu'elle
y a teſmoigné en ce rencontre, ſoit
iuie d'vn ſuccez autant heureux
our le bien de l'Ordre & l'edifica-
on du Public, qu'il a eſté ſouhaité,
tenté depuis vn long-temps, ſans
ucun effet: Que ſi les commancemens
ſont déja ſi conſiderables, que ne
oit-on point eſperer de ſa perfection
ar la Vigilance, & par les ſoings
ue ſon Authorité y continuera.

La Prouince de Touraine en
yant auſſi reſſenti les effets dans
on Conuent du Saint Sacrement de
aris, en eſpere la continuation dans
ous les autres; afin que comme les
aux doiuent eſtre plus pures dans
eurs ſources, ſi par le mal-heur des
emps (dont toutes les plus Saintes
ougregations de l'Egliſe n'ont pas
ſté exentes) il s'y eſtoit meſlé

quelque choſe de terreſtre, & de moins parfait, la ferueur de ſon zele le purifie par ſa Charité, & l'Equité de ſa Iuſtice en face le diſcernement.

Ce ſont mon Reuerendiſſime Pere *les ſouhaits plus ſinceres de tous vos humbles Religieux, qui eſperent de* Sa Bonté Paternelle *vne nouuelle renaiſſance de leur ferueur dans la Reforme, au lieu meſme qui luy a ſerui de Berceau, & où il luy a pleu ordonner l'Aſſemblée Prouinciale des Superieurs, & des deputez de toutes les Communautez. C'eſt là où il reconnoitra en eux, & par eux* le viſage de ſon troupeau, & où ſa voix Paſtorale ſera entendue auec vne entiere ſommiſſion. *A quoy ne contribueront pas peu* les ſorties exemplaires de ſes rares vertus

pour les y conuier, & ſes entrées cordiales dans leur Confiance, *pour faire voir au public que ſes perſées & ſes deſſeins ne ſont que de Paix & d'Vnion pour la gloire de Dieu, & leur propre Perfection.*

Ie m'eſtime tres-heureux de luy en pouuoir faire par aduance les premieres reconnoiſſances, & les proteſtations par mes reſpects, luy preſentant les Meditations Affectiues de mon eſprit *comme des fruits de ſon heritage du Carmel; Ils luy appartiennent pour pluſieurs raiſons, dont la principale eſt, qu'eſtant ſi zelé pour le bien de tout l'Ordre en general, il affectionne en particulier ceux que l'Obſeruance de la Regle produit par la Meditation continuelle de la Loy du Seigneur, lequel ie prie de tout*

mon cœur de vouloir conſeruer à ſaines & longues années ſa Reuerendiſſime Paternité *pour le bien de tout ſon Ordre, & celuy de l'Egliſe Catholique, où ſes rares merites luy preparent des emplois plus releuez, que luy ſouhaite auec vn profond reſpect.*

De ſa Reuerendiſſime Paternité,

Le tres humble & obeïſſant Seruiteur & Religieux, Frere HVGVES de S. François, Carme reformé de la Prouince de Touraine.

PERMISSION DV R^me P. General de l'Ordre.

FRater Hieronymus Ari Aſtenſis Magiſter, ac humilis Prior Generalis totius Ordinis Fratrum Beatæ Dei genitricis, & Virginis Mariæ de Monte Carmeli Antiquæ Obſeruantiæ Regularis, Dilecto nobis in Chriſto R. Patri Hugoni à Sancto Franciſco Prouinciæ noſtræ Turoniæ Reformatæ Profeſſo, Sacerdoti, Salutem in Domino.

Viſis facultatibus Superiorum, Ordinis & Approbationibus Doctorum antea datis, & in prima Editioné librorum à te compoſitorum relatis, quibus hic eſt titulus *Meditations Affectiues pour acquerir la perfection*

Chreſtienne, & Religieuſe en toutes ſortes d'Eſtats, &c. Authoritate noſtra harum ſerie ſecundam dictorum Librorum Editionem Typis iterum mandatam Approbauimus, dignamque iudicauimus vt à Chriſti Fidelibus maximè vero à Religioſis Perfectionis ſuæ amatoribus perlegatur. In quorum fidem, &c. Datum Andegaui die Octobris 1663.

Frater Hieronymus Ari Generalis Carmelitarum.

AVANT PROPOS,

Sur les Meditations de la vie vnitiue.

LEs deſſeins du Fils de Dieu venant au monde pour le ſauuer, ont eſté ſelon ſa parole, non ſeulement pour donner aux Hommes la vie de la Grace, qu'il leur a meritée par ſa Mort; mais auſſi celle de ſon Amour, qu'il leur a donnée par ſon ſaint Eſprit. C'eſt vne vie ſurabondante que tous peuuent receuoir de ſa Bonté; mais tres peu la meritent par leur negligence, & moins encore la conſeruent l'ayant receuë, par leur infidelité.

Ego veni vt vitam habeant & abundantius habeant. *Ioan. c. 10.*

C'eſt pourquoy l'Eſcriture Sainte l'appelle *vn Dieu ialoux*, car ſe donnant luy meſme par ſa Charité pour l'entretien de cette vie ſimple, & vnique; il ne peut, & ne veut ſouffrir aucun partage ny diuiſion dans les affections de ceux qui font eſtat de viure en luy par l'amour actuel, comme il vit en eux par l'habitude de la Charité: de ſorte qu'il s'éloigne auſſi-toſt

Dominus zelotes nomen eius. *Exod. c. 34.*

qu'on veut admettre auec luy vn amour étranger.

Il eſt donc tres-important de ſçauoir la maniere d'entretenir cette vie toute Diuine dans les Ames, par le moyen de l'amour vnique & reciproque ; & quels ſont les ſujets, dont on ſe doit ſeruir pour cét entretien.

Diligentibus Deũ omnia cooperantur in bonum. *Rom.* 8.

Il eſt vray qu'à ceux qui ayment Dieu en verité, toutes choſes contribuënt pour aymer ce bien Souuerain : Mais principalement celles qui dépendent de luy plus immediatement, & ſont dans les Ames comme des émanations & communications de ſa Diuine Bonté. Ce ſont des ruiſſeaux qui refluent facilement dans leur ſource, & des rayons qui ſe concentrent dans le corps lumineux du Soleil : Dieu eſt la ſource de ſes graces, le Soleil qui illumine les Ames, de ſes clartez, & qui les enflamme de ſon Amour; ainſi que nous voyons, arriuer à ces miroirs concaues qui receuant à plomb les rayons du Soleil, font incontinent feu, & bruſlent ce qu'on approche d'eux.

Matieres d'entretien pour cette vie Diuine.

C'eſt à ce deſſein que les Maiſtres de la vie ſpirituelle propoſent d'ordinaire, pour l'entretien de cette vie vnitiue, les perfections Diuines, tant abſoluës que relatiues, les myſteres de la Foy, les conduites du Fils de Dieu pendant ſa vie, les circon-

tances de ſa Mort & Paſſion, les maximes de l'Euangile, & generalement tout ce qui peut ſeruir d'aliment ſpirituel aux Ames, pour viure d'vne vie Diuine par le moyen de la Chatité.

Ie les veux auſſi limiter, en ſatisfaiſant au deſir de pluſieurs bonnes Ames, qui m'ont preſſé de mettre au iour les Meditations ſuiuantes ſur les vertus Theologales, & principalement ſur les conduites de la Charité, ſelon la deſcription qu'en a faite l'Apoſtre ſaint Paul. I'y ay ajouté celles des Dons du ſaint Eſprit, des Beatitudes Euangeliques, & des auantages du Mariage ſpirituel de Ieſus-Chriſt, en qualité d'Epoux, auec les ames Religieuſes ſes Epouſes, par le contract ſolemnel & indiſſoluble des trois vœux de Religion. I'ay fait le choix de ces Matieres Spirituelles pour pluſieurs raiſons. *Diſtribution des ſuiets contenus en ces meditations.*

La premiere dont i'ay dés-ja auancé le principe, eſt que ce ſont des productions, & des effuſions de ce bien infiny qui ſe répand dans les ames par le S. Eſprit, qui en eſt le Sanctificateur. Ce ſont des ruiſſeaux de cette ſource Diuine, & des rayons du Soleil de Iuſtice, dont les écoulemẽs, & les diſtributions ſont fauorables, pour arrouſer continuellemẽt les cœurs amoureux, & pour éclairer les Eſprits, afin d'y entretenir cette vie qu'on peut appeler Diuine, apres *Premiere raiſon de cette diſtribution.*

Viuo ego iam non ego viuit vero in me Christus.

le grand Apoſtre, lors qu'il dit, qu'il ne vit pas, mais que Ieſus-Chriſt vit en luy.

Seconde raiſon.

La ſeconde raiſon ſuit de la precedente, d'autant que les ames qui pretendent à la perfection de l'Amour Diuin, reçoiuent toûjours auec la Grace Sanctifiante dans les Sacremens, ces vertus infuſes, comme comme des habitudes ſurnaturelles qui doiuent auſſi eſtre reduites en actes ſurnaturels.

L'inſtruction de la perfection des Dons ſurnaturels.

Comment le pourroient elles ſans eſtre inſtruites de l'excellence de ces Dons Diuins? de leurs qualitez, & de la maniere dont le ſaint Eſprit agiſt en elles, par l'infuſion de la Charité qu'ils accompagnent toûjours? Sans doute que i'attribuë le deffaut des profits Spirituels, que les Ames en deuroient receuoir, à leur ignorance, pour ne pas dire à leur negligence de ſçauoir la diſtribution, & le diſcernement de ſes Dons ſurnaturels.

Beaux ſuiets d'entretien pendãt & apres les Communiõs

O que c'eſt vn beau ſujet d'entretien auec Dieu, lors des Communions, apres les Confeſſions, & dans les Oraiſons Mentales, d'adorer Dieu en eſprit, & le reconnoiſtre par Amour de ſes Dons tous Diuins! la Foy illumine l'entendement des choſes Diuines, l'Eſperance en remplit la memoire, & la Charité occupe la volonté de Dieu meſme; quoy de plus merueilleux? & perſonne n'y penſe. N'eſt-ce pas le comble de tous les maux, dont Dieu ſe

plaignoit par vn de ſes Prophetes ? *que ſon peuple l'auoit abandonné, luy qui eſtoit la Fontaine des eaux viues, pour ſe creuſer des Ciſternes creuaſſées, qui ne pouuoient retenir les eaux.*

Duo mala fuit populus meus me reliquerunt Fontem aquæ viuæ & fœderunt ſibi ciſternas &c.

Puis que Dieu eſt Charité, & qu'il demeure dans les Ames, ſi le peché ne l'en chaſſe, auec toute cette belle ſuitte de vertus infuſes, chacune d'icelles ſollicitãt continuellemẽt l'entendement, la memoire & la volonté d'agir ſurnaturellement. Pourquoy ne s'y rendent elles pas attentiues ? quels autres ſujets peuuent elles prendre plus ſortables à l'entretien de leur vie vnitiue, que ceux qui les conduiſent à Dieu immediatement par le moyen de la Charité, qui eſt la vie de Dieu en elle.

Deus Charitas & qui manet in Charitate in Deo manet & Deus in eo.

La troiſiéme raiſon du choix que i'ay fait, eſt pour l'inſtruction methodique de tout ce qui eſt neceſſaire, pour conduire les Ames à la perfection du Diuin Amour; ce qui ſe fait heureuſement, par vne actuelle application de la volonté, non forcée, ny empreſſée; mais tres libre & paiſible; car étant conuaincuë que Dieu eſt en elle par la Charité, elle en doit ſuiure les mouuemens, & les reglemens.

3. *Raiſon.*

L'inſtruction methodique de ce qui eſt neceſſaire pour l'entretien de cette vie vnitiue

Ce n'eſt pas que ie veille forclore l'entendement, & le priuer de ſes éleuations myſtiques & Spirituelles, pour l'entretien de cette vie, auſſi bien que des deux

autres la purgatiue, & illuminatiue : Ie continuë dans le ſentiment que i'ay aduancé, qu'il doit toûjours ſeruir de flambeau à la volonté, mais diuerſement; dans la vie de purgation il doit eſtre epurée des phantoſmes ſenſibles des Creatures, par la conſideration de leur neant: Dans l'illuminatiue, il doit s'éleuer à la Meditation des myſteres Diuins, par diſcours & raiſonnement; Mais dans la vie d'vnion, il ſuffit qu'il repreſente les veritez, afin que la volonté occupée de Dieu meſme agiſſe amoureuſement auec luy, ce qui ne pourroit eſtre, ſi l'entendement s'étendoit en des conſiderations.

L'entendement doit touſiours ſeruir de flambeau par des veritez ſimples.

La raiſon en eſt conuaincante, car Dieu étant vn Acte tres pur & tres ſimple, l'entendement ne le conçoit qu'auec diminution de ce qu'il eſt en ſoy; les Theologiens appellent, ce Concept. *Verbũ mentis.* Mais la volonté ſe tranſportant en Dieu meſme par Amour, elle l'ayme tel qu'il eſt en toute ſa perfection; c'eſt pourquoy ceux que Dieu a éleué à cette voye, & vie d'vnion, doiuent bien prendre garde à ne pas retarder le flux continuel de leur Amour, par des conſiderations étudiees & methodiques; il ſufit qu'ils ayent leur Diuin Objet preſent dans l'eſprit, afin de s'vnir à luy par vn veritable Amour, en ſimplicité & pureté de cœur.

La volonté ayme Dieu tel qu'il eſt en ſoy, l'entendement ne le conçoit qu'auec diminution

Ce que deſſus eſtant ſupposé, il faut en ſuite conclure que cette vie d'vnion & d'amour dépend abſolument de Dieu ſeul ; Il eſt la cauſe principale qui la produit dans l'Ame par l'amour effectif, qu'il a pour elle ; la volonté y contribuë auſſi de ſa part par l'amour actuel & continuel qu'elle a pour ſa Diuine Maieſté.

Dieu eſt la cauſe principale de cette vie, la volonté y contribue auſſi.

Les Maiſtres de la vie Spirituelle enſeignent quatre manieres principales dont l'Ame informée de la Charité ſe ſert, pour l'entretien de cette vie d'vnion & d'amour.

La premiere eſt par des aſpirations continuelles, vers la Diuinité meſme, comme eſtant le Principe de ſa propre vie ; car ſes perfections adorables, tant abſoluës que relatiues, ſont vnies en ſa Nature Diuine pour luy ſeruir, s'il faut ainſi parler à nôtre façon de conceuoir, d'vn aliment conuenable & proportionné à ſon Eſtre Souuerain ; De ſorte que l'Ame Fidele, par le moyen de ſon Amour actuel, s'vniſſant à Dieu, à auſſi en ſoy le principe de cette vie Diuine, non par Nature, mais par Amour ; C'eſt pourquoy elle s'en ſert auſſi comme d'aliment, pour l'entretien de cette vie, dont elle vit en Dieu, employant pour cét effet, tous les ſujets qu'elle medite pour refluer toûjours en luy meſme, comme à la ſource Fontale, d'où elle reçoit les eaux ſalutaires de tous ſes dons & perfections.

Premiere induſtrie de l'entretien de cette vie, Par aſpirations à la vie de Dieu meſme dont il vit en elle.

Elle prend ſujet par ce moyen effectif, & affectif de luy offrir ce qu'il eſt en ſoy meſme', en action de Graces de ce qu'il veut eſtre en elle, quoy que chetiue, & ce par la Charité qui les vniſt.

Tranſports amoureux de l'Ame enuers Dieu

O que de tranſports d'Amour & d'vnion ſe font lors de la part de ces deux Amans! Dieu fait dans l'Ame vne effuſion de ſes Graces en plenitude d'Amour, ſe donnant luy meſme à elle; & l'ame par vn retour amoureux ſe donne auſſi totalement à ſon Dieu pour ne viure qu'en luy & pour luy; de ſorte que tout ainſi que la reſpiration du cœur entretient la vie naturelle dans le corps, Ainſi l'aſpiration affectiue de la volonté, entretient cette vie dans l'Ame par la Charité, & par l'Amour actuel qu'elle à pour ſa Diuine Majeſté.

2. Maniere d'aſpiratiõs vers les Dons de grace & de gloire.

La ſeconde maniere eſt d'aſpirer apres les Dons ſurnaturels, de grace & de gloire, pour le pur Amour de Dieu, ne voulant, & ne deſirant rien, que pour le glorifier en ce monde, & dans l'Eternité. La Diuine Charité preſſe fortement la volonté en cét eſtat de vie Diuine, de les luy demander, non pour ſon intereſt propre, comme s'eſtimant vn pur neant hors de Dieu qui eſt ſon tout, mais pour le poſſeder auſſi en ſes Dons, & en ſes Communications.

La troiſiéme eſt d'aſpirer continuelle-

ment à vne totale conformité de volonté auec Dieu ſeul, la reconnoiſſant en toutes choſes ſans diſtinction; de ſorte que par vn acquieſcement, à ſon bon plaiſir, l'ame s'vniſt à luy par Amour, ne voulant rien que ce qu'il veut, & voulant tout ce qu'il veut. O que cette vie eſt douce & agreable, qui ne peut eſtre trauerſee par aucun déplaiſir! Car le flux continuel de cét Amour en Dieu ſeul, mét l'Ame Fidele en aſſeurance, que tout ce qui luy arriue, eſt pour ſa plus grande gloire, qui luy eſt plus chere que ſa propre vie, & ſon ſalut.

3. Maniere d'aſpiratiõs à vne parfaite conformité auec Dieu.

La quatriéme maniere conſiſte dans l'Amour Vnitif & Affectif, par lequel l'Ame, dans vn entier repos, demeure vnie à Dieu ſans produire aucun Acte, auec vne ſuſpenſion totale, non de ſes ſens, ce qui arriue neantmoins quelquefois; mais de ſes puiſſances intellectuelles qui ſont éleuees & rauies au deſſus de leur actiuité. C'eſt en cét eſtat, ou la ſainte Amante du Cantique, diſoit que ſon Bien-Aymé étoit a elle, & elle á ſon Bien-Aymé, ſans autre reflexion. L'amour Diuin faiſoit lors cette vnion Affectiue & reciproque ſans aucun melieu d'vne maniere ineffable, mais veritable, & experimentale à toutes les Ames qui ont eſté vnies à Dieu par ce moyen.

4. Maniere conſiſte dãs l'amour vnitif.

Dilectus meus mihi & ego illi. *Cant.*

J'ajoûte encores vne autre maniere d'en-

5. Maniere.

Par gemiſſemens interieurs de l'Ame.

tretien à cette vie d'vnion, qui ſe fait par les gemiſſemens interieurs de l'Ame, dans ſes detreſſes, & amertumes de corps & d'eſprit; Elle ſçait tres-bien en cét eſtat, que ſon Bien-Aymé ne s'éloigne d'elle par la ſouſtraction de ſes tendreſſes amoureuſes, que pour ſe faire d'auantage deſirer, & aymer; C'eſt pourquoy elle ſoupire doucement apres luy, & gemiſt de ſe voir ſujette à vne alternatiue, ſi douloureuſe qui la priue des careſſes de ſon Bien-Aymé, bien que ce ne ſoit que pour vn peu de temps.

Dieu entretient cette vie d'vnion par cette épreuue.

Ainſi, de cette épreuue actiue de la part de Dieu, & paſſiue de la part de l'Ame reſulte toûjours vn ſurcroiſt de ſuauité interieure, qui entretient & ſert d'aliment à cette vie d'vnion & d'amour; De là viennent les conuerſions ſimples & eſſentielles, qui ſe font reciproquement; les regards amoureux de l'vn à l'autre ſans diſcours, mais non pas ſans vne douceur inconceuable à l'eſprit humain.

L'Ame s'abiſme de plus en plus en ſon neant

En cét état d'vnion, & de jouyſſance tres-intime, l'Ame Fidele ne ſçait bonnement que faire, ny que penſer pour répondre à l'Amour d'vn Dieu ſi exceſſif en ſon endroit. Elle s'abiſme de plus en plus en ſon neant, mais il la releue, & l'vniſt à ſoy augmẽtant toûjours ſon Amour de plus en plus. C'eſt ainſi que ſe paſſe cét entretien

mutuel qu'on peut appeller l'entretien du Paradis qui fait viure, les Saints d'vne vie Diuine par le moyen de la Charité conſommee; elle n'eſt à la verité que commancee en cette vie, mais n'ayant qu'vn meſme Objet, elle a auſſi ſes contentemens.

Voilà briéuement l'eſtat Bien-heureux d'vne Ame Fidele qui vit en Dieu par Amour; voilà ce que c'eſt que la vie vnitiue; ſon Auteur, c'eſt Dieu meſme; le ſujet où elle s'exerce, c'eſt la volonté; ſon entretien, les choſes Diuines goutees par l'amour actuel; les profits en ſont merueilleux & inconceuables à l'eſprit, mais tres ſuaues à la volonté.

Liures myſtiques trop étendus & en termes trop abſtraits.

Il y a pluſieurs Liures myſtiques qui traitent excellemment, & bien au long; de cette vie. Mais ils n'y conduiſent quaſi iamais perſonne, pour eſtre trop diffus, & en termes abſtraits, qui ne ſont entendus & cõprisque par ceux qui ſont dés-ja arriuez au terme, & à la perfection du Diuin Amour. Outre que la production de leurs ſentimens eſt ſi éleuee, que ceux qui les liſent, ou en ſont dégoutez, ou s'y perdent par preſomption; l'amour propre les trompe par ſes tendreſſes, & complaiſances ſenſibles, comme s'ils gouſtoient dés-ja quelque choſe de ſemblable, à ce qu'ils liſent ou entendent des pratiques du Diuin Amour.

Quelqu'vn poura dire que les Meditations ſuiuantes, ſont auſſi trop diffuſes pour ſeruir de conduite à cette vie d'vnion & d'Amour, qui ne ſe ſert, que de veritez ſimples & vniques, goutees ſamoureuſement par la volonté. Ie reſpons qu'il eſt vray, pour les Ames dés-ja arriuees à la perfection du Diuin Amour, en quoy conſiſte cette vie vnitiue. Mais ie ſoutiens que pour celles qui y pretendent & aſpirent, il eſt neceſſaire qu'elles ſoient inſtruites en fonds des veritez Diuines, & des operations du S. Eſprit pour purifier leurs Ames par l'exercice des ſaintes Vertus animees de la Charité.

Les Ames qui pretendent à cette vie vnitiue doiuent eſtre inſtruites des veritez Diuines.

I'ajoûte de plus, qu'il n'y en a point de ſi éleuees qui ne ſe doiuent ſeruir de ſujets determinez, pour l'entretien de cette vie ſimple & vnique; Or y en peut-il auoir de plus conuenables, que ceux de la Charité Diuine traitez lumineuſement, & affectiuement? & partant les vns & les autres trouueront en ces Meditations dequoy profiter, les pretendans à cette vie d'vnion & d'Amour, ſeront inſtruits methodiquement des veritez Diuines, & ils les gouteront dans leur entretien auec Dieu, comme elles ſont reduites dans chaque Concluſion, & dans les Reflexions & reſolutions.

Les Ames les plus éleuees doiuent toûiours auoir des ſujets determinez en leur entretien auec Dieu pour ne le pas tenter.

Ceux qui ſont dés-ja dans la perfection

de cette vie y trouueront auſſi dequoy ſe nourrir ſpirituellement conuertiſſant en leu fons ſimple, & vnique, ce qui eſt plus eſtendu & dilaté. Au reſte ie ſoumets ce que i'ay écrit au Iugement de l'Egliſe, & à ſa Cenſute, auſſi-bién qu'aux ſentimens des perſonnes plus experimentees que ie ne ſuis dans les voyes de Dieu. I'ay taché d'authoriſer mes penſees de l'Eſcriture Sainte, & de la Doctrine des Peres de l'Egliſe, que ie reconnois eſtre les Maiſtres pour apprendre d'eux la verité des Myſteres Diuins, & l'intelligence des conduites *du ſaint Eſprit*. La penſee de ſaint Gregoire en ſes Morales doit conſoler les vns & les autres, qui deſirent viure de cette vie Diuine; Il les aſſeure que leurs ſouhaits pourueu qu'ils ſoient d'vne volonté ſincere & toute entiere, les mettent en poſſeſſion de Dieu meſme, qu'ils ayment vniquement. *Qui mente integra Deum deſiderat profecto iam habet quem amat.* Greg. in Moral.

TABLE

DES MEDITATIONS, De la troiſiéme partie.

Medit. 1. DEs Vertus Theologales, qui ſont le fonds principal & la perfection de la vie Vnitiue dans les Ames qui pretendent d'y paruenir.

Medit. 2. De la Foy Diuine. *Son eſſence, ſes effets & ſes pratiques.*

Medit. 3. De l'Eſperance. *Ce que c'eſt, la maniere de la pratiquer, & ſes effets.*

Medit. 4. De la Charité habituelle que Dieu infond dans l'ame Fidele. *Ce que c'eſt, quand elle la reçoit, & comme elle s'y entretient.*

Medit. 5. De la Charité actuelle de l'Ame enuers Dieu. *Ce que c'eſt, la maniere de la pratiquer, & les biens que l'Ame Fidele en reçoit.*

Medit. 6. Combien il eſt important de conſeruer en ſoy l'habitude de la Charité. *La gloire de Dieu y eſt in-*

terreſſée, les marques interieures, & les exterieures, quand elle eſt en l'Ame.

Medit. 7. De la Charité enuers le prochain. *Son importance, ſes motifs, & ſes pratiques.*

Medit. 8. La Charité eſt patiente. *Elle eſt ennemie de l'Amour propre, l'Ame & l'éclat des Vertus, & en particulier de la patience.*

Medit. 9. La Charité ſoutient tout. *Ses ſupports au regard de Dieu, de ſoy meſme, & du prochain.*

Medit. 10. La Charité eſt benigne. *En quelle maniere, ſes effets, & ſes profits.*

Medit. 11. La Charité eſt ſans ialouſie, & ſans enuie. *Que c'eſt que ialouſie, combien la Charité en eſt éloignee. Ses pratiques pour en étouffer les mouuemens.*

Medit. 12. La Charité n'eſt point méfaiſante ny deſordonnee. *Que la Nature eſt encline au deſordre, combien la Charité en eſt éloignee, & les pratiques pour la corriger, & la regler.*

Medit. 13. La Charité ne s'aigrit, & courouce point. *Les dereglemens du chagrain, combien la Charité en eſt éloignee & ſes pratiques pour en regler les mouuemens.*

Medit. 14. La Charité ne s'enfle point de vani-

té. *Les deſordres que cauſe la vanité combien la Charité luy eſt oppoſee, & ſes pratiques vertueuſes.*

Medit. 15. La Charité eſt exempte d'ambition. *Les malheurs d'vne ame ambitieuſe, le bon-heur que cauſe en elle la Charité. Ses pratiques vertueuſes pour s'oppoſer à l'ambition.*

Medit. 16. La Charité ne cherche point ſes intereſts. *Les deſordres des recherches de l'Amour propre, les abandons de la Diuine Charité. Ses pratiques pour la ruyne de l'Amour propre.*

Medit. 17. La Charité ne penſe aucun mal du prochain. *Le malheur des penſees temeraires, les ſentimens innocens de la Charité, ſes pratiques & induſtries pour les corriger*

Medit. 18. La Charité n'a point de complaiſance pour l'imperfection. *Le dereglement d'vne fauce ioye, le dueil interieur que cauſe la Charité & les gemiſſemens interieurs qu'elle produit.*

Medit. 19. La Charité prend ſes complaiſances dans la verité. *Ce que c'eſt que verité, comme la Charité ſe plaiſt en elle. Ses pratiques affectiues & vniques pour ce ſuiet.*

Medit. 20. La Charité croit tout. *Les mal-heurs d'vne*

d'vne Ame qui doubte des conduites de Dieu. Que la Charité cauſe en elle des aſſeurances, ſes pratiques & induſtries pour cèt effet.

Medit. 21. La Charité eſpere tout. *Combien la deffiance eſt dommageable à l'Ame, les aſſeurances que cauſe en elle la Charité, & ſes pratiques affectiues pour ce ſuiet.*

Medit. 22. La Charité attend tout patiemment. *Combien l'impatience nuit à vne Ame qui veut aymer Dieu; que la Charité eſt tranquille, & perſeuerante, ſes pratiques & induſtries pour cét effet.*

Medit. 23. La Charité ne déchoit iamais. *Le malheur que cauſent les re cheutes, la ſtabilitè, & fermeté que cauſe en l'Ame la Charité. ſes induſtries pour la releuer & maintenir.*

Medit. 24. L'excellence de la Charité au deſſus deſſus des autres Dons du ſaint Eſprit. *Ils ceſſent dans l'autre vie, la Charité demeure toûiours, ſes pratiques à l'exemple des Bien-heureux.*

Medit. 25. Des ſept Dons du S. Eſprit. *Qu'il en eſt l'Autheur, qu'ils accompagnent toûiours la Charité, & le bon vſage que l'Ame en doit faire.*

Medit. 26. Du Don de Sageſſe. *En quoy il con-*

ſiſte, ſa ſuauité, & ſon diſcernement. Le plaiſir que reçoit l'Ame en gouſtant les choſes Diuines.

Medit. 27. Du Don d'intelligence. *En quoy il conſiſte & ſa neceßité, ſon vtilité, pour penetrer les myſteres de la Foy, ſa clarté & ſa ſuauité.*

Medit. 28. Du Don de Sience. *En quoy il conſiſte. ſon eſtenduë & ſes pratiques, & les profits que l'Ame en reçoit.*

Medit. 29. Du Don de Conſeil. *Ce que c'eſt, & ſa neceßité, pour meriter la vie Eternelle, ſon vtilité pour acquerir l'amour Diuin, & ſa ſuauité.*

Medit. 30. Du Don de Force. *En quoy il conſiſte, ſes auantages pour les pratiques du Diuin Amour, & les profits que l'Ame en reçoit.*

Medit. 31. Du Don de Pieté. *En quoy il conſiſte, les effets qu'il produit dans l'Ame, & ſa ſuauité par la deuotion interieure.*

Medit. 32. Du Don de Crainte du Seigneur. *En quoy conſiſte ce precieux Don de crainte de Dieu. Ses auantages pour l'entretien du Diuin Amour. La ſuauité qu'il cauſe dans l'Ame, en éloignant le Peché.*

PERMISSION DV REVERENDISSIME General de l'Ordre.

FRater Marius Venturinus ſacræ Theologiæ, Magiſter ac humilis Prior Generalis Ordinis Beatæ Mariæ de Monte Carmelo. Authoritate noſtræ harum ſerie facultatem concedimus Reuerendo Patri Hugoni à ſancto Franciſco *Prouinciæ noſtræ Turoniæ, typis mandandi opera pia à ſe compoſita ſi modo cæteris ad quos ſpectat ita videbitur, in cuius rei fidem*, &c. *Datum Romæ die* 15. *Februarii* 1655.

Fr. MARIVS VENTVRINVS Generalis Carmelitar.
Fr. GABRIEL A S. IOSEPHO *Prouincialis Daciæ, & Secretarius.*

Permiſſion du Reuerend Pere Prouincial.

NOus ſous-ſignè Prouincial des Carmes Reformez de la Prouince de Touraine, ſuiuant la permiſſion de noſtre Reuerendiſſime Pere General; permettons au Reuerend Pere Hugues de Saint François, à preſent Prieur de noſtre Conuent des Carmes de Nantes, de faire imprimer les Liures intitulez, Meditations affectiuës, pour acquerir la perfection Chreſtienne & Religieuſe en toutes ſortes d'eſtats diuiſées en trois parties, &c. *apres qu'il auront eſté examinez ſelon les formes preſcrites en nos Conſtitutions. Fait en noſtredit Conuent de Nantes le* 6. *Iannier* 1658.

Fr. MATHIAS DE S. IEAN Prouincial.
Fr. BASILE DE S. IEAN Aſſiſtant du R. P. Prouinc.

Approbation des Profeſſeurs de l'Ordre.

Nous ſous-ſignez Religieux Carmes de la Prouince de Touraine, Profeſſeurs & Lecteurs en Theologie, Certifions auoir leu, & examiné par l'ordre de nôtre R. P. Prouincial, les Meditations affectiues, pour acquerir la perfection Chrétienne, & Religieuſes, diuiſées en trois parties, *Compoſees par le R. Pere Hugues de S. François, à preſent Prieur des Carmes de Nantes, dans leſquelles nous n'auons rien trouué de contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, ains vne doctrine ſaine & Orthodoxe, tres propre pour conduire les bonnes Ames dans l'exercice des ſaintes vertus Chreſtiennes & Religieuſes, & les acheminer à vne haute perfection. Fait en noſtre Conuent d'Angers ce 15. Feurier* 1658.

Fr. Florent de S. Armel.
Fr. Estienne de S. François Xavier.

Approbation des Docteurs en Theologie.

Ie ſous ſignè Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, atteſte auoir leu les Meditations affectiues, pour acquerir la perfection Chreſtienne, & Religieuſe en toutes ſortes d'eſtats &c. *Compoſees par le R. P. Hugues de Saint François Prieur des Carmes de Nantes, & les auoir trouuees Orthodoxes, & iugees dignes d'eſtre donnees au public, comme eſtant trespieuſes & propres pour èclairer & conduire heureuſement auec la grace de Dieu les Ames Chreſtiennes &*

Religieuſes dans les Exercices de la vie ſpirituelle, & dans les voyes plus parfaites & aſſurées de leur ſalut. Fait à Nantes ce 4 May 1658.

Fr. ELZEAR RIALEN, Gardien des Cordeliers de Nantes.

GEorges Arnaud, Preſtre Docteur en Theologie, Vicaire General de Monſeigneur l'Illuſtriſime & Reuerendiſſime Eueſque de Nantes. Nous auons leu & attentiuement conſideré, Les Meditations affectiues, pour acquerir la perfection Chreſtienne, & Religieuſe en toutes ſortes d'eſtats &c. *Compoſees par le R. P. Hugues de S. François, Prieur des RR. Peres Carmes de Nantes; Et auons trouué cét Ouurage remply des plus illuſtres maximes de l'Euangile, & des moyens tres-conuenables pour conduire dans les voyes de Dieu, les Ames Chreſtiennes & Religieuſes qui aſpirent à leur perfection en toutes ſortes d'eſtats. C'eſt pourquoy nous eſtimons qu'elles meritent n'eſtre miſes au iour, comme tres-vtiles au public. Donné à Nantes le* 10. *May* 1658.

G. ARNAVD Vicaire General.

ELEVATION SPIRITVELLE AV S. ESPRIT, SVR LES MEDITATIONS AFFECTIVES DE LA VIE VNITIVE.

Pour les Ames qui pretendent à la perfection du diuin Amour.

ESPRIT SAINT, qui procedez du Pere, & du Fils par voye d'Amour, pour eſtre auec eux en vnité parfaite, le complemẽt du bonheur de l'eſsence diuine, ſans aucune diuiſion de ſubſtance, bien que ce ſoit auec diſtinction de perſonnes. Vous eſtes dans l'Eter-

nité le Nœud indiſſoluble qui les vniſt, l'amour ſubſtantiel de l'vn & de l'autre, & le lien qui les conjoint inſeparablement.

C'eſt auſſi par vous, & en vous, ô diuin Eſprit, en vertu de cette miſſion ſolemnelle, que vous receuſtes & executaſtes le iour de la Pentecoſte, que les cœurs des Apoſtres furent vnis à Dieu du lien de la Charité; vous le faites encore tous les iours en ſecret, d'vne maniere inefable, mais veritable, influant dans les ames vn eſprit de vie, bien plus excellẽt que celuy du premier homme dans ſa creation.

Ce premier Eſprit ne fut lors que pour animer & organiſer vn corps pétri de terre, & tout au plus, pour donner à l'ame la

Inſpiravit in faciem eius ſpiraculum vitæ. Gen. 2.

juſtice originelle qui reglaſt ſes mouuemens, & rendiſt à Dieu ſon Createur ce qu'il luy deuoit: ce bon heur, helas ne dura que trop peu! Mais ô tres S. Eſprit vous auez bien encheri au deſſus de cét auantage par voſtre Amour perſonel; car pour glorifier le Fils de Dieu parmy les hómes, vous inſinuez dans leurs cœurs voſtre meſme Eſprit, & les faites viure d'vne vie diuine par le moyen de la Charité.

Ille me clarificabit quia de meo accipiet & annuntiabit vobis. *Ioan. 6*

Ce ſont à la verité les effects de la Redemption copieuſe de l'Hóme-Dieu, qui ſatisfiſt lors à ſon Pere en rigueur de juſtice pour tous les hommes qui reçoiuent la vie de la grace. Mais ô merueiles de l'Amour infiny! vous donnez à ceux qui s'en rendent dignes par leur fidelité vne

vie ſurabondante qui n'eſt autre que celle de l'Amour actuel, par lequel ils reſpirent, & aſpirent continuellement en Dieu ſeul, comme leur ſouuerain bien & l'objet vnique de leurs affections.

Ils ne penſent à autre choſe iour & nuit qu'à luy complaire, & refluer en luy comme font les ruiſſeaux dans la Mer, menant auec ſoy tout ce qui ſe rencontre, c'eſt à dire faiſant toutes choſes pour l'Amour infiny qui les poſſede, & demeure en eux par la Charité.

C'eſt vous ô diuin Eſprit, qui operez dans les Ames toutes ces merueiles par vous meſme, & par vos Dons. Comment oſeray-je donc entreprendre de manifeſter vos conduites en

cette vie d'Amour & d'vnion? Comment pourray-ie découurir en public ce qui ſe fait ſeulement en ſecret? Vous eſtes le doigt de Dieu qui tracez les lignes de cette communication diuine, & en formez les caracteres ſur les cœurs. Comment pretens je dóc les cótretirer, & produire au dehors par mes foibles ſentimens, & par mes eſcrits? Dextræ Dei tu digitus.

Ce ſera ſous voſtre adueu, & à voſtre faueur, puiſque vous le voulez, me l'ayant inſpiré, & enſeigné par l'Apôtre de la Charité en ces termes: *Vnicuique datur manifeſtatio Spiritus ad vtilitatem*, que chacun eſt obligé de manifeſter à ſon poſſible les Dons de voſtre Eſprit, que vous communiquez diuerſement. Vous ne voulez pas qu'on les ignore, 1. Corinth. cap. 12.

Diuiſiones gratiarum ſunt, idé autem Spiritus. *Corinth. c. 12.*

puiſque ce grand Apoſtre les enſeigne de vôtre part aux nouueaux Chreſtiens, auec vne ſi grande eſtenduë de diſcours & de dénombrement.

Il me faudroit à la verité vne communication de voſtre Eſprit diuin, ſemblable à la ſienne, pour bien reüſſir en ce deſſein, comme il a fait. Ie l'a vous demande auec humilité, proteſtant ny chercher que voſtre plus grande gloire, & ne vouloir ſuiure autre inſpiration que la voſtre, pour manifeſter ce qu'il vous a pleu me communiquer. Ie le faits pour conuier tout le monde ſi ie pouuois à viure de cette vie d'vnion, & cheminer dans les ſecrets ſentiers de l'Amour diuin.

Vous nous donnez les vertus

Theologales pour l'ouuerture, & la conduite d'vn deſſein ſi releué; la foy pour cónoiſtre celuy qui merite tout noſtre Amour, comme il eſt noſtre tout, & que ſans luy nous ne ſommes rien; l'eſperance pour éleuer nos eſprits, & enflammer nos cœurs de l'amour des biens eternels. Vous nous les auez preparez dans la gloire, & vous nous en donnez des aſſurances en cette vie par les delices ſpirituels que vous cómuniquez à nos eſprits.

C'eſt la diuine Charité ô Eſprit S. qui met nos volontez en poſſeſſion du bonheur qu'elles pretendent en vous aimant: C'eſt l'ame de cette vie diuine qui anime toutes les vertus ; c'eſt leur forme, & leur perfection, c'eſt pourquoy dans la diſtribution

qu'en fait voſtre Apoſtre il leur donne toûjours le nom de Charité ; non qu'elles n'ayent auſſi leurs motifs, leurs pratiques, & leurs objets entant que vertus morales, & acquiſes ; mais c'eſt pour nous enſeigner qu'en cette vie d'vnion & d'amour de Dieu, les ames qui les pratiquent le font par le moyen de la Charité ; qu'elle eſt eminente au deſſus de toutes, & qu'elle les reueſt de ſes liurées ; de ſorte que la Patience, la Benignité, l'Humilité, & toutes les autres vertus pratiquées en cette vie, & voye d'vnion affectiue, ne paroiſſent que ſous le nó de la Charité, & n'ót point d'autre motif.

Charitas patiens eſt benigna eſt, &c. 1. Cor. c. 13.

C'eſt encore vous, ô tres-ſaint Eſprit, qui par le moyen de vos Dons animez toutes les

puiſſances intellectuelles des Ames ; qui illuminez l'entendement par les Dons de ſageſſe, de ſcience, d'intelligence, & de Conſeil; qui conduiſez la volonté dans les pratiques du diuin Amour par les Dons de Pieté, de Force, & de Crainte de Dieu: C'eſt à la faueur de ces Dõs precieux que nous receuons l'infuſion de voſtre Eſprit pour agir en vous, & par vous en plenitude d'Amour, & de dilection.

N'eſt-ce pas à vray dire, ô Eſprit ſaint, vn Paradis eſcoulé en terre par voſtre moyen! N'eſt-ce pas pour ce ſujet que noſtre diuin Maiſtre & Sauueur monta ſur la Montagne des Oliues, & ſepara ſes Apoſtres du commun des hommes, pour leur enſeigner les Beatitudes Euangeli-

ques, qui les deuoient rendre bienheureux apres qu'auriez deſcendu en eux, en forme de Langues de feu ?

Quel eſt ce feu diuin? ſinon celuy de l'amour effectif, qui brûle les ames ſans les conſommer dans la fournaiſe de la Charité? Qui le pourroit croire ſi l'experience ne le confirmoit, que les pauures d'eſprit fuſſent bienheureux dans les neceſſitez de la vie? que la Manſuetude & douceur d'humeur eut vn domaine abſolu ſur les choſes de la terre? que la pureté de cœur éclairaſt l'Ame, & luy fiſt voir Dieu en ſoy-meſme, & en toutes ſes œuures? que ceux qui pleurent fuſſent remplis de conſolation interieure? que ceux qui ont faim & ſoif de la Iuſtice

fuſſent raſaſiez d'vn alimẽt tout diuin ? que les perſecutions ſe changeaſſent en benedictions, & que la compaſſion des miſerables rendit les hommes enfans de Dieu ?

Deus charitas eſt, qui manet in charitate in Deo manet & Deus in eo.

C'eſt par le moyen de la Charité diuine, ô Eſprit ſaint, que vous rendez ainſi les hommes bienheureux en cette vie ; c'eſt l'Amour actuel dont vous les animez qui fait ſes conuerſions merueileuſes, & qui trãsformez les Ames en Dieu meſme qui eſt Charité ; c'eſt elle qui les fait viure de ſa vie diuine par l'vnion admirable qu'il a auec elles, les faisãt vne méme choſe auecluy.

Mais qui n'admirera encore, ô tres-ſaint Eſprit, les effets merueileux de voſtre Charité au Mariage ſpirituel des Ames

Chaſtes & Religieuſes auec Ieſus-Chriſt, par la profeſſion ſolemnelle des trois Vœux de Religion ? vous eſtes le Paranimphe des nopces de l'Agneau qui ſe contractent en cette vie, & qui continuerót dans le Ciel! Vous en auez arreſté les conditions en termes exprés ; mais il faut vne fidelité indiſpenſable à s'en acquiter, auſſi bien que de toutes les autres obligations de la charité. Comme vous en eſtes l'Auteur, ſoyez en auſſi le diſpenſateur ; faites que ces chaſtes Epouſes du Fils de Dieu, viuent de ſa vie par vn veritable amour, qui les trãsforme en luy par imitation de cette vie, pour eſtre introduites dans l'autre, par vne bienheureuſe glorification qui ne finira iamais.

Sponſabo te mihi in iuſtitia, & iudici & in miſericordia & in miſerationib⁹ & ſponſabo te mihi in fide. *Oſée 2.*

Ainſi ſoit-il. Medit. 1.

MEDITATION I.

Des vertus Theologales qui font le fonds principal & la perfection de la vie vnitiue dans les ames qui prétendent d'y paruenir.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Les deſſeins de Dieu en les donnant aux hommes.*
2. *Le bon vſage qu'ils en doiuent faire.*
3. *Et les profits qu'ils en reçoiuent par leur fidelité.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ les deſſeins de Dieu en vous donnant au ſaint Bapteſme ces trois habitudes ſurnaturelles pour eſtre aſſiſtantes de ſa grace, afin de la conſeruer dans vôtre ame. Les premiers

Tria ſunt hęc quib⁹ & ſcientia omnis & prophetia militat⁹, fides

ſpes Charitas. Aug de Doct. c. 37.

parens ayant perdu la juſtice Originelle par leur deſobeïſſance, auoient auſſi merité la priuation de ces trois belles Vertus pour eux & pour toute leur poſterité : mais Dieu par vn effet de ſa bonté vous en a rendu la joüiſſance, & vous a reſtabli par leur moyen dans vn Paradis de delices ſpirituelles beaucoup plus aggréable que celuy dans lequel ils auoient eſté créez.

Pourquoy elles ſont appellées Theologales

Elles ſont appellées vertus Theologales, à la diſtinction des autres, qui ont pour objet quelque perfection particuliere pour la conduite morale de vos actions. Où celles-cy vous y conduiſent immediatement, & éleuent les trois puiſſances de vôtre ame vers ce diuin Objet ; l'Entendement pour le connoiſtre par la Foy ; la Volonté pour l'aimer par la charité ; & la Memoire par l'Eſperance que vous auez de joüir des biens Eternels qu'il vous a preparez dans le Ciel, & acquis en terre par ſa mort.

Elles doiuent former en l'ame vne vie ſpirituelle.

Elles ſont infuſes dans l'interieur de vôtre ame pour y former vne vie ſpirituelle, & tendre à la perfection où Dieu vous appelle pour le ſeruir & pour l'aimer. Car ne penſez pas qu'elles vous rendent entiérement parfait ſi vous ne les faites agir, & ne les appliquez à l'œuure ; ce ſont des habitudes & des principes ſurnaturels, qui

ne veulent pas eſtre oiſeux & demeurer ſans action, autrement vous n'arriueriez iamais au ſommet de la Perfection où Dieu vous appelle.

Dieu ſe cõmuniqué par elles, comme vn bien infini.

Il eſt vray que Dieu eſt vn bien infini dont le propre eſt de ſe communiquer, il le fait en vous par ces trois vertus Theologales, mais il dépend de vôtre liberté de vous rendre capable de ſes diuines communications ſuiuant les mouuemens de ſa Grace; & la conduite de ſon eſprit; demandez l'vn & l'autre à ſa bonte, & luy repreſentez les beſoins que vous en auez.

Reflechiſſez maintenant ſur le paſsé de vôtre vie, & regrettez infiniment s il vous eſtoit poſſible de n'auoir pas aimé vn bien infini ayant en vous ces trois habitudes qui vous en facilitoient les moyens. Dieu tout bon les vous auoit données pour ce ſujet, la Foy en auoit découuert à vôtre eſprit les diuines qualitez & perfections adorables, l'Eſperance vous propoſoit les recompenſes qu'il a preparées à ceux qui l'aiment. Et la Charité vous ſollicitoit continuellement à ſon amour.

La maniere dont il ſe communique.

Que ne l'auez-vous fait? ace eſté manque de graces, vous ne le pouuez dire en ayant eu ſi grande abondance dans l'eſtat de perfection ou vous viuez. Confondez donc vôtre eſprit en ſa diuine preſence, & reconnoiſſez le meſ'vſage qu'en auez fait,

Aſpicite in authorem fidei, &

consum-matorem Dominũ Ieſũ. *D. Ph. 12.*

vous laiſſant aller à vos inclinations naturelles, nonobſtant les mouuemens interieurs de ces ſaintes Vertus qui vous éleuoient à Dieu pour l'enuiſager comme Auteur de vôtre Foy, comme l'objet de vos Eſperances, & comme le conſommateur de vôtre Amour par ſa Charité.

II. POINT.

L'vſage de ces trois Vertus pour la vie ſpirituelle & vnitiue,

CONSIDEREZ le bon vſage que deuiez faire entrant dans les deſſeins que Dieu auoit de vôtre perfection. Il eſt certain qu'il vous auoit donné la Foy pour chaſſer les tenebres de vôtre eſprit, & l'éclairer des lumieres diuines, afin qu'il s'occupaſt en luy & pour luy; l'Eſperance de ſes richeſſes éternelles vous deuoit ſeruir d'éguillon pour vn ſi noble Employ. La Charité vous ſollicitoit inceſſamment d'aimer ſa diuine Majeſté de tout vôtre cœur. O quel bonheur ce-vous ſeroit maintenant ſi vous l'auiez fait !

Elles établiſſent vn Paradis dans l'ame.

Vous pouuiez viure d'vne vie d'vnion & d'amour par le moyen de ces trois excellentes Vertus, Dieu les ayant verſées en vôtre ame pour y établir vn Paradis de delices ſpirituelles, & vous communiquer ſa vie diuine, qui n'eſt autre que de ſe connoiſtre & de s'aimer ſelon ces paroles. *Hæc eſt vita æterna, vt cognoſcant te Deum verum, & quem miſiſti Ieſum Chriſtum.* O Dieu infini que vos bontez ſont

grandes d'éleuer ainſi vos Créatures à la participation de la vie de Dieu !

N'eſt-ce pas là par anticipation poſſeder icy bas en quelque maniere l'eſtat des bien-heureux ? Oüy, car comme ils ont diuers degrez de gloire dans le Ciel, ainſi dans l'eſtat de la grace Dieu vous a donné moyen de viure dans les diuers degrez de vie ſpirituelle conformes à ces trois nobles Vertus, l'Eſperance vous anime dans la vie purgatiue au reglement de vos appetits, de vos paſſions, & de vos ſens par la recompenſe du Royaume des Cieux que Ieſus-Chriſt promet aux perſonnes qui font vne ſainte violence à leurs inclinations ; l'auez-vous fait ? Eſtes-vous ſi heureux que d'auoir ſurpaſsé tout le ſenſible par vne rigoureuſe & exacte mortification ?

L'Eſperance anime la vie purgatiue.

Regnũ cœlorum vim patitur & violenti rapiunt illud. *Matth.* 11.

La Foy vous a-elle conduit dans la vie illuminatiue par les exercices ſpirituels conformes à vôtre profeſſion, & au degré de perfection qu'il deſiroit de vous ? Sa preſence vous a-elle retenu en reſpect pour ne rien faire qui l'offençaſt ? L'Oraiſon mentale a-elle eſté vôtre principale occupation ? L'entretien auec Dieu vôtre aliment ſpirituel ? Le recüeillement interieur, vôtre conſolation ? Si en auez ainſi vſé dittes encores que vous eſtes bien-heureux dés cette vie en vn ſecond degré par

La Foy conduit la vie illuminatiue.

la communication de l'eſprit de Dieu qui vous a decouuert ſes Miſteres & manifeſté ſes ſecrets.

Mais la conſommation de vôtre bonheur qui conſiſte dans la charité vous a-elle mis en poſſeſſion de vôtre diuin Objet, & introduit dans le ſanctuaire de l'amour par l'vnion auec Dieu, vous animant de ſa vie, & de ſon eſprit ? Les autres Vertus que vous pratiquerez deſormais dans l'exercice de cette vie vnitiue doiuent eſtre fondées ſur ce fondement. La Charité doit eſtre la tranſcendentale audeſſus de toutes, & ſurnager les autres ainſi que l'huile fait toutes les autres liqueurs ; comme elle en eſt le Symbole, auſſi doit-elle en auoir les qualitez s'imbibant & penetrant dans tous les ſujets ou vous en ferez l'application.

La Charité perfectionne la vie vnitiue.

Comprenez-le bien & retenez cette maxime pour vous en ſeruir dãs vos Meditations; les conſiderations que vous y ferez, & celles que vous lirez doiuent eſtre imbuës & penetrées du diuin Amour, pource que ce ſouuerain bien doit eſtre le centre ou toutes vos pensées, vos actions & vos paroles doiuent aboutir ; ſi vous aimez Dieu veritablement, ô le riche & merueilleux employ de vôtre vie. C'eſt accomplir parfaitement les deſſeins que Dieu auoit ſur vous créant en vôtre ame ces vertus Theologales pour paruenir à

vôtre derniere fin qui n'eſt autre que luy-meſme dans le temps & dans l'Eternité.

III. POINT.

CONSIDEREZ enfin les grands profits que peut receuoir vôtre Ame de ces vertus Theologales, ſi vous en faites vn veritable employ. Vous les remarquerez en détail dans les Meditations ſuiuantes, qui traittent de chacune en particulier.

Mais le principal de tous apres la gloire de Dieu, eſt qu'elles ſeruent de fondement, & donnent le couronnement à tout l'Edifice ſpirituel, que l'ame fidelle doit bâtir en toutes ſortes d'Eſtats. Ceux qui commancent à s'approcher de Dieu doiuent auoir la Foy, & il n'eſt pas poſſible de luy plaire ſans Elle; Le courage leur défaudroit parmi tant de repugnances & de tentations, ſi l'Eſperance ne les fortifioit, & ſi la Charité n'eſtoit effectiue pour toucher leur volonté & l'animer au combat, les ennemis de leur ſalut auroient bien-toſt le deſſus.

Ces trois Vertus ſont le fondemẽt & le couronnement de l'edifice ſpirituel en tous les Eſtats.

Ceux qui s'auancent & profitent dans la vie ſpirituelle reçoiuent leurs lumieres de la Foy, c'eſt elle qui leur donne l'ouuerture des Miſteres diuins, & des maximes de perfection qui les éleue à la connoiſſance des perfections de Dieu, les conduit dans l'Oraiſon, les maintient, & entretient auec ſa diuine Majeſté dans l'Exercice

Ce que la Foy opere dans les profitants.

des Vertus.

Les effets de l'Esperance,

L'Esperance les éleue dans le Ciel pour considerer les biens éternels qui les attendent, elle soulage leurs ennuis, adoucist leurs amertumes, & les encourage dans les trauaux pensant aux recompenses que Dieu a preparées à ceux qui s'efforcent d'acquerir la perfection.

Les effets de la Charité.

La charité habituelle qui affecte la volonté sollicite l'ame en cét estat à produire sans cesse des actes d'amour de Dieu selon les lumieres que luy en fourniſt l'entendement en ses exercices spirituels, Elle espure peu à peu en cette sorte le cœur des affections sensibles, & dispose la volonté à ne s'attacher à chose du monde qu'à son diuin Objet.

Les effets de la Foy dans les parfaits, pour la vie vnitiue.

Les parfaits que Dieu éleue à soy les animant de son esprit en toutes leurs actions, pensées, & paroles, sont pareillement aidez en leur amour actif par ces trois excellentes Vertus, la Foy leur sert de flambeau pour manifester continuellement à la volonté le diuin Objet qui rauist ses affections, elle leur sert encores pour les affermir dans les peines interieures où Dieu espure leur Amour par l'asseurance qu'elles ont qu'il les considere en cét estat, & qu'il les soûtient.

Les effets de l'Esperance.

L'esperance dilate leurs cœurs de l'amour des choses éternelles, & les fait as-

pirer apres ce bien-heureux ſejour auec vn plaiſir indicible d'auoir vn Dieu ſi bon qui ne ſe contente pas de ſe donner à eux dans le temps & dans l'Eternité, en parfaite jouïſſance, mais les comble de delices, & de conſolations par ſes bienfaits.

Les effets de la Charité.

La Charité en cét eſtat des parfaits les introduit dans le ſanctuaire du diuin Amour ou par le flux continuel de leurs aſpirations amoureuſes, elles s'vniſſent à Dieu, & viuent en luy d'vne vie parfaite & ſurnaturelle, n'adherant iamais à leur inclinations. Enfin cette diuine Vertu ſert de fondement à cét Edifice ſpirituel, & de couronnement tout enſemble; le ſeul eſtat de la gloire Eternelle eſtant audeſſus.

Rendez donc graces à Dieu en parfaite vnion deſprit & d'amour de ce qu'il a voulu créer & conſeruer en vôtre ame ces trois excellentes Vertus pour ſeruir de fonds principal en tous les eſtats de perfection, notamment en celuy que prétendez acquerir en vous vniſſant à luy par vn continuel Amour. Ne vous ſemble-il pas en reſſentir à preſent les effets? Vôtre volonté n'eſt-elle pas toute dilatée, & tranſportée en ce diuin Objet, cette tendreſſe amoureuſe & continuelle vers luy procede aſſeurement de l'habitude de la charité. Perfectionnez-là par vôtre fidelité, & vous viurez heureuſement.

CONCLVSION.

Les vertus Theologales ſont crées de Dieu dans l'ame pour eſtre les aſſiſtantes de ſa Grace, la lumiere de l'eſprit, le threſor de la memoire, & le bonheur de la volonté, heureux celuy qui connoiſt Dieu par la Foy, plus heureux qui eſpere de iouyr de luy dans la Gloire, mais tres-heureux qui vit en luy par la Charité.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

BOnté infinie que vos communications amoureuſes ſont ineffables, mais quelles ſont profitables aux ames racheptées de vôtre precieux Sang.

Vous perfectionnez, ô mon Dieu, en elles vôtre diuine Image par grace, & imprimez en leurs trois facultez ſpirituelles trois aides ſurnaturels pour receuoir des trois perſonnes adorables de la Trinité des

bienfaits ſignalez.

Pere Eternel donnez à mon entendement vos lumieres, afin que ie vous connoiſſe, Verbe increé & incarné rempliſſez ma memoire de vôtre ſouuenir, afin que ie vous adore. Eſprit ſaint qui eſtes l'amour ſubſtantiel du Pere & du Fils, enflammez ma volõté de vôtre diuin amour, afin que ie viue auec vous, & en vous auec vne parfaite vnion.

Doux Ieſus ma chere vie, & mon diuin amour, quand ſera-ce que ie ſeray tout vôtre en parfaite charité. O que ie regrette mes emplois inutiles, & le meſvſage que i'ay fait de vos diuines faueurs !

Vous m'auez donné dés mon Bapteſme, ô mon Redempteur, la Foy, l'Eſperance & la Charité, afin que ie peuſſe vous connoiſtre, me ſouuenir de vous continuellement, & vous aimer ardemment ! Ie ne l'ay pas fait, ô mon Seigneur, ie m'en repens, & vous promets vne plus grande fidelité à l'auenir ! Ie demande vôtre grace s'il vous plaiſt pour cét effet par les merites de vôtre ſainte Mere, & du glorieux S. Ioſeph. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION II.

De la Foy diuine, Premiere vertu Theologale.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Son Essence.*
2. *Ses Effets.*
3. *Et ses Pratiques.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que la Foy est vne lumiere surnaturelle infuse dans vôtre ame pour l'esclairer dans la connoissance des Misteres diuins, & des veritez Euangeliques enseignées par Iesus-Christ, ou proposées par son Eglise, afin que vous les croyez, & professiez en tout, & par tout.

Inuisibilem quasi videns sustinuit. *Heb. 11.*

C'est vn don de Dieu que deuez beaucoup estimer à raison de son excellence, puisqu'il vous fait le cõnoistre quoy qu'inuisible, & adorer en verité & en esprit, quoy qu'inconnu à vos sens exterieurs & interieurs aussi bien qu'à vôtre raison hu-

maine qui ne le peuuent deſcouurir ny conceuoir tel qu'il eſt.

Elle eſt interieure pour vous ſolliciter aux éleuations vers Dieu, comme verité premiere qui doit ſeruir de regle à vôtre conduite auec vne parfaite ſoûmiſſion à ſes volontez. Elle eſt certaine & infallible quoy quelle ne ſoit pas éuidente, la parole de Dieu qui ne peut mentir luy ſeruant de garand. *Pourquoy interieure & infallible.*

C'eſt le fondement de tout l'edifice ſpirituel, qui doit ſoûtenir toutes les éleuations que pretendez faire pour arriuer à la perfection, car quiconque batiſt dans l'Architecture ſur vn fonds mouuant & inconſtant, verra bien-toſt écouler & tomber à bas ce qu'il aura éleué. Il en arriue autant dans la Morale à celuy qui fonde ſes deſſeins ſpirituels ſur vn fond ſenſible, & complaiſant, quand la charge viendra à s'appeſantir par les amertumes, par les dégouſts, & par les afflictions de corps & d'eſprit, tout ſe renuerſera, & ira par terre pource que la Foy diuine ne luy a pas ſerui d'vn fonds ſolide & aſſeuré. *Fides eſt fundamentum & radix omnis iuſtificationis Trid. ſeſſ. 6. c. 8.*

Ne vous en eſt-il pas ſouuent ainſi arriué ? L'edifice des vertus que vôtre amour propre a voulu éleuer ſur les tendreſſes ſenſibles de vôtre cœur, n'a-il pas eſté auſſi-toſt renuerſé ? Fondez-le ſi vous eſtes ſage ſur la pierre ferme qui eſt Ieſus-

Chriſt. C'eſt luy qui vous a merité la Foy, qui vous doit rendre inébranlable à toutes les ſecouſſes des tentations de vos ennemis.

Dittes ſouuent aux puiſſances exterieures & interieures de vôtre ame, que c'eſt pour Dieu, & en Dieu que vous trauaillez, non pour vous contenter, ny pour plaire aux créatures l'Amour propre, & le reſpect humain ſont des fonds inconſtans ſur leſquels vous ne voulez point trauailler, ny edifier.

Confuſion de l'hipocrite & amour propre.

O. qu'il y aura de perſonnes confuſes au iour du jugement dernier; mais que d'hipocrites ſeront trompez à l'heure de la mort, qui verront tout leur edifice ſpirituel ſe renuerſer pource qu'il n'eſtoit pas fondé ſur le fondement ſolide de la Foy, mais ſur la complaiſance des Créatures, ſur la ſuffiſance de l'eſprit, & ſur les attaches ſenſibles à certaines actions qui leur plaiſoient, ſans ſe faire aucune violence par des actes de Foy en veuë de Dieu ſeul, qui n'en peut eſtre le couronnement, n'en ayant pas eſté le fondement.

Souſmiſſion neceſſaire pour les pratiques de la Foy.

Prenez-y garde en quelque degré d'Eleuation que penſiez eſtre reflechiſſez ſur vôtre eſtat interieur, & voyez ſi vôtre eſprit s'eſt aſſujetti aux lumieres de la Foy diuine, ſi vous auez ce don de Dieu, & ſi vous bâtiſſez ſur ce fondement inébranla-

ble, vous le connoiſtrez aſſeurement par la fermeté & ſolidité de vos ſentimens, & de vos reſolutions pour la vertu.

II POINT.

CONSIDEREZ les effets de cette vertu, comme elle eſt la lumiere ſurnaturelle, qui doit éclairer vôtre eſprit pour luy faire croire les Miſteres diuins, les veritez Euangeliques, & les maximes de perfection, y ſentez-vous vn aſſujettiſſement tout entier, ſans replique, ſans curioſité, & ſans arreſt, & non à vos lumieres propres? Si cela eſt, vous auez vne veritable foy diuine, & tout ce qu'auez éleué ſur ce fondement ſera de durée ſolide & permanent.

Nobis curioſitate non opus eſt poſt Chriſtum Ieſum, nec inquiſitione poſt Euangeliũ. *Tert. de præſc. c. 8.*

Mais ſi vous auez voulu raiſonner & en diminuer les veritez par vne preſomption d'autant plus dangereuſe qu'elle a eſté diſſimulée, & couuerte d'vn beau ſemblant, dites que n'auez rien fait qui vaille, car ſans la Foy il eſt impoſſible de plaire à Dieu.

Si vôtre curioſité s'eſt portée à vouloir penetrer les ſecrets Miſterieux de l'Euangile, des maximes de la perfection Chrétienne, & religieuſe, des Iugemens de Dieu, & des conduites de ſa prouidence, comme la Foy vous oblige de les croire, & de les ſuiure; il y a grand ſujet de craindre qu'elle ſoit bien diminuée en vôtre eſ-

prit, & que ſoyez obligé pour ne la pas perdre tout a fait de crier miſericorde à celuy qui en eſt l'Auteur, ainſi que firent les Apôtres, *Seigneur augmentez en nous la Foy.*

Domine adauge nobis fidem. *Luc.* 17.

Apres cette reflexion ſur les défauts qu'auriez peu commettre en obſcurciſſant ſa lumiere par la raiſon, penſez que ſes autres effets pour le bien des ames ſont tous diuins. Elle donne la vie aux juſtes, & les rend bien-heureux dés cette vie.

Iuſtus ex fide viuit. *Rom.* 1.

S. Auguſtin ſur S. Luc dit expreſſément, que la ſainte Vierge annoncée par l'Ange fut canoniſée & appellée bien-heureuſe plûtoſt pour ce qu'Elle auoit creu, que pour auoir conceu Ieſus-Chriſt. C'eſt vn objet agréable aux yeux de Dieu au raport de l'Eſcriture, qui dit que c'eſt l'Ouurage de Dieu, & qu'elle opere toutes les merueilles, & les miracles qui ſe font.

Beatior fuit Maria percipiendo fidem Chriſti quam percipiendo carnẽ Chriſtũ Aug.

Penſez encores que c'eſt par la Foy que vôtre ame eſt éleuée au bon-heur incomparable d'eſtre Epouſe de Ieſus-Chriſt, d'autant qu'elle preſerue de toute corruption, d'erreur, & la rend inuiolable en ſon integrité, Plus elle oſte du raiſonnement & de prudence à l'entendement humain, plus elle le rend capable d'entrer dans l'intelligence des Miſteres diuins.

Hoc opus Dei vt credatis in eum *Ioan.* 6.

Sponſabo te mihi in fide. *Oſée* 2.

C'eſt encores par cette excellente vertu que les cœurs ſont purifiez & diſpoſez à l'vnion

l'vnion diuine, c'eſt elle qui fourniſt d'aliment à cette vie vnitiue que prétendez obtenir de Dieu. Viuez-en donc à la bonne heure, & ſoyez fidelle en toutes ſes pratiques. Reflechiſſez ſur vôtre bonheur, & reconnoiſſez les obligations que vous auez à Dieu qui maintient vôtre eſprit ſous ſes conduites par la Foy.

Fide purificans corda eorum. *Act.* 11.

Auez-vous iamais reflechi d'où vient vôtre docilité à croire aux Euangiles, & à ce que l'Egliſe vous a propoſé ? Pourquoy n'auez-vous point de tentations allencontre ? Pluſieurs en eſtant fort trauaillez, mais qui vous a fait Chrétien, plûtoſt qu'vne infinité de barbares qui ne connoiſſent point Dieu ? Catholique Romain, plûtoſt que les heretiques & ſchiſmatiques qui ſont ſeparez de l'Egliſe ? C'eſt par la Foy que poſſedez tous ces bienfaits. Rendez-luy en graces tous les iours.

III. POINT.

CONSIDEREZ les pratiques auſquelles cette diuine Vertu vous oblige, & vous ſollicite. La premiere eſt vne entiere ſoûmiſſion à ce quelle vous propoſe de croire, Dieu la dit, ou l'Egliſe la tient pour aſſeurée ; c'eſt aſſez pour vne ame fidelle, il n'en faut pas dauantage pour luy fermer les yeux de la raiſon, & la faire adorer Dieu en ſes Miſteres ſans aucune reflexion

Opinio ſi habet aſſertionē temeraria eſt, fides

xion. L'opinion & la foy dit S. Bernard, ne peuuent compatir enſemble, ſi la premiere s'auance d'aſſeurer quelque choſe elle eſt temeraire, mais ſi la derniere s'arreſte à heſiter, c'eſt vne marque de ſa foibleſſe, & de ſon peu de fermeté.

ſe habet heſitationem infirma eſt. *D. Bernadus.*

La ſeconde eſt la generoſité; ſe preſente-il vne tentation à combattre en matiere de Foy, il la faut ſurmonter genereuſement. Le grand Apôtre en preſcrit la maniere en deux mots, quand il appelle le combat de la Foy vn bon combat dans lequel ſi vous voulez reüſſir il faut ſe repreſenter viuement la gloire Eternelle en laquelle vous verrez clairement ce dont vous doutez, & ne pouuez auoir connoiſſance maintenant.

Fides eſt fortitudo & generoſitas noſtri intellectus. *Guill. Pariſ.*

Certa bonũ certamen fidei, apprehende vitam æternam. *D. Paul.*

C'eſt vne marque de laſcheté dans vne ame fidelle de ſe laiſſer ſurmonter aux tentations ayant vn aide ſi puiſſant. La ſurpriſe humaine eſt pardonnable, mais le conſentement eſt criminel. Il ne faut pas l'eſcouter auec arreſt & penſée, mais s'éleuer à Dieu dans la partie ſuperieure de l'eſprit, où la raiſon eſt ſurpaſsée par l'autorité diuine de qui elle depend par la lumiere de la Foy.

Conſidera quod fidelis vocaris non rationalis *Auguſt. ſirm. 1. d Trinit.*

La confiance en Ieſus-Chriſt fait la troiſiéme & plus auantageuſe pratique de la Foy. Il n'en eſt pas ſeulement l'Auteur pour l'infondre dans les ames, mais

Confidite ego vici mundũ *Ioann. 16.*

encores le Chef ou Capitaine pour la conduite dans le combat. Ne craignez point, dit-il, i'ay vaincu le monde & le demon; Bien plus, car il eſt vn puiſſant aide pour remporter la victoire, & recompenſer celuy qui combat, il en donna aſſeurance au Pere des Croyans Abraham, luy diſant ne craignez point, ie ſeray vôtre Protecteur, & vôtre recompenſe dans la tentation où ie vous veux éprouuer.

Noli timere ego protector tuus & merces tua magna nimis. *Geneſ.* 15.

O Seigneur Ieſus, dit le deuot S. Bernard, vous m'eſtes l'vn & l'autre, le miroir de patience en mes tentations, & la recompenſe pour manimer au combat, ſi le trauail & les angoiſſes interieures m'épouuantent me voyant contraire à vos conduites par le ſouleuement de ma raiſon, & de mes paſſions, ſi elles ne veulent pas s'y à ſujettir, Ie vous enuiſageray comme ma recompenſe & mon loyer.

Vtrumque mihi es Domine Ieſu & ſpeculum patiendi, & præmium patienti. Bernardus.

La quatrieme pratique neceſſaire à la vie ſpirituelle eſt enſeignée par les Miſtiques & Scholaſtiques qui mettent deux conduites ou moyens de la Foy pour arriuer à quelque connoiſſance de Dieu, l'vne par voye de Negation, la plus parfaite & releuée, lorſque conſiderant les perfections de tous les Eſtres créez, nous les écartons & éloignons de Dieu, reconnoiſſans qu'il eſt infiniment plus que tout ce que nôtre eſprit en peut conceuoir, où

Deux voyes pour connoitre dieu, l'vne negatiue, l'autre affirmatiue.

nôtre œil apperceuoir, ou nôtre langue en parler & diſcourir. L'autre maniere eſt par voye d'affirmation, attribuant à Dieu tout ce qu'il y a de bon & de beau dans les Créatures reconnoiſſant qu'il a en ſoy Eminemment ou formellement tout ce qui eſt d'excellent en elles. La premiere exprime les grandeurs de Dieu par ces termes negatifs, d'infini, d'immenſe, d'incomprehenſible, d'ineffable & autres. La ſeconde par ceux-cy. De bon, de beau, d'aimable, de lumiere, de richeſſe, &c.

C'eſt ainſi que la Foy nous ferme & ouure les yeux, pour oſter de ce diuin Eſtre ſon ſuradorable Objet, toutes les eſpeces & imperfections des choſes crées; ou pour luy en donner & attribuer toutes les perfections, ſeruant ainſi de flambeau & de lumiere à la volonté pour ſes productions vniques & viuifiantes pour adherer à ce diuin Objet dont l'eſprit eſt raui par la lumiere de la Foy.

O quel bonheur en cette vie, mais combien eſt-il facile de l'acquerir, les perſonnes plus ſimples y ont de l'auantage, il ne faut ny ſcience ny eſtude, ny induſtrie, ny ſubtilité. Croyez ſeulement la verité de cét eſtre diuin, comme il eſt en ſoy-meſme, vôtre amour s'y vnira parfaitement.

CONCLVSION.

Si la Foy eſt diuine, pourquoy y cherchez-vous de l'Euidence, Dieu habitãt vne lumiere inacceſsible à voſtre eſprit ? Si c'eſt le fondement de l'Edifice ſpirituel, pourquoy bãtiſsez-vous ſur vn autre fonds ? Elle demande vn cœur humble, genereux, plein de confiance & ſimple en ſes productions pour l'entretien du diuin amour.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

SEigneur mon Dieu qui eſtes l'vnique verité de laquelle tous vos Miſteres dépendent comme de leur ſource, donnez-moy vne foy viue pour les croire, & vous adorer en iceux.

Quay-je fait, ô lumiere Eternelle de mon ame, depuis mon Bapteſme où vous m'auiez donné la foy, ſinon en obſcurcir la clairté par mes curioſitez, par mes raiſonnemens, & aheurtemens ?

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

Vous demandiez de moy, ô mon diuin Sauueur, vne ame docile à vos conduites, pour établir l'Edifice de ma perfection ſur vn fonds ſolide ! Miſerable que ie ſuis, ie n'ay cherché que mes complaiſances en toutes choſes, voire les meilleures, c'eſt pourquoy ie me vois encores ſans vertu & ſans amour.

Ie veux commancer, ô mon Dieu, à ſimplifier mon eſprit par les lumieres de la Foy, afin qu'il vous aime parfaitement vous en eſtes l'Auteur, ſoyez-en auſſi le conſommateur, ô mon doux Ieſus, par vôtre infinie charité.

Helas ! mon Dieu, que ne deurois-je point auoir fait auec tant de lumieres diuines dont vous auez cy-deuant éclairé mon eſprit ? Ie le trouue maintenant tout obſcurci, & vos Miſteres qui fourniſſoient autrefois vn entretien tout diuin à mon ame pour viure en vous, luy ſont à preſent inſipides & ſans aucune ſuauité !

C'eſt vous ſeul, ô doux Ieſus, qui les pouuez rendre ſauoureux à mon cœur, il le ſouhaite, il le deſire, ne me refuſez pas, ô mon Seigneur, puiſque c'eſt pour vôtre gloire, & pour la perfection que vous deſirez de moy.

Donnez-moy, ô mon Dieu, vne viue foy de vous-meſme, afin qu'elle détermine ma volonté à vous aimer vni que-

ment ; Ie ne veux, ô mon Seigneur, enuiſager que Vous, & commancer dés cette vie à contempler vôtre diuine Eſſence pour eſtre bien-heureux en vous aimant, bien que ie ne vous connoiſſe pas clairement, ie l'eſpere par les merites de vôtre ſainte Mere, & du glorieux S. Ioſeph. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION III.

De l'Eſperance, Seconde vertu Theologale.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Ce que c'eſt.*
2. *La maniere de la pratiquer.*
3. *Ses effets.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'Eſperance comme vertu Theologique porte la volonté non ſeulement à prétendre la beatitude future dans l'autre vie appuyée ſur la grace de Dieu, & ſur les merites de Ieſus-Chriſt ; mais auſſi ſur la confiance en ſa bonté pour receuoir tou-

tes ſortes de biens en cette vie, & l'éloignement de toutes ſortes de maux, ſa miſericorde, ſa puiſſance, ſa fidelité & ſes promeſſes, luy ſeruant de garand pour cét effet.

Cette Vertu eſtant infuſe au Bapteſme dans l'ame ne ſe perd point que par le deſeſpoir, non plus que la Foy par l'infidelité. Mais il y en a peu qui la conſeruent en ſa vigueur, & qui animent leur courage pour acquerir les biens Eternels que Ieſus-Chriſt nous a acquis par les merites de ſa vie & de ſa mort.

Beatus vir qui ſperat in Domino.

Penſez attentiuement qu'il n'y a vertu aucune plus canonisée dans l'Eſcriture ſainte que celle cy, d'autant qu'elle éleue la volonté, & porte ſes affections dans les Cieux, ou par raport des biens de cette vie elle ſe dilate dans l'eſperance d'en joüir aſſeurement. C'eſt pourquoy ceux qui la pratiquent ſont appellez bien-heureux leur faiſant goûter dés cette vie vn Paradis anticipé. Car encores que ces biens Eternels ſoient pour l'autre vie, & excellent infiniment ceux d'ici bas; Neants Dieu tout bon, qui l'a infuſe luy-meſme dans les ames, y reſpand des douceurs inconceuables, dont pluſieurs Saints ont joüi abondamment meſme parmi les tourmens & les trauaux ainſi que S. Auguſtin la remarqué.

N'en voulez-vous pas faire l'experience cy-apres dans vos pratiques ſpirituelles, & degager vôtre cœur des choſes de la terre ? Pourquoy penſez-vous que vos deſirs & vos deſſeins ſoient ſi multipliez & raualez, ſinon pource que vous ne produiſez point d'actes d'eſperance, & n'enuiſagez pas les recompenſes Eternelles de la gloire des bien-heureux où vous auez droit ?

Beati omnes qui expectant eum. *Eſ.* 30.

Labores non ſunt ſine gaudio propter ſpem, modo nos labores ipſi iucundant, & lætos faciunt de ſpe. *Aug. in Pſal.* 127.

C'eſt vne ſainte induſtrie enſeignée par les Maîtres de la vie ſpirituelle, que de recüeillir ſouuent ſon eſprit, & penſer au Ciel pour embraſer la volonté à en faire la pourſuite auec generoſité. Car comme la beauté & la bonté ſont les objets de l'amour, l'ame fidelle ſçachant bien auec certitude que ce bien-heureux ſejour eſt vn Paradis de toutes delices, où la ſouueraine beauté & bonté reluiſent, elle y aſpire & eſpere continuellement d'y paruenir, ſe forme des idées rauiſſantes de ce ſaint Lieu, qui charment ſes ennuis & l'encouragent à trauailler pour ſa perfection ; & ce d'autant plus qu'elle ſçait bien qu'œil n'a veu, oreille entendu, eſprit humain conceu ce que Dieu a preparé à ſes Eleus.

Nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis aſ-

Outre que comme la Foy de nos Miſteres luy découure que le Roy de Gloire qui y preſide ne la acquiſe qu'en ſouffrant

pour en tracer le chemin, & le faciliter par ſon exemple l'eſperance d'y paruenir l'encourage au trauail preſent, ſçachant bien qu'il eſt leger & momentanée, & la recompenſe perdurable & ſans fin. C'eſt pourquoy le Docteur Angelique l'appelle confiance aſſeurée, c'eſt à dire, vne forte eſperance de ce que le Fils de Dieu nous a promis.

cédit quæ Deus præparauit diligentibus ſe. *S. Paul.*

Momentaneum & leue tribulationis æternum gloriæ pondus operatur in cœlis. *S. Paul.*

II. POINT.

CONSIDEREZ auec S. Bernard les pratiques de cette ſainte Vertu. La premiere eſt quelle ſoit inébranlable en toutes ſortes d'aduerſitez, & de tentations, ayant ſon appui ſur l'vnion auec Dieu par la Charité; c'eſt ainſi que la pratiquoit le Prophete Royal Dauid, en diſant, ô que c'eſt vne bonne choſe d'adherer à Dieu, & d'eſtablir ſur ce principe ſa confiance en luy. L'amour propre ſe gliſſe ſouuent dans nos confiances, & les rend foibles, l'eſprit ne pouuant former d'idées des biens Eternels qu'auec raport à ceux que nous voyons qui ſont inconſtans, ou quand la Charité qui vniſt les cœurs auec Dieu, ſert de fondement à nos eſperances, rien n'eſt capable d'y cauſer de l'alteration.

Modus quidá & robur ſpei 2. *queſt.* 120.

Mihi adhærere Deo Bonum eſt ponere in Domino Deo ſpé meam. *Pſal.* 170.

Le Prophete appelle celuy-là bien-heureux qui ſe confie de la ſorte au Seigneur, & dit qu'il ſera comme vn arbre planté

prés des eaux, qui ne peut eſtre deſeiché par les ardeurs du Soleil, ayant toûjours la racine humectée, les fleurs verdoiantes, & les fruits bien nourris.

S. Paul appelle l'eſperance l'Anchre de l'ame, ſtable & aſſeurée quand elle a ſon appui dans la charité. Sondez donc vôtre cœur & l'eſprouuez par la patience en vos trauaux, en vos amertumes interieures & exterieures; & ſçachez que ſi l'amour diuin n'en fait le fond, vôtre eſperance ſera vaine, & ne joüira iamais de ce qu'elle prétend. C'eſt le ſentiment de ſaint Bernard. *Spes ſine fundamento, ruit.*

Sicut Anchora animæ, tuta & firma. *D. Paul.*

Spes charitate deſtituta vana eſt atque cõfundit. *D. Ber.*

La ſeconde pratique de l'Eſperance, ainſi qu'enſeigne le meſme Saint eſt la longanimité. Il faut toûjours perſiſter dans les deſſeins de la vertu en veuë des recompenſes Eternelles que Dieu a preparez à ceux qui le ſeruent. Car s'il a promis pour vn verre d'eau la poſſeſſion de ſon Royaume, que ne donnera-il point à ceux qui ſe donnent entierement à ſon amour dans vn parfait ſacrifice de toutes leurs penſées, paroles & actions, mais il y faut de la longanimité, & dire auec Iob quand Dieu m'afligeroit de toutes ſortes de maux, & qu'il me feroit mourir, i'eſpereray en luy.

Spes longanimitatem operatur. *D. Ber.*

Etiamſi me occiderit in ipſo ſperabo & ipſe erit ſaluator meus. *Iob.* 13.

La troiſieme pratique eſt du meſme Docteur. Il faut viure d'vne vie vertueu-

Sperare nequit ni

si qui vi-uit & sa-pit. D. Bern.

se & sauoureuse dans l'exercice des saintes Vertus pour esperer aux biens Eternels. Car comme ils ne sont acquis par le diuin Sauueur qu'au prix de ses merites & excellentes Vertus, aussi ne se donneront-ils qu'à cette condition, c'est pourquoy le Prophete Royal l'inuoque sous ce nom de Dieu des Vertus, pour conclure ensuite le principe fondamental du bonheur de ses esperances.

Domine virtutum beatus homo qui sperat in te. Ps. 83.

Heu quam sordet terra dum cœlum aspicio.

La quatriéme pratique consiste dans vne éleuation continuelle au dessus des choses sensibles, & vn parfait mépris des choses de la terre ; ainsi que le pratiquoit ce S. personnage, lequel éleuant son cœur & ses yeux au Ciel, s'écrioit en disant, Ah ! que la terre est infecte & mépriſable, quand ie pense & regarde au Ciel où sont mes esperances. Y a-il rien de si facile, vous pourrez vous bien dispenser legitimement d'en faire le mesme cent fois le jour ? Puisqu'il ne faut qu'vn clein d'œil, & vne éleuation desprit pour ennamourer vôtre cœur & l'attendrir d'vne ferme esperance de joüir de Dieu en son Royaume ; & de l'abondance de tous ses biens.

Pignus vitæ æternæ.

O que c'est encores vne pratique excellente d'esperer en Dieu, en presence de ce diuin Gage de la vie Eternelle, qui est sur nos Autels au Sacrement adorable de l'Euchariſtie ; mais quels transports ne

doit point auoir vne ame qui le reçoit, & qui a en ſoy le verbe increé & incarné auec le Pere & le S. Eſprit, qui font tout le bonheur du Paradis, ſi l'éclat de leur gloire ny paroiſt pas, la verité y eſt neanmoins, pour la conſolation & le merite des ames fidelles qui eſperent en Dieu, & qui le ſeruent.

III. POINT.

CONSIDEREZ les effets & les profits de cette diuine Vertu. Elle réjoüit l'ame & la rempliſt d'vne allegreſſe ſpirituelle, ainſi que dit S. Paul aux Romains apres le Roy Dauid, qui aſſeure que tous ceux qui eſperent en Dieu ſe réjoüiſſent en luy, & qu'il demeure en eux. Quel bonheur pour vne ame qui s'exerce ſouuent à produire des actes de confiance en Dieu ?

Spe gaudentes. *Rom.* 12. Lætentur omnes qui ſperant in te in Eternũ exultabunt & habitabis in eis. *Pſ.*

Sa Conuerſation eſt dans les Cieux, quoy que ſon Corps ſoit en terre ; la volonté s'y tranſporte comme dans le lieu qui luy eſt marqué pour l'Eternité. Le delay luy en augmente le deſir, & elle ne penſe à autre choſe qu'au contentement quelle y receura, l'entendement forme les plus belles idées qu'il peut de ce ſaint Lieu, l'imagination ramaſſe toutes les eſpeces agréables pour ſe les repreſenter. Enfin pour conclûre cette allegreſſe auec le Prophete Roy le cœur meſme, & le

Cor meũ & Caro mea Exultauerunt in Deum vnum.

corps y participent à leur façon ; La raiſon qu'il en apporte ſe prend de ce que Dieu viuant s'vniſt à l'ame par l'amour qui cauſe en toutes ſes puiſſances ces contentemens.

Nollite ſolliciti eſſe, &c. *Matth. 6.* Quærite primum regnum dei & hęc omnia adiicientur vobis. *Matth. 6.*

Le ſecond effet non moins conſiderable quoy que plus ſenſible eſt que cette vertu nous deliure des ſoins & empreſſemens de cette vie pour procurer nos neceſſitez, vne ame qui a confiance en Dieu attend de ſa prouidence ce qui luy eſt conuenable pour ſa vie & ſon entretien. En cherchant le Royaume de Dieu par vne ferme eſperance de le poſſeder, & accompliſſant ce que Dieu deſire de ſa fidelité Elle en exprimente les profits par vne ſuffiſance totale de ce qui luy fait beſoin.

Accepiſtis ſpiritum adoptionis filiorum, ipſe enim ſpiritus teſtimonium reddit ſpiritui noſtro quod ſumus filii Dei, ſi filii & hæredes. *Rom. 8.* Qui ſpe-

Le troiſiéme effet eſt l'aſſeurance que l'ame reçoit par l'Eſperance de venir à bout de ſes imperfections quoy qu'Elle tombe ſouuent. C'eſt cette diuine vertu qui l'encourage à ſe releuer, ſentant en ſoy-meſme vn renfort de la confiance en Dieu, & de ſon bien aimé Fils Ieſus-Chriſt, qu'il ne permettra pas que ſes deſſeins ſoient fruſtrez, l'eſprit d'adoption qu'il nous a donné au Bapteſme rendant témoignage que nous ſommes ſes heritiers, puiſque nous ſommes ſes freres & coheritiers.

O que d'ames ſeroient deconfortées

ſans cette vertu, combien de fois l'amour propre les contriſteroit-il, & le demon y ietteroit-il des pensées de deſeſpoir voyãt de ſi frequentes recheutes dans le peché; mais l'eſperance releue leur courage, & leur repreſente le ſujet qu'ils ont d'eſperer en Dieu & d'auoir recours aux Sacremens que ſa bonté a eſtablis pour cét effet.

rat in Domino ſubleuabitur. *Prou.* 25.

Le 4. effet de l'Eſperance procede des bienfaits inombrables que Dieu fait à l'ame luy manifeſtant ſon amour dans tous ſes Miſteres notamment en celuy de ſa mort & Paſſion. Saint Bernard ſe rauiſſoit en cette conſideration, & fondoit la certitude de ſes eſperances ſur toutes les circonſtances, & particularitez de ſa Paſſion. L'ouuerture de ſes playes luy decouuroit les ſujets de ſa confiance, & l'aſſeuroit de poſſeder vn iour le prix de la Redemption copieuſe du Fils de Dieu.

Mittis vnigenitum tuũ, mittis ſpiritũ tuũ, promittis etiam vultum tuũ *Bern.*

Clamat Clauus Clamat vulnus, Pater arranum. *D. Ber. Cordis*, per foramẽ corporis.

Ne voulez-vous pas en faire de meſme, & à ſon exemple écouter la voix de ce Sang précieux, qui découle de tous les endroits de ſon Corps, notamment de ſon ſacré côté, qui eſt la playe de l'amour, où vous pouuez voir ſon cœur à découuert qui a eu tant de tendreſſe pour vous aſſeurer de ſon affection, & des ioyes perdurables qu'il vous a acquiſes dans le Ciel.

CONCLVSION.

L'Eſperance en Dieu éleue l'ame au Ciel pour y contempler les biens Eternels de la gloire, elle la conſole en ce monde dans ſes ennuis, la fortifie dans ſes foibleſſes, & conuie le Sauueur à prendre ſa protection.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

SEigneur mon Dieu, ie ne m'étonne plus de mes euagations d'eſprit parmi les Créatures ayant épanché mon ame comme l'eau à leur pourſuite, au lieu de l'éleuer dans les Cieux, où vôtre bonté a marqué mon ſejour.

Ne ſuis-ie pas dépourueu de jugement, ô mon Seigneur, de mettre ma confiance en autre qu'en vous, & de preferer ainſi la terre au Ciel, vos Eſcritures appellent bien-heureux ceux qui eſperent en vous. Helas! pourquoy ne ſuis-ie pas fidelle aux mouuemens de vôtre eſprit, qui veut eſtre ma recompenſe, & qui me ſollicite

à esperer en luy par les consolations qu'il me donne en cét exil.

Hâ qu'il est bien vray, ô Roy de gloire, que la pensee de vos demeures Eternelles, console vne ame, quand elle s'y arreste! Quand sera-ce donc que la mienne sera toute à vous?

Vous sçauez ô mon cher Epoux, combien les Creatures ont de pouuoir de s'opposer, à vos amoureux desseins: Mais qui y a il de plus delectable que d'esperer en vous, & s'y reposer par vn parfait amour? Aydez moy donc, ô doux Iesus à refuser leurs caresses, & resister à leurs plaisirs déreglez.

Il est vray, ô ma chere vie! que vos dons sont estimables à l'infiny, pour ce qu'ils procedent de vous, & m'attachent à vous. Tirez moy donc à l'odeur de vos parfums, & degagez ma volonté de tout ce qui n'est point dépendãt de vostre Amour, & conforme à vostre sainte volonté.

Ie veux soupirer vers le Ciel & esperer en vostre Paradis, ô mon Dieu, pource que i'y adore l'Objet vnique, & infiny de mon amour; vous l'y attirez comme vn Diuin Ayman, nonobstant la froideur & la pesanteur de mes affections. Eleuez ma volonté, ô mon cher Epoux, en ce bienheureux sejour, afin que ie vous ayme Eternellement.

Ne vois-je pas, ô mon Diuin Sauueur au trauers de vos Sacrees Playes, les asseurances de mon bon-heur ? Ne sont-ce pas les tesmoignages de vostre Amour enuers moy ? Cette gloire que vous possedez n'est-elle pas mienne, l'ayant acquise au prix de vostre sang, & pour vous & pour moy ? donnez là moy donc.

O mon Iesus ! ma chere vie, mes esperances, & mon vnique amour, ie la vous demande par les merites de vostre sainte Mere, qui en ioüist à present en plenitude de gloire, apres l'auoir meritee par vne plenitude d'Amour. Ainsi soit-il.

Pour le ſecond iour.

MEDITATION IV.

De la Charité habituelle que Dieu infond dans l'ame.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Ce que c'eſt.*
2. *Quand elle l'areçoit.*
3. *Et comment elle s'y entretient.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ, que l'habitude ſurnaturelle de la Charité, que Dieu donne à l'ame eſt vne participation de ſa vie diuine l'informant, & l'inſpirant pour viure ſurnaturellement & ſaintement ; C'eſt vne qualité qu'il crée dans la volonté, par laquelle s'vniſſant a-elle par ſon amour effectif, elle peut auſſi s'vnir à luy étroittement comme à ſon diuin objet par vn retour amoureux, & vn flux continuel. C'eſt ainſi que l'a

Deus Charitas eſt & qui manet in Charitate in Deo manet & Deus in eo. 1. Io. 4.

declaré le Diſciple bien aimé, en diſant que *Dieu eſt Charité, & que celuy qui demeure en elle, demeure en Dieu, & Dieu en luy.*

Breuis laus, & magna laus, Breuis in ſermone & magna in intellectu *D. Aug.*

Peſez auec S. Auguſtin ces paroles, *Dieu eſt Charité*, l'intelligence en eſt profonde, quoy que cela ſe diſe en peu de paroles. Comme vn bien ſouuerain & infini il eſt la Charité eſſentielle qui au dire de S. Bernard afluë toûjours en ſoy comme vne mer, & quand elle s'eſpanche dans ſes Créatures ſa communication charitable eſt auſſi ſans partage aucun, ſe donnant tout à elles ſelon leur capacité; Car ſi ſon eſſence infinie penetre tous les Eſtres par ſon immenſité, & ſi ſa puiſſance les maintient & ſupporte par ſon infinité, ſa bonté les vniſt auſſi à ſoy par ſa charité; deſorte qu'il demeure en elles, & elles en luy.

Cette diuine vertu ne vient pas ſeule dans l'ame fidelle, elle eſt touſiours aſſiſtée des autres vertus infuſes, & des dons du S. Eſprit qui perfectionnent ſes puiſſances & ſes facultez pour la porter aux pratiques ſpirituelles de la perfection, en quoy vous voyez ſon excellence.

Nunc manent fides, ſpes Charitas

l'Apôtre S. Paul luy donne le prix auſſus de toutes les vertus pour ce qu'elle les anime de l'eſprit de Dieu, & les rend meritoires de la vie Eternelle. Conſide-

rez dit S. Auguſtin tous les biens ſpirituels dont l'Egliſe de Dieu eſt enrichie, & vous auoüerez que le don qu'il luy a fait de la charité habituelle, eſt le plus précieux. C'eſt l'huile épanché qui ſurnage toutes les liqueurs, & l'or tres-fin & épuré qui ſurpaſſe tous les metaux en valeur. Il les conuertit même en or, vne ame qui a la charité changeant toutes les autres vertus en ſoy-meſme: de ſorte qu'il luy en arriue ainſi qu'au Temple de Salomon où il n'y auoit rien qui ne fut couuert de fin or.

maior autem eſt charitas. *Corint.* 13.

Reſpice ad munera Eccleſiæ, & vniuerſis excellentius Charitatis munus cognoſces. *D. Aug.*

Elle eſt ce feu du Ciel que le diuin Sauueur eſt venu apporter en terre, & que le S. Eſprit donna aux Apôtres le iour de la Pentecoſte en forme de langues de feu, afin dit S. Bernard qu'elles publiaſſent vne loy de feu *vt legem igneam, linguæ igneæ prædicarent.* C'eſt elle qui preſſoit ſi fort S. Paul en parlant aux Chorintiens pour leur recommander la dilection *Charitas Chriſti vrget nos.*

Ignem veni mittere in terram. *Luc.* 12.

Le ſentiment de S. Gregoire me ſemble rauiſſant, quand il dit que l'ame ne peut eſtre éclatante de Vertus, ny de gloire dans le Ciel, ſi premierement Elle n'a eſté dans la fournaiſe de la charité. C'eſt vne merueille comme medite S. Bernard, que Dieu eſtant la charité meſme dans l'ame il fait des effets ſi differens. Il conſomme, dit-il, ainſi que le feu, mais il n'af-

Non clareſcit anima in fulgure æternæ pulchritudinis, niſi prius arſerit in officina charitatis.

Exercet in vitia vim ignis, & in anima exhibet vicé vnctionis

flige pas, il brûle l'ame auec ſuauité, & y met vne heureuſe deſolation. Il exerce l'actiuité du feu ſur les vices, & dans l'ame il ſert d'onction & de leniment.

Enfin toutes les Eſcritures Saintes, les Peres & Docteurs de l'Egliſe publient les excellences de la charité de Dieu infuſe dans les ames comme le principe & la conſommation de tous ſes dons, ce n'eſtoit pas aſſez à ſa bonté infinie de s'eſtre fait homme, & de leur auoir donné ſon humanité ſainte au Sacrement de ſon amour. Il a voulu leur meriter cette diuine charité, & s'obliger à demeurer en eux, & eux en luy.

II POINT.

La Charité infuſe au Bapteſme.

CONSIDEREZ que cette habitude ſurnaturelle vous a eſté premierement donnée au S. Bapteſme ſans aucun merite de vôtre part, car la grace ſanctifiante n'eut pas plûtoſt effacé le peché Originel de vôtre ame, qu'auſſi-toſt Dieu qui eſt la charité eſſentielle en ſoy-meſme, ne ſe donnaſt à vous par ſa bonté, l'informant de ſon eſprit. Deſorte qu'encores qu'elle n'euſt pas l'vſage de la raiſon, & ne peut pas ſe ſeruir de cette habitude pour produire des actes d'amour enuers Dieu, il demeuroit neanmoins en elle retenu par les liens de ſa Charité. Rendez-luy maintenant des actions de graces im-

mortelles, & penſez à ſon infinie charité, qui non ſeulement en ce temps de l'enfance, mais du depuis ne vous a point abandonné nonobſtant vôtre negligẽce à produire des actes de charité actuelle enuers luy où vous eſtiez obligé.

Peſez attentiuement combien de fois par le peché mortel pour ſatisfaire à vos plaiſirs ſenſuels, & complaire aux Créatures, vous auez chaſsé Dieu de vôtre ame le contraignant de s'éloigner de vous, & demeurant long-temps en cét eſtat. Quel deplaiſir à vn Dieu également iuſte & puiſſant pour en tirer raiſon s'il euſt voulu, & neanmoins il vous a ſouffert par ſa miſericorde, & recherché par ſes graces actuelles, vous conuiant de retourner à luy, & recourir à ſes Sacremens pour derechef eſtre receu en ſon amitié, & retourner en vous par ſon infinie charité. O Dieu, y auiez-vous iamais penſé, quels ſupports charitables n'a point eu ce diuin Sauueur en cét eſtat pour vne ame ſi infidelle à ſes bontez !

La Charité de Dieu ſupporte nos défauts.

Mais quoy ! ne vous paſmerez-vous point d'admiration & de confuſion, reflechiſſant ſur la multitude de vos recidiues en pareilles fautes, ſans que pour cela ce Dieu tout bon & infiniment miſericordieux ſe ſoit rebuté ? Ne vous a-il pas préuenu de ſes benedictions & de ſes graces

Charitas Operit multitudinem peccatorum. S. Paul.

pour derechef vous rappeller à vôtre deuoir. La moindre fidelité & docilité de vôtre part à les ſuiure, n'a-elle pas eſté fauorisée de ſa Grace, & enſuite accompagnée de ſa charité retournant en vous autant de fois, c'eſt à dire, vne infinité de fois que vous l'auez chaſsé ? Ah ingratitude ſans pareille !

Mais quoy ? en voulez-vous touſiours ainſi vſer, n'eſt-il pas pluſque raiſonnable mais tres-neceſſaire, & important à vôtre deuoir, que vous ſatisfaciez à la Charité d'vn Dieu ſi bon, & que par vn amour actuel & continuel vous l'aimez & refluiez en luy pour vſer de reciproque en ſon endroit ?

Ayez donc pour cét effet vn continuel ſouuenir de ſa preſence adorable au fonds de vôtre ame, & comme il y agiſt continuellement ; concourez auſſi auec lui, ſa charité infinie vous le rend preſent plus intimement que vous ne l'eſtes à vous-meſme, rendez-vous auſſi preſent à lui par vn retour amoureux, car qui aime beaucoup, recherche auſſi beaucoup la preſence de ſon bien aimé. Le gouſt de ce bien tant deſirable vous facilitera ce diuin exercice, & vous recompenſerez à vôtre poſſible l'oubli que vous en auez fait cideuant.

III. POINT.

CONSIDEREZ les motifs que Dieu a pour entretenir en vôtre ame ſa diuine Charité, & ce qui l'y peut conuier. Le principal de tous n'eſt autre que ſa diuine bonté, qui en ſe communiquant à ſes creatures ſatisfait à ſes inclinations, car comme elle eſt diffuſiue de ſoi-meſme eſtant infinie, elle ne cherche qu'à ſe reſpandre par tout, principalement dans les cœurs qui ſont capables de ſon amour ainſi que l'a remarqué le grand Apôtre, en diſant que le S. Eſprit la reſpand dans les cœurs pour glorifier en cela le Fils de Dieu ſelon ſa parole. *Ille me clarificabit quia de meo accipiet & annunciabit vobis.* Ce qui ſe doit entẽdre de la Charité qu'il nous a meritée par l'effuſion de ſon precieux Sang.

Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per ſpiritum ſanctum.

Oüi, ô ame fidelle, vous glorifiez le Fils de Dieu, vous rendant vn digne ſujet de ſa diuine Charité, il prend ſes complaiſances en vous, & s'y delecte comme dans vn lieu qui luy appartient non ſeulement à titre de creature dependante de ſa puiſſance & de ſon concours actuel, mais à raiſon de ſon amour effectif, qui y eſtablit & entretient la Charité. Ne vous laſſez iamais de penſer à ce bonheur qui vous rend vn ſpectacle agreable à Dieu, aux Anges, & aux hommes. Il en tire ſa

gloire, & vous le profit auec vn honneur incomparable d'auoir Dieu en vous, & que ſoyez en luy. *In Deo manet, & Deus in eo.*

Neminem diligit Deus niſi eum cum quo ſapientia inhabitat

Sapientia infinitus eſt Theſaurus hominibus quo qui vſi ſunt participes facti ſunt amicitiæ Dei. *Sapi.* 7.

Que ſi vous voulez, comme il eſt bien raiſonnable, mediter les motifs qui le conuient à demeurer en vous apres ceux de ſa diuine bonté, & de ſa plus grande gloire. Le S. Eſprit vous les apprend en ces termes, que Dieu n'aime perſonne que celuy en qui la ſageſſe fait ſa demeure, & que ceux-là ſeuls ſont capables de ſon amitié & de ſa charité, qui l'a poſſedent comme vn Threſor. Faites-en donc vn amas, & conduiſez vos penſées, vos paroles & vos actions par des principes éleuez, vous conuierez par ce moyen Dieu à demeurer en vous, & y entretenir la charité.

Qui diligit cordis munditiã amicum habebit regem. *Prou.*

Le ſecond motif eſt la pureté de cœur ſuiuant le conſeil du Sage, d'autant qu'elle rend l'ame ſemblable à Dieu *Incorruptio facit hominem proximum Deo. Sap.* 6. Et le diuin Eſpoux ne ſe plaiſt que parmi les lis, deſorte que ſi vous voulez l'obliger à maintenir ſa diuine Charité en vous, ſoyez infiniment pur en vos affections, & en vos intentions, il ne veut point de partage auec qui que ce ſoit.

Dilectus Deo &

Le troiſieme eſt la debonnaireté & manſuetude, c'eſt ce qui rendit Moïſe ai-

mé de Dieu & des hommes, le rendant ſemblable à luy, qui ne ſe trouble & altere point de la malice de ceux qui l'offenſent, mais les preuient toûjours de ſes bontez pour les rapeller à ſoy.

hominibus Moyſes. *Eccleſiaſtici.* 45.

Le quatriéme eſt la ſainte humilité de cœur tant recommandée par le Fils de Dieu en ſon Euangile, car il veut commander en Souuerain par tout où il eſt, & pour eſtre vn ſujet capable de ſa diuine Charité, & l'objet de ſon amour infini il faut que l'ame ſoit humble, & ſoûmiſe totalement à ſes conduites.

Beniamin minimus amãtiſſimus Domini. *Gen.* 43.

Le cinquieſme motif eſt le mépris des choſes temporelles, celuy-là eſtant indigne de l'amour de Dieu, comme medite S. Bernard, qui ſoüille ſon ame de l'affection des creatures hors de Dieu.

Ideo anima temporalia amans quaſi inquinata indigna eſt Dei amore. *D. Bern.*

Enuiſagez donc, ô ame fidele, ces moyens effectifs de conſeruer en vous la diuine Charité: & bien que ſoyez incertaine ſi vous eſtes digne d'amour, ou de haine, ces pratiques vertueuſes vous en donneront vne aſſeurance morale, qui vous conſolera & animera à aimer Dieu.

CONCLVSION.

Puiſque Dieu eſt la Charité eſſentielle en ſoy-meſme, & qu'il la rend habituelle en vous par ſon

infinie bonté, conſeruez-là auec plus de ſoin par la pratique des ſaintes Vertus, que ſçauez luy agréer pour ſa gloire, & pour vostre ſalut.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

VOus eſtes donc, ô mon Dieu, la Charité infinie en vous-meſme dont les effuſions & eſpanchemens viennent en moy pour y demeurer & faire vôtre ſejour.

Demeurez-y à la bonne heure pour iamais, ô mon Seigneur, poſſedez mon ame en plenitude, & l'informez de vôtre eſprit, afin qu'elle ne viue que pour vous, & en vous dans vne parfaite vnion de volontez.

O doux Ieſus mon vnique amour, c'eſt vous qui m'auez merité ce bon-heur? que ie viue de vôtre vie, & que ie ſois animé de vôtre eſprit; Diuine & adorable charité, que vos bienfaits me ſont auantageux!

Quoy? ô mon Dieu, qu'vne chetiue créature viue de la vie d'vn Dieu en parfaite vnion, ſe peut-il faire? Oüy, puiſ-

que vous le voulez par vôtre infinie charité, & que par grace vous méleuez à vn eſtat ſi releué.

Viuons donc, ô mon ame, d'vne vie toute diuine par participation de la Charité, que ie puiſſe dire, ie ſuis tout á luy, & il eſt tout à moy, puiſque ſon infinie bonté me transforme tout en luy par la Charité.

O Charité, diuine Charité, que vous eſtes puiſſante d'éleuer le rien dans le tout, faiſant que ie ſois en mon Dieu, & qu'il ſoit en moy d'vne maniere que ie ne puis conceuoir, mais que ie puis bien receuoir par le moyen de ſon diuin amour.

Continuez donc, ô diuin Sauueur, de faire en moy ce qu'il vous plaira, i'adore vos conduites, & me ſoûmets à vôtre amour. Mais, ô mon Dieu, agirez-vous touſiours ſeul en moy, & ne feray-je rien de mon côté ? Ne voulez-vous pas que ie vous aime de tout mon cœur ?

Oüy, mon Ieſus, vous le voulez, vous commandez que ie le faſſe de toute mon ame, de toutes mes forces iuſques à l'infini ſi ie le pouuois, pour ſatisfaire à vôtre amour infini. Commandez ce qu'il vous plaira, ô mon Dieu, mais accompliſſez auſſi en moy ce que vous commandez, car ie ne ſuis rien, & ne puis rien qu'à la faueur de vôtre diuine charité. O

que ce mot eſt doux à mon ame, puiſque c'eſt vous-meſme, ô doux Ieſus, qui me l'a donnez. Vôtre S. nom en ſoit beni.

MEDITATION V.

De la Charité Actuelle de l'ame enuers Dieu.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Ce que c'eſt.*
2. *La maniere de la pratiquer.*
3. *Et les biens que l'ame fidelle en reçoit.*

I. PIONT.

2 2. quæſt 23. a 1. Charitas eſt habitus in anima creatus quo homo inclinatur a dactus virtutum propter Deum vt illos prõpte & faciliter operetur.

CONSIDEREZ que la charité actuelle n'eſt autre choſe qu'vn mouuement volontaire de l'ame enuers Dieu, comme ſouuerain bien, aydée de l'habitude ſurnaturelle de la charité pour la pratique du diuin amour, & des autres Vertus. La volonté a beſoin de ce ſecours extraordinaire, qui l'eleue pour aimer connaturellement ce diuin Objet, ainſi que l'entendement des bien-heureux de la lumiere de gloire pour la viſion beatifique de l'Eſſence de Dieu.

D'où vous deuez conclûre vne étroite

obligation de produire des actes frequens d'amour de Dieu, vôtre volonté eſtant animée de l'habitude ſurnaturelle de la charité, qui vous y ſollicite à tout moment, combien eſtes-vous blamable de ne le pas faire, vous laiſſant emporter aux inclinations naturelles de vos appetits dereglez, & à l'affection des creatures qui vous éloignent de Dieu, pour lequel ſeul vous auez eſté créé, & pourueu de tant d'aides ſurnaturels?

Reflechiſſez donc ſur vos mouuemens interieurs, & iugez de leur malice, ou de leur bonté par la qualité de l'objet qui les excite, & de la fin qu'ils pretendent. Que ſi c'eſt Dieu ou quelque choſe de ſpirituel, le mouuement eſt ſurnaturel, & procede de la Charité, vous le deuez ſuiure, & en produire des actes reïterez; ſi ce ſont les creatures, ou vôtre propre ſatisfaction il eſt naturel, & à moins de le regler ſelon la raiſon, & les commandemens de Dieu il eſt imparfait, & ſouuent peché. C'eſt icy l'vnique ſecret de la vie parfaite, & vnitiue que vous pretendez, qui faiſoit dire à S. Auguſtin prenez bien garde, ô mon ame, à ce que vous aimez, ſi ce ſont les choſes periſſables de la terre, vous eſtes terreſtre, ſi ce ſont les choſes du Ciel, vous eſtes cœleſte, & ſi c'eſt Dieu, i'oſe bien dire & aſſeurer que vous eſtes vn

Attende anima mea quid diligas, ſi terram diligis, terra es; ſi cœlum, cœlū es; Audeo dicere ſi Deum diligis, deus es. *Aug.*

homme tout diuin.

Eſtendez ce beau ſentiment plus au long, & en comprenez bien la verité, car de ce diſcernement interieur dépend vôtre progrez en la vie vnitiue, & en la perfection du diuin amour, quoy de plus facile que de ſuiure le mouuement de la charité qui vous éleue à Dieu, & vous transforme en luy auec tant de douceur? ou au contraire les mouuemens naturels qui vous emportent, cauſent touſiours de l'alteration & de l'emotion à vôtre eſprit auec des remords de conſcience qui troublent ſon repos.

Quid mihi es, & quid ti tibi ſum ipſe, vt amari te Iubeas à me, & niſi faciam iraſcaris mihi, & mineris ingentes miſerias? parua ne ipſa eſt, ſi non amé tes? *Aug. lib. conf. c. 5.*

Le commandement que Dieu vous fait de l'aimer ſur toutes choſes y ajoûte encores vn ſurcroit d'obligation, ce qui fait dire à S. Auguſtin. Que m'eſtes-vous, ô mon Dieu, & que ſuis-je à vôtre égard, pour que me commandiez de vous aimer auec des menaces de griefues peines ſi ie ne le fais? Helas ce n'en eſt pas vne des plus petites, que de ne vous pas aimer!

Outre que l'amour eſt vne choſe ſi facile, quand il eſt d'vn bien infini, ſon attrait eſt ſi puiſſant, qu'il faut eſtre denaturé comme les demons pour ne le pas aimer, veu principalement ſon amour exceſſif enuers vous. Aimez-le donc dans le peu de temps qu'auez à viure, puiſqu'il vous a aimé de toute eternité, iuſques au point

Chari-

de ſe donner à vous en tant de manieres dans ſes Sacremens, & principalement demeurant en vous par ſa charité, la laiſſerez vous oiſeuſe en vôtre ame, ſans la rendre effectiue par vn veritable amour ?

tate perpetua dilexi te miſerãs tui. *Ierem.* 31.

II. POINT.

CONSIDEREZ la maniere de pratiquer cette Charité actuelle enuers Dieu, la plus facile, & qui les comprend toutes, eſt de ſe conformer à ſa diuine volonté. Comme elle vous eſt manifeſtée par ſes commandemens, par vos regles, & par ſes inſpirations, il ne faut qu'acquieſcer à ſon bon plaiſir ſelon le conſeil du ſage, & ce faiſant vous l'aimerez auec fidelité, & facilité.

Fideles in dilectione acquieſcent illi. *Sap.* 3.

Nôtre diuin Sauueur en a donné l'exemple dans ſa vie & ſur tout en ſa mort, au regard de ſon Pere Eternel pour qui il auoit vn amour infini; car en faiſant toute la reduction de cette diuine vertu dans le ſeul accompliſſement de ſa ſainte volonté, il a teſmoigné que c'eſtoit la marque plus veritable d'vn parfait amour. Il l'appelle ſa viande, & ſon mets le plus delicieux; pour vous apprendre dit le grand S. Leon, comme enfant de l'Egliſe, rachepté de ſon precieux Sang, & iuſtifié par ſa grace de vous conformer en toutes choſes à ſa ſainte volonté.

Diſcant ergo hanc vocé omnes Eccleſiæ filii magno prætio redempti, gratis iuſtificati, pater noſter mea ſed tua fiat voluntas. *Sãctus Leo ſer.* 7. *de paſſione.*

Sur cette regle generale les Maiſtres de

Troiſme

nieres pour les pratiques de la Charité.

la vie ſpirituelle établiſſent trois manieres de pratiquer l'amour de Dieu, la premiere eſt exterieure en faiſant & ſouffrant par effet ce qu'il deſire de vous ; S. Gregoire en donne la raiſon, pource que la charité n'eſt iamais oiſeuſe, elle opere de grandes choſes ſi elle eſt veritable, que ſi elle refuſe d'agir elle eſt trompeuſe, & n'en a que le nom.

Numquam eſt amor Dei otioſus, operatur enim magna, ſi vero operari renuit, amor non eſt *Sanctus Greg h. 56 in Eccl.*

Le veritable amour de Dieu, comme medite Richard de S. Victor, ne conſiſte pas aux ſimples deſirs & affections du cœur, qui peuuent auſſi bien proceder d'vne complexion & tendreſſe de nature, que de la grace, de la ſenſualité, que de l'eſprit. Il opere de grandes choſes, comme remarque S. Thomas, & il les eſtime petites. Il en fait beaucoup, & il les croit en petit nombre, trauaille touſiours, & penſe qu'il n'y employe que peu de temps, tant la charité le preſſe de toûjours agir pour plaire à Dieu, & luy témoigner ſa fidelité.

Amor operatur magna & reputat parua, operatur multa & reputat pauca, operatur Diu, & reputat breue *D. Th. opuſc. 61.*

La ſeconde pratique eſt interieure par vne application continuelle à produire des actes d'amour de Dieu ſur les choſes diuerſes qui ſe preſentent, comme en eſtant le principe, & la derniete fin. L'ame fidelle ayant toûjours en objet cette bonté ſouueraine qui demeure en elle par ſa charité, ne peut ſe contenter quelle n'agiſſe

tantoſt

tantoſt par aſpirations, puis par adorations, par actions de graces, & par des pratiques interieures de toutes les Vertus en eſprit d'amour & d'vnion.

La troiſieme maniere ſuccede aux deux autres, & eſt plus eleuée lorſque l'ame a acquis vne telle habitude d'aimer Dieu vniquement & purement, que ſans produire aucuns actes elle luy adhere, & eſt fait vn meſme eſprit aue luy. Elle agiſt ſans aucun diſcernement, ny reflexion ſur les choſes, mais ſeulement en Dieu, & pour Dieu, ne viuant plus en ſoy-meſme ainſi que S. Paul, mais en Ieſus-Chriſt, qui viuit en elle par ſa Charité. *La 3. adherer à dieu vniquemẽt.*

Faites vn composé de ces trois manieres, & pratiquez ce diuin amour en ſouffrant pour Dieu toutes les afflictions de la vie preſente, tant volontaires que neceſſaires dans l'exercice des ſaintes Vertus, par des actions genereuſes, produiſant des actes interieurs d'vne feruente charité, & adherant à cette ſouueraine bonté par vne parfaite vnion.

III. POINT.

CONSIDEREZ, que le plus grand de tous les biens, que l'ame reçoit des pratiques de la charité; C'eſt Dieu meſme qui demeure en elle, & la rempliſt de ſes graces, non ſeulement comme nous auons dit, luy donnant auec la grace les *Premier profit de la Charité la poſſeſſion de Dieu meſme.*

vertus infuſes & les dons du S. Eſprit, mais auſſi l'eleuant à vne vie toute diuine par l'actiuité de ſon amour.

2. Profit, l'accroiſſement de la charité.

Depuis elle merite par ſa fidelité vn accroiſſement de la charité habituelle, & fait que Dieu prend de plus en plus ſes complaiſances en ſa volonté, qui demeure parfaitement vnie, & toute transformée en ſon diuin Objet par la multiplication des actes qu'elle produit, enſorte que de plus en plus elle deuient vn ſujet capable de la diuine charité. Le Docteur Angelique rend la raiſon de ce ſurcroiſt qu'il eſtend iuſques à l'infini, en diſant que la charité eſtant vne participation du S. Eſprit dans l'ame, on ne luy peut preſcrire de terme en cette vie quelle ne puiſſe outre-paſſer en aimant Dieu de plus en plus, meſme iuſques à la perfection de ſa diuine charité, non au regard de l'objet aimable qui eſt infini, & ne ſe peut comprẽdre que par ſoy-meſme, mais du ſujet qui ſe peut touſiours perfectionner en amour par le moyen de la meſme charité qui va toûjours croiſſant.

Cum Charitas ſit participatio ſpiritꝰ ſancti à Deo in anima humana, nullus eius augmento terminus præfigi in hac vita poteſt. *D. Th. 2. 2. quæſt. 24. a. 7.*

D'où vous deuez conclûre combien il eſt important à vôtre perfection, & profitable à vôtre ame de produire continuellement des actes d'amour en la maniere preſcripte cy-deſſus, afin d'augmenter de plus en plus l'habitude de la Charité.

Quamquã Charitas ex parte diligibilis non valeat eſſe perfecta, ex parte tamen diligentiũ perfecta

C'eſt ainſi qu'en a vſé la ſainte Vierge dés le premier moment de ſa Conception, iuſques au dernier de ſa vie, qui ſe termina par l'acte le plus feruent de Charité, qui aye iamais eſté apres celuy de ſon Fils, lorſqu'il expira ſur la Croix.

eſt poteſt, cum quantum poſſibile eſt ipſis Deũ diligunt. Idem a. 8.

C'eſt ainſi qu'en ont vsé tous les Saints & Saintes qui ſont au Ciel, & en goûtent à preſent les profits par vne actuelle, & totale joüiſſance de leur objet beatifique que vous pouuez aimer comme eux, bien que ce ſoit auec inegalité de vôtre part. Ce ſera touſiours neanmoins auec cette conſolation de pouuoir accroiſtre vos merites en augmentant les degrez de la Charité. Ce qu'ils ne peuuent pas eſtant comprehenſeurs.

La Charité facilite les pratiques des vertus.

Ce n'eſt pas encores vn petit profit à vôtre ame de receuoir de la Charité vne grande facilité pour la pratique des Vertus. Car c'eſt elle qui incline vôtre volonté à en produire les actes, ſurpaſſant les repugnances de la nature, & réglant les puiſſances interieures auec les facultez exterieures de vos appetits. Rien n'eſt difficile à l'amour, il eſt fort comme la mort, parce que comme la mort ſepare les ames d'auec les corps, ainſi l'amour de Dieu ſepare totalement & pour toûjours les ames des affections des choſes de la terre, & ne craint rien tout ce qui

Fortis vt mors dilectio. *Cant.* 8.

ſe veut oppoſer à la Charité.

Certus ſum quia neq; mors neque vita neque Angeli, neq; creatura alia poterit nos ſeparare à Charitate. *Rom.* 8.

Imitez donc la generoſité de l'amour de S. Paul, & dittes auec luy, que ny la mort ne la vie, ne les Anges, ny creature aucune, ny la tribulation, ny les angoiſſes, ny la faim, ny la ſoif, ny la nudité, ny les dangers, ny les perſecutions ne vous pourront ſeparer de la Charité.

Ajoûtez encores pour dernier profit des pratiques de la Charité le repos interieur de l'ame qui aime Dieu ſon vnique Objet, car comme les choſes ſe repoſent en leur centre, ainſi fait-elle en ſon bien aimé ſans reſſentir aucun autre mouuement pour quoy que ce ſoit, & perſeuere ainſi iuſques à la fin, ſans trouble, ſans inquietude, & ſans paſſion. D'où vous pouuez iuger qu'elle eſt vôtre Charité, & en quel degré vous la poſſedez, car au dire de S. Auguſtin, & de S. Hierôme l'amitié qui a peu defaillir & eſtre interrompüe n'a eu iamais de verité. Reflechiſſez ſur celle qu'auez eu pour Dieu, ſi elle a eſté telle, apprenez-en les marques cy-apres dans la ſuiuante Meditation, & vous conſolez ſi ainſi eſt que les reconnoiſſiez en vous.

CONCLVSION.

La Charité actuelle de l'ame enuers ſon Dieu la rend bien-heureuſe par la iouyſſance, elle ſe transforme en luy par ſon actuité, & obtient par ſa fidelité vn accroiſſement de perfection, qui peut aller quaſi à l'infini pour ſon reſpect.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

MOn Dieu, mon tout, & mon diuin amour, quay-je fait en ne vous aimant pas d'vn amour vnique & continuel, ſinon abuſer de vôtre diuine Charité?

Elle eſtoit en mon cœur, ô l'Eſpoux de mon ame, comme vn cachet tout diuin, afin que par vn retour amoureux i'en formaſſe des actes d'vn veritable amour enuers-vous, & ie ne l'ay pas fait? Vous l'auiez imprimée ſur mes mains, afin que i'en fiſſe des œuures, & miſerable que ie ſuis ie n'ay rien executé.

Ah mon amour & ma vie ! ie reconnois mon infidelité, & ie m'en repens. Preuoyons à l'auenir, redoublez vos bontez en mon endroit, ne vous eloignez pas de moy, demeurez-y, ô doux Iesus, auec l'escorte de vos diuines graces, & ie vous promets vn amour continuel pour satisfaire au vôtre qui daignez bien me le donner par vôtre diuine Charité.

S'en est fait, mon diuin Sauueur pour iamais, plus de complaisance, plus de souuenir, & plus d'amour que pour Iesus mon amour, ma vie, & mon tout. Ie me conformeray en toutes choses à votre bon plaisir.

I'aspire continuellement à vous, & ne respire que pour vous, ô mon tres-cher Espoux. I'agiray en tout pour votre gloire & honneur sans m'espargner, ie pratiqueray les saintes Vertus pour votre pur amour, afin de satisfaire & obeïr entierement aux mouuemens interieurs de votre diuine Charité.

Mais sur tout, ô mon diuin amour, ie vous adhereray vniquement, & purement pour ne viure qu'en-vous, & pour-vous, puisque vous daignez viure & agir en moy, me donnant votre esprit, & m'animant de votre Charité.

Ah mon Dieu ! ie le sçauois bien que vous estiez en moy par votre grace, &

que vous informiez mon ame par votre Charité, mais ma ſtupidité & mon ignorance m'ont empeſché de iamais comprendre, comme ie le fais à preſent que votre Charité diuine m'obligeoit à vn amour actuel en vers-vous, ie le feray doreſnauant, ô mon diuin Sauueur, puiſque vous m'en auez merité la grace, continuez-en moy votre Charité, & ie la rendray effectiue par ma fidelité. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION VI.

Combien il eſt important à l'ame fidelle de conſeruer en ſoy l'habitude de la Charité.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *La Gloire de Dieu intereſſée.*
2. *Les marques Interieures de la Charité.*
3. *Et exterieures, quand on la conſerue en ſon entier.*

I. POINT.

CONSIDEREZ l'eſtroitte obligation que vous auez de conſeruer en votre ame le precieux Threſor de la Charité, les intereſts de la Gloire de Dieu, & de votre ſalut y ſont engagez; car encores que ſa Majeſté ſoit infinie, immenſe, & independante de ſes creatures, il y va neantmoins de ſa Gloire, comme bonté ſouueraine de ſe communiquer a-elles en la maniere plus excellente; qui n'eſt autre en cette vie que la Charité. Or

eſt-il qu'elle ne peut ſubſiſter que par vo-tre fidelité & perſeuerance en icelle, ce vous eſt donc vn deuoir ſans diſpenſe de la conſeruer ſur peine d'attentat de leze Majeſté diuine, & perte de ſalut, ſi vous mourez en eſtant depourueu.

Dieu vous a bien peu creer pour ſa Gloire ſans vous-meſme, comme medite ſaint Auguſtin, mais il ne vous peut ſauuer, & & rendre bien-heureux ſans votre coopération. Il ſe donne à vous par ſa Charité pour cet effet, mais vous eſtes obligé de la conſeruer en ſon entier iuſques à la mort, & la rendre effectiue de votre part dans les pratiques genereuſes du diuin amour, & dans l'exercice des ſaintes Vertus.

Qui te creauit ſi ne te, non ſaluabit te ſine te.

Voudriez-vous bien le laiſſer agir ſeul en votre ame, l'ornant & embeliſſant de ſes dons ſurnaturels par la Charité ſans contribuer de votre part à le glorifier par vn amour reciprocque & actuel en reconnoiſſance de ſes faueurs ? Vous ſeriez blamable à l'infini de receuoir en vous l'infuſion continuelle de cette diuine Charité, auec la profuſion de toutes les graces qui l'accompagnent, ſi par vn retour amoureux vous ne refluiez en cette mer immenſe d'où elles procedent, veu principalement la pante que vous auez à vn ecoulement ſi auantageux.

Pour conſeruer la Charité en l'ame, il faut en produire des actes frequents.

O Dieu d'amour infini, & bonté ſoueraine que vos communications ſont ineffables, & nos facilitez grandes pour vous glorifier en vous aimant ? C'eſt-vous ô doux Ieſus, qui m'en donnez le pouuoir, donnez m'en auſſi le vouloir effectif par votre bonté. Ne permettez pas que iamais i'intereſſe votre gloire & mon ſalut, puiſque vous en auez fait à mon reſpect vn aſſemblage ſi eſtroit de l'vne & de l'autre, qu'à moins de procurer la premiere par ma fidelité à conſeruer votre Charité en mon ame, le dernier eſt deſeſperé.

II. POINT.

Les marques interieures de la Charité.

CONSOLEZ vous dans la conſideration des marques interieures & infaillibles de la diuine charité dans les ames, & voyez ſi les reconnoiſſez en la votre pour en benir & glorifier Dieu ſi elles y ſont, ou pour les y procurer ſi elles ny ſont pas.

La premiere eſt de penſer en Dieu continuellement, car on penſe volontiers à ce qu'on aime, & la diuine charité occupant vne ame, il ne luy eſt pas poſſible de ne point penſer en Dieu. L'exemple de Magdeleine la ſacrée amante du Fils de Dieu, le teſmoigna bien apres ſa Reſurrection, lorſque luy parlant en habit de Iardinier la ferueur de ſon amour luy fiſt demander s'il ne l'auoit point oſte ſans

Si tu ſuſtuliſti eum dicito mihi vbi poſuiſti eũ Ioan. 20.

parler d'où ny de qui, croyant que tout le monde ne deuoit penſer qu'en ſon bien aimé Seigneur. Auſſi eſt-il dit par le ſaint Eſprit, que la perfection de la Charité eſt de penſer en celuy qui en eſt l'Auteur.

La ſeconde marque eſt quand on cheriſt l'entretien, & la conuerſation familiere auec Dieu, dans l'exercice de ſa ſainte preſence, & dans l'Oraiſon, S. Chryſoſtome en rend la raiſon de l'ordinaire des amis, qui ne peuuent cacher leur amour ſous le ſilence, mais le produiſent continuellement.

Et ego ei manifeſtabo me ipsũ. *Ioan.* 6.

Hic Amantium mos eſt vt amoré ſuum ſilentio tegere nequeant.

La troiſieme eſt quand l'ame entend volontiers parler Dieu aux oreilles de ſon cœur, & qu'elle le conſulte en ſa conduite, car c'eſt vn ſigne aſſeuré qu'il y preſide comme en ſon ſanctuaire, & que la diuine Charité y ordonne de toutes choſes pour ſa plus grande gloire, & accompliſſement de ſa volonté. Ainſi le declare l'Euangeliſte ſacré, en diſant que la ſainte Vierge Mere de Ieſus conſeruoit en ſon cœur les Miſteres de la Natiuité de ſon Fils, & les conſeruoit en ſon cœur, auſſi bien que la Magdelaine qui eſcoutoit ſon diuin Maiſtre aſſiſe à ſes pieds, & nourriſſoit ſon ame de ſes diſcours.

Maria conſeruabat omnia verba hæc conferens in corde ſuo *Luc.* 2.

La quatrieſme eſt quand on ſe plaiſt à accomplir la volonté de Dieu manifeſtée par ſes Commandemens, par ſes Con-

ſeils, par ſes inſpirations, ou par les regles de la Religion, & des maximes de perfection comme le declare le Diſciple bien aimé en ces termes, la Charité de Dieu conſiſte en ce que nous obſeruions ſes Commandemens, que nous cheminions au chemin de la perfection, & accompliſſions ce qu'il nous a enſeigné. *Si quis diligit me ſermonem meum ſeruabit.*

Hæc eſt Charitas Dei vt mandata eius cuſtodiamus. 1. *Ioan.* 5.

Hæc eſt Charitas vt ambulemus ſecundum mandata eius. 2. *Ioan* 2.

Qui fecerit voluntatem patris mei ille meus frater, & ſoror & mater eſt *Matt.* 12.

La cinquieſme marque eſt quand on aime & cheriſt ce qui plaiſt à Dieu, & qu'on a auerſion de ce qui luy deplaiſt, le diuin Sauueur donna l'exemple du premier eſtendant la main ſur ces Diſciples, qui faiſoient en le ſuiuant la volonté de ſon Pere, & comparant l'amour qu'il auoit pour eux à celuy qu'il portoit à ſa ſainte Mere, & à ſes parens. Le Prophete Roy confirme le ſecond, en diſant, Seigneur n'ay-je pas eu de l'auerſion pour ceux qui vous haiſſoient, & pour tous ceux qui faiſoient mal.

III. POINT.

Les marques exterieures de la Charité.

CONSIDEREZ les marques exterieures qui teſmoignent que la Charité eſt au dedans. La premiere eſt quand on a du zele, & de la deuotion à la maiſon de Dieu, aſſiſtant aux diuins ſeruices auec allegreſſe & conſolation de voir Dieu glorifié & honoré, ainſi le pratiqua le diuin Sauueur aſſiſtant dans le Temple aux ſo-

lemnitez qui ſe faiſoient en Ieruſalem pour teſmoigner l'amour qu'il portoit à ſon Pere Eternel. Il fit paroiſtre ce ſien zele parlant à ſa ſainte Mere, qui ſe plaignoit à luy auec vne tendreſſe maternelle de ce qu'elle l'auoit égaré & cherché auec beaucoup d'ennui & de douleur l'ayant retrouué dans le Temple. Quoy ? luy reſpond, dit-il, ne ſçauez-vous pas que ie dois vacquer és choſes qui regardent la gloire de mon Pere, dont i'accompliſſois la volonté en ce ſaint Lieu ? Outre que iamais il n'alloit dans la Ville qu'il n'enttaſt premierement dans le Temple, afin dit S. Ian Chriſoſtome, que comme vn bon Fils il allaſt en la maiſon de ſon Pere pour luy rendre ſes reſpects. Pour vous apprendre par ſon Exemple d'en faire le meſme quand vous arriuerez en quelque endroit, allant premierement à l'Egliſe pour teſmoigner à Dieu l'honneur que vous luy portez, & à ſa ſainte maiſon. C'eſt encores en cette pratique ou pluſieurs Saints ont fait de grands progrez en la vertu, non ſeulement en ſe rendant aſſiduz aux Offices diuins, mais auſſi en tout autre temps où la charité interieure les conuioit d'aller rendre leurs hommages, & épancher leurs cœurs deuant la diuine Majeſté.

Propriũ erat boni filii vt veniens primò ad domum curreret patris. *Chriſoſt.*

La ſeconde marque eſt lorſqu'on ſe

Si quis

loquitur quasi sermones Dei 1. Petri 4.

plaist à parler,& entendre parler de Dieu. Le Prince des Apostres obligeoit les premiers Chrétiens de ne parler que de Dieu, dont S. Chrisostome rend la raison pour ce que ceux qui aiment, ne peuuent contenir dans leur poictrine les flammes de leur amour. Ils parlent souuent de luy pour les euaporer, & rafreschir par ce moyen l'ardeur immense de leur charité.

Vt ipsa assiduitate narrandi solatium amoris sui capiant, & refrigeria immensi ardoris assumant Chrisost.

La beatitude que nôtre Seigneur a affectée à ceux qui entendent sa parole, & qui la gardent, iustifie bien que c'est vn effet de la charité qu'ils ont dans leurs cœurs, qui s'entretient par ce moyen : la parole de Dieu estant ce spirituel aliment, & norriture de l'ame dont il parla à ses Disciples au suiet de la conuersion de la Samaritaine.

La troisieme se manifeste par la liberalité à donner pour l'amour de Dieu n'estant pas possible que la charité soit en vne ame sans qu'elle paroisse au dehors, veu les paroles du diuin Sauueur, qui tient fait à soy-mesme ce qu'on donne aux necessiteux. Outre que le S. Esprit dit expressément que l'homme qui aime Dieu, donne volontiers, & ne fait aucun estat de tout ce qu'il a pour la dilection, ou au contraire celuy-là est conuaincu par l'Apostre, de n'auoir aucune charité, le-

Si dederit homo omnem substantiam suã pro dilectione, quasi nihil despiciet eam. Cant. vlt.

quel ne ſoulage point ſon frere en ſa neceſſité.

La quatrieſme preuue de la Charité ſe prend des ſouffrances & volontaires, & neceſſaires qu'on endure de bon cœur pour l'amour de Dieu, à l'exemple de Ieſus-Chriſt, qui a teſmoigné le ſien en ſouffrant pour nous. Cette marque eſt ſans contredit la plus aſſeurée, comme vous verrez cy-apres en meditant comme la Charité eſt patiente, & ſe plaiſt dans les afflictions de corps & d'eſprit, dans les amertumes, & dans les perſecutions.

Charitas patiens eſt. *Rom.* 13.

La cinquieſme ſe reconnoiſt par le meſpris des choſes du monde, & le refroidiſſement des affections ſenſibles des creatures, & de l'amour propre, car le feu de la charité diuine s'en flamme en vne ame, & s'y eſchauffe à proportion que l'amour propre & l'amour des choſes d'ici bas s'y refroidit & eſteint dit le grand Pape ſaint Gregoire.

Tantò frigeſcit quis à curis ſæculi, quantò ſurgit ardétius in amorem Dei.

La derniere marque quoy que plus exterieure, n'eſt pas moins infaillible quand on porte reſpect aux ſeruiteurs de Dieu, & à ceux qui ont ſon autorité en conſideration, veu ſa parole qui vous oblige de l'aimer de toutes vos forces, & de porter reſpect à ceux qui le ſeruent, outre qu'il leur a dit en ſon Euangile qui vous mépriſe me meſpriſe, & qui vous eſcoute entend

In omni virtute tua dilige Deũ qui te fecit & miniſtros eius non derelin. quas *Eccleſiaſt.* 7.

Qui vos

audit me audit & qui vos spernit me spernit. *Matth.* 10.

ma voix, & me porte reſpect.

CONCLVSION.

Comme la Charité eſt le Threſor de l'ame, il la faut garder ſoigneuſement, ſes marques interieures ſont penſer ſouuent en Dieu, s'entretenir de parler de luy, faire ſa volonté, & cherir ce qui luy appartient: Les exterieures ſont zeler ſon ſeruice, ouyr volontiers ſa parole, eſtre liberal, ſouffrir pour luy, meſpriſer le monde, & porter reſpect aux ſiens.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

IL eſt plus que raiſonnable, ô mon Seigneur, que ie garde le depoſt de vôtre Charité auec grand ſoin, que dis-je, ô mon diuin amour vôtre depoſt, vous me l'auez donné pour iamais en proprieté, ſi ie ne la perds par ma faute.

Ah mon Dieu! c'eſt vous-meſme, qui eſtes

eſtes ce gage de l'Eternité, ce Diuin depoſt, mon ame eſt le Sanctuaire, & le Cabinet où il ſe conſerue, mais l'amour actuel en eſt la Clef pour l'ouurir & en iouyr.

O Dieu qui l'euſt iamais osé penſer! que vous donnant à moy en dépoſt par la Diuine Charité; i'euſſe droit d'en iouyr en plenitude d'amour par vne poſſeſſion reelle, comme d'vne choſe qui m'appartient.

Ouy, il eſt vray, *vous eſtes mon Dieu, non ſeulement pource que vous n'auez aucun beſoin du peu de bien que i'ay*, car tout eſt vôtre; mais ô merueilles de la Diuine Charité! vous eſtes à moy, & en moy ſans reſerue, *& les liens qui vous y retiennent*, le diray-je dans mon excez? O Amour infiny *ils vous ſont honorables*, pource que c'eſt vne manifeſtation de voſtre Diuine Bonté en moy, & vn ſurcroiſt de gloire pour vous.

O heureuſe conſequence s'écrie voſtre Prophete Royal, & moy auec luy. *Etenim hæreditas mea præclara eſt mihi.* Vous eſtes donc mon heritage, & ma poſſeſſion? les tiltres en ſont Illuſtres & glorieux, pour ce que vous eſtes en moy par voſtre Charité auec toutes vos grandeurs, & perfections infinies! & ie ſuis en vous nonobſtant mes miſeres, & ma pauureté.

Hâ Charité, Charité, que vous eſtes à mon Ame vn precieux joyau & vne perle de prix ? puis que ie vous ay trouuee, & que ie ſçay ce que vous valez, ie veux ſans plus differer vendre tout, pour l'achepter, & la conſeruer.

Ne le voulez vous pas auſſi ? Ouy mon Diuin Amour, & ma chere vie, c'eſt tout voſtre ſouhait, que d'eſtre à moy, & que ie ſois tout à vous.

Ie le veux donc pour iamais, ô mon bien aymé Ieſus, & pour teſmoigner par effet ce que i'ay en deſir, Ie penſeray continuellement en vous, ie vous entretiendray, & entendray volontiers parler de vous, ie feray voſtre ſainte volonté, en tout, & auray en horreur tout ce qui vous déplaiſt. Ainſi ſoit-il.

Pour le troiſiéme iour.

MEDITATION VII.

De la Charité enuers le Prochain.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Son importance.*
2. *Ses motifs.*
3. *Et ses pratiques.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ auec S. Gregoire en ſes Morales, que l'habitude de la Charité vous oblige à aimer Dieu ſur toutes choſes, & vôtre prochain comme vous meſme pour l'amour de luy, ce ſont, dit-il, deux parties qui ne font qu'vn tout, deux anneaux qui compoſent vne meſme chaine, deux actions qui ne font qu'vne meſme vertu, deux bonnes œuures qui ne procedent que d'vne même Charité. Elles ont chacun leur merite deuant Dieu, mais il ne ſe peut pas diuiſer.

In hoc cognoscent omnes quod discipuli mei estis, si dilectionem ad invicem habueritis. *Ioan.* 13.

Aussi le Fils de Dieu n'en a-il fait qu'vn seul article en ses Commandemens, voire mesme il semble les reduire tous deux en celuy de la dilection du prochain, ce que le Prince des Apôtres explique en ces termes, deuant toutes choses, mes freres, ayez vne Charité mutuelle les vns pour les autres, non pas quelle soit preferable à celle que deuez auoir enuers Dieu mais entant que plus connoissable à l'exterieur pour verifier, ainsi que declara le diuin Sauueur en son Testament, que vous l'aimez, & estes des siens.

Ille solus se nouit diligere, qui Deum diligit, vt fruatur súmo bono; quod si nihil aliud est quá Deꝰ, quis cunctari potest quin se se amet qui amator est dei *Augst.*

Pourquoy pensez-vous, dit S. Augustin, que Dieu n'aye point fait de commandement que vous vous aimiez mais bien vôtre prochain cõme vous-mesme? Ah c'est que celuy-là seul sçait bien s'aimer, qui aime Dieu son souuerain bien, & partant c'est vne mesme obligation d'aimer Dieu soy-mesme, & le prochain. La Charité habituelle informant vôtre ame pour que vous aimiez Dieu en vous-mesme, & en vôtre prochain.

Edictũ dulce, suaue præce-

O que le secret en est profond pour vne ame parfaite qui aime Dieu en toutes choses, elle ne fait aucune reflexion sur les qualitez bonnes ou mauuaises, sur les humeurs simpatiques ou antipatiques, sur les bienfaits ou sur les disgraces, mais produit au dehors l'amour interieur qu'el-

le à pour Dieu à l'endroit de ſon prochain. O Arreſt fauorable, doux commandement, s'eſcrie S. Bernard, en aimant mon prochain, & luy faiſant du bien, ie teſmoigne l'amour que i'ay pour Dieu, & il repute ſien ce que ie luy faits.

ptum. *Bern.* Quod vni ex minimis feciſtis, mihi feciſtis

Voulez-vous, dit S. Paul, ſçauoir toutes les maximes de perfection, tous les conſeils Euangeliques, & tous les commandemens de Dieu pour les accomplir, aimez vôtre prochain comme vous-meſme. Cela eſt bien-toſt dit, en vn mot, mais la pratique en eſt bien eſtenduë: car ſi vne ame eſtoit attentiue à ſoy, pour regler ſes actions enuers le prochain ſur l'amour de ſoy meſme, qui ne doit eſtre autre que celuy de Dieu ſon ſouuerain bien, elle ioüiroit en cette vie d'vn Paradis viſible & portatif N'importe que la nature euſt ſes repugnances, ſes froideurs, & ſes reſſentimens, l'ame genereuſe ſurpaſſeroit tout par la charité en s'vniſſant à Dieu, & le regardant en ſon prochain par vne foy viue puiſqu'il la reuelé, & dit expreſsément en ſon Euangile, qui ne peut nous tromper.

Omnis lex in vno ſermone impletur diliges proximum tuũ ſicut te ipſum. *Gal.* 5.

II. POINT.

CONSIDEREZ les motifs que vous auez d'aimer vôtre prochain, & les ayez touſiours deuant les yeux de vôtre eſprit. Le principal, & qui les comprend tous,

Non enim per charitatẽ diligimus in proxi-

mo niſi Deum. *D. Th. 2. 2. quæſt. 103. a. 3.*

est enſeigné par le Docteur Angelique, c'eſt d'aimer Dieu en luy par la Charité. Il l'a vous donne gratuitement, & vous luy en eſtes redeuable ſur peine de damnation ; ainſi que S. Auguſtin apres ſaint Ian le declare, que c'eſt par la dilection que le diſcernement des enfans de Dieu, ou du demon ſe fait.

In hoc manifeſti ſunt filii Dei & filii diaboli. 1. *Ioa.* 13.

L'Image de Dieu qu'il porte emprainte en ſon ame, & la reſſemblance en ſes operations ſpirituelles ; n'eſt-elle pas vn preſſant motif pour vous porter à l'aimer pour l'amour de luy ? Pourquoy ne le regardez-vous auec cette principale qualité ſans reflechir ſur aucune autre, puiſque toutes luy ſont inferieures, & ſont ſuiettes au meſpris. Cette veuë eleuée par la Foy vous fera ſurpaſſer tout ce qui pourroit vous deſagréer en luy, & fera que l'aimerez comme vn ouurage de Dieu tres-parfait.

Hoc eſt præceptũ meum vt diligatis inuicem ſicut dilexi vos. *Ioan.* 15.

Le ſecond motif eſt l'amour infini que Dieu a pour luy, l'ayant créé pour ſa gloire & pour ſon ſeruice, reſidant en luy, comme en vous par ſa Charité ; deſorte que ſi vous auez de l'amour pour ſa diuine Majeſté, il ſe fera connoiſtre par vôtre inclination pour celuy qui ioüiſt du meſme bonheur.

Omnes quidem

D'où ie tire vn troiſieme motif de l'aimer, à cauſe qu'il eſt vôtre frere ayant vn

même Pere Cœleſte qui vous aime egalement ; & vous reſerue vn meſme heritage dont vous ioüirez enſemble, ſi la diuiſion de vôtre affection en ſon endroit ny met empeſchement ; deſorte que ſi vous voulez recõnoiſtre en cette vie la part que deuez pretendre au Paradis, l'vnique marque eſt la charité que témoignerez à vôtre prochain, auec lequel vous partagerez l'heritage que Ieſus-Chriſt vous a acquis.

fratres ſecundum quod homines ſumus, quãto magis ſecundũ quod chriſtiani ſumus? *Aug. de Doctrina Chriſt.*

Le 4. motif ſe tire de l'exemple de Ieſus-Chriſt, lequel eſtant mort pour luy, comme pour vous, vous diuiſez l'effuſion de ſon Sang precieux qui vous auoit reconcilié à ſon Pere en vous diuiſant de celuy pour lequel il eſt mort, & qui eſt en ſa grace plus que vous, puiſque vous ne l'aimez pas d'vne veritable Charité.

In hoc cognouimus charitatem Dei quoniam ille animam ſuam poſuit pro nobis, & nos debemus pro fratribus animas ponere. *1. Ioan. 3.*

Les Anges vous apprennent vôtre Leçon en cela qui l'accompagnent, & qui le ſoignent auec reſpect. Prenez bien garde, dit le Fils de Dieu, à ne point vſer de mépris enuers le moindre de vos prochains, ayez au moins du reſpect pour leurs Anges qui voyent la face de mon Pere Eternel dans les Cieux ; Pourquoy ne les imiterez-vous pas ?

Videte ne cõtemnatis vnũ ex his puſillis, Angelieni eorum vident faciem Patris mei qui eſt in

Le 5. motif de l'amour du prochain ſe prend de ce qu'il eſt membre de Ieſus-Chriſt, à qui vous deuez auoir du reſpect comme à vôtre Chef ; Aimez donc celuy

cœlis.

Multi vnum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra. *Rom.* 12.

Vos estis corpus Christi & membra de membro. *1. Cor.* 12.

Induite vos sicut electi dei sancti, & dilecti viscera misericordiæ benignitatē, &c. *Collos.* 3.

Qui portans iniquum onera sua? nisi qui habent charitatem. *Aug. in Psal.* 12.

Filioli non diligamus verbo neque lingua, sed opere & veritate. *1. Ioan.* 3.

qui compose auec-vous son corps mistique, autrement vous estes denaturé, vous meritez ne point receuoir d'influences de sa part, mais vn retranchement honteux, puisque vous infectez ses autres membres voisins de vôtre poison.

III. POINT.

CONSIDEREZ que les pratiques de la Charité du prochain sont autant multipliées que les besoins qu'il peut auoir de vôtre bienveillance, & de vôtre secours: Vous deuez produire des actes de la premiere, accomplissant en son endroit les œuures spirituelles de misericorde, que la doctrine Chrétienne prescrit, sçauoir est, corriger ses defauts auec charité, l'enseigner, luy donner bon conseil, prier pour son salut, le consoler en ses afflictions, supporter patiemment ses defauts, les iniures, & les torts qu'il vous fait, les luy pardonner volontiers pour l'amour de Dieu, nonobstant vos ressentimens naturels & raisonnables, la charité deuant en ce rencontre surpasser la raison.

Vous luy deuez en outre des tesmoignages de bienveillance par le salut, les visites de respect, les offres de seruices, parlant bien de luy, compatissant à ses disgraces, l'excusant, & le supportant en son absence quand on parle à son desauantage, bref tesmoignant ainsi que le re-

cõmande l'Apôtre de la charité, que vous l'aimez de cœur, non de paroles seulement, mais d'œuures & en verité.

gamus verbo neque lingua, sed opere & veritate. *Ioan.* 30.

Vôtre secours en ses necessitez corporelles est aussi de necessité, luy donnant à manger & à boire quand il a faim, & soif. Le vestir quand il est nud, le tirer de captiuité si vous pouuez & en auez le moyen, luy donner le droit d'hospitalité en ses voyages, l'entretenir, & assister à ses funerailles apres son deceds.

Les pratiques interieures enuers le prochain sont aussi absolument necessaires pour acquerir la perfection de la charité. Tous n'ont pas le moyen de pratiquer en effet les œuures de misericorde spirituelles & corporelles, mais personne n'est exempt de les pratiquer à l'interieur par compassion, & en desir, eleuant son esprit à Dieu, & le priant comme Pere commun de vouloir subuenir à ses necessitez.

Bien plus, car l'habitude de la charité diuine informant l'ame & l'animant d'vne vie toute diuine, les pratiques enuers le prochain doiuent estre dans vne parfaite vnion auec luy, à l'interieur plûtost qu'à l'exterieur. Plusieurs estendent la main pour luy bien faire, qui n'ouurent pas le cœur pour l'y placer au milieu, ils sont volontiers à l'exterieur ou par compas-

ſion naturelle, ou par reſpect humain, & meſme par quelque effort de vertu morale de bonnes actions, mais ne procedant pas de l'habitude de la Charité, elles n'ont plein merite deuant Dieu.

Cette Reine des Vertus doit regner dans les puiſſances ſpirituelles de l'ame, & dans ſes facultez naturelles, afin que le Royaume du Fils de Dieu ſoit dans vne parfaite paix, & que le cœur ioüiſſe d'vn veritable Paradis. L'entendement doit eſtre conuaincu de ſes obligations à n'auoir point de penſées ſiniſtres ny de iugemens temeraires de ſon prochain, en éloigner les ſoupçons, & tout ce qui peut offenſer ſa bonne eſtime, & ſon credit. La volonté doit eſtre dans vne parfaite vnion ſans enuie, ſans ialouſie, & ſans froideur, ſi quelque mouuemens s'éleuent dans la partie inferieure comme maiſtreſſe, l'ardeur de la Charite diuine qui eſt en elle les doit auſſi-toſt diſſiper & étouffer.

Charitas patiens eſt benigna eſt, &c. Rom. 13.

C'eſt pourquoy S. Paul a eſtendu les pratiques de la Charité bien au long en faueur des ames qui veulent en aequerir la perfection par des actes formez. Ie ſuiuray en cela ſa conduite, & propoſeray dans les Meditations ſuiuantes les inſtructions pour la faire regner ſur toutes les Vertus. Dont il en fait le détail dans l'Epitre aux Corinthiens.

6

CONCLVSION.

La Charité du prochain eſtant vnie à celle de Dieu dans vn meſme commandement. Pourrez-vous dire aimer l'vn ſans l'autre ? Comme il en eſt l'Auteur, les motifs principaux le regardent auſſi, vous deuez ſuiure ſes reglemens en toutes choſes, mais principalement en celle-cy, ſi vous voulez en cette vie eſtre reconnu pour ſien, & dans l'autre auoir part en ſon Paradis.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

QV'elle merueille, ô mon Seigneur, que vous vniſſiez dès choſes ſi differentes par la Charité, Dieu & les hommes, quelle proportion ! Et neanmoins vous le faites, ô diuin Amour, dans vn meſme ſuiet. L'auez-vous iamais compris, ô mon ame, que c'eſt en vous que

cette vnion s'accompliſt, & que Dieu, le prochain, & vous-meſme deuez eſtre vnis par vn meſme lien de Charité. Vn meſme precepte vous oblige à vn meſme amour, qui ſe doit terminer au ſouuerain bien dans lequel vous deuez concentrer toutes vos affections enuers Dieu, vous-meſme & le prochain. Vne meſme habitude de Charité éleuant vôtre amour à vn eſtat ſurnaturel.

C'eſt-vous, ô doux Ieſus, qui me faites ce commandement nouueau, que i'ayme mon prochain comme vous m'auez aimé. Ah! c'eſt m'obliger à l'impoſſible, ô mon diuin Sauueur, d'égaler vôtre amour, & d'aimer mon frere comme vous m'auez aimé. Vous le deſirez neanmoins, & me le commandez; il faut donc vous obeïr.

Ie le veux, ô mon diuin Amour, ſi ce n'eſt auec égalité ſera au moins en intention de le faire comme vous le voulez, & pour vôtre amour.

Vôtre charité, ô mon Dieu, quoy que retreſſie en mon ame, à ſes étenduës par vôtre moyen, elle doit ſe dilater en vous, en moy-meſme, & en mon prochain, n'eſtant qu'vne meſme habitude qui m'éleue à l'amour vnique du ſouuerain bien, & m'vnit auec lui d'vne maniere ineffable, & par des reſſors qu'il faut admirer & adorer.

Faites donc, ô mon diuin Sauueur, ce que vous pretendez en moy & par moy. Vous voulez que i'aime mon prochain comme moy-meſme, ie le feray de tout mon cœur, nonobſtant toutes mes repugnances, mes reſſentimens & mes difficultez, vous voyant en luy, & conſiderant qu'il eſt vôtre creature, qu'il porte votre image, & vous appartient par vne infinité de titres, il me paroiſtra ſi aimable, que mon amour pour luy procedant de vous, & paſſant en luy reflueŕa toûjours en vous pour derechef enſortir pour l'aimer comme vous me le commandez.

O diuine Charité, que vous eſtes puiſſante, d'anneantir ainſi la nature en ſes reſſentimens, vous eſtes plus pretieuſe que n'eſt l'or, puiſque vous changez en or tout ce que vous touchez, vous changez les ſaintes Vertus en vous-meſme, & on ne les appelle plus de leur nom, mais du vôtre; donnez-lez moy, ô Dieu des Vertus, par les merites de votre ſainte Mere, qui les a toutes eues en perfection. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION VIII.

La Charité eſt patiente.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *La Charité eſt l'ennemie de l'amour propre.*
2. *L'Ame & l'éclat des Vertus.*
3. *Et principalement de la patience.*

I. POINT.

La Charité eſt l'ennemie de l'amour propre.

CONSIDEREZ, que comme l'amour propre eſt la mere, & la nourrice de tous les vices, la Charité qui eſt l'amour ſurnaturel fait le meſme au regard des ſaintes Vertus. Le premier produit ſes paſſions aueuglement pour ioüir de ce qu'il aime, & éloigner ce qui luy eſt contraire. Le ſecond porte ſes inclinations à Dieu pour ioüir de luy en parfaite vnion, & recherche volontiers ce qui eſt repugnant à la ſenſualité.

Le diuin Sauueur l'a bien dit, que c'eſt du cœur d'où procedent les bonnes &-

mauuaiſes pensées auec leurs inclinations, celles-là ſont causées par la charité, & celles-cy par l'amour dereglé de ſoy-meſme, qui en eſt la ſource. L'vn & l'autre de ces deux Amours, dit le grand S. Auguſtin, ont bâti deux citez bien differentes : Le premier a eleué la ſienne iuſques au Trone de la Majeſté de Dieu, & le ſecond iuſques au mépris de la diuinité.

Puiſque vous eſtes ſi heureux d'eſtre Citoyen de la Charité ſuiuez-en les maximes, & les Loix proposées par S. Paul, & autorisées par Ieſus-Chriſt qui en eſt le Roy. Toutes vos actions vertueuſes, vos pensées & vos paroles doiuent eſtre ſcellées de ce cachet tout diuin, & porter les blaſons du Prince de la Charité. Laiſſez les malheureux ſectateurs de l'amout propre dans la confuſion de leurs paſſions dereglées, pendant que ce Seigneur ſouuerain ordonnera en vous la Charité.

Ordinauit in me Charitatem. *Cant.* 2.

Dieu d'Amour infini, que vos bontez ſont ineffables à l'endroit des ames qui vous veulent aimer, leur impuiſſance les tenant dans le rabais, ſeruiroit d'vne excuſe legitime, pour n'en pas venir à vne ſi grande priuauté enuers votre Majeſté, mais puiſqu'elle le commande & le veut, il le faut faire, ô diuin amour, en plenitude & en eſtenduë, & que tout ſoit Cha-

rité ; la Patience, la Benignité, & les autres Vertus n'auront point, ô mon Dieu, d'autre nom, d'autre eſclat, ny d'autre pratique en toute ma vie ; que de la charité puiſque vous le voulez ainſi.

Laiſſons, o mon ame, cette multitude confuſe d'hommes qui ſont Citoyens de l'amour propre, ſe rechercher en tout, ſuiure leurs appetits dereglez, & deuenir ſemblables aux choſes vaines qu'ils aiment eſperduëment, puiſqu'en aimant Dieu vous viuez d'vne vie toute diuine, transformez-vous en luy par vn continuel amour en toutes choſes, & que tout ſoit reueſtu de l'or de la charité.

Facti ſunt abominabiles ſicut ea quæ dilexerunt. *Oſe. 9.*

II. POINT.

CONSIDEREZ, que comme la ſimplicité diuine comprend en ſoy eminemment toutes les Vertus, & perfections de Dieu, auſſi la charité qui eſt comme vne petite diuinité créé dans l'ame, comprend en ſa ſimple eminence toutes les vertus, & pour parler auec le Docteur Angelique elle en eſt la forme, l'eſclat & la ſplendeur, ou pour mieux dire, elle eſt la vertu meſme de toutes les Vertus ; d'autant que dans le ſentiment de l'Apoſtre elle eſt le lien de la perfection ; il faut donc qu'elle les aſſemble toutes, & qu'elles ne paroiſſent que dans ſa liaiſon, & ſous ſon nom.

Charitas omnium virtutum forma eſt cum per ipsâ omnes earũ actiones in debitũ & vltimũ finem ordinentur. *D. Th. quæ. 23 a 8.*

Charitas eſt vinculum perfectionis.

Or entre toutes, la patience pour eſtre veritable doit eſtre reueſtuë de la charité, puiſque Dieu qui eſt la charité meſme dans la meditation de S. Auguſtin ſe qualifie de ce nom de patience, & le Prophete Royal en l'inuoquant dans ſes afflictions comme ſon Dieu, ajoûte qu'il eſtoit ſa patience, & ſon renfort. De ſorte qu'en toutes vos ſouffrances, quoy que vous endu riez la Charité doit animer vôtre patience, y doit donner le prix, & paroiſtre auec eſclat.

Le meſme S. Auguſtin faiſant la deſcription de la patience luy donne ſon rehaut par la charité, quand il dit que c'eſt vne vertu par laquelle nous ſupportons le mal d'vn eſprit égal & tranquile de peur que nous ne quittions les biens, par leſquels nous paruenons à de meilleurs. Or eſt-il, que c'eſt la charité qui nous incline à la pourſuite du ſouuerain bien, auquel tous les autres ſont comptis. C'eſt donc auſſi elle qui nous fait ſupporter également les aduerſitez qui nous affligent auec des qualitez mauuaiſes en apparences, mais eſtant reueſtuës des liurées de la Charité elles ſont agreables à l'ame qui les ſouffre pour l'amour de Dieu.

Le Docteur Angelique inſinuë le meſme, en diſant que par la patience nous moderons la triſteſſe de la priuation des

Patientia tam magnum Dei donũ eſt vt etiá ipſius qui nobis largitur patientia prædicetur. *Aug.*

Tu es patientia mea Domine. *Pſ. 70.*

Deus autem patientiæ & ſolatii. *Rom. 15.*

Mala æquo animo toleramus, ne animo iniquo deſeramus bona per quæ ad meliora peruenia mus. *Aug.*

choſes ſenſibles, & des biens temporels, qui eſtant ordinaire à la condition humaine ou par neceſſité, ou de volonté, il eſt important que la charité qui rempliſt l'ame des biens ſpirituels, en faſſe vne deſcharge ſur la perſonne qui endure, afin de moderer les excez de la triſteſſe, ſouffrant pour l'amour de Dieu. C'eſt pourquoy le grand Apoſtre diſoit, qu'il ſurabondoit de ioye dans toutes ſes tribulations par le moyen de la Charité.

Super abundo gaudio in tribulationibus meis.

Oüy, mon Dieu, ie reconnois cette verité importante à la vie vnique & amoureuſe, que vous m'inſpirez, & que ie veux mener; la ſeule charité eſt patiente, pource que perſonne n'entreprendroit de ſupporter volontiers ce qui le tourmente, ſi ce n'eſtoit pour l'amour de quelque choſe qui agrée d'auantage, & dont on eſpere du ſoulagement, ou du bien; Or eſt-il, mon diuin Sauueur, qu'eſtant le ſouuerain bien, & le ſoulas de mon ame, ie veux bien me priuer de tous les autres, & ſouffrir pour votre amour toutes ſortes de trauaux, ce que i'endure, ô mon Dieu, ſera de peu de durée quand il ne finiroit qu'auec ma vie, mais les biens eternels que i'enuiſage dans la Gloire où ie ioüiray de vous, dureront touſiours, & ne prendront iamais fin.

Erit æternum quo per patientiã perueniatur. *Aug. l. 14. de Ciuitate.*

C'eſt donc de vous, ô mon Dieu, que ie

ie pretens receuoir la force & la patience en mes afflictions de corps & d'eſprit. Vôtre diuine Charité les couurira toutes, & animera ma volonté à les ſupporter pour vôtre amour.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la patience n'eſt pas ſeulement vn effet de la Charité, comme de ſa cauſe principale, mais qu'elle eſt auſſi vn fruit du S. Eſprit, au dire de S. Paul, qui la nomme ainſi ; le fruit d'vn arbre eſt ſa derniere production, qui ſe goûte auec plaiſir & ſuauité, apres que l'Automne la deſpoüillé de ſes feüilles, & que l'Hiuer par ſes gelées, ſes frimats, & ſes vents la bien combattu, & trauerſé. Le Printemps écloſt ſes boûtons, & le couure de fleurs, mais la ſeule chaleur de l'Eſté forme ſes fruits & les meuriſt.

Fructus ſpiritus ſãcti pax patientia benignitas *Gal.* 5.

Ainſi, ô ame fidelle, vous eſtes vn arbre planté prés du courant des eaux, qui ſont les graces de Dieu, qui humectent vos racines, afin que les ardeurs de la concupiſcence ne vous alterent, & deſſeichent pas, bien que l'Hiuer des afflictions vous deſpoüille, & priue des contentemens de cette vie dans la vie purgatiue, & que dans l'illuminatiue vous paroiſſiez couuerte de fleurs, le ſeul Eſté de la Charité par ſes ardeurs dans la vie vnitiue peut former en vous des fruits agreables

Et erit tanquã lignũ quod plantatũ eſt ſecus decurſus aquarum quod fructum ſuum dabit in tẽpore ſuo. *Pſal.* 1.

au gouſt de ce diuin Iardinier, qui vous cultiue auec tant de ſoin.

Hortus concluſus ſoror mea ſponſa. *Cant.* 4o. Surge aquilo, & veni auſter perfla hortum meum & fluent aromata illius. *Cant.* 4.

O qu'vne ame en cét eſtat, peut bien eſtre comparée à ce iardin clos, dont parle le diuin Eſpoux au Cantique de ſa dilection, mais que cette Eſpouſe bien aimée peut bien à la faueur de ſon amour extatique cõuier le vent d'Aquilon froid, & rigoureux de purifier ſes affections & ſes actions par les afflictions, afin que celuy du midi de la Charité le parfume par la bonne odeur de ſes fruits, & de ſes fleurs.

Tromperie de l'amour propre, & du demon, dans les ames qui ſe veulent eleuer ſans ſouffrir.

Qu'il y a donc d'ames trompées, & ſeduites par l'amour propre, & par le demon, qui ſe croyent ſpirituelles, & ne veulent rien ſouffrir, elles penſent eſtre bien eleuées en leurs exercices, & dans les pratiques delicieuſes de l'amour diuin, cherchant leur repos & leur contentement. Elles ſont ſeduites & abusées, puiſque la Charité au dire de l'Apoſtre eſt patiente. Il faut endurer des peines volontaires pour l'amour de Dieu, la patience eſt vn fruit du S. Eſprit, qui pend à l'arbre de la Charité, couuert de feüilles verdoiantes de la ioye du Paradis, dont on joüit par auance au moyen de la Charité. Et partant entre volontiers dans le ſentiment du grand S. Auguſtin, qui auoit fait l'experience de l'vn & de l'autre

amour, quoy que la douleur aye toûjours ſes pointures, & ne puiſſe eſtre agreable à la nature ſenſible, ſi eſt-ce que la ſouffrance des douleurs eſt infiniment douce à vne ame qui ſe poſſede par la patience, & eſt informée de la Charité. Elle commence deſia à voir l'Eternité s'entrouurir en Elle, & au tour d'Elle par les douleurs & les afflictions de corps & d'eſprit, dont elle n'eſt iamais exempte, qui luy en donnent des auant gouſts par le moyen de la Charité.

In dilectione & patientia *Ad tit. c. 2.*

Et en effet, c'eſt vne choſe douce de ſouffrir par l amour & pour l'amour, les ames qui en ſont-là, ne peuuent ſouuent qu'elles ne le manifeſtent au dehors. Cette diuine flamme de la Charité, quand elle eſt dans vn cœur ne ſe peut iamais cacher. Faites-là donc paroiſtre à la bonne heure dans vos afflictions, & qu'on ſçache que la Charité eſt patiente en vous.

In Charitate dei & patientia Chriſti. *Toſſal. c. 3.*

Patientia opus perfectũ habet. *Iac. c. 4.*

CONCLVSION.

La Charité eſt patiente, & ſouffre tout pour plaire à Dieu, qui veut eſprouuer l'ame par ce moyen; Souffrez donc en aimant, & aimez en ſouffrant,

puiſque la Charité de Dieu, & la patience de Ieſus-Chriſt ont accompli l'œuure parfait de la Redemption copieuſe, dont vous iouyſſez des fruits.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

MOn Dieu, ma force & ma patience, vous eſtes donc, ô le bien aimé de mon cœur, dans mes ſouffrances & afflictions de corps & d'eſprit auec moy, & ie ne l'"ay pas reconnu : La Charité faiſoit ſes efforts de paroiſtre patiente, mais, helas ! elle n'a pû ſurpaſſer mes reſſentimens naturels, & mes complaintes à ma tres-grande confuſion. Ie diſois aſſez, ô mon Dieu, dans l'excez de vôtre amour eſtant en paix & proſperité ; Iamais ie ne m'impatienteray, quand il faudra ſouffrir pour mon amour vnique, & mon ſouuerain bien. Et neanmoins la moindre epreuue de paroles rudes, de meſpris & de calomnies, & de froideur, m'ont renuerſé, & fait broncher, quoy que vôtre diuine Charité me voulût ſoûtenir & fortifier.

Qu'il n'en ſoit plus ainſi, ô mon diuin

Sauueur, que vôtre diuin amour aye le deſſus, ſoyez ma patience & ma forteresſe. Et ie diray auec aſſeurance à l'exemple de votre Apôtre, que rien ne me pourra ſeparer de votre Charité, ny la mort ny la vie, ny la faim, ny la nudité, ny creature aucune, pource que ma patience ſera inuincible eſtant fortifiée, & animée de la Charité.

Ce ſera cette diuine Vertu, ô mon Dieu, qui par ſa chaleur eſchauffera mon cœur, pour luy faire produire des fruits de patience & d'amour, ſurpaſſant toutes les difficultez qui ſe pourront rencontrer. On verra cy-apres que votre ſaint Eſprit me conduit, & que les ſurpriſes ordinaires de ma nature corrompuë, ſeront moderées par ſes inſpirations.

Pourray-je bien encore, ô mon Seigneur, par mon infidelité aux mouuemens de votre grace, me laiſſer vaincre par l'impatience, & ne pas teſmoigner que votre diuine Charité qui eſt en moy, ſe rend manifeſte en patientant & ſouffrant auec reſignation à votre bon plaiſir.

Oüy, mon diuin Sauueur, ie peus tout en vous qui me confortez, & ſans vous ie ne puis rien. Fortifiez-moy donc de votre amour, & que toutes les afflictions fondent ſur moy, rien ne ſera ca-

pable de me ſurmonter, ie vous demande cette grace par les merites de votre ſainte Mere, dont la charité fut patiente dans l'excez de ſes douleurs eſtant aux pieds de votre Croix. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION IX.

Charitas omnia ſuſtinet. Omnia ſuffert. 2. Corint. c. 13

La Charité ſoûtient toutes choſes.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Les ſupports de la Charité au regard de Dieu.*
2. *De ſoy meſme.*
3. *Et du prochain.*

I. POINT.

CONSIDEREZ, que la Charité eſt patiente dans les afflictions exterieures du corps & de l'eſprit, comme vous l'auez medité cy-deuant. Ses ſupports ſont encores plus conſiderables à l'interieur quand il plaiſt à Dieu exercer l'ame fidelle pour eſprouuer ſon amour. Il en a fait les premiers & plus rigoureuſes experiences en ſon Fils vnique lors de ſa Paſſion.

Il a eſté vn homme de douleurs, non ſeulement en ſon corps par les ſouffrances que luy ont causé les Miniſtres d'iniquité; mais auſſi en ſon ame par la Iuſtice de ſon Pere qui la frappé, & outré d'vne triſteſſe iuſques à la mort, & d'vn abandon ſi entier qu'il a tiré de luy ces paroles, mon Pere pourquoy m'auez-vous abandonné ? La ſeule Charité luy ſeruoit lors de ſupport dans ſes detreſſes interieures & exterieures, ſa volonté demeurant vnie à celle de ſon Pere inſeparablement.

Virum dolorum & ſcientem infirmitatem. *Iſai* 53.

Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem. *Marc.* 14.

Deus deus meus vt quid dereliqui ſti me. *Marc.* 15.

Conſummatū eſt.

Sçauez-vous pourquoy en finiſſant ſa vie il s'écria que tout eſtoit conſommé ? Ah ! c'eſtoit que ſon Pere Eternel auoit tiré de luy vne ſatisfaction en rigueur de iuſtice, iuſques au dernier point de la deſolation pour expier vos complaiſances ſenſibles, & les recherches ſenſuelles de votre amour propre. La Charité qu'il auoit pour vous l'ayant conuié à boire le Calice amer de ſa Paſſion.

Il ſe fit à la verité vn effort pour teſmoigner la ſoif qu'il auoit de ſouffrir encores d'auantage, mais toſt apres l'abandon redoublant à l'interieur, il fut neceſſaire que la Charité conſommaſt ſon ſacrifice : apres l'auoir ſoûtenu vne nuit, & vn iour tout entier dans des douleurs interieures & exterieures, qui le deuoient faire mourir à chaque moment.

Sustine sustentationes dei & coniunge Deo & fast ne Eccli. 2.

Pour vous apprendre, o mon ame fidelle, à l'imiter, & soûtenir genereusement les espreuues que Dieu vous donnera, vniſſez votre volonté à la ſienne, comme à votre vnique ſupport, ne trouuant aucun fonds dans vos propres induſtries, mais en ſa ſeule charité, qui ſoûtient tout auec perſeuerance & longanimité.

Infixus sum in limo profundi & non est substantia. ps. 68.

Ne vous contentez pas de croire cette verité, il la faut approfondir dans vos detreſſes interieures, dans les abandons de ſes conſolations interieures, dans les ſeichereſſes, dans les diſtractions importunes, & dans les ſouſtractions lorſque Dieu veut eſprouuer la fidelité de votre amour. Que pretendez-vous en luy teſmoignant dans vos exercices d'Oraiſon, & dans vos aſpirations ordinaires où vous dites que l'aimez de tout vôtre cœur? Il en veut tirer des experiences en s'éloignant ce ſemble de vous, pour obliger vôtre fidelité à le ſeruir pour ſon pur amour.

Dieu appeſantit ſa main ſur nous, pour eſprouuer nos forces.

Ne vous eſtonnez pas s'il appeſantiſt quelquefois ſa main ſur vous, pour eſprouuer ſi ſa Charité vous fortifie en ſon amour, ainſi qu'vn bon Pere, lequel apres les careſſes faites à ſon enfant en ſa ieuneſſe, appeſantit quelquefois ſa main ſur ſa teſte, & ſur ſes eſpaules, pour voir

s'il eſt capable de porter des fardeaux. Ne penſez pas ioüir touſiours des delices interieures, auec leſquelles Dieu vous a eleué à ſon ſeruice, il veut voir ſi vous eſtes fort dans les tentations penibles, qu'il permet vous arriuer contre la Foy, contre ſa Prouidence, & contre les Miſteres diuins. Soutenez cette epreuue, & dites auec le Prophete, mon ame a ſoûtenu appuiée ſur la verité de ſa parole, & a fondé ſes eſperances au Seigneur, ſur ſon infinie Charité.

Suſtinuit anima mea in verbo eius, ſperauit anima mea in Domino.

II. POINT.

CONSIDEREZ, que le peché originel de nos premiers parens, & les votres actuels que commettez tous les iours, vous ont imposé vn peſant fardeau à ſoûtenir comme diſoit le Sage, & qu'en eſtes affaiſsé ſur la teſte par le dereglement de votre eſprit, & le ſouleuement de vos appetits Saint Auguſtin le reſſentoit bien, quand il diſoit à Dieu, vous eſtes iuſte Monſeigneur, quand vous auez ordonné que nous portaſſions la peine de nos pechez, & courbaſſions le dos ſous vn ioug ſi peſant.

Iniquitates meæ ſuper greſſæ ſunt caput meum.

Sicut onus graue grauatæ ſũt ſuper me. *Pſal.* 37.

Graue iugum ſuper filios Adam. *Eccli.*

La ſeule Charité remedie à ce deſordre, car encores bien qu'elle ne vous oſte pas le ioug de la peine du peché, elle le rend leger, & nous fortifie pour ſupporter les chagrins de nôtre eſprit, & les de-

Iuſtiſti Domine & ita factũ eſt vt inordinatus ani-

mus ſibi ſit pœna. *Aug.*

gouſts de nôtre volonté, l'extrauagance de nôtre imagination, auec la violence des appetits & des paſſions, qui nous tourmentent. Ie ne parle point icy des mouuemens importuns de la ſenſualité, qui mettent les bonnes ames en des agonies etranges, ny des autres deſordres de la complexion & humeur naturelle. Il faut que nous ſupportions ces fardeaux par neceſſité, ſans ſe pouuoir exempter, & Dieu le permet iuſtement.

La Charité nous ſert de ſupport dans les tentations.

Voulez-vous le faire auec merite, & de bonne grace. La Charité ſupporte tout, ſouuenez-vous qu'elle eſt en votre ame, ſuiuez ſes mouuemens qui vous portent à Dieu, vniſſez vous à luy, & dites auec le Prophete, Seigneur vous eſtes ma force, & mon renfort, ie paris violence contre mon gré, reſpondez pour moy, ô mon Dieu, & me ſupportez.

Diligam te fortitudo mea. *Pſal.* 17.

Produiſez ſouuent en cét eſtat des actes d'amour, comme ils vous vniront à luy intimement, ne doutez point que ne ſupportiez facilement vôtre propre fardeau par le moyen de la Charité, puiſqu'elle eſt forte comme la mort: D'où penſez-vous que prouiennent vos deſeſpoirs, vos decouragemens, vos inquietudes, ſinon des efforts inutiles, penſant vous pouuoir ſupporter vous-meſme, & par vôtre propre induſtrie & ſuffiſance d'eſprit, ou bien

Domine vim patior reſponde pro me *Iſ.* 38.

Fortis vt mors dilectio.

par le moyen des creatures, & des diuertiſſemens que vous recherchez ; Dieu vous a donné la Charité pour cét effet, ſans elle n'eſperez aucun ſupport.

Peut eſtre que votre fidelité en a deſia fait les eſpreuues dans les choſes ſuſdites, mais que la voye & la vie que voulez mener en vnion d'amour auec Dieu eſt ſouuent trauersée par les tenebres de votre eſprit, & les inutilitez de vôtre volonté dans vos exercices ſpirituels, où il ſemble que perdez le temps outre que les ſoupçons de n'eſtre pas bien auec Dieu ſont comme vn fardeau intolerable que ne pouuez ſupporter. Ayez recours à la Charité, produiſez-en des actes, que ſi vous ne pouuez eſtant en ſeichereſſe, rentrez dans votre fonds, vous y trouuerez Dieu vni à votre ame par la Charité habituelle qui vous aidera à ſupporter le fardeau. L'experience en eſt certaine dans la pratique, en laquelle ces diuins ſupports eleuent les ames à vne tres-haute perfection de l'amour diuin, qui prend en ce temps-là vne parfaite poſſeſſion du cœur, quand il eſt ſeuré des douceurs ſenſibles de la deuotion.

Les ennuis & les peines interieures difficiles à ſupporter.

III. POINT.

CONSIDEREZ l'inſtruction que fait l'Apotre, quand il dit que l'accompliſſement de la Loy de Ieſus-Chriſt, qui n'eſt

Ater Alterius onera portate

& sic adimplebitis legem Christi. Gal. c. 6.

autre que celle de la Charité, consiſte dans le ſupport des prochains en leurs humeurs, dans leurs infirmitez, & dans leurs importunitez, La patience dont vous auez medité les pratiques, informée de la charité, vous a deu apprendre à moderer & porter auec vne egalité d'eſprit les perſecutions & les iniures qui vous ſont faites ; c'eſt encores la meſme qui vous conuie au ſupport de leurs defauts. Voici comment.

Penſez que l'humeur antipatique qui vous deplaiſt en votre prochain eſt naturelle, & que les animaux irraiſonnables ſe ſupportent bien les vns les autres par vn inſtinct purement naturel. Vous eſtes raiſonnable, pourquoy ne ſupporterez-vous pas votre frere dans ſon humeur, comme on vous a ſupporté dans la votre qui en heurte pluſieurs, & ne vous en diſent mot ? Que ſi ces raiſons vous ſemblent trop communes à raiſon de votre eſtat ſpirituel, qui ſemble vous donner droit de condamner & iuger l'humeur des autres, ſans eſtre iugé d'aucun. Quoy que ce ſoit contre l'Euangile, qui dit, ne iugez point, & vous ne ſerez point iugé.

Spiritualis omnia iudicat & à nemine iudicatur

La charité vient au ſecours de la raiſon, & vous dit ne faites point à autruy ce que ne voudriez pas vous eſtre fait, ſupportez le fardeau de votre frere, ſi vous vou-

lez accomplir la Loy de Ieſus-Chriſt. N'eſt-il pas vray en conſcience qu'apres vos rebuts, vos reproches, & vos degouſts de l'humeur du prochain, vous ſentez de l'alteration en votre cœur, & du refroidiſſement de la ferueur de la charité. Elle n'a pas manqué lors du ſentiment naturel de vous ſolliciter au ſilence, & à la moderation. C'eſt pourquoy votre infidelité vous a rendu indigne des ſurcroiſts de cette diuine Vertu.

Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris.

Comme ces reſſentimens au ſujet de l'humeur du prochain ſont fort ordinaires dans les perſonnes qui font eſtat de perfection. Prenez garde à vous corriger en ſuiuant les ſupports de la charité, qui demande cela de vous, principalement dans les infirmitez naturelles & morales.

O qu'il eſt meſſeant à vne perſonne qui fait eſtat de pieté & de vertu de ne pas ſubuenir aux infirmes en leurs maladies habituelles ou actuelles, apres l'exprez commandement du Fils de Dieu, qui reçoit en ſa perſonne ce qu'on fait au pauure malade, & le veut recompenſer. Mais que c'eſt vne choſe honteuſe de voir le peu de ſupport qu'elle a pour ceux qui ont des incommoditez naturelles ou morales, ſa delicateſſe prenant le deſſus de la charité chreſtienne, bien loing d'auoir celle des parfaits, comme d'vne ſainte

Elle eſt benigne & ſecourable aux malades.

Catherine de Sienne, qui ayant des nauzées du pus infect, qui ſortoit du cancer d'vne femme de mauuaiſe humeur, qui luy diſoit des iniures, colla ſes leures ſur ſon ſein pourri, & en ſucça la pourriture pour ſurmonter ſa malice, ſi elle eut peu par cét acte de Charité.

Le ſupport des importunitez de pluſieurs, n'eſt pas moins conuenable aux pratiques de la Charite, comme les ſurpriſes en ſont ordinaires à toutes ſortes de perſonnes, meſme pieuſes, vous deuez bien prendre garde à ne pas teſmoigner vos repugnances par paroles de rebut, geſtes ou actions qui puiſſent contriſter ceux meſme qui vous ſont ſuiets ou inferieurs, quoy que tres importuns en leurs demandes, ou imprudens en leurs actions.

Comme la Charité doit ordonner tous vos mouuemens, le moindre qui s'éleue pour teſmoigner de l'aigreur doit eſtre moderé par vne tendreſſe de cœur enuers votre frere, dont vous deuez ſupporter l'importunité, à l'exemple de cét homme charitable de l'Euangile, qui interrompit ſon repos, & ſe leua pour donner vn pain à celuy qui le luy demandoit.

CONCLVSION.

La Charité ſupporte tout, & rend l'ame forte en ſes aduerſitez, quand Dieu appeſantit ſa main pour l'eſprouuer, elle le ſoutient; ſi le poids de ſes imperfections & miſeres la ſurchargent, Elle les ſupporte; ſi les humeurs antipatiques du prochain, ſes infirmitez, ou importunitez luy ſont onereuſes, elle s'affermiſt pour les porter, afin d'accomplir en ſoy la Loy & l'exemple de Ieſus-Chriſt.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

FAut-il donc, ô diuin Maiſtre de la Charité, que ie ſois encores ſi ſenſible & foible dans vos eſpreuues, & que ie ne les puiſſe ſupporter, ie m'ennüie auſſitoſt que vous ceſſez vos careſſes, & crois que vous vous en eſtes allé ſans eſpoir de

retour ? Il eſt neanmoins dit de vous qu'en venant, vous viendrez & ne tarderez point, c'eſt à dire, ô mon diuin amour, que ce retardement ſera ſuiui d'vn ſurcroiſt de vos faueurs.

Ah ! ie vois bien ce que c'eſt, ô mon diuin Sauueur, vous voulez qu'à votre exemple au reſpect de votre Pere ie ſupporte la peſanteur de ſa main, qui puniſt mes pechez. Ie le veux mon Ieſus, mais aidez-moy de votre charité. Mettez votre main au deſſous du faix, & me voilà tout ſoulagé.

Ah diuine Charité, que vous eſtes vn bon appui en mes deſolations interieures. Diuin Sauueur, vous le diſiez bien que votre ioug eſtoit doux, & la charge que vouliez mettre ſur mes eſpaules eſtoit legere, vous vous accouplez auec moy ſous ce ioug, ie ne m'eſtonne pas ſi eſtant le fort des forts, ie trauaille ſi peu auec votre ſupport.

Ce n'eſt pas, ô mon Dieu, que ie ne tire auec peine nonobſtant vos aides ; mais vous le voulez ainſi, afin d'eſprouuer ſi ie ſuis fidelle à votre diuin amour, & ſi ie me fortifie par le ſupport de la Charité, pour porter le fardeau que vous m'impoſez.

Surchargez tant qu'il vous plaira, comme ie ſuis aſſeuré que c'eſt la main & le

bras

bras de voſtre Bonté infinie qui me veut charger du poids de ſon Amour, afin que i'implore ſon ſecours ; ie le veux, & ie le fais dés à preſent pour ne plus y manquer. Doux Ieſus, aydez moy donc à porter les fardeaux que vous m'impoſez.

Mon Dieu, Charité infinie, ce n'eſt pas tout, vous me ſurchargez encores, & voulez que ie ſuporte mon prochain en ſes humeurs, & en ſes deffauts ? Cette charge eſt peſante, il eſt vray, & importune; Mais quoy ! puis que vous le voulez, il le faut faire pour voſtre Amour.

Ouy mon Diuin Sauueur, c'eſt pour accomplir voſtre Diuine loy que ie le veux faire ; vous l'auez fait & le faites encores en mon endroit continuellement, c'eſt bien raiſon que ie le faſſe auſſi à voſtre imitation au regard de mon prochain.

Ordonnez donc en moy, ô mon doux Ieſus! les reglemens de voſtre Charité, que ie vous rende Amour pour Amour; que ie ne m'aime qu'en vous & pour vous ; que mon prochain me ſoit auſſi cher que moy meſme pour l'amour de vous.

O quel bonheur, ſi i'en puis venir là ! hé que de benedictions dans mon Ame eſtant ainſi vnie à l'amour meſme! qui eſt-ce qui m'en poura iamais ſeparer ? ou quel fardeau pour peſant qu'il ſoit me poura eſtre faſcheux, & inſuportable? la Diuine

Charité me ſupportant.

O que cette penſee me doit eſtre douce, & pleine de conſolation, Ieſus eſt ma force, & mon ſupport; non ſeulement par ſon exemple, mais en effet. Ouy mon Dieu ſi vous concourez à toutes mes actions naturelles en qualité de Createur, comme il eſt indubitable; il eſt encore auſſi vray que comme Sauueur & maiſtre de la Charité, vous me ſecourez en tout ce qui regarde mon ſalut. Continuez ô mon doux Ieſus, ce bon Office en mon endroit, & ie ne méconnoiſtray iamais ce que ie vous dois, ny ce que ie vous ſuis. Ainſi ſoit-il.

Pour le quatriéme iour.

MEDITATION X.

La Charité eſt benigne, & bienfaiſante.

Charitas benigna eſt. 1. Cor. c. 13.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Ce que c'eſt que benignité, & en quelle maniere la Charité anime cette Vertu.*
2. *Ses effets.*
3. *Et ſes profits.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que la Vertu de benignité procede d'vn parfait accoiſement des paſſions dereglées de l'ame, qui ſe produit au dehors en ſes actions, & en ſes paroles à l'endroit du prochain auec agreement, luy fait du bien, & donne contentement en tout ce qu'il deſire de luy.

La Vertu de benignité, eſt vn effet de la Charité.

Cette Vertu eſtoit purement morale dans les Anciens, & n'auoit point d'autre principe que la raiſon, & la bonne complexion de la perſonne. Mais depuis que l'humanité & la benignité du Fils de Dieu nous a apparu, & qu'il eſt venu allumer le feu de ſa Charité dans les cœurs, il les a rendus benins & bienfaiſans, en ſorte qu'elle ne paroiſt plus que ſous les liurées de la diuine Charité, & procede d'Elle comme de ſa cauſe, & de ſon principe ſurnaturel.

Ignem veni mittere in terram quid volo ni ſi vt ardeat ? *Luc.* 12.

Emittet verbum ſuum & liquefaciet ea. *Pſ.* 147.

Puiſque c'eſt vn feu, pourquoy ne fonderoit, & liquefieroit-elle pas les cœurs amoureux pour les faire couler, & s'eſpancher ſur le prochain par ſes bienfaits, en paroles & en actions ? Car ſi l'actiuité de cét element ramolit les choſes dures, comme l'or, l'argent, & le fer, leur faiſant prendre telle forme & figure qu'on veut; Vous eſtonnerez-vous ſi le feu de la Charité ramolit la dureté des cœurs, & eſchauffe la froideur des humeurs pour s'eſpancher ſur le prochain auec benignité, compatiſſant à ſes beſoins, & s'accordant à ſes humeurs ?

La Charité affermit & endurcit le

O merueilleux pouuoir de la diuine Charité, ſi elle affermiſt & fortifie vne ame pour ſupporter les afflictions de corps, & d'eſprit, & reſiſter aux tenta-

tions par la patience, elle la rend auſſi également douce, molle & flexible par la benignité, de ſorte qu'elle cauſe des effets bien differens dans la perſonne qui la poſſede, la rend dure, & impitoyable, comme vn rocher contre ſoy-meſme, en ſorte que tous les flots de la mer, des perſecutions, fatigues & ennuis ne la peuuent ébranler, ny les eaux de la tribulation eſteindre le feu diuin, qui enflamme ſon cœur; mais en vn moment la voilà ſuaue, & bienfaiſante, qui reſpand par tout auec benignité ſes faueurs.

cœur par la patience, & l'amolit par la benignité

Aquæ multæ non potuerũt extinguere Charitatem. *Cant.* 8.

C'eſt vous, ô doux Ieſus, qui en eſtes l'Auteur & le Maiſtre, car il eſt vray que vous n'auez pas plûtoſt gagné vne ame à vous, que vôtre diuin amour ne cauſe tous ces effets differens; vôtre diuine Charité eſt patiente, ſupporte tout, & eſt benigne enuers tous. Mais qui pourroit exprimer la ſuauité interieure qu'elle repand dans l'ame à vôtre égard, elle ſe peut bien gouter, mais non pas declarer.

Ieſus Auteur & Maiſtre de la Charité.

O diuin Sauueur, faites m'en part s'il vous plaiſt, amoliſſez la dureté de mon cœur, & l'eſchauffez de vôtre amour, & il ſe diſtillera toſt apres en eaux par mes larmes pour vous teſmoigner ſa contrition d'auoir donné ſes affections à autre qu'à vous, elle ſe communiquera au dehors à mes prochains pour l'amour de vous.

Flabit ſpiritus eius, & fluent aquæ. *Pſ.* 147.

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'eſprit de Dieu dans la meditation du Sage eſtant ſi multiplié en ſes effets, l'eſt particulierement à cauſe de la benignité qui le fait ſe reſpandre ſur les ames pour produire au dehors par la Charité quatre principaux effets à l'endroit du prochain.

Benignus eſt ſpiritus Domini. Sap. c. 1.

Certus multiplex ſuauis amans bonum bene faciens humanus benignus, ſtabilis, certus ſecurus omnem habens virtuté omnia proſpiciens, &c. Sap. c. 7.

Le premier eſt d'humanité enuers les affligez, compatiſſant à leurs ennuis; Le mal eſt demi guari quand il eſt plaint, & l'affliction ſe diminuë beaucoup quand on en fait la decharge à vne perſonne, qui par la benignité de ſes paroles, & la tendreſſe de ſes ſentimens teſmoigne y prendre part, & encores plus quand il ſe met en deuoir d'y procurer du ſoulagement par effet.

Premier effet de l'eſprit de dieu l'humanité enuers les affligez.

Si la triſteſſe procede de la mort des proches, & des parens, l'ouuerture de cœur d'vn vray ami conſole beaucoup, quand par la Charité de ſes diſcours il inſinuë dans celuy de l'affligé, ſur tout quād il luy parle des auantages de l'autre vie, où il croit pieuſement que le Tres-paſsé ioüiſt des biens eternels du Seigneur; que ſi la benignité des paroles eſt accompagnée de bienfaits, c'eſt pour lors que la Charité paroiſt benigne, & humaine au dernier point.

Par la mort des parēs ou amis.

Par les tentations.

Que ſi l'ennui eſt interieur, & qu'il

ſoit causé par la tentation du Diable, du monde, ou de la concupiſcence, la Charité peut beaucoup par ſes entretiens pour la chaſſer, le demon s'en fuit quand il eſt decouuert, le monde eſt en meſpris à vne ame, quand on luy decouure ſes tromperies, & la concupiſcence eſt aux abois, quand on la hontoye, & qu'on reprime ſes importunitez par la raiſon.

Par les amertumes, & eſprenues que Dieu permet.

Les amertumes de l'ame, que Dieu permet pour l'eſprouuer ſe paſſent rarement par ſes propres induſtries, & les tenebres de l'eſprit ſe diſſipent rarement, ſi on ne va comme fiſt S. Paul á Ananias, conferer de ſon Eſtat, & apprendre la volonté de Dieu. La benignité de ce Diſciple animée de la Charité n'eut pas plûtoſt produit ces paroles, Saul, mon Frere le Seigneur qui vous a apparu dans la voye, m'a dit que ie vous impoſaſſe les mains. Il receut à l'inſtant le S. Eſprit, & ſes yeux furent ouuerts. Il en arriue tous les iours de meſme par le moyen de la Charité, qui ſe produit benignement dans les entretiens ſpirituels, pour conuertir, ou ſoulager ceux que Dieu exerce à l'interieur.

Second eſſet la ſincerité de cœur.

Le ſecond effet de la benignité, que la Charité anime, conſiſte dans vne ſincerité de cœur, qu'on teſmoigne à l'exterieur par ſentimens d'affection enuers le pro-

chain à la difference des complimens ſeculiers qui ne conſiſtent qu'en paroles, & déguiſemens qui s'euanoüiſſent auſſi-toſt. La premiere eſt ſtable & certaine, qui produit des teſmoignages d'amitié à l'occaſion, l'autre n'eſt que fourberie, & ne ſort iamais à aucun bon effet.

Le 3 effet, la tranquilité de vie, & de mœurs,

Le troiſieme effet, d'vne charitable benignité ſe manifeſte par la tranquilité de vie, & de mœurs, que meine celuy qui en eſt doüé, ſa conuerſation eſt cherie de tout le monde, & ſon humeur reſpand vne odeur tres-ſuaue en tous endroits, iamais perſonne ne s'offenſe de ſes diſcours, il compoſe amiablement toutes ſortes de difficultez; dans la maiſon comme en public la benignité ſe fait paroiſtre, & aucune ſurpriſe ne peut alterer ſa tranquillité.

Le 4 effet, la circonſpection.

Enfin pour dernier effet, c'eſt qu'elle eſt merueilleuſement circonſpecte pour obſeruer toutes les circonſtances du temps, des lieux, & des perſonnes accompagnant ſes actions & ſes paroles de ſuauité pour porter dans les cœurs, & dans les mœurs du prochain de la conſolation & de l'edification.

N'eſtes-vous pas touché ſenſiblement des effets merueilleux de cette vertu? ne voulez-vous pas l'acquerir au plûtoſt, afin de n'eſtre plus ſurpris de vôtre humeur, & qu'on voye que l'eſprit du Sei-

gneur qui anime le votre de la Charité ſe multiplie ſi heureuſement.

III. POINT.

CONSIDEREZ les diuers profits que reçoit vne ame benigne, & bienfaiſante en ſon particulier. Le premier de tous eſt l'accroiſſement de la Charité, qui ſe perfectionne grandement par les actes multipliez de cette ſainte Vertu, l'Eſcriture ſainte parle auantageuſement de Moyſe, en diſant qu'il eſtoit aimé de Dieu & des hommes, à cauſe de ſa benignité.

Profits de la benignité.

1. profit. Les actes de benignité donnent accroiſſement à la Charité.

Dilectus Deo & hominib⁹, Moyſes cuius memoria in benedictione eſt *Eccli* 45.

Quel auantage à vne ame aimée de Dieu d'eſtre lobjet des complaiſances diuines, auſſi bien que le ſujet de ſa Charité, celle-cy opere en elle comme principe ſurnaturel tous les bons effets que vous venez de mediter par ſa benignite & humanite enuers le prochain, & l'autre deſcharge en ſon cœur vn fleuue de paix, & de benedictions.

Mais que pouuez-vous deſcouurir, ô diuin Amour, dans vne ame benigne qui arreſte ainſi votre affection, ſinon le bon vſage qu'elle fait de la Charite, que vous luy auez infuſe pour vous aimer? Elle croit ne le pouuoir iamais faire aſſez dignement à vôtre égard, n'ayant aucun moyen de vous bien faire ny rien donner. Vous eſtes ſon Dieu, dit-elle, en l'abondance de ſon amour, pour ce que n'auez

Deus meus es tu

quoniam bonorum meorum non eges. *Pſal. 15.*

aucun beſoin de tous ſes biens, puiſqu'elle les tient de vous Mais ſçachant que vous agrées ce qui eſt fait au prochain comme à vous-meſme, elle ſe reſpand abondamment ſur luy par vne ſuauité admirable en paroles, en actions, & en bienfaits.

2. *profit.*

La benignité accroiſt l'heritage du Fils de dieu en profitant au prochain

Vne autre conſideration la porte aux pratiques de cette vertu en leur endroit, c'eſt que les ames ſont l'heritage de Ieſus, & les vaſes preparez pour ſa gloire, c'eſt pourquoy ſon amour la porte à accroiſtre cét heritage en la meliorant ſelon ſon pouuoir par ſes induſtries charitables, y plantant les ſaintes Vertus, & ornant ces vaſes d'honneur pour ſeruir d'ornement dans les Cieux, où ils paroiſtront pleins de merites, que la Charité leur aura procuré par ſa benignité.

La benignité fait enuers les prochains ce que Dieu fait dans les cœurs.

Comment ne ſeroit-elle animée à leur bien faire, la Charité de Ieſus la preſſant continuellement à cela pour accoiſtre ſon amour, elle eſſaye de faire dans leurs cœurs ce que la charité fait dans le ſien s'inclinant doucement & ſuauement pour les gagner à Dieu, & procurer leur ſalut par ſes diſcours benins, par ſes exemples, par ſes ſoins, & par ſes ſollicitations : Elle les porte fortement, mais doucement à l'amour de Ieſus, & les retire des vices pour les porter au plus haut degré de la

perfection.

O que ceux-là ſe trompent, qui par vn zele dereglé penſent gagner les ames à Dieu les intimidant, & les aigriſſant de menaces, & de paroles rudes pour les rappeller à leur deuoir ; ſi quelquefois cela ſemble vtile pour les reueiller de leur aſſoupiſſement. Il faut touſiours enfin faire l'ouuerture du cœur par la clef de Dauid, c'eſt à dire, la benignité & la douceur.

Elle eſt la clef de Dauid, qui ouure les cœurs, & les ferme quand elle veut.

Vn troiſieme profit, que reçoit l'ame conſiſte dans ſa propre paix, car ſi la bouche ne parle que de l'abondance du cœur, il faut bien que celuy-cy ſoit rempli d'vne grande ſuauité interieure, puiſqu'elle ſe produit au dehors en tant de differens ſujets au regard du prochain. Bien dauantage c'eſt vn argument infaillible des auantages de la Charité ſur les puiſſances interieures, & exterieures de l'ame, qui ſe ſont ſoumiſes à ſes conduites par l'onction & la ſuauité, & non par violence, ny par contrainte. Pluſieurs ſabuſent grandement de tenter leur reduction par des efforts empreſſez, qui alterent & aigriſſent la volonté plûtoſt que de la ſolliciter au bien & à la Vertu. Le grand Apotre le dit expreſſement, que la benignité de nôtre Seigneur conuertit les ames, & les reduit à la penitence & amandement

3. profit. La paix interieure du cœur.

Ex abũdãtia cordis os loquitur. Math. 12.

An ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te

adducit. Rom. 2. de vie, plûtoſt que la rigueur de ſes iugemens.

CONCLVSION.

La Charité doit eſtre benigne enuers le prochain pour le gaigner à Dieu à qui il appartient, elle le ſoulage & conſole en ſes beſoins, par paroles, & par bienfaits, ne pouuant rien luy donner qui ne ſoit ſien, ce qu'elle fait enuers ſes membres il l'accepte, & le reçoit en qualité de Chef.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

SEigneur mon Dieu, ne donnerez-vous pas votre benediction aux deſirs que ie conçois maintenant d'eſtre charitable, & benin enuers mon prochain pour l'amour de vous? Faites-le, ô mon doux Ieſus, ie vous en coniure par votre benignité meſme, & vous verrez bien-toſt dans votre heritage vne abondante moiſſon?

Ah! il eſt vray, ô mon Dieu, que iuſques à preſent mon cœur a eſté en friſche

tout heriſsé d'eſpines, & de halliers de mes paſſions poignantes & aigues, i'ay fait quelques effotts auec votre grace pour les couper auec le couteau de la mortification. Mais helas ! ie peu auancé, & & elles pouſſent touſiours leurs pointes, & m'affligent inceſſamment, & importunement.

Mettez-y le feu de votre Charité, ô mon diuin Sauueur, c'eſt l'vnique moyen de les détruire, & de diſpoſer le terroir pour receuoir la bonne ſemence de vos graces, qui le rempliront de fruits, & de moiſſons pour l'Eternité.

Ah ! il eſt vray, ô doux Ieſus, que cette abondance venant de vous, elle ſe deſchargera ſur mes prochains, & que vôtre Charité ſera benigne en leur endroit, & au mien, me fourniſſant des paroles d'onction, & de conſolation pour leur ſoulagement.

Il ſera vray de dire, ô mon diuin amour, que de l'abondance de mon cœur la bouche parlera, mais ſera en votre Nom, qui eſtes la parole eternelle de votre Pere, qui donnez la vie aux morts, que le peché a occis, & animez de votre eſprit les ames fidelles vos eſpouſes pour viure en vous, & vous en elles, par leur moyen vous inſinuant dans les cœurs de ceux qui ne vous aiment pas.

Que dis-je par leur moyen, ô ma chere vie, mon amour, & mon tout, c'eſt vous qui le faites, comme cauſe principale, car ayant rempli les ames vos amantes d'vne ſuauité ineffable vous en faites puis apres vne profuſion, & eſpanchement dans les compagnies, & entretiens particuliers pour gaigner les ames à vous, par vne charitable benignité; c'eſt à deſſein, ô mon Dieu, de les ramaſſer tous enſemble comme charbons ardents y excitant les flammes de votre amour par paroles, & par bienfaits pour enfin les conſommer & vnir dans vne parfaite Charité.

Ie le veux bien, ô mon diuin Sauueur, employez moy en cette fonction charitable, mettez ſur mes leures vn charbon ardent pour les purifier, inſpirez à mon cœur des paroles de conſolation pour les affligez, d'inſtruction pour les ignorans, de componction pour les pecheurs, d'edification, & d'amour pour ceux qui vous ſeruent. Mais ie vous prie que ce ſoit toujours auec vne charité benigne qui ſoit animée de vous.

Helas! Seigneur, que pourray-je de moy-meſme, & quay-je fait iuſques à preſent, ſinon mal edifier, & contriſter le prochain par mes paroles rudes & mal digerées, il eſt vray, que ie ne pouuois faire autrement eſtant vuide moy-meſme

de votre diuine charité. Donnez-là moy donc, & me la continuez touſiours par les merites de votre ſainte Mere, & du glorieux S. Ioſeph. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XI.

La Charité eſt ſans ialouſie & ſans enuie.

Charitas nõ æmulatur. 2. cor. c. 13o.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1 *Ce que ceſt que ialouſie,*
2 *Combien la Charité en eſt éſloignée,*
3 *Et ſes pratiques pour en eſtouffer les mouue-uemens.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que dans le ſentiment du Docteur Angélique la ialouſie ou enuie eſt vne tache & deprauation dans l'Ame qui ſe contriſte du bon-heur, ou commodité du prochain en tant qu'il diminuë ou eſt contraire au ſien; Ce qui repugne directement à la Charité, qu'i veut du bien à tous, eſtant

Inuidia eſt triſtitia de bono proximi pro vt proprium malum æſtimatur ædi-

minutiuum proprii boni D. Th. 22. q. 36:

la vie de l'Ame, elle ne peut compatir auec cette peſte du genre humain qui l'infecte, & y cauſe tant de malheurs. elle eſt de ſoy peché mortel ſi on n'en reprime les mouuements.

L'Amour propre engendre la ialouſie, & le Diable la nourriſt par ſes tentations.

L'Amour propre en eſt le Pere, & le Demon infernal l'inſtiguateur & le promoteur le premier en la produiſant par ſes amertumes interieures & propres recherches qui ne peuuent ſouffrir de contrarieté ou de diminution à ſes contentement; le ſecond en fourniſſant des penſées d'oppoſition, & ſuggerant des mouuements de triſteſſe dans la proſperité du prochain, ou de ioye dans ſon aduerſité. Or comme il y a pluſieurs ſubiets qui excitẽt l vne&l'autre de ſes paſſiõs ilya auſſi pluſieurs degrés de ialouſie & d'enuie ſur leſquels il eſt neceſſaire de reflechir pour diſcerner quand le peché eſt grief & leger.

Qui ruina lætatur alterius nõ erit impunitus Prou 17.

Les malheurs de ſa ialouſie des dons que Dieu fait au prochain.

Penſez donc ſerieuſement aux malheurs que cauſe la ialouſie dans vne Ame qui fait eſtat de perfection & de vertu, puiſqu'elle ſ'excite meſme au ſuier des vertus & dons de Dieu qui paroiſſent dans le prochain, l'Amour propre ſe contriſte de ſe voir ſurpaſſé en eſtime, ou egalé en merites, la ſuperbe, & vaine ſuffiſance d'eſprit luy ſuggerant des penſées de propre excellence au deſſus des autres, qu'il teſmoigne ſouuent, par paroles & actions de

Inuidi alieno profectu deficiunt a-

meſpris, ou par la diminutiõ du credit que meritẽt leur bonnes actions. Ce peché eſt plus ou moins grief ſelon la qualité des perſonnes auſquelles la ialouſie s'attache actiuement ou paſſiuement.

liena lætitia contabeſcũt & de melioratione proximi deteriorãtur. Greg.

Les talents naturels, & les biens de fortune ſont auſſi des ſemences d'enuie qui pululent & portent des fleurs & des fruits tres amers, la corruption de la Nature leur ſeruant de terroir; & à moins d'vne attention, & fidelité à la grace de dieu, & aux inſpirations du Saint Eſprit, peu de perſonnes s'en peuuent exenter. Sondez voſtre cœur ſur ces deux points, & vous y deſcouurirez ces maudites ſemences n'ayant pas trauaillé à les arracher. Faittes en le détail en particulier & demandez à Dieu vne parfaite Charité.

Les talents & auantages de Nature du prochain ſont auſſi cauſe de la ialouſie.

Bien plus auez-vous pris garde que les afflictions, les diſgraces, & les mécontentemens qui deuroient exciter de la compaſſion en ſon endroit par toutes ſortes de motifs naturels & ſurnaturels, fourniſſent auſſi ſouuent des mouuements de ioye à ce maudit amour propre qui croit en eſtre plus eſtimé & à ſon aiſe voyant ſes prochains dans la miſere & dans la neceſſité, plus brutal en cela que ces animaux infectz qui grongnent, & heurlent voyant qu'on tue leurs ſemblables en entendant leurs criz.

Ses diſgraces & afflictions fourniſſent des mouuements de ioye à l'enuieux.

Si exultaui ad ruinam eius qui me oderat & exaltaui quod in-

ueniſſet eum malum *Iob. 31.*

Concluez donc de tout ce que deſus que les mouuements & ſentimens de ialouſie qui troublent voſtre Eſprit, mettent de tres grandes oppoſitions à la grace de Dieu à voſtre auancement ſpirituel & à la charité du prochain; N'eſtant pas poſſible d'eſtre vertueux & enuieux.

II. POINT.

La Charité eſloigne la ialouſie c'eſt vn amour, ſurnaturel des biens qui ſont en Dieu, & qui en dependent.

CONSIDEREZ que la diuine Charité eſt bien eſloigné de ialouſie & d'enuie, puiſque c'eſt vn Amour ſurnaturel des biens veritables qui ſe treuuent en Dieu originellemẽt ou qui en depẽdent, & ont du raport à ſa diuine bonté. Or eſt-il que tout le monde a vn droit commun pour en iouir par ſa grace, il eſt donc vniuerſellement à tous, & on ne doit point enuier la cõmunication qu'il fait de ſes dons tant ſpirituels que corporels & de ſes bien-faits tant ſurnaturels que naturels.

Les graces gratuites ſont des effets de la Redemption de Ieſus-Chriſt.

Contemplez ce diuin Sauueur eſleué dans la Croix, ce Sang precieux qui decoule de ſon Chef, de ſes pieds, de ſes mains, & de toutes les parties de ſon Corps, il s'en fait vne Mer immenſe de merites, ou tous les Chreſtiens ont droit. Ils en peuuent puiſer les eaux ſalutaires de leur ſalut & perfection, ſerez-vous bien ſi denaturé que d'ẽ enuier la communication à voſtre frere plus abondante qu'à vous? & Neantmoins cette emotion & reflexion & ialouſie

louſie que vous reſentez à quoy tend elle ſinon à eſtouffer en vous, ou diminüer la Charité qui eſt exempté de toute enuie, & ſe reſiouit des biens que Dieu fait au prochain.

Arreſtez-vous auec le diſciple bien-aimé à conſiderer ce ſacré Coſté dou ſortent l'Eau & le Sang pour arrouſer toute l'Egliſe des deux Sacrements de la Penitence & Euchariſtie, & c'eſt afin de la fœcunder & rendre fertile en bonnes œuures, & pratiques de perfection. Pourquoy enuoyées vous les progrez dans les autres plus qu'en vous, puiſqu'ils ont vn droit abſolut de s'en ſeruir, & qu'ils ne ſont inſtituez que pour cette fin. Si vous auiez vne parfaire Charité, elle ſeroit exente de ialouſie; vous en ſeriez bien-aiſe, & loüeriez Dieu inceſſamment?

L'Eau & le Sang qui ſortent de ſon Coſté c'eſt pour fœcunder, & arrouſer le Champ de l'Egliſe vniuerſelle.

Contemplez encores ce diuin Eſpoux de voſtre Ame, ſes mains faites au tour ſont touſiours pleines d'Hiacintes c'eſt à dire de graces & de faueurs pour les eſpancher ſur les Ames fidelles; ſeriez-vous bien ſi miſerable que de ialouſer leur bon heur, & leur diligence à en receuoir & receüillir plus que vous? accuſez plutoſt voſtre negligence, & vous efforcez d'y participer puiſqu'il eſt vn Eſpoux commun dont l'Amour infini reſpand abondamment ſa dilection & ſes dons ſur tou-

Comme vn Eſpoux commun il diſtribue ſes biens in generol à toutes ſes Eſpouſes.

tes ſes Epouſes qui ont pour luy vne veritable Charité.

Ieſus eſt vne ſource ineſpuiſable de Charité tous ont droit d'y puiſer les eaux ſalutaires de leur perfection.

Ouy ce doux Ieſus eſt vne viue ſource, & vne veine d'Amour ineſpuiſable ie veux bien que vous l'adoriés en éſprit de verité comme Seigneur abſolut de toutes choſes ; & comme Souuerain bien qui en peut diſpoſer comme il luy plaiſt ; Mais rien ne doit eſtre ſi capable de vous vnir à luy que ſa diuine Charité qui vous vniſt à vos prochains ſans ialouſie des biens qu'ils recoiuent de luy.

Les autres biens temporels en peuuent bien donner aux perſonnes en qui la Charité n'eſt pas bien ordonnée, mais en vous qui faites eſtat d'eſtre introduite dans les celiers du diuin Eſpoux pour y gouter les vins delicieux du diuin Amour ſachez que la Charité ne peut prendre rang auec l'enuie ny la ialouſie des perfections & des biens tant naturels que ſurnaturels du Prochain.

Apprenés encores qu'vne marque infallible de laverité devoſtre Amour enuers Dieu eſt, ſi vous vous reioüiſſez interieurement d'auoir des freres & compagnons de la ſacrée dilection qui vous aident à l'aimer & ſeruir, & poſſeder parfaitement, Car plus vous le gouſterez, & plus vous reſſentirez qu'il ſurpaſſe voſtre capacité, & qu'il en reſte à gouſter & à aimer. C'eſt

Se reiouir des biens du prochain eſt vne marque de la vraye Charité.

pourquoy vous ſerez tres aiſe de voir des perſonnes qui participent à ſes dons & qui l'aiment vniquement. Voire dans l'excez de voſtre amour enners luy vous ſouhaiterez que toutes les Creatures ſenſibles & inſenſibles fuſſent conuerties en cœurs pour le pouuoir aimer. Et partant la vraye Charité n'eſt point ialouſe, & par tout ou il y a de l'enuie, elle procede de l'amour propre, ou du Demon.

III. POINT.

Pratiques de la Charité contre la ialouſie.

CONSIDEREZ les pratiques neceſſaires de la Charité pour eſtouffer & ſurpaſſer les mouuements interieurs de la ialouſie, & en corriger les reſſentiments exterieurs.

La premiere eſt d'aimer toutes les choſes bonnes, & en ſouhaiter la communication à voſtre prochain comme à vous meſme, puiſque le commandement de Dieu vous y oblige, & que la Charité demande cela de vous. Saint Gregoire en ſes morales vous y exorte en diſant que pour eſtre exent de ialouſie, il faut ſouhaiter vn heritage des biens qui n'eſt point diminué par le grand nombre de ceux qui les poſſedent, & que celuy qui ne deſire rien de temporel ni de ſenſible pour ſoy n'enuie point la perfection ny les auantages du prochain.

La ſeconde pratique conſiſte au meſpris de ſoy meſme en toutes choſes eſtouf-

Qui ſaucibus inuidiæ carere deſiderat illâ hereditarem appetat quã numero poſſidentium uon auguſtat, &c Gre.

Qui in terris nihil appetit alienis profectibus inuidere neſcit. Greg.

Se mes priser soy mesme & voir toutes choses en Dieu.

ſant les ſentiments de propre excellence par des actes d'humilité, & vn retour amoureux de charité enuers Dieu auquel ſont toutes choſes eminemment, & hors de luy elles ne ſont rien; ſitoſt que reſſentirez en vous vn mouuement naturel de ialouſie des biens naturels ou ſurnaturels qu'apperceuez en voſtre prochain, éſleuez incontinant voſtre Eſprit en Dieu & adorez ſes diuines excellences dont il luy veut communiquer qnelque petit éſchantillon, humiliez-vous en ſa diuine preſence, auec confuſion de voſtre grande indignité, puis auſſi-toſt refluez amoureuſement en Dieu, voſtre ſouuerain bien, & vnique amour.

Ne rien teſmoigner qui diminuë l'eſtime du Prochain.

La troiſieſme pratique eſt de ne iamais rien faire paroiſtre qui teſmoigne aucun reſſentiment qui diminüe l'eſtime de ce que vous voyez de bien en voſtre prochain, & dont on vous en fait le rapport; aucontraire approuuez-le, & ſurmontez les mouuements qui l'excitent allencontre dans l'appetit, & dans l'Eſprit aueuglés de l'amour propre & de la vaine eſtime de vous meſme qui ne peut ſouffrir de diminution par l'éſclat & le merite d'autruy ſans s'en contriſter.

Couurir les ſentiments de ialouſie

La quatrieſme pratique ou la Charité doit principalement paroiſtre, c'eſt de couurir les mouuements de ialouſie d'vn

retour vers Dieu, lorſque le cœur ſe dilate en voyant ou apprenant quelque diſgrace dans ceux qu'on voyoit ou eminents au deſſus de ſoy ou qui excelloyent en quel talent ou auantage de nature ou de grace; car comme l'amour propre ſe voit exent de telles rencontres faſcheuſes il reflechit ſur ſoy & ſe complait la miſere d'autruy luy ſeruant pour s'exalter. Cela arriue auſſi fort ſouuent dans les aprehenſions ou corrections qu'on voit faire des fautes du prochain qu'il faut reprimer par vne reflexion ſur les ſiennes propres luy compatiſſant, ou prenant ſuiet d'eſtimer l'occaſion qu'il a de pratiquer la vertu. *d'vn retour vers Dieu en s'humiliant.*

C'eſt pourlors qu'il faut beaucoup de fideliré à ſuiure interieurement les mouuements de la diuine Chatité qui ne manque iamais de ſolliciter voſtre Ame à vne tendreſſe compaſſiue des diſgraces & afflictions de voſtre prochain. Il faut ſe confondre deuant Dieu & recõnoiſtre ſa miſere de vouloir ſe repaitre, & s'éſiouir des malheurs d'autruy pour leſquels on ne deuroit auoir que des gemiſſements.

CONCLVSON.

La Charité vniſt toutes choſes en Dieu, & chaſſe bien loing toute

ſorte d'enuie. Le partage qu'elle veut faire à ſon aduantage eſt iniurieux à Dieu qui eſt le Pere cõmun de tous, Sauueur de bonnaire qui donne ſes graces à tous, & Eſpoux tres fidelle qui n'exclue perſonne, de ſon amitié & conuie ſes Epouſes à ſon diuin Amour.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

MON Dieu que vous eſtes bon de m'auoir ſupporté ſi long-temps dans mes ialouſies contre le Prochain. Ne ſuis-ie pas malheureux de m'eſtre contriſté de ſa proſperité, & de vos biens-faits en ſon endroit vous eſtes vn Pere commun, & Seigneur ſouuerain de toutes choſes pourquoy ne me pouuant oppoſer à vos dons en effet en ais-ie de l'amertume au Cœur.

Helas Seigneur ſi les mouuemens d'enuie qui me trauaillent, s'arreſtoient au moins ſur les choſes ſenſibles & exterieutés, i'accuſerois ſeulement mon appetit de dereglement; Mais ô mon Dieu ils s'eſten-

dent auſſi ſur la perfection, & les vertus de vos ſeruiteurs & condemnent mon Eſprit de s'oppoſer au voſtre par vn attentat contre voſtre diuine Charité.

Il n'en ſera plus ainſi ô mon Sauueur puiſque vous eſtes la ſource du diuin Amour que ie dois auoir pour mes freres, ie veux qu'il qu'il ayt ſon cours ſur eux comme ſur moy ie me reſiouyré infiniment de leur proſperité Spirituelle & temporelle, comme eſtant des ſuiets plus dignes de voſtre diuine Charité que ie ne ſuis.

Pourois-ie bien encores ô mon doux Ieſus enuier à mon Frere les effets de voſtre bonté en quelque maniere que ce ſoit apres eſtre conuaincu que voſtre diuine Charité ne peut ſubſiſter auec la ialouſie, c'eſt vne aſſemblage trop inégal puiſqu'elle ne lie & ne conioint que les œuures de perfection & de vertu.

Faites donc ô diuine Charité que ie ſois touiours vni à mon frere en toutes choſes & que ie prenne part à tous les dons de nature & de grace que vous luy ferés, que ie luy procure les meſmes biens comme à moy-meſme, & les meſmes aſſiſtances pour ſon ſalut & perfection.

O que voſtre diuin Apotre mon Sauueur & mon Dieu auoit de Charité pour ſes freres quand il demandoit à ſe victi-

mer, & eſtre anatheme pour eux, bien loing de ialouſer leur bon-heur, iamais il ne s'approcha de vous ſi intimement, & ayma ſi vniquement que quand il deſira d'en eſtre ſeparé pourueu qu'il les vniſt & engageaſt à vous aymer.

Ie le veux imiter ô mon diuin Amour, & plutoſt me condemner à eſtre priué de vos dons que d'enuier les ſiens; ma ioye ſera parfaite quand ie le verré en proſperité & chargé de vos biens-faits comme ſont des productions de voſtre Charité en leur endroit ce ſera auſſi par ſon moyen que i'eſloigneré bien loing de moy toute ſorte d'enuie & de ialouſie, comme eſtant contraire à votre diuin Amour. Ie vous demande cette grace par les merites de voſtre ſainte mere appellée pour cét effet la mere de belle dilection. Ainſi ſoit-il.

Fin de la troiſiéme journée.

Pour le quatriéme iour.

MEDITATION XII.

La Charité n'eſt point meſſaiſante ny deſordonnée.

Charitas non agit perperam. 2. *Corinth.* c. 13. Id eſt non agit peruerſe contra aliquem. *de Th. l. 2. in c. 15.*

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *La Nature corrompue eſt de ſoy encline à faire mal, & au deſordre.*
2. *Combien la Charité en eſt eſloignée.*
3. *Les pratiques pour corriger, & regler cette mauuaiſe inclination.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que comme le peché eſt le ſouuerain mal, apres qu'il eſt contracté il laiſſe dans l'Ame, vne tache & en toutes ſes facultés interieures & exterieures vne inclination au mal qu'on ne peut éuiter que par la grace

Le peché infecte l'ame en ſa ſubſtance & l'affoiblit en ſes facultez.

de Dieu. Le Peché Originel en a fait le fond par ſon iufection, & l'Actuel l'augmente par ſa malice, & la ſanctifiante dans les Sacrements car bien-que la grace baptiſmale efface la cette coulpe. La Cicatrice de cette bleſſeure en demeure toûjours ouuerte, & ſes facultés ſont tellement affoiblies, que les obiets ſenſibles, & la tentation du démon les trompent & portent quaſi toûjours au mal. Il eſt vray que les ordres eſtablies de Dieu, par ſes commandemens & la raiſon en deuroient arreſter les dereglemens, reduiſant toutes choſes à leur derniere fin, comme elles dependent de luy en leur eſtre & en leur conſeruation; Mais helas la corruption eſt telle dans la Nature, que la ſeule Charité eſt capable de corriger & regler ce deffaut, eſtant vne qualité toute diuine dans l'Ame formellement opposée au mal qui luy donne vn mouuement ſurnaturel vers le bien ſouuerain.

La Charité par vn mouuement tout diuin, porte l'ame au bien.

Le Docteur Angelique meditant ſur ce deſordre trouue qu'il procede de deux ſources la premiere eſt des paſſions, qui n'eſtant plus retenües par la Iuſtice Originelle portent l'homme au mal elle les maintenoit en leur deuoir, & les maitriſoit en ſorte que n'ayant de mouuemens que pour le ſouuerain bien, elle y reduiſoient auſſi toutes choſes, n'ayant

d'amour que pour luy, de deſirs de ioye, ny d'eſperance que pour luy complaire, non plus que de haine, de triſteſſe, de crainte, ny de cholere qu'econtre le mal; Mais la ſuperbe, & l'appetit de propre excellence ayant fait apoſtaſier nos premiers parans, & nous auec eux changerent ce bel ordre, ainſi que vous aués medité dans la premiere partie de ces meditations.

Deux ſources de l'inclination au mal.

Initium ſuperbiæ hominis apoſtatare à Deo. *Eccleſ.* 10.

L'autre ſource de noſtre inclination au mal, prouient du mauuais choix que nous faiſons des moyent pour arriuer à noſtre fin. la corruption de la raiſon en eſt la cauſe, qui ne diſcerne pas le bien d'auec le mal, & ſe laiſſe ſeduire aux apparences exterieures qui charment les ſens, excitent les appetits, & ſouleuent les paſſions, la volonté en ſuite y prend ſes complaiſances donne ſon conſentement & enfin contracte le peché.

Mauuais choix des moyens pour arriuer à noſtre fin.

O Dieu que c'eſt vn grand deſordre que l'ame creé pour Dieu ſeul, qui porte ſon Image, & habite dans ſon Cœur par la Charité, reſſente en ſoy tant d'inclination au mal, ainſi que l'Apoſtre dit de ſoy, fait le mal qu'elle ne veut pas, & ne peut faire efficacement, le bien qu'elle voudroit. Si vn Apotre confirmé en grace ſe plaint de ce deſordre, quel ſuiet auez vous de gemir ſous vn fardeau ſi peſant, & d'auoir re-

Nõ quod volo bonum hoc ago: Sed quod nolo malũ hoc facio *d. paul.*

cours à Dieu dont la ſeule Charité eſt capable de vous ſoulager effectiuement.

Les Seculiers ſont emportez par leur vie libertine à faire mal.

Ha ſans doute que ce n'eſt pas de merueilles ſi les gens du monde en ſont affectez, leurs delices, & la ſatisfaction de leurs ſens auec la vie libertine qu'ils menent iour & nuit les ſollicitant au mal & au peché. Mais qu'vn Saint Apoſtre, & des perſonnes Religieuſes appellées de Dieu à la perfection de ſon amour par vne grace ſurnaturelle fauorisée des dons du Saint Eſprit parmy tant de Sacremens, d'exercices ſpirituels d'Oraiſons & de vertus, de conduites & d'éloignements des occaſions de faire le mal, reſſentent neantmoins tant d'inclination à le faire, & le facent en effet par leur infidelité. C'eſt ce qui vous doit faire trembler d'apprehẽſion d'eſtre ſurprins apres quelque action mauuaiſe qui vous precipite dãs les enfers.

Les perſonnes Religieuſes dans la cõtinuité de leurs ſaints exercices n'en ſont pas exents.

Dieu ſe plaint de ce déreglement, & conuie les cieux a vn éſtonnement épouuantable, & veut que leurs portes ſoient en deſolatiõ pour deplorer deux maux que ſon peuple a commis le premier de l'auoir abandonné, luy qui eſt la ſource d'eaux viues, pour ſe fouir en terre des Citernes creuaſsées qui ne peuuent contenir les eaux. C'eſt vne metaphore qui à ſa verité dans l'abandon qu'vne ame fait de Dieu par ſes mauuaiſes inclinations.

Duo mala fecit populus meus me reliquerunt fontem aquæ viuæ, & foderunt ſibi Ciſternas diſſipatas &c.

II. POINT.

CONSIDEREZ les éloignemens, & auerſions du mal que la diuine Charité cauſe dans vne ame qui en eſt informée, & qui eſt fidelle à en ſuiure les mouuemens.

Premierement elle luy éloigne les inclinations naturelles & vitieuſes des appetits & des paſſions, les portant vers Dieu leur Souuerain bien. L'amour par ſes actes frequents, & ſes aſpirations flamboyantes ſurpaſſe tout le ſenſible, ſes deſirs, ſa ioye & ſon eſperance par vn mouuement ſurnaturel ne s'arreſtent que ſur ſes perfections diuines, & ſur les biens éternels que la bonté infinie leur à preparez dans les Cieux ou eſt toute leur conuerſation, & leur conſolation.

Comme la Charité perfectionne les inclinations naturelles.

Noſtra autem conuerſatio in Cœliseſt.

Secondement elle cauſe en l'ame vne auerſion continuelle du mal & de l'imperfection, car ſon propre eſtant de l'vnir à Dieu par vn amour intime, elle l'éſloigne par conſequent de tout mal, qui luy eſt directement Oppoſé. Elle s'afflige & contriſte de le voir offencé, & conçoit vn ſaint deüeil interieur de ſes plus petites fautes à cauſe qu'elles deplaiſent à ſon bien-aimé, c'eſt cette diuine Charité qui forme en elle la ſte. crainte du Seigneur, qui la rend hardie, & excite ſa cholere par vn zele feruent contre le vice, & l'imperfection, c'eſt elle qui reduit la ſenſualité

Elle donne vne auerſion du mal.

au deſeſpoir, & met en ſuitte tous les plaiſirs ſenſibles des appetits, donnant à l'ame vn gouſt ſpirituel des dons de Dieu.

Elle ordonne toutes choſes au bien par des moyens conuenables

C'eſt encores en troiſieſme lieu cette diuine Charité qui ordonne toutes choſes auec ſuauité m'ettant vn bon reglement dans la raiſon pour enuiſager les moyens conuenables pour arriuer à ſa derniere fin: Car aimant Dieu ſur toutes choſes, de toutes ſes penſées, de tout ſon cœur & de toutes ſes forces, elle rebute tous les moyens que l'amour propre veut employer pour ſe contenter, & ſe porte auec actiuité à la pourſuite du ſouuerain bien. C'eſt l'vnique obiet de ſes affections & de ſes applications & partant elle regle la raiſon & luy fait faire élection des moyens plus conuenables pour paruenir au parfait amour de ſon Dieu.

Fait tout le bien qu'elle peut au prochain.

C'eſt elle qui eſtablit l'ordre par tout, & enuers tous; bien loing de faire mal au prochain, elle luy fait tout le bien qu'elle peut, elle n'a que des penſées de paix d'eſtime, & d'affection pour luy point de iugements ſiniſtres de ſes actions ni de ſes deſſains, le ſuporte en ſes humeurs excuſe ſes deffauts, parle bien de luy, en toutes occaſions, conuerſe volontiers & auec reſpect auec luy, le preuient auec ciuilité, luy fait offre de ſes ſeruices, & le ſert en verité quand l'occaſion ſen

preſente.

Ouy cette heroique vertu porte auec ſoy la verité & la ſimplicité elle depoüille, la perſonne qui en eſt douée, de toute duplicité fineſſe & adulation, elle ne permet point qu'on face mal à perſonne ny qu'on trompe par fineſſe & diſſimulation, qu'on ſe mocque & qu'on rie aux deſpens du prochain, mais eſt pleine de candeur & de douceur enuers luy. Elle le veut traiter comme ſoy-meſme & encores mieux ſi elle peut, réglant ſon amour enuers luy & le rehauſſant par vn motif de reſpect en tant qu'il eſt l'Image de Dieu, d'eſtiné pour le Ciel auec lequel il eſpere de viure éternellement dans la gloire, commancant des cette vie par la charité.

Elle eſtablit dans l'ame la verité & la ſimplicité.

O que ſi on pouuoit voir des yeux du corps les effets admirables de cette diuine vertu; Les impreſſions qu'elle fait dans vn cœur pour moderer ſes mouuemens, & en éloigner les reſſentimens imparfaits, comme elle change les inclinations au mal, corrige & tempere les humeurs pour en empeſcher les dereglement; mais principalement, qui verroit des yeux de l'eſprit, les reglemens qu'elle apporte pour le tenir dans la ſoûmiſſion aux conduites de la grace, & de la foy diuine, comme elle regle ſes curioſitez, arreſte ſa propre ſuffiſance & les deſirs de propre excellen-

Effets admirables de la Charité pour eloigner de l'ame les inclinations au mal.

ce luy representant la grandeur de Dieu qui n'esleue que les humbles & pauures d'esprit.

Comme c'est dans la volonté qu'elle fait ses principales fonctions pour la porter à l'vnion d'amour auec son diuin obiet, il n'est pas conceuable en quelle maniere elle agit pour la deprendre des affections sensibles, & luy insinuer le pur amour de Dieu, par des sentimens affectifs qui surpassent tout ce qu'il y a au monde de plus delicieux. Bref elle chasse & eloigne toutes les mauuaises inclinations de la nature corrompüe, la reformant entierement.

III. POINT.

CONSIDEREZ que comme la maniere dont elle se sert pour la reformation interieure de l'âme, & le renfort de ses facultez n'est pas sensible, mais par vn mouuement surnaturel, aussi ne faut-il pas penser qu'on en puisse discerner les profits ny par la raison, ny par l'amour propre ny par les sens au contraire, la captiuité de l'esprit par la foy, & la soûmission de la volonté aux conduites de la grace par la Charité & la perte des sens par la mortification y sont necessaires absolument.

Suspendant en tout l'actif & le sensible

Pesez donc au poidz du sanctuaire les mouuements que Dieu vous donne pour la vertu & pour les pratiques de perfection :

tion : & ſçachez que comme ce poidz diuin n'eſt autre que la Charité, vous en receurez les éleuations miſtiques quoy que vo⁹ne les apperceuiés pas, Laiſſez Dieu agir en vous comme il luy plaira, car ſi vous entrepreniés par temerité d'en vouloir decouurir les conduites, vous en arreſteriés le cours par vos propres complaiſances & reflexions.

pour laiſſer agir le ſrit de l'amour ſurnaturel,

Pondus meum amor meus: illuc feror quocumque feror S. Aug.

O que le Prophete Royal auoit grand ſuiet en cette conſideration de qualifier les ſoins de ce diuin Maiſtre de la Charité de l'eſtude d'vn docteur qui cherche les moyens, d'inſinuër ſa ſcience dans l'éſprit de ſes diſciples, ſelon leur capacité ! pouroient-ils deuenir ſçauants, s'ils vouloient à châque moment reflechir ſur les profits qu'ils font ? Non ſans doute : Or il faut bien plus de ſoûmiſſion d'eſprit, & de docilité dans la volonté pour la ſcience du ſalut que pour celle qui ſe deſtruit auec le temps.

Annuntiate intergentes ſtudia eius. *Pſ. 9.*

Laiſſez donc agir en vous cette maiſtreſſe vertu la ſainte Charité ; vous n'en remarquerez iamais ſenſiblement les profits ny les effets; Il faut attendre lors-qu'elle ſera totalement conſommée dans le Ciel, & que vous ſerés transformé en Dieu ſeul.

Conſolez-vous neanmoins dez cette vie dans les aſſeurances que ce diuin Maitre vous a dõnées de ſa demeure en vous,

& de ſa vie diuine pour vous faire viure en luy par le moyen de la Charité, elle reformera en vous la vie ſenſible & imparfaite de votre ame, & éloignera ſes inclinations de la pante qu'elles auoient au mal du peché.

Certus sũ quod neque mors neque vita &c. ſeparabunt me à Charitate que eſt in Chriſto Ieſu Rom. 8.

Eſcoutés S. Paul quand il dit auec certitude que ni la vie, ni la mort, ni la tribulation, ni la faim, ni la ſoif, ni la nudité ni le preſent ni le futur, non pas meſme l'enfer ni tous les demõs n'eſtoient pas capables de le ſeparer de Dieu, bienque peu auparauant il fuſt dans les amertumes de la deſolation voyant ſa miſere, & ſe ſentant comme contraint de faire le mal qu'il ne vouloit pas. Ha c'eſt qu'il reſſentoit lors les effets de la diuine Charité en ſon ame, & en toutes ſes facultez interieures & exterieures. Ne voulés-vous pas la laiſſer agir en vous, ſans arreſter ſes productions toutes diuines par vos foibles efforts, & vos complaiſances reflechies qui ruinent en vous tous ſes deſſeins

CONCLVSION.

Si le Peché ruine en l'Ame l'ouurage de Dieu par ſa malignité, la Charité l'y rèſtablit par ſa diuine bonté; c'eſt vn eſchange bien auan-

tageux au ſalut, & à la perfectiõ de l'amour, mais la ſoûmiſſiõ d'eſprit y eſt neceſſaire, & l'aueuglement volontaire de l'ame qui veut que Dieu ſoit sõ tout, & qu'il agiſſe en elle comme il luy plaiſt.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

DIVIN Sauueur qui par voſtre grace ruinés en mon ame l'ouurage du demon que le peché y auoit introduit. Eloignez en ie vous prie les inclinations au mal par voſtre diuine Charité, & les portez au bien de la vertu.

Faites ô doux Ieſus cet eſchange miſterieux par vn ſurcroit de voſtre bonté. Ie ſuis, il eſt vray, tout confit en malice par le dereglement des puiſſances de mon ame, dont les inclinations ſe portent au mal à bride abbatüe, ſi vous n'en arreſtés le cours faites le ie vous en prie.

O que ie ſeré heureux mon diuin Maiſtre & Seigneur, ſi i'apprens auec docilité les inſtructions ſecrettes de vótre amour qui m'enſeigneront à ſurpaſſer tout le ſenſible, & arreſteront en vous ſeul mes af-

fections ! Pouſſez & preſſez ma volonté rebelle ſi elle s'y veut oppoſer auec de ſi puiſſants efforts qu'elle ſe rende enfin ſous vos pouuoirs.

Non mon bien-aimé Sauueur, & ma chere vie ne le faites pas auec violence, les loix de vôtre diuine Charité en viendront mieux à bout. Ie ſoûmets des à preſent mon eſprit, & reduits ma volonté ſous ſes mouuements diuins, ſans me ſoucier où ils me conduiront & en quelle façon.

Diſpoſez de mon Cœur comme il vous plaira ; les inclinations ſenſibles qui en procedoient au preiudice de mon deuoir, & de vos commandemens ſeront deſormais toutes changées en ſentimẽs d'amour pour vous ſeul ô mon vnique bien ! Helas qui a il à ſoûhaiter en toute la Nature hors de Vous ? Rien du tout. Ie vous veux donc tout ſeul, & rien auec vous s'il n'eſt pour vous, & en vous.

Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XIII.

La Charité ne s'aigrit, & courouce point.

Charitas non irritatur. 2. Cor. c. 13.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

Excludit inordinationẽ iræ. S. Tho. 1. 2.

1. *Les dereglemens du chagrin & du couroux.*
2. *Combien la Charité en eſt éloignée.*
3. *Et ſes pratiques, pour en diſſiper les mouuemens.*

I. POINT.

Definition du chagrin

CONSIDEREZ que le chagrin ſuccede à la ialouſie ou enuie des biens du prochain, ils'excite promptemẽt dãs l'appetit par la preſence des ſuiets qui la cauſent; & en leur abſence par les eſpeces qui en ſont demeurées dans l'imagination ou dans le ſouuenir.

Le couroux eſt vn emotion de ſang au tour du cœur qui ſe fait pour ne pouuoir repouſſer ce qui deplaiſt, & s'exenter de

Ce que le couroux opere à l'interieur pour alterer la paix de l'ame.

ſouffrir ce qui repugne à l'appetit; l'vne & l'autre de ſes paſſions ſont dereglées ſi la Charité ne les modere & n'en appaiſe les mouuements. Ne les conſiderez pas à preſent dans leurs productions au dehors comme vous auez fait cy-deuant la cholere, & la triſteſſe qui s'excitent dans l'apetit pour toutes ſortes de choſes faſcheuſes & penibles à ſupporter, mais ſeulement reflechiſſez ſur leurs mouuements interieurs contre la Charité du Prochain.

Soulevements naturels nonobſtant la preſence de la Charité dans l'ame.

O Dieu qu'il faut bien que le peché aye fait de grandes bleſſeures dans les ames & dans les corps, puiſque le Sang precieux du Fils de Dieu ne les a pû guerir par ſa Charité. Ie ne dis pas dans tous les hommes, puiſque l'appetit dereglé les renouuelle tous les iours en la plus part, & y engendre enfin vne gangrenne irremediable. Mais ô mal-heur dans les ames qui font eſtat de perfection & ont la Charité habituelle dont ils ne ſe ſeruent pas pour diſſiper les mouuements du chagrin, & du couroux.

Malheur d'vne ame qui ſe chagrine & courouce pour peu de choſe.

Mon Dieu que cela eſt deplorable, de voir vne ame qui a Dieu en ſoy, & partant deuroit eſtre contẽte, & iouïr des douceurs de l'eſprit auec ioye penſant au bonheur qu'elle poſſede, & neantmoins pour la priuation de peu de choſe, que le prochain luy denie, ou qu'il a en ſa poſ-

ſeſſion, elle ſe chagrine ſe depite & ſe courouce en ſoy meſme ne pouuant à qui s'en prendre, l'amour propre, & le reſpect humain l'empeſchant ſouuent d'en teſmoigner ſes reſſentiments au dehors.

Les mauuais effets du courroux qui excite dans l'appetit de l'auerſion.

Sa paix eſt troublée, ſon repos alteré, ſes exercices ſpirituels interrompus ſa ferueur diminuée, tout luy deplaiſt, les amertumes viennent à la foule, & l'importunent en telle ſorte qu'elle ne ſe connoiſt pas, principalement quand la tentation du demon s'y meſle; La violence eſt quelquefois ſi grande dans l'appetit qu'elle porte la volonté au conſentement du peché par quelque action exterieure au preiudice du prochain. Nonobſtant les remors interieurs que cauſe la Charité dans la conſcience qui craint Dieu.

Dieu par ſa bonté releue ſouuent l'ame fidelle de cét eſtat.

Il s'enſuit de la vn aterrement, & deſolation ſi grande dans toutes les puiſſances de l'ame qu'elle ne peut ſe releuer, & ſi la miſericorde de Dieu ne le faiſoit par ſes graces preuenantes qui diſſipent les nuages du deſeſpoir, appaiſent le chagrin, & accroiſent le couroux par vne tranquilité d'humeur, elle ne pouroit ſortir d'vn ſi piteux eſtat.

L'importance eſt donc grande lorſque ces deux mouuements de chagrin ou de couroux s'excitét dás l'interieur à l'aſpect ou repreſentation de quelque obiet qui

deplait à l'appetit, & contriſte la volonté, d'adoucir celle-cy par les charmes & les attraits de la diuine Charité, & moderer celuy la par la raiſon illuminée de la Foy.

II. POINT.

L'intereſt cauſe le courroux, & la Charité vnuers le Prochain l'apaiſe.

CONSIDEREZ combien la diuine Charité eſt eloignée de ces mouuemens dereglés elle ne s'offence iamais, n'ayant aucun propre intereſt. C'eſt ce maudit intereſt qui cauſe toutes ces emotions dans voſtre cœur, la ſeule Charité les peut calmer. C'eſt elle qui ſurmonte le mal en bien-faiſant à ceux qui le font en effet; combien eſt-elle donc plus puiſſante pour vaincre celuy qui n'eſt qu'aparent, & n'a aucun fondement que dans la contrarieté de l'humeur, ou de l'imagination? Elle donne des benedictions au lieu des contumelies & des detractions. Elle ſe conioüiſt interieurement de ſe voir reueſtuë des liurees du Fils de Dieu. Cõment donc pouroit elle s'aigrir & ſe courroucer?

La Charité copie & image viuante de la bonté de Dieu.

Qu'eſt-ce ie vous prie que la Charité ſinon vne copie & image viuante de la diuinité produite denouueau dans les cœurs? Ne doit elle donc pas porter les traits de la bonté de Dieu, & couuier l'ame qui en eſt informée à imiter ſes conduites? S'aigriſt elle contre les pecheurs puniſſant leur offences auec rigueur? Se contriſte elle auec courroux & amertume contre

leur malignité ? Non, elle patiente & diſſimule pour les conuier à faire penitence ; que ſi la Iuſtice prend quelquefois ſon intereſt pour les châtier, c'eſt toûjours ſans aigreur auec vn zele accompagné d'vne douce rigueur qui conuertit l'ame à ſon deuoir.

La Charité dans l'ame eſt comme vn rayon de miel qui ne s'aigrit iamais.

La diuine Charité dans vne ame, eſt comme le rayon de miel qui ne s'aigrit iamais, toutes les douceurs du Paradis ſe fondent & decoulent dans vn cœur qui aime veritablement Dieu & le Prochain ; Car d'où luy pouroient venir les amertumes, l'indignation, & le chagrin ? Dieu au dedans l'a remplit de graces, & au dehors ; ainſi que la chaſte amante du Cantique qui languiſoit d'amour, il la ſoûtient de tous coſtez des fleurs odoriferantes des vertus, & l'enuironne de fruits des bonnes œuures meritoires de l'éternité : Le Prochain pareillement contribüe à ſa conſolation reconnoiſſant en luy l'Image de Dieu, vne fraternité ſpirituelle, & les dons ſurnaturels qui accompagnent la Charité.

Elle fait que la chaſte amante s'eſcrie : fulcite me floribus ſtipate me malis quia amore lángueo. *cant.*

Elle eſt ſi eleuée au deſſus de toutes les choſes ſenſibles, qu'elle ne s'offence de quoy que ce ſoit, les brocards ni les meſpris ne la touchent point, non plus que les iniures, elle fait que le cœur participe dez cette vie par vertu à la qualité des corps glorieux, il eſt impenetrable aux coups de

Elle rend l'ame impenetrable à tous les accidents.

langue, & rien n'eſt capable de l'alterer.

Deſcription des auantages de la Charité.

La diuine Charité eſt vn ciment diuin, qui vniſt & conioint toutes les pierres dont l'edifice ſpirituel eſt bâty ; ny la pluye des afflictions, ny les tempeſtes des deſolations non plus que les orages des tentations ne peuuent faire atteinte ſur elle, les tremble terre, ny les vents impetueux de la fortune qui abbatent d'ordinaire les éſprits ſuperbes, & les font tomber dans l'abiſme du deſeſpoir, ne peuuent rien ſur vne ame informée de la Charité, elle eſt toûiours paiſible ſans chagrin, ſans triſteſſe, & ſans couroux. Apprenez en les pratiques dans les ſuiuantes conſiderations.

III. POINT.

Premiere induſtrie pour diſſiper par la Charité les mouuemens du chagrin.

CONSIDEREZ les pratiques induſtrieuſes de la Charité pour diſſiper la triſteſſe & le couroux que peuuent cauſer les éuenements contraires à l'appetit, & facheux à l'eſprit ; ſitoſt que le mouuement s'éleue dans le premier, elle l'acoiſe par vne tendreſſe de cœur, qui ſe dilate par vn ſentiment d'amour enuers Dieu qui le permet pour eſprouuer ſa fidelité. Si le ſecõd ſe veut contriſter par des difficultés qui ſe preſentẽt, où s'il eſt contraint de ſe ſoûmettre à l'authorité comme le propre de la Charité eſt d'vnir l'ame à ſon Dieu elle l'éleue auſſi-toſt à luy pour ado-

rer ſes conduites, & ſe ſoumettre à ſa diuine volonté.

Que ſi les reſſentiments continuent, importunemẽt en l'vn&en l'autre afin que l'amertume ne vienne pas dans l'excez, la Charité l'adoucit par des actes d'amour feruents, & frequents qui teſmoignent à Dieu que c'eſt pour luy qu'elle ſouffre cette contrarieté qui paſſe heureuſemẽt pour vne eſpece de martyre d'amour, ou la ſenſualité, & la raiſon ſont victimées auec douleur, mais non ſans profit.

Seconde induſtrie par des actes d'amour multipliez.

Il arriue fort ſouuent encores que le chagrin ſe paſſe auſſitoſt, le Dieu de toute conſolation, diſſipant ces nuages, & faiſant iour dans l'ame qui deſcouure ſon bien-aimé, & s'entretient auec luy en des colloques amoureux qui la recréent & chaſſent enfin tout l'ennuy qui la vouloit occuper. Les ſubiets meſme qui eſtoient affligeants, luy ſemblent en ſuitte agreables ayant causé vn ſi grand bien: l'eſprit & l'appetit n'y voyent plus rien qui les afflige, l'amour propre & le demon qui auoient causé ces mouuements importuns ayant eſté chaſſez & vaincus par la Charité.

Dieu diſſipe les nuages de l'ennuy.

Il faut vſer de meſme induſtrie pour appaiſer le couroux interieur, qui s'eleue au tour du cœur, par la preſence des obiets preſents, ou des idées qui les repre-

Troiſieſme induſtrie pour appaiſer les mouuements du couroux.

ſentent à l'appetit ou à l'eſprit. Les mouuements en ſont violents au commancement, mais peu à peu ils s'appaiſent, il ne faut que donner ouuerture à ceux que la diuine Charité fournit, qui couurent incontinant les autres & donnent au cœur la tranquilité.

Quatrieſme induſtrie de penſer aux praiques du doux Sauueur pendant ſa vie.

La pensée des praticques du diuin Sauueur en pareilles rencontres eſt grandement efficace pour éloigner de voſtre ame tous ces mouuements imparfaits. Pouriez-vous bien vous contriſter & courroucer pour quelque accident contraire qui vous arriue voyant le doux Ieſus qui eſt la Charité meſme dans vne égalité d'humeur, & d'eſprit parmi la violence de ſes tourments de ſes calomnies, & des torts qu'on luy faiſoit? Ha ie ne le puis croire.

Cõment pourez-vous dõc reſſentir, & vous aigrir des torts, & iniures pretendües que receuez de voſtre prochain, diſant tous les iours à Dieu qu'il eſt tout votre par ſa Charité, & que vous eſtes tout à luy par amour, le moindre deplaiſir vous des-vniſt de luy, vous aigriſſant, & excitant des mouuements de courroux contre votre prochain?

Cinq induſtrie le conſiderer comme vne victime ſur les autres.

Quoy, il a ſouffert, & endurè comme vn agneau innocent ſans ſe plaindre & mot dire? Il reſide encores en qualité de victime ſur ſes autels, eſtouffant & pardõ-

nant toutes les iniures qu'il reçoit de vous, & des pecheurs, ſe donnant à eux & à vous en totalité & ſans reſerue? O que les flammes de ſa Charité ſont ardentes puiſqu'elles ſont capables de conſommer tant d'indignités au feu de ſa Charité; il faut bien que le ſein de cette poitrine amoureuſe ſoit bien large, long, & profond, pour pouuoir contenir, & abiſmer tant d'iniures ſans qu'il en témoigne aucun reſſentiment. Ne deuez vous pas l'imiter en ce point & recourir promptement à ce pieux & veritable ſentiment pour enſeuelir dans voſtre ſein animé de la diuine Charité, tous vos reſſentimens ſi petits au regard des ſiens qu'ils ne paroiſſent pas vn feſtu.

CONCLVSION.

La Charité ne s'aigrist & courouce point pour ce qu'elle eſt la douceur meſme, elle porte les traits de la bonté de Dieu dont elle eſt l'Image viuante crée dãs l'ame elle la rend impenetrable à toutes ſortes d'iniures & d'affronts.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

MOn Dieu d'où me viennent tant de ſouleuemens d'humeur contre le prochain & datterremens interieurs en moy-meſme au preiudice de mon repos?

Eſtce ô mon Seigneur que vous eſtes éloigné de moy, & que ie ſuis priué de vôtre grace, & en vn ſens reprouué à voſtre égard? Non ô mon diuin Sauueur puiſque i'en ay de tels deplaiſirs que la mort me ſeroit bien plus douce & ſoûhaitable que de viure en cet eſtat deſolé, & ſoûleué contre toute raiſon.

Ie vois bien ô mon Ieſus que la durée de cette diſgrace vient de mon deffaut quoy que la cauſe ſoit quelquefois innocente de ma part; vous le permettez ô mon Charitable Sauueur affin que i'aye recours à vous, & que ie ſuiue les mouuemens interieurs de voſtre diuine Charité.

Comment helas me puis-ie attriſter ayant en moy l'obiet vniquè de la ioye des bien-heureux. Il eſt vray qu'il ſe monſtre la à decouuert, & les rauiſt à ſoy auec des douceurs inconceuables, qui ne ſe peuuent ny penſer ny gouſter en cet exil. Mais l'eſperance d'en iouir ne me deuroit-elle pas reiouir, & l'aſſurance que

i'en ay dissiper tous mes ennuis ?

Ouy sans doute, mais vostre diuine Charité qui habite en moy y deuroit donner le complement, puisque vous y estes tout tel qu'estes dans le Ciel par vostre diuin amour, qui vous vnist à moy, & me transforme en vous. Faites le donc vne bonne fois pour toutes, & que i'experimente en fonds de verité les diuins effets de vostre ardente Charité. Ainsi soit-il.

MEDITATION XIIII.

La Charité ne s'enfle point de vanité.

Charitas non inflatur 1. Cor. 13.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Les desordres que cause la vanité dans vne ame.*
2. *Combien la Charité luy est opposée.*
3. *Et ses pratiques vertueuses pour en dissiper les souleuements.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'ésprit de Dieu ayant informé & viuifié l'ame de nostre premier Pere, il la remplit de graces, & de faueurs tres singulieres

qui le rendoit en cette vie bien-heureux en l'éſprit & au corps, ſon ſeiour pour ce ſubiet eſtant appellé de Dieu vn Paradis de volupté ; la ſeule enfleure de la vanité d'eſtre ſemblable à Dieu, bouffit & ſuffoqua ce ſouffle diuin en ſon ame, & y cauſa tous les deſordres qu'il reſſentit toſt apres ſon peché actuel, & vous enſuite par la coulpe Originelle qu'aués heritée de luy.

Poſuit Deus hominé in Paradiſo voluptatis. *Gen. 2.*

Le premier deſordre fut de vuider ſon entendement des belles connoiſſances ſurnaturelles des choſes diuines, bien-qu'il ne fuſt pas priué des naturelles & ſenſibles qui continuerent touiours iuſques à ſa mort. O Dieu quel malheur & que ce moment luy fut fatal ? Sitoſt qu'il euſt eſté enflé de vanité pour ſçauoir le bien & le mal, conſentant à la tentation du ſerpent infernal, auſſitoſt ſon éſprit fut dans les tenebres, & le voulant éleuer comme auparauant aux choſes diuines, vne eſpoiſſe nuée que ſa vanité auoit éleuée luy en empeſcha à l'inſtant la veüe, & ouurant les yeux de ſon éſprit il ne voyoit plus rien de ſurnaturel.

1. deſordre de la vanité.

Les tenebres de l'entendement.

Ne vous eſt-il pas ſouuent arriué le ſemblable apres que l'éſprit de Dieu vous a rempli de ſes lumieres ſurnaturelles dans vos communions, dans vos oraiſons mentales, & autres exercices ſpirituels ? N'eſt-

il pas

il pas vray que le démon de la vanité vous ſuggerant des pensées de propre excellence de vos talens & dõs ſurnaturels, & vous ayant bouffi d'orgueïl, à meſme temps vn nuage eſpais de vanité a couuert & offuſqué voſtre éſprit, quoyque celuy de Dieu peu auparauãt eut rempli vôtre ame de clarté ? Helas qu'il y a d'ames dans les tenebres exterieures de l'enfer, qui n'ont iamais eſté illuminées derechef, apres auoir conſenti vne fois aux enfleures de la vanité, qui les ont obſcurcies de plus en plus.

Qu'auiez-vous fait à Dieu, & ou eſtoient vos merites, pour auoir eſté ſi ſouuent tiré de ce malheureux eſtat par l'abondance de ſes diuines lumieres ? Mais quoy, ne reſſentez vous point encores les brouïllards de cette nuée infernale ? ne les voulez vous pas diſſiper ? Apprenez-en cy-apres la maniere de la diuine Charité, cette retraite vous doit eſtre vtile pour cela n'en perdez pas l'occaſion.

2. deſordre, l'indurciſſement de la volonté.

Le ſecond deſordre de la vanité dans vne ame, s'eleue dans la volonté que l'eſprit de Dieu auoit remplie de ſa Charité, car l'enfleure de la vanité ne s'eſt pas plutoſt emparée d'vne ame infidele à la grace, qu'à meſme temps la volonté n'a plus d'affections pour ſon ſouuerain bien, elle ſe porte inſenſiblement aux choſes de la ter-

re, & à ſes propres ſatisfactions ! O quel funeſte changement la ſeule penſée vous doit faire pâmer d'eſtonnement ? Mais plutoſt vous faire deplorer vn meſme malheur qui vous eſt ſouuent arriué, & dans lequel vous eſtes peuteſtre encores à preſent, en danger de n'en iamais ſortir. Prenez-y garde ſi vous voulez.

Que ſont deuenus ie vous prie, tant de mouuemens ſurnaturels d'amour pour Dieu, ſon diuin eſprit ne vous en auoit-il pas rempli ; Auez-vous remarqué l'inſtant auquel ils ont ceſſé, ne vo⁹ eſtes vous point apperceu, qu'vn nuage obſcur s'eſt éleué par la vanité de voſtre amour propre, qui s'eſt voulu tacitement approprier les graces que Dieu vous faiſoit par ſa propre bonté ! Ha malheureuſe creature, voila le ſuiet des tenebres qui enuelopent voſtre cœur, & offuſquent voſtre volonté, vous eſtes deſia dans les fauxbourgs de l'enfer, ſi le ſoleil de iuſtice par la Charité ne vous en retire. Vous voila apreſent dans les diſpoſitions, ne les refuſez pas, confondez-vous en ſa diuine preſence, coniurez-le qu'il rempliſſe vôtre ame de ſon eſprit pour diſſiper ces nuages obſcurs !

Les mouuements ſurnaturels du St. Eſprit ſõt eſtouffez par la vanité.

Le troiſieſme deſordre s'eſtend ſur le reſte des puiſſances de l'ame, laquelle occupée & obſcurcie en ſõ fõds, ne peut faire que des diſtributions obſcures dans toutes

les fonctions interieures & exterieures ! ſa memoire, qui en eſt le treſor n'eſtant remplie que de penſees de propre eſtime, de deſſeins de ſe ſatisfaire en tout, & de proſperer en ſes entrepriſes au deſſus du commun. L'imagination ſe forge des chimeres, & ne reçeuant plus aucune influence de l'Eſprit de Dieu, ny de la raiſon pour la fournir de bonnes idées par les lectures, les ſermons & bons entretiens, elle ne ſe groſſit & remplit que des vaines eſpeces des creatures que les ſens luy fourniſſent, & qui entretiennent ſa vanité.

3. deſordre. La diſſipation des ſens interieurs & exterieurs de l'ame.

Les appetits naturels & ſenſibles qui ſont inſatiables en leurs deſirs & ſatisfactions dereglées, ne receuant plus auſſi aucun reglement, que peuuent-ils autre choſe que de ſortir à des mouuements, & paſſions effrenées qui bouffiſſent toûiours l'ame de vanité, & l'entretiennent dans des tenebres ſi eſpaiſſes, que la diuine Charité ſeule qui les peut diſſiper par ſa clarté.

II. POINT.

CONSIDEREZ que comme il n'y a rien ſi opposé à Dieu lumiere infinie, & acte tres-pur, que le peché à cauſe de ſes tenebres, & de ſon neant, auſſi n'y a il rien de ſi contraire à l'eſprit de la Charité lumiere de l'ame, que les tenebres de la vanité. Cette diuine vertu a en ſoy vne plenitude de biens ſurnaturels dont elle

Dieu lumiere infinie, oppoſée aux tenebres du peché & de la vanité.

éclaire l'ame qui la poſſede, & la vanité n'eſtant compoſée que de vent & de brouillards ſouleuez par l'orgueil, & par la ſuffiſance propre de l'ame, dequoy peut elle eſtre enflée ſinon d'inutilitez, de malices, & de vains deſſeins qui à vray dire ne ſont que des obſcuritez.

Vne ame vuide de vanité eſt toute occupée par la diuine Charité qui rempliſt de ſes dons ſon entendement.

O Dieu quel contentement à vne ame que la Charité rempliſt, il ne luy reſte aucun vuide pour les penſées de ſuperbe, ny d'excellence propre, ni de propre eſtime, l'Eſprit diuin l'occupe totalement, elle remplit ſon entendement & l'orne de ſes dons ſurnaturels de ſcience, d'intelligence, de ſapience, de prudence, & de conſeil; Sa volōté eſt pleine d'vne deuotion interieure, & parfum odoriferant qui embaume ſes facultez ſpirituelles, & ſe reſpand en ſuite ſur ſes ſens interieurs, & exterieurs & ſur les paſſions, de ſorte que tout l'homme s'en reſſent. Les obiets vains & ſenſibles ont beau ſe preſenter par leurs charmes & ſollicitations, les demons meſme quelques efforts qu'ils facent n'y peuuent trouuer aucune entrée, la diuine Charité rempliſſant en totalité la capacité de l'ame fidelle & de ſes facultez. Il ne reſte aucun vuide pour quoy que ce ſoit.

La volonté eſt auſſi toute occu-

Aioutez encores ſi vous voulez que la crainte filiale eſloignant & diſſipant les ſouleuemens de la vanité, comment l'ame

pouroit elle ſe bouffir d'orgueïl eſtant continuellement preuenuë & imbuë du reſpect qu'elle doit à la Maieſté de ſon Dieu qui habite en ſon fonds interieur, les moindres ſentiments d'eſtime de ſoy meſme ſont incontinant reprimez par la findereze, de la conſcience, & le doux ſouffle du diuin amour qui embraze ſon cœur & ſes affections. C'eſt pourquoy la diuine amante conuioit le vent d'Aquilon de s'éleuer pour diſſiper les nuages de la vanité de deſſus le iardin miſtique de ſon ame, & ſollicitoit le vent du midi de l'eſchauffer affin d'en faire decouler les parfums odoriferants des ſaintes vertus.

ree par les dons du St. Eſprit.

Surge Aquilo & veni Auſter perfla hortum meum & fluent aromata illius. *Cant.*

La volonté en outre eſt d'autant plus fortifiée en ſes reſolutions par la diuine Charité, que l'ame vaine eſt affoiblie par le vent importun de la vanité. Rien ne peut ebranler, cette tour miſterieuſe de Dauid eſtant plãtée ſur le ſolide, ny l'aſſaillir eſtant gardée par tant de valeureux ſoldats qui ſont les feruents deſirs qui conçoit l'ame de plaire à ſon Dieu, de l'aimer ſur toutes choſes, & de le ſeruir au preiudice de qui que ce ſoit : elle eſt fournie de mille boucliers de deffence, & de l'armeure des forts c'eſt à dire des pratiques des Saincts, & du Saint des Saints qui ſont les ſaintes vertus.

Laiſſez vous donc occuper & remplir

de ce diuin eſprit de Charité, afin qu'il éloigne de vous toutes les pensées de vanité & de propre ſuffiſance. Votre fidelité aux induſtries qu'elle vous ſuggerera pour cet effet, ſont toutes merueilleuſes apprenez les, & les pratiquez.

III. POINT.

Diuers effets de la Charité pour diſſiper la vanité.

CONSIDEREZ qu'encores que l'eſprit de Charité qui anime l'ame fidelle ſoit ſimple en ſon eſſence, il eſt neanmoins fort multiplié en ſes effets, & accommodant aux inclinations ſpirituelles, & ſenſibles des perſonnes qu'il remplit; il les fait ſe produire à l'interieur, & à l'exterieur à des actions excellentes de vertu qui diſſipent heureuſement les enfleures que l'eſprit de vanité y voudroient cauſer.

A chaque bonne actiõ vn mouuement de vanité s'eleue mais la Charité le diſſipe.

Il n'y a rien de ſi naturel & ordinaire qu'apres vne bonne action il s'éleue vne vapeur imparfaite de complaiſance, & de vaine reflexion, laquelle ſe groſſit & épaiſſit touiours peu à peu, ſi l'habitude ſurnaturelle de la Charité qui habite en l'ame ne la diſſipe auſſitoſt; Et cedautãt plus qu'elle eſt transformée en ſon diuin obiet, vers lequel elle ſe conuertit en totalité, ne donnant aucun lieu au retour imparfait ſur ſoy-meſme recõnoiſſant en verité qu'elle ne peut rien qu'en ſon bien-aimé. Il ſe forme par ce moyen en peu de temps vne telle habitude en elle, qu'enfin elle eſt

au deſſus de toutes les vaines reflexions que l'eſprit de vanité, & le demon peuuent exciter.

Les loüanges & les applaudiſſemens pour ſes talents, induſtries, & actions vertueuſes ne font aucune atteinte en elle, ny impreſſion en ſon eſprit, bien moins en ſon cœur & en ſa volonté ; Car la diuine Charité qui eſt mere de la veritable humilité de cœur, attache ſi fortement l'ame à ſon Dieu par vne totale dependence, qu'elle la tient touiours dans le rang ou la diuine Prouidence l'a eſtablie, ſans s'en eſloigner vn ſeul moment; elle ſçait, voit, & connoiſt par experience qu'elle n'eſt rien, & que ſon amour eſt ſon tout, non pour l'auoir compris par application d'entendement, mais par vn ſentiment ſauoureux de ſa volonté qui luy fait gouſter ce ſouuerain bien, qui eſt ſa vie, ſa perfection, & tout ſon bonheur.

Les louanges & vains applaudiſſements enflent l'ame d'orgueil, mais la Charité les deſeiche par l'humilité de cœur.

Que ſi ſon amour actif luy donne plus de priuauté & d'accez, qu'vn inferieur n'en doit auoir enuers ſon Seigneur, Elle voit fort-bien que tout eſt vne pure grace en elle, & que ſa gloire dans cet excez de bon-heur depend de la Charité diuine qui reſide en elle, dont l'eſprit luy fait crier inceſſemment en ſon fond interieur *Abba Pater*, mon Pere, & mon Dieu, ſe tenant ainſi arreſtée dans vne profonde

Si l'amour actif luy donne de la priuauté, elle s'en humilie.

humilité de cœur ſans preſomption ny vanité pour tous les biens qu'elle reçoit de cette priuauté & conuerſation ſimple auec ſon ſouuerain Seigneur.

Spir'tus Domin. rectus modeſtus &c.

Ce diuin eſprit de Charité eſt encores droit, pour ce qu'il rectifie & aiuſte toutes choſes dãs l'ame qu'il rẽplit de ſon amour. Il la tient en ſon rang & elle ne s'eſleue point au deſſus de perſõne, & ne s'egare aucunemẽt de ſon deuoir au dedãs, & au dehors ; il regle par la modeſtie la compoſition de ſon corps, modere ſes appetits, regle ſes paſſions & mortifie ſes ſens exterieurs de ſorte que rien ne paroiſt dereglé.

O que de bon-heur poſſede donc vne ame fidelle aux mouuements de la diuine Charité qu'elle a bientoſt amorti les enfleures de la ſuperbe par le feu diuin de ſon amour actif, qui en diſſipe les ſouleuemens ! O que le flux continuel de ſon affection en Dieu & pour Dieu, ſurpaſſe bientoſt toutes les vaines reflexions que l'eſprit de ſuperbe luy veut ſuſciter ! Il ne faut que la laiſſer agir au fonds de l'ame, & à l'interieur du cœur, pour experimenter en ſoy vn acoiſement total des mouuemens de la vanité.

CONCLVSION.

Si la vanité de l'eſprit, & des talents naturels veut enfler l'ame de ſuperbe, la Charité ſeule eſt capable de la diſſiper, l'humilité de cœur y contribue à la verité par la connoiſſance de ſon neant, mais l'amour actif enuers Dieu transformant la volonté en ſon diuin obiet, ne laiſſe aucun vuide à l'eſprit de vanité.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

SEIGNEVR mon Dieu, d'où me peut venir l'enfleure de la vanité, & les ſouleuements continuels que ie reſſens d'vne vaine ſuffiſance de mon eſprit & de mes talents naturels ? Helas ie n'ay que trop d'experience de mes miſeres, & de mon neant en toutes choſes, mais principalement, ô mon Dieu, à voſtre égard dans les deppendences que i'ay de vos di-

uines bontez ?

Ha mon diuin Sauueur le plus humble de tous les hommes, quoy que vous en fuſſiez le Souuerain & le Monarque abſolu ! quels ſentimens auiez vous de vous meſme en vôtre vie voyagere, en vos mœurs, en vos paroles, & en vos actions? Vous eſtiez diſiez-vous le dernier de tous, & l'abiection du peuple ! Pourquoy ô Dieu de verité vn ſentiment ſi abaiſſé parmi tant de grandeurs? ſinon pour diſſiper les enfleures & les ſouleuemens de ma vanité ?

Helas mon Dieu que de foibles efforts i'ay fait iuſques à preſent pour ce ſuiet par la reflexion de mon indignité ! Ces maudites vapeurs s'eleuent touiours de mon cœur infecté par l'amour propre ; Mais i'eſpere que vôtre diuine Charité qui l'occupe à preſent me decouurant le moyen d'en rabatre l'éleuation, ce ſera par l'amour actuel que i'auré pour vous qui n'en poura ſouffrir le ſouleuemens.

Ha que ie ſeray heureux en ce diuin exercice mon aimable Ieſus, mon vnique amour, & ma chere vie, qui eſt ce qui en poura arreſter le cours, ſera-ce vn vain deſir d'éleuation & d'eſtime de moy-meſme? Nenny car i'auré tout en vous à la faueur de vôtre diuine Charité, ſera-ce la preſomption & l'appetit dereglé de propre ex-

cellence, nenni ! car vôtre diuine Charité m'attachant indiuertiblement à vous, qui eſtes sõ ſouuerain biẽ ne permettra iamais que ie me rabaiſſe, ny à moy-meſme ny aux creatures veu qu'a vôtre égard elles ſont vn pur neant.

O Dieu d'amour infini que vos bontés ſont grandes en mon endroit ; quitter la Terre & viure au Ciel, s'abandonner ſoy-meſme, & s'vnir à vn obiet infiniment aimable, n'eſt-ce pas eſtre deſia bien-heureux ? O mon Ieſus & aimable Sauueur, ce ſont les effets de votre diuine Charité. Perfectionnez les de plus en plus ô mon Dieu, puiſque tout eſt vôtre, ne permettez plus que les broüillards de la vanité offuſquent mon eſprit, & dereglent ma volonté. Ainſi ſoit-il.

Fin de la cinquiéme journée.

Pour le ſixiéme iour.

MEDITATION XV.

Charitas non eſt ambitioſa 1. Cor. c. 13.

La Charité eſt exente d'Ambition.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

Id eſt facit hominem ambitionem vitare D. Th. in hunc locum lect. 2.

1. *Les malheurs d'vne ame ambitieuſe.*
2. *Le bon-heur que cauſe en elle la Charité.*
3. *Ses pratiques vertueuſes pour s'oppoſer à l'Ambition.*

PREMIER POINT.

L'Ambitiõ a ruiné les Anges & les hommes les chaſſant du Paradis

CONSIDEREZ que l'ambition ayant eu ſa naiſſance premiere dans le Ciel parmi les Anges en a fait des Demons, & les a precipitez dans l'Enfer, elle s'empara auſſi en ſuite de l'eſprit du premier homme dans le Paradis Terreſtre, & d'vn Souuerain de toutes les

creatures & maître absolu de ses passions, elle en fist vn miserable esclaue, & vn subiet de confusion. Ce maudit ascendent pour estre semblable à Dieu que pretendit le plus accompli de tous les Anges, l'a precipité dans le profond de l'infamie, & est resté le plus miserable obiet de l'indignation de Dieu ; l'homme qui portoit en son visage, & à l'interieur de son ame, les marques de la diuinité, a esté fait semblable aux animaux qui viuent sans raison!

O malheur inconceuable qui a passé par succession dans les esprits non seulement du monde corrompu, mais mesme dans les ames, dont la vie semble Angelique, en leurs exercices spirituels, & qui sont establis dans le Paradis de la Religion! Pensez, que peu en sont exents quoy que quasi tous s'en veulent excuser. Les paroles trahissent le cœur, & celuy qui mesprise à lexterieur les charges, les employs, & les Offices, se laisse aller interieurement à vne secrette presomption de son merite pour celles qui l'inquiete, de sorte qu'il consent volontairement à vn mouuement d'ambition qui le satisfait secretement encore bien qu'il n'en tesmoigne rien à l'exterieur. O qu'il y a peu d'ames fideles! & qu'il y en a d'opposées, non seulement à l'humilité de cœur tant recommandée par le Fils de Dieu, mais aussi à la diuine

Les personnes spirituelles sont souuent trauaillées d'vne ambition secrette.

Præsumentes de se & de sua virtute gloriãtes humiliat *Iudith. 6.*

Charité !

Elle cauſe des inquietudes dans l'ame & luy ſert de Croix.

A quoy attribuez vous ces inquietudes & amertumes de cœur que vous auez ſi ſouuent reſſenti, ſinon aux mouuements importuns de preference que deſirez auoir dans les rencontres au deſſus du Prochain? Ces comparaiſons de merites, de ſcience, de pieté, & de ſuffiſance propre au deſſus des autres, comment les appellez-vous ſinon des productions de l'eſprit d'ambition qui veut touiours tenir le deſſus ?

O Ambitio ambientium Crux quomodo omnes torques & omnibus places? Nihil durius cruciat, nihil moleſtius inquietat *D. Bernard.*

O mon Dieu qu'il y a peu d'ames cleruoyantes dans leur fonds pour diſcerner ces mouuements dereglez, & les eſtouffer? mais il y en a encores moins qui en facent ſcrupule, & decouurent en ſoy cette infection, qui exhale continuellement vne ſi puante vapeur. Dieu en a tant d'auerſion qu'elle va au deſſus meſme de l'eſprit de ſuperbe, qu'il deteſte infiniment comme opposé à ſa grandeur. La raiſon en eſt euidente, à cauſe qu'elle détruit la Charité, qui n'eſt autre que luy meſme, dans l'ame dont il eſt obligé de s'éloigner, ne pouuant ſubſiſter auec l'ambition.

L'ambitiõ plus odieuſe à Dieu que la ſuperbe, pour ce qu'elle deſtruit la Charité.

Elle eſt bien-plus dommagea-

Les malheurs qu'elle cauſe ne ſe terminent pas la, car elle met en plus grand deſordre toutes les facultez de l'ame, l'entendement, la memoire, & la volonté que ne fait pas la vanité ; Celle-cy les obſcurciſt à la verité & y excite des broüillards, mais

l'ambition eſt actiue qui les met toutes en deſarroy par vn mouuement continuel d'éleuation au preiudice des ordres que Dieu a eſtabli, & du rang qu'il veut que châcun tienne ſelon ſon bon plaiſir. L'entendement pointe toûjours ſes deſſeins en hault, la volonté ſe ſert de ſa liberté mal à propos, voulant dominer au deſſus des autres, & la memoire s'occupe dans le ſouuenir des perſonnes qui ont proſperé, & ſont paruenues à ce qu'elles pretendoient par ambition.

ble à l'ame que la vanité.

Les facultez ſpirituelles ſont dans vn continuel deſarroy par l'ambition.

Les appetits & les paſſions s'eſmeuuent auſſi & s'excitent ſenſiblemẽt pour ſeconder l'ambition des eſprits, ils ſe portent à la recherche des moyens de reüſſir à leur contentement; Iour & nuit ils ſont dans vn continuel mouuement & alteration pendant que l'affection eſt indeciſe, & que l'ambition ſecrette, ou manifeſte fait ſon pouuoir de paruenir en effet ou elle pretend! Helas que de malheurs s'en enſuiuent, mais le plus deplorable de tous c'eſt la ruine de la Charité.

II. POINT.

CONSIDEREZ au contraire le bonheur d'vne ame qui a en ſoy la diuine Charité & ſes oppoſitions à l'eſprit d'ambition celle-cy deſire & pourſuit les vains honneurs, les preferences, & les charges, & celle-la n'appete qu'vn ſeul biẽ le plus ho-

Les oppoſitions de la diuine Charité à l'eſprit d'ambition.

norable de tous, qui eſt d'aimer Dieu vniquement. Elle meſpriſe les vaines ſciences de la terre, & du monde, & ne porte ſes affections qu'en ſon diuin obiet ; Au lieu que l'ambition ſe repaiſt de vaines eſperances pour reüſſir au deſſus des autres en ſes deſſeins, la Charité au contraire ne ſoûhaite rien, ſi ce n'eſt d'auoir autant d'amour qu'ont les Saints Anges pour leur Obiet beatifique, toutes les volontez des hommes, & tous les appetits des creatures poſſibles, & exiſtentes en quelque difference de temps que ce ſoit pour les concentrer toutes dans l'vnique & ſimple obiet de ſon diuin amour.

La Charité deſcouure à l'ame le neant des creatures au reſpect de Dieu dont elle ioniſt.

L'ame fidelle qui en eſt remplie & occupée, voit toutes choſes comme vn pur neant au reſpect de ſon Dieu qui eſt toute ſa gloire, & ſa couronne d'honneur ; Que les ambitieux en cherchent d'autres tant qu'ils voudront, & que les ſenſuels ſe couronnent de roſes & de delices, Ieſus par ſa Charité eſt la couronne de ſa bien-aymée, les vertus en ſont les perles, & les dons du S. Eſprit les diamants.

La Charité fait accepter les employs par pur motif de plaire à Dieu, &

Quel bon-heur a vne ame, dont la Charité fait ſon ſanctuaire, de ſe voir ornée & embellie de tant de graces qui l'éleuent à vne ſainte actiuité de ferueur, & luy font accepter les employs charitables à l'endroit du Prochain pour luy bien-faire, & le gai-

le gaigner à Dieu, non pour en tirer aucun autre auantage ſinon de plaire à ſa diuine Maieſté. *profiter au Prochain.*

Elle imite volontiers ſon diuin Sauueur, lequel viuant au monde a fait l'office de Mediateur entre Dieu, & les hommes, de ſouuerain Preſtre, de bon Paſteur, de Docteur, & de Roy, ſans qu'on s'en ſoit quaſi apperçeu, il en a euité les reconnoiſſances, & s'eſt meſme caché lorſqu'on le vouloit mettre ſur le Thrône pour regner; Il a ſubi volontiers toutes les peines de ces employs ſans en auoir iamais pretẽdu aucune ſatisfaction, ſinon celle de la gloire de ſon Pere, & de la conuerſion des pecheurs. Ainſi en fait le vray charitable, il opere tout le bien qu'il peut dans ſes emplois ſans en pretendre aucun honneur: plus il trauaille & ſe peine, moins il en affecte de reconnoiſſance, ſçachant bien que Dieu ſeul eſt ſa recompence & ſon loyer Eternel. *Elle imite le diuin Sauueur en ſes employs.*

Adioutez encores que cette diuine Charité eſt ſeule ſuffiſante à ſoy-meſme, & ſi elle n'eſt appellée par Ordre exprez de Dieu pour ſeruir le Prochain; elle s'employe ſi vtilement dans le bon reglement des puiſſances de ſon ame qu'elle y eſtablit le Royaume de Dieu; Elle y fait des loys, & Ordonne des employs à châcune ſelon ſon Eſtat; L'eſprit en eſt le premier *La Charité eſtablit le Royaume de Dieu dãs l'ame fidele*

Miniſtre qui propoſe les moyens d'aduancer les affaires pour l'éternité, en les affermiſſant par la Charité; La volonté eſt commiſe pour l'execution nonſeulement ſurmontant les difficultez, mais principalement en faiſant des productions à l'interieur toutes d'amour & d'vnion qui transforment l'ame en ſon vnique Obiet.

Ces puiſſances interieures ſont des fonctiõs ſpirituelles toutes d'amour, & de Charite.

Bien plus car les threſors de ce Royaume Celeſte, ſont remplis de richeſſes ſpirituelles que l'eſprit ne peut pas à la verité comprendre, mais la volonté en iouiſt d'vne maniere toute diuine, Dieu qui eſt la Charité meſme, la rempliſſant & la transformant totalemẽt en ſoy-méme, de ſorte qu'elle vit en luy & pour luy auec vne ſuauité merueilleuſe qui ſurpaſſe toutes les delices de cette vie, & les contẽtements qu'on y peut ſoûhaiter; le ſouuenir en eſt continuel, & la memoire en fourniſt les penſées qui recréent l'ame & la dilatent ſans application violente de l'eſprit & ſans empreſſement.

III. POINT.

Induſtries de la diuine Charite.

CONSIDEREZ les induſtries & pratiques vertueuſes de la diuine Charité pour deſtruire l'ambition, & en eſloigner les mouuemens.

Premierement elle fait vn fondz d'humilité dans l'ame qui procede d'vne con-

noiſſance de la grandeur de Dieu au deſſus de toutes choſes, & que hors de luy il n'y a rien à deſirer. Les moindres mouuemens d'ambition qui s'eſleuent, ſont auſſi toſt diſſipez par la ferueur du diuin amour, ſes aſpirations continuelles & flamboyantes ſurpaſſant cette vapeur infernale ſuſcitée par le Demon.

Elle fait vn fond d'humilité dans le cœur pour en eſloigner l'ambition.

Premierement la diuine Charité eſtablit en l'ame vne ſatisfaction innocente de ſon Eſtat tant interieur qu'exterieur ; il y a vne ambition ſecrette dans la vie ſpirituelle qui ne ſe veut pas contenter de peu, elle pointe toûiours en hault pour ſe ſatisfaire, & reflechir ſur les vertus des autres par enuie, luy ſemblant que les ſiennes preualent au deſſus! Mais la Charité deſtruit bien-toſt ce ſentiment ambitieux faiſant que l'ame ſe contente de ce que Dieu luy donne, & ne reflechit iamais ſur les biens ſpirituels du Prochain que pour s'en edifier, & glorifier Dieu qui en eſt l'Autheur.

Elle dõne à l'ame vne ſatisfaction innocente de ſon eſtat.

Elle donne des auerſions continuelle des honneurs & des preferences.

Bien-moins eſt elle ambitieuſe des honneurs, des preferences & des employs qui ont de l'eſclat; car comme la Charité eſleue les hommes à la dignité des Anges qui font la volonté de Dieu, elle les ſpiritualiſe auſſi, & s'il arriue qu'ils ſoyent employez en des charges honorables dans l'Egliſe ou dans l'eſtat, ils imitent ces

Hierarchies Cœleſtes, ou les Superieurs tiennent leur rang ſans ambition, & accompliſſent la volonté de Dieu ſelon leur degré ſans réflexion aucune ſur l'exellence de leur employ, ny ſur celuy des Anges inferieurs qui n'ambitionnent point auſſi le Miniſtere des Superieurs.

Elle met le calme dans l'ame qui ſe contente du rẽg qu'il plaiſt à Dieu luy donner.

N'eſtce pas à voſtre aduis eſtre bienheureux d'en vſer ainſi à la faueur de la diuine Charité dont les pratiques vertueuſes opposées à l'ambition mettent le calme dans l'ame, & en quelque employ que ce ſoit, fait qu'elle ſe contente, & tient le rang qu'il plaiſt à Dieu de luy donner.

Vne ame charitable ne ſe ſert point de l'authorité qu'elle a ſur les autres pour les moleſter, elle ne fonde point ſon eleuation ſur leur deppendence, mais honteuſe de ſe voir en honneur, & en dignité, elle s'accommode auec vne ſinguliere modeſtie, & benignité aux humeurs, & aux neceſſitez de ſes inferieurs, bien loing dé commander abſolument ou ſe ſeruir de paroles imperieuſes, elle conuie, elle ſupplie, & inſinuë ſes conduites auec tant d'adreſſe que la Charité eſt la diſpenſatrice de toutes ſes conduites dans l'acquit de ſon employ & de ſes fonctions.

Elle ſuit en tout le reglement que le maiſtre de la Charit éfiſt à ſes Apoſtres

pour arreſter le cours de leur ambitiõ touchant la preference dont ils s'entretenoiẽt par enſemble ; Qui de vous autres dit il voudra eſtre le plus grand doit eſtre le ſeruiteur de tous. Cette diuine leçon doit auoir ſa pratique veritable dans vne Ame que la charité poſſede pour la rabaiſſer & humilier en tous ſes emplois honorables, ſon amour enuers Dieu eſtouffant les mouuements naturels de l'ambition & de la vanité.

Qui voluerit inter vos maior eſſe, erit veſter ſeruus.

CONCLVSION.

Lambition eſt vn phantome qui disparoit a l'aſpect de la diuine Charité, elle n'eſpargne aucune perſonne en quelque eſtat & perfection que ce ſoit, mais l'Amour actuel enuers Dieu diſſipe ſes ſouleuements & met le calme dans l'ame qui s'eſtime trop heureuſe d'vn eſchange ſi auantageux ne le voulés vous pas faire, preferãt le vain honneur, au bonheur ſolide de la Charité.

Reflexions, & Resolutions affectiues.

DOV vient ô mon Dieu que l'ambitieux cherche si ardemment les preferences, les dignitez, & les charges pour le seul honneur, fuyant la peine & la fatigue qui les accompagne; La parfaite Charité au cõtraire aime la peine sans en pretendre aucune gloire, esclat ou vanité? hà cest que vous seul estés l'objet de celle-cy, & l'autre ne poursuit que du vent qui s'enfuit quand on le suit.

O diuin Maistre de la Charité quand sera ce que iauré entierement estouffé la pointe d'vne ambition secrete qui me trauaille, & me porte insensiblement à desirer des preferences, & des deferences qui ne me sont point deuës? neantmoins si on manque mon cœur se souleue, & se grossit. Aydez moy ô mon Dieu a surpasser ces sentiments imparfaicts, par la ferueur de vôtre diuin amour!

Quoy mon Seigneur n'est-ce pas mille fois trop a vne chétiue creature comme moy d'estre considerée de vous en sorte que mestimiez capable de vôtre sejour par la Charité, vous rempliſſés mon ame de vos threſors, iusques a qurnd soufftirez vous ce desordre en vôtre sanctuaire

que mon ame ſe veille repaiſtre d'ambition & de vanité ?

Il n'en ſera plus ainſi ô mon bien-aimé Ieſus, vous eſtez toute ma gloire, mon honneur & ma joye, ie ne veux plus que vous pour objet & pour ſujet de mes emplois, plus vous m'en donnerez d'honorables, & moins i'en feré d'ſtat ! ie ſuiuré les mouuements de voſtre diuine Charité qui me ſollicite a vn continuel meſpris de tout le ſenſible pour n'aimer & ne ſouhaiter que vous.

Ie me veux cacher ô mõ diuin Sauueur ſous les obſcuritez de vôtre Croix pour ne point enuiſager l'eſclat des vains honneurs, vôtre vie humble me confõd quãd iy penſe, elle me conſole auſſi au fonds de lame ſachant bien que vous eſtablirez les maximes d'vne profonde humilité, ſi ie ny mets oppoſition par mon ambition.

Il eſt vray ô l'eſpoux de mon ame, & le bien-aymé de mon cœur que ce me ſeroit vne graude honte & vn ſujet de rereproche eternel ſi ie preferois le menſonge a la verité, & le bon-heur d'eſtre tout vôtre, à vne ſotte ambition d'eſtre conſideré & eſtimé des creatures ; Ceſt vôtre diuine Charité qui donne le prix à touttes choſes, ie ſuiuré ſes mouuements & ſes reglements à la faueur de vôtre grace, ie la vous demande de tout mon cœur.
Ainſi ſoit il.

MEDITATION XVI.

Charitas nõ quærit quæ ſua ſunt 1. Cor. c. 13.

La Charité ne cherche point ſes interêts.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

Id eſt, excludit inordinationem cupiditatis S. Thom. lec. 2.

1. *Le deſordres que cauſét en lame les recherches de lamour propre*
2. *Les abandons de la diuine Charité au bon plaiſir de Dieu.*
3. *Ses pratiques pour la ruine de l'amour propre.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que ſi la vanité & l'ambition cauſent tant de mal-heurs dans vôtre eſprit par leurs ſouleuements, lamour propre n'ẽ fait pas moins dans vôtre volõté par ſes mouuemẽs importuns. Sa corruption par le peché iette de ſi continuelles vapeurs dans vôtre ame, qu'elles infectent ſes puiſſances tant interieures qu'exterieures, de ſorte que toutes leurs productions ſont ſi peſtiferés qu'elles eſtouffent la diuine Charité auec toutes les vertus infuſes & morales, auſſi bien que les dons & les fruicts du Sainct Eſprit,

Lamour propre eſtouffe la diuine Charité auec les dõs du S. Eſprit les vertus morales & les infuſes.

O quel desordre, au lieu d'vne vie diuine, spirituelle & parfaite, mourir à tout moment par la priuation de tant debiens, & l'affluance de tant de maux!

Escoutez le dénombrement qu'en fait l'Aporre S, Paul à son Disciple Timotée les amoureux de soy-mesme dit-il, sont conuoiteux, hautains, superbes, blasphemateurs enuers Dieu, rebelles à leurs parens, ingrats, meschans sans amour, & sans paix, modisans lubriques, cruels sans aucune douceur, perfides, & enflez, plus amoureux de leurs plaisirs que de Dieu, ils ont quelque apparance de pieté mais en effet ils sont totalement opposez à la vertu.

Homines se ipsos amantes. cupidi e. lati superbi, blasphemi, parentibus non obedientes &c. voluptatum amatores magis quam dei. 2. ad Tim. c 3

Ne fremissez vous point d'horreur á vn recit si estendu dc tant de malheurs, peut estre qu'vne secrette suggestion du mesme amour propre vous flatte d'ẽ estre exent, ne reconnoissant pas en vôtre vie plusieurs de ces desordres, mais sachez encores qu'il fust ainsy, que sous le sens des dernieres parolles de S. Paul, sont comprins ceux que vous ressentez auec importunité, & qui vous priuent de la vie de la Charité.

N'est il pas vray en conscience qu'à chacque action, & à tout moment que vous pensez, faites, & parlez en public, ou en particulier, vn mouuement de vous

Grand malheur a vn ame qui ayme plus son plaisir que Dieu,

ſatisfaire s'eleue auſſi-toſt? n'importe que ce ſoit en matiere de vertu, vous donnez le coup d'encens à ce faux Idole d'amour propre lequel vous adorez le premier; qu'eſt-ce autre choſe ſinon eſtre plus amoureux de ſoy meſme que de Dieu qui eſt le ſouuerain bien & qui par conſequãt doit auſi eſtre la derniere fin de toutes vos penſées, paroles & actions?

Habétes ſpeciem quidé pietatis virtutem autem eius abnegantes, ibidé.

Vous cherchez vos plaiſirs en tout & par tout plutoſt que ceux de Dieu, puiſque l'intereſt propre vous domine & aſſujetiſt à la pourſuitte de vos propres cõtentemẽs, vous auez ce vous ſemble quelque apparance de pieté, mais en effet vous en reſſentez la priuation, & ſuccombez continuellement aux oppoſitions & contrarietez des pratiques de la vertu.

Les vertus Theologales de foy, & eſperance ne peuuent ſubſiſter auec l'amour propre.

Parcourez en la liſte, & vous verrez que les Theologales & les morales ne peuuent ſubſiſter auec ce maudit amour propre; car ſi-toſt qu'il s'empare de vôtre cœur, il aueugle vôtre entendement, & l'empeſche de s'eleuer par la foy aux choſes diuines l'attirant aux vains objets que vous aimez, & cheriſſez par trop; l'eſperance des biens eternels n'à point auſſi de lieu, ou la joüiſſance des plaiſirs ſenſibles eſt receuë, le cœur eſtant tout occupé de de reflexions & de complaiſances, n'admet aucune inclinarion ny ſentimẽt pour

les biens eternels.

Il deſtruit la Charité.

Mais le plus grand de tous les malheu que cauſe l'amour propre dans vne ame, c'eſt qu'il en chaſſe la charité. Vous vous abuſez ô ame par trop amoureuſe de vous meſme de croire que vos oraiſõs, vos confeſſions, vos communions, vos retraites & conferences ſpirituelles, vos eleuations miſtiques, & vos aſpirations ſoient animées de l'eſprit de Charité puiſque vous y recherchez tant de ſatisfactiõ, & de propre intereſt ; la preuue en eſt euidente par la ceſſation, ou aplication negligente que vous faites en ces ſaincts exercices, quand l'amour propre ny trouue plus ſon contantement ny de facilité, ny de douceur ; à quelle autre cauſe attribuerez vous ce deffaut ?

l'humilité de cœur eſt bany par l'amour propre.

Ajoutez encores qu'il ruine dans l'ame les vertus infuſes & morales. l'humilité de cœur n'en eſt elle pas bãnie par les cõtinuelles complaiſances, & retours ſur ſoy meſme ? la patience uy peut ſubſiſter auec ſes empreſſemens, afin éloigner les occaſions de ſouffrir, & endurer pour l'amour de Dieu; la reſignation à ſon bon plaiſir, eſt incompatible auec cet amour profane qui cherche toujours à ſe contanter eu tout. Lobeiſſance ne pouuant mâitriſer ce cœur rebelle aux mouuements de la grace, comment peut elle auoir ſa per-

la patiance

la reſignation.

l'obeiſſance

fection, mais comment peut elle captiuer la volonté : puis que meſme il ſe contente en obeiſſant par reſpect humain, & pour ſes intereſts particuliers.

La pauurete La ſaincte pauureté ne peut non plus auoir de commerce auec l'amour propre qui s'aproprie tout & ne veut manquer *La Chaſteté* de rien ; il ſe couure meſme quelquefois de haillons, & de vils habits à l'exterieur pour eſtre eſtimé, il ſe change à tout moment comme vn cameleon, ſelon la couleur de ſes liens & propres attaches qui ne ſont autres que ſes affectiõs. Il eſt encores plus ennemi de la pureté, & chaſteté que de toute autre vertu, car il ſuggere de continuels mouuements à la concupiſcence par les delices du corps, & fait meſme que l'ame commet vn adultere ſpirituel au prejudice de la pureté d'intention qu'elle doit auoir de plaire à Dieu ſeul, & de la fidelité qu'elle luy doit comme à sõ Eſpoux.

Les vertus cardinales de temperance, *La tempe-* de iuſtice, de force & de prudence ſont *rance.* auſſi banniés de l'ame amoureuſe de ſoy-meſme, car recherchant en tout ſes propres contantements comment pouroit el- *La iuſtice* le mortifier ſes appetits, par la temperance? regler ſes conduits, par la iuſtice? ſupporter les aduerſitez par la force ? & agir *La force.* auec prudence eſtant aueuglée, delicate, *La prudence*

libertine & ſenſuelle? Ceſt vne choſe impoſſible, ſi la diuine Charité ne deſtruit & renuerſe cét Idole par ſon amour actif enuers Dieu. Aprenez en la maniere cy-apres, & la pratiquez fidellement.

II. POINT.

CONSIDEREZ que comme les vaines recherches de lamour propre éloignent Dieu de l'ame & l'infectent du poiſon de tous les vices, auſſi les abandons ou la diuine Charité la reduit l'en approchent de plus en plus & la rempliſſent de toutes les vertus. Elle cauſe en elle vn mouuement ſurnaturel enuers Dieu, ſi continuel qu'il ſurpaſſe tout le ſenſible, & bien que l'amour naturel luy ſuggere toujours des ſentiments de complaiſance en ſoy meſme, ou dans les creatures, ce premier mobile du Ciel de l'ame emporte auec ſoy toutes les autres ſpheres de ſes facultés tãt interieures qu'exterieures ſans qu'elles y puiſſent reſiſter.

Les abandõs aux conduits de la Charitẽ approchent l'ame de ſon Dieu.

Elle eſt le premier mobile du ciel de l'ame.

Ceſt vne douce violence qui ne contraint point la liberté, mais la perfectiõne en ſes opeaations.

Eſt il queſtion de la pratique des ſaintes vertus cy-deſſus mentionnées, au lieu que l'amour propre conſulte ſon intereſt & reflechit ſur ſoy meſme, la diuine Charité porte l'ame à vn abandõ total de tout le ſenſible pour s'approcher & s'vnir à ſõ

La Charité ne contraint point la liberté de l'hoõme mais il la perfectionne.

diuin objet par l'amour actif qui ſurpaſſe toutes les affectiõs naturelles que le cœur pouroit auoir pour contenter ſes appetits, & ſuiure ſes paſſions!

Effet fait que l'eſprit ſe captiue a croire les diuins miſteres par la foy.

L'exemple en eſt manifeſte dans les exercices ſpirituels (pour ne point vous fournir des preuues de cet amour profane qui en eſt le poiſon] d'oû penſez vous que prouient l'abandon que vous faites de vos propres lumieres pour captiuer vôtre eſprit au ſeruice de Dieu dans les pratiques de la foy? Ceſt de la Charité habituelle qui fournit a la volonté vn mouuement vers Dieu qui rauit l'entendement nonobſtant l'actiuité de ſa raiſon pour le porter à Dieu qui eſt la premiere verité, c'eſt d'elle dont deppendent tous les miſteres diuins comme de leur principe, cét pourquoy il les croit & ſauoure par vne diuine ſageſſe exprimentale dont le S. Eſprit l amour ſubſtantiel du Pere & du fils eſt l'autheur.

Elle fournit a ſes parens des mouuements ſurnaturels.

Quand aux actes d'eſperance & confiance en Dieu, ceſt la Charité qui les fournit abondammant en ſuite des abandons qu'elle cauſe dans l'ame de tous les biens ſenſibles qui font impreſſiõ dans l'appetit par l'amour propre qui en veut jouir! Dieu que deleſtations miſtiques vers le ciel, reçoit vn eſprit informé de la charité pour joüir par auance des de-

lices ſpirituelles du bien ſouuerain qui aſſouuit tous ſes deſirs, en attendant que la conſommation ſ'en face dans la gloire pẽdant toute l'eternité.

Paſſons outre, & penſons que la poſſeſſion de Dieu meſme par la Charité eſt bien au deſſus des attaches imparfaites de l'amour propre, dont l'actiuité reciproque s'inſinuë dans les amitiez ſenſibles des perſonnes au prejudice de l'amour diuin. l'Ame en cêt eſtat n'a plus de deſir que de Dieu, de joye que dans ſon bien aimé, de haine ni d'auerſion que pour le mal qui luy eſt oppoſé, bref cette diuine vertu eſt comme vn zodiaque miſtique ou toutes les paſſions ſont attachées, & chãgées en des aſtres & en des brillants par la pratique des ſainctes vertus.

La Charité change la ſainctẽ de toutes les paſſions. perfectione les vertus. d'humilités

O Dieu qu'il fait encores beau voir cette ame benite s'abandonnant aux conduites de la Charité pour entrer dans le profond d'vne humilité de cœur par la conſideration de ſon objet ſouuerain; il luy fourniſt des ſentiments ſi preſſants & & ſi preſents de ſon neant, & de ſes miſeres qu'il deſtruit en peu de temps l'amour propre ſon capital ennemy; car depuis que ſon cœur eſt humilié par le moyen de la Charité, elle va de plus en plus dans des abaiſſements ſi profonds que l'amour propre n'a aucune attainte,

& ſes recherches propres ny ont aucun accez.

Ceſt cette maiſtreſſe des cœurs qui inſinuë par ſes abandons aux conduites de la grace vne entiere reſignation à la volonté de Dieu qui luy ſert de regle, auſſi bien que d objet pour y concentrer toutes ſes affections. Que peut il arriuer de ſiniſtre à vne ame qui a la Charité en joüiſſãt de Dieu? elle conuertit en ſon amour toutes ſortes d'euenemens bons & mauuais ; il ne ſont tels qu'au gouſt de l'amour propre, car l'actiuité du diuin fait vn tranſport miraculeux de tout ce qui arriue dans le ſeïn de la prouidance de Dieu qui tire ſa gloire de tout.

Les Vœux de Religion reçoiuẽt par eſlà vn grand eſclat.

Les vœux ſolemnels de la religion reçoiuent auſſi vn eſclat particulier dans leurs pratiques par la Charité. Celuy qui poſſede Dieu en totalité peut il s'aproprier quelque choſe & joüir des contantemẽts ou cõmoditez de la vie, ſachant bien par experience que l'homme Dieu ſ'eſt priué de tout pour ruiner l'amour propre & cõdamner ſes empreſſements pour les biens temporels? Ne ſentez-vous pas que vótre cœur ſe degage de tout a proportion que la diuine Charité croiſt en vous. Dieu eſtant ſon tout, il abbandonne volontiers les creatures, & ſoy meſme pour joüir de luy parfaitement.

La pauureté

Lobeiſſance

Lobeiſſance qui ſe fait par amour eſt bien plus excellente que celle qui ſe fait par reſpect humain, ou par contrainte, ceſt la diuine Charité qui en fourniſt les mouuements interieurs l'amour propre, & le reſpect humain ont beau ſe preſenter pour pretexter leurs intereſts l'amour effectif que l'ame à pour ſon Dieu ſurpaſſe tout, & triomphe de ces deux eſclaues qu'elle tient liez des chaiſnes de la Charité, plus honorables mille fois que tous les auantages de la liberté ou viuent les mondains. *Lobeiſſance*

La Chaſteté & pureté interieure de corps & d'eſprit reçoit auſſi ſes epuremens des affections ſenſibles, & des delices de la vie par les flammes de la diuine Charité; le cœur qui en eſt embrazé iette de continuelles & flamboyantes aſpirations vers l'objet de ſon amour qui éloignent toutes ſortes de ſentiments prejudiciables à la pureté. Aimez donc cet amour infini qui purifie ainſi les ames au creuſet de la Charité; plus vous l'aymerez, & moins vous reſſentirez de mouuemens naturels, leur importunité reduit les bonnes ámes en des agonies étranges dont elles ne peuuent eſtre garanties que par la Charité. *La Chaſteté*

III. POINT.

CONSIDEREZ que comme la Charité à vn principe, & vn objet infini, ſes

pratiques ont auſſi vne grande eſtenduë ſur toutes les autres vertus dont elle ſe ſert pour la ruine de l'amour propre qui recherche en tout ſon contentement. C'eſt elle qui perfectionne la temperance, & modere toutes les paſſions. Rappellez ſi vous voulez en voſtre ſouuenir tous les motifs raiſonnables & ſpiriuuels que vous auez medité cy-deuanten la premiere partie pour leur bon reglement, il ny en a point de ſi puiſſants & de ſi preſſants que ceux de la Charité.

Les vertus Cardinales animées de la Charité font leurs productions bien plus excellemment.

La temperance modere toutes les paſſions par ſon moyen.

Quand vne ame en eſt informée & occupée, comment pouroit elle eſtre dereglée en la compoſition de ſon corps? le ſage dit que l'eſprit de Dieu eſt modeſte quoy qu'inuiſible à cauſe des effets qu'il produit au dehors. S. Denis Areopagite eut volontiers eſtimé la Vierge vne diuinité à cauſe de ſa rare modeſtie, ſi la foy ne l'en euſt empeſché; Le reglement exterieur de ſes geſtes, & de ſes actions procedoit ſans doubte de l'ardente charité qui l'animoit au dedans. On connoit au contraire les excez de l'amour propre dãs les ames mondaines par la diſſolution de leurs mœurs, & de leurs comportements exterieurs.

Elle regle les cõportements par la modeſtie.

Qui penſes-vous qui amortiſt les appetits ſenſitifs ſinon la ferueur de l'amour diuin qui en tempere & modere les mou-

Elle mortifie les appetits ſenſitifs

uements naturels que l'amour propre tache de deregler à tout moment? toutes les passions sont en vn continuel souleuement contre la raison, si la Charité ne les retient par vne éleuation mistique, & vn transport en Dieu, qui en qualité d'amour essentiel & viuifique conuertit l'actiuité naturelle des sentiments du cœur pour aymer son souuerain bien; tout autre apparent & exterieur luy estant à degouust.

La iustice Chrestienne reçois aussi ses reglemẽs de la charité.

O Dieu que la Iustice Chrestienne reçoit de beaux reglements de ce diuin soleil qui esclaire l'ame fidelle des rayons de la Charité! O que les distributions en sont fauorables aux pensées qu'elle conçoit, aux paroles qu'elle profere, & aux actions qu'elle fait; tout est lumineux, & bien ordõné en elle ses facultés interieures & exterieures, recoiuent vne communication merueilleuse de ses lumieres, ensorte que les acquits de son deuoir chrestien & religieux, en quoy consiste toute la justice, sont tous éclatans par la Charité.

Mais qui pourroit dire les eschanges & commutations aduantageuses que fait ce soleil de justice par le moyẽ de l'amour effectif qu'il produit dans l'ame? il change le sensible au spirituel, le naturel au surnaturel, l'actiuité en ferueur, l'empressement en generosité d'esprit pour surpasser toutes les complaisances que l'amour pro-

pte veut prendre en toutes ſes penſées, & en ſes paroles, & en ſes actions.

La force animée de cette diuine vertu ſurmonte toutes les difficultez.

Il cauſe encores dans l'ame remplie de charité vne force & vigueur ſurnaturelle qui luy fait ſupporter toutes les choſes aduerſes contraires à l'appetit, & ſurmõter les tentations. C'eſt de cette diuine dilection enuers Dieu dont parle le S. Eſprit qu'elle eſt forte comme la mort pour ce qu'elle fait vne ſeperation totale de tout le ſenſible, retranchant à l'amour propre ſes contentements : l'eſprit ſeul à l'auantage en toutes ſes fonctions, cette diuine amazone anime la volonté d'vn zele implacable contre la ſenſualité : c'eſt l'eſprit de Dieu qui la cõpare à la dureté de cette ialouſie infernale qui ne pardonne point ; elle bruſle ſans conſommer les pecheurs, auec leurs vices ſans reſpect humain de grandeurs ny de conditions. O qu'elle deſolation ! y peut on penſer ſans fremir d'horreur, & ſans en apprehender la rigueur !

Fortis vt mors dilectio dura ſicut infernus æmulatio.

Effets merueilleux du feu de la charité.

La Charité fait vn effet bien diſſemblable en douleur, mais tout ſemblable en ſes ardeurs, elle bruſle & conſomme au feu diuin de l'amour toutes les propres recherches de l'amour propre, ſes intereſts, ſes reſpects humains, ſes complaiſances, ſes reflexions ſur la nobleſſe de l'extraction, la delicateſſe du ſexe, les delices de la

vie, les excuſes pretextées ſur la foibleſſe, ſur l'infirmité, & ſur toutes les repugnances de la nature corrompuë ; elle ne pardonne à rien, ſes flammes pointent toujours en haut, & ſes braziers mettent en deſolation tous les ſentiments naturels du cœur pour le purifier comme l'or dans le cruſet.

Finiſſez la conſideration des lumieres éclatantes de cette diuine vertu par la prudence ſurnaturelle qu'elle infond dans l'ame pour faire vn diſcernement iudicieux des fauces lumieres de l'amour propre & du demon qui ſe transfigure en Ange de lumiere pour la tromper. L'eſprit ſe trompe ſouuant par les vaines apparences du bien que les ſens interieurs, & exterieurs luy repreſentent, mais l'épurement de ce faux or ſe faiſant dans la volonté transformée en Dieu par le feu de la Charité, l'eſprit eſt éclairé d'vne celeſte lumiere pour ſe ſeruir des moyens conuenables affin de joüir pleinement de ſon diuin objet, & paruenir à ſa derniere fin.

La charité perfectionne la prudence & luy fourniſt des moyens cõuenable. pour ſa conduite

Parcourez ſi vous voulez toutes les autres pratiques vertueuſes de la Charité, vous les connoitrez toutes oppoſées à l'amour propre, & qu'elles tendent toutes à ſa ruine en quelque matiere que ce ſoit.

CONCLVSION.

L'amour propre cauſe dans l'ame touttes les ruines que vous experimentez dans l'edifice ſpirituel des ſainctes vertus; la diuine Charité au contraire eſt ſeule capable de l'éleuer & rétablir par ſes induſtries amoureuſes & affectiues; ne voulez vous pas luy en confier la conduite puis quelle s'offre à vous pour cet effet?

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

MON Seigneur, & mon Dieu que de deſordres l'amour propre a cauſé dans mon ame iuſques a preſent! il eſt né auec moy, & s'eſt produit au dehors ſitoſt que la raiſon à commancé de paroître pour connoiſtre le bien & le mal, ſans que ie l'aye peu empeſcher.

Helas il à charmé mon cœur par ſes inclinatiõs ſenſibles, & preuenu les mou-

uements ſpirituels de la grace en tout ce que i'ay dit, fait, ou penſé ? Iuſques à quãt ô mon diuin Sauueur ſouffrirés vous cet ennemi domeſtique qui s'oppoſe continuellement à vôtre diuin Amour?

C'eſt vn tyran d'autant plus cruel ô mon Dieu qu'il contraint ma volonté à s'eloigner de vous pour ſuiure ſes delices, & qu'il en baniſt toutes les vertus : les vices & les imperfections ſont à ſa ſuitte, qui pillent & rauagent tout ce qu'il trouue oppoſé à ſes deſſeins.

Il offuſque, & occupe mon eſprit de tenebres ſi eſpaiſſes que vos diuines lumieres ô ſoleil de Iuſtice, ne les peuuent diſſiper ! Il ſe transforme ſouuent en Ange de lumiere pour mieux me deceuoir, & me tromper dans les exercices les plus ſaincts. Helas iuſques à quand?

C'eſt luy ô Eſprit Saint qui vuide mon ame, & en chaſſe tous vos dons nonobſtant que l'en ayez enrichie : il s'oppoſe aux conduites de la grace & en banit toutes les vertus !

Vôtre diuine Charité ô Dieu d'amour eſt ſeule capable de vaincre cet ennemy importun, de le ſurmonter, & de le renuerſer. Pourquy ne le feroit il pas ? puiſque le faux Idole Dagon ne put ſubſiſter auec l'Arche d'alliance qui n'eſtoit qu'vne figure morte du Dieu viuant qui

preſide dans mon ame par la Charité.

Viuez-y donc pour iamais ô Dieu d'amour infini, & la rempliſſez de toutes les vertus oppoſées aux recherches, & propres complaiſances de ce faux amour.

Vſez ô doux Ieſus d'vne douce violence ſur ma volonté affin qve les delices de vôtre Eſprit tout diuin contraigne ce maudit vſurpateur de ſe retirer hors de vôtre Sanctuaire ou vous ſeul deuez habiter.

Eſtabliſſez-y vôtre ſejour ô mon Dieu, & le fourniſſez de tout ce qui eſt neceſſaire pour l'entretien, & le reſpect deu à vôtre diuine Majeſté. Faites ô mon Dieu que par vn amour conrinuel i'entre dans vos diuins pouuoirs, & que vos perfections adorables trouuent en mon ame par le moyen de la Charité des diſpoſitions pour ſe communiquer en totalité de perfection.

O Amour! diuin Amour! quand ſeraſce que ie ſeray transformé en vous par vne conformité totale à vôtre ſaincte volonté? l'vnion en ſera d'autant plus parfaite, ô mō Ieſus, que vous viurés en moy, & moy en vous par vôtre Charité: Ie ne rechercheré plus que vous en toutes choſes, par ſon moyen, elle deſtruira en moy tout autre amour puis-qu'il ny a rien au Ciel & en la terre que ie doiue aimer hors de vous & ſans vous.

Voicy, ô ma chere vie, mon cœur tout appareillé pour vous aymer en plenitude d'amour pour ne viure qu'en vous & pour vous dans le temps, comme dans l'Eternité.

O que ie ſerois heureux, mon diuin Amour, & bien-aymé Ieſus, de vous poſſeder par la Charité en cette vie, comme ie le feray dans l'autre par la conſommation du meſme amour.

Que de tranſports, ô mon Dieu, ie reſſens maintenant en mon cœur pour m'vnir à vous, & ne m'en ſeparer iamais pourquoy que ce ſoit; Ie me confie en vous, ô mon Sauueur, autant que ie me defie de moy-meſme, aydez moy, transformez moy en vous, ie l'atten de voſtre bonté. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XVII.

Charitas non cogitat malũ. 1. *Corinth.* c. 13.

La Charité ne penſe aucun mal du prochain.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

Id eſt nõ permittit excogitare quomodo aliquis perficiat malum, *Lect.* 2.

1. *Le malheur des Penſées temeraires ſur la vie & les mœurs du prochain.*
2. *Les ſentiments innocens de la Charité.*
3. *Ses pratiques & induſtries pour diſſiper les mauuais iugemens.*

I. POINT.

Iuger mal du prochain eſt vne vſurpation iniurieuſe a Dieu.

CONSIDEREZ auec le Docteur Angelique le dereglement de voſtre eſprit, quand il occupe ſes penſées ſur les actions du prochain, & qu'il en iuge mal: c'eſt vne vſurpation autãt iniuſte à ſon egard qu'elle eſt iniurieuſe au reſpect de Dieu, qui s'en eſt reſerué le iugement; l'vn & l'autre vous condamnent de malice ſans eſpoir de pardon ſi vous ne ſatisfaites en ce monde, mais

comment le ferez vous ſi ce n'eſt par vne contrition parfaite animée de la Charité?

La malice en eſt extreme procedant de la deliberation.

Les Paſſions de l'appetit, dit ce grand Docteur, portent l'ame à conſentir à leurs mouuemens par la ſurprinſe de l'humeur, & par les charmes trompeurs des objets qui les excitent. Mais les penſées de l'eſprit ayant leur naiſſance de la raiſon, il faut en condamner la malice auec plus de rigueur que moins il y a d'excuſe ſur la precipitation & ſur la tentation.

Difference du peché de l'Ange & de l'homme.

Peſez attentiuement ſur ce principe la difference du peché de l'Ange & de l'homme; celuy-là ne merita point de pardon ayant eſté commis par de purs eſprits auec deliberation, où celuy-cy a eu vn homme Dieu pour Redempteur, à cauſe de la ſurprinſe de l'appetit, & de la tentation du Demon.

Pluſieurs penſent viure en Anges dans leurs exercices qui reſemblent aux demons en leurs iugemens.

O qu'il y a donc d'ames ſpirituelles qui penſent imiter les Anges bien-heureux en leurs excercices interieurs de pieté & de deuotion, qui neantmoins ſont ſemblables à des Demons en leur rebellion aux conduites de la grace? Elle leur inſpire le reglement de leur raiſon humaine au ſujet du prochain pour ne penſer point mal de luy, & par vne outrecuidance temeraire ne donnent pas des arreſts, & condamner ſa vie & ſes mœurs de propos deliberé ſans aucun ſujet: Elles paſſent

meſme iuſques aux ſecrets des cœurs que Dieu s'eſt reſerué pour iuger de leurs mouuemens plus ſecrets & de leurs intentions.

Ne penſer ny iuger mal, eſt vn point important au ſalut.

Ou en eſtes vous ſur cet article ſi important à voſtre ſalut, ne ſentés vous point de remors interieurs pour auoir porté auec temerité voſtre iugement, & arreſté vos penſées ſur les actions & intentions du prochain? Vous auez mis, ſi cela eſt, vne meſure entre les mains de Dieu, auec laquelle il reglera vn iour ſes iugemens contre vous, & vous condamnera auec vne extreme rigueur. O que ce Religieux dans la vie des Peres auoit grand ſujet aux approches de la mort d'eſperer en Dieu, pour receuoir pardon de ſes pechés, & vn iugement fauorable ſur ſes negligences & imperfections, diſant hardiment à ſon Abbé, que la diuine Iuſtice, quoy que rigoureuſe, s'y eſtoit obligée par ſes propres paroles, qui l'aſſeuroient de n'eſtre point iugé à la rigueur, pour ce qu'il n'auoit en toute ſa vie iamais penſé mal de ſon prochain, ny iugé temerairement de ſes actions.

En pourrez vous dire autant à Dieu en cette extremité qui vous eſt ineuitable? Mais plûtoſt ne reconnoiſſez-vous pas à preſent des ſujets de condamnation pour ce dernier iour, n'ayant eſpargné perſon-

ne, & ayant fait en vous vn Parlement inexorable pour examiner, & condamner iniuſtement pluſieurs innocens? vous auez abuſé par vn faux pretexte de ſpiritualité d'vn droit pretendu qui eſt abuſif, & ne vous appartient pas.

N'ayant eſpargné perſonne, Dieu ne vous eſpargnera pas auſſi.

Sçauez-vous bien d'où prouiennent tous les dereiglemens de voſtre eſprit, & des facultez de voſtre ame qui vous affligent continuellement? C'eſt infalliblement de cet abus de voſtre iugement, & de voſtre raiſon qui s'occupe à reflechir & iuger mal de voſtre prochain.

Peruerſæ cogitationes ſeparant à Deo, Sap. c. 1.

Penſez-vous que ce Dieu de verité rempliſſe voſtre ame de bonnes penſées, la voyant s'occupper ſi iniuſtement contre ſes Ordres? Croyez-vous que le Saint Eſprit ſe puiſſe plaire auec vous, & qu'il communique ſes Dons au voſtre pour le perfectionner, & luy faire gouſter ſes delices interieurs? Il le voit dereglé en ſes penſées, & empreſſé en ſes iugemens comme vne infame araignée qui conuertit toutes choſes en poiſon, ne s'occupant iour & nuict qu'à filer de foibles toiles pour ſurprendre des mouches & en ſucer l'humeur.

Ceux qui occupent leurs penſées & iugent mal du prochain, ſont ſemblables aux arraignées.

O Dieu qu'il y a grand nombre de ces ames malheureuſes, qui penſent & iugent mal de leurs prochains continuellement elles imitent ces infames beſtioles, con-

uertiſſant tout en venin & en poiſon, elles s'occupent d'ordinaire à filer dans leur fantaiſie des filets pour les ſurprendre, & au lieu de vacquer à leur deuoir & à la pratique ſerieuſe des ſaintes vertus, dont elles en ſont priuées, & le ſeront touſiours, non pour autre raiſon que pour ce qu'elles ſont ſans Charité. Cette Reine des vertus non plus que la Diuine ſageſſe, ne pouuant demeurer dans vne ame maligne, qui penſe & iuge mal de ſon prochain.

In malcuolam animam, non introibit ſapientia, Sap. c. 1.

II. POINT.

CONSIDEREZ que d'vn bon eſprit il ne peut ſortir que de bonnes penſées, & d'vn bon cœur animé de la Charité, que de bons ſentimens pour le prochain : l'vn & l'autre reçoiuent de Dieu cette benediction par l'infuſion de la Foy, & de la Charité, qui eſtabliſſent dans l'ame vn fond ſpirituel capable de faire de ſi belles productions pour l'Eternité.

Tenez aſſeurement pour choſe certaine que toutes vos penſées reçoiuent la teinture, & prennent les qualités du lieu de leur ſource & de leur origine, comme les plantes ſont de leur terroir, & les eaux minerales des mines par où elles paſſent. Si voſtre cœur eſt plein de Charité pour le prochain, & voſtre eſprit rempli des lumieres de celuy de Dieu, aſſeurement vous n'aurez point de mauuaiſes penſees,

D'vn bon cœur, & d'vn bon eſprit il ne peut ſortir que de bons ſentimens.

& ne ferez point de iugemens ſiniſtres de tout ce que vous verrez & entendrez.

Vne ame charitable n'a que des penſees innocentes ſuggerees par l'eſprit de Dieu.

Comment helas ! vne ame charitable pourroit elle en venir là, puiſque ſes penſées innocentes luy ſont ſuggerées du Saint Eſprit, qui eſt l'amour ſubſtantiel du Pere & du Fils, d'où procedent tous les amours, & les affections de ſon cœur ? Hâ il ne ſe peut faire ! au contraire Dieu eſtant ſon tout, ſon diuin objet, & le ſujet de ſon amour, elle le voit & le reconnoiſt dans le prochain, & bien qu'il fut deffectueux en quelque choſe, ſelon la maximé du Saint Eſprit la Charité qui eſt en elle couure la multitude de ſes deffauts.

Charitas operit multitudinem peccatorum, 1. Petr. c. 4.

Adjoutez encores à cela la verité de l'Euangile, que l'homme de bien ne peut produire de ſon treſor que de bonnes choſes, & vn bon arbre ne porter que de bons fruits. Ce treſor eſt la diuine Charité auſſi bien que cette plante Celeſte, il ne peut ſortir de l'vn & de l'autre que de bõs effets pour gaigner le Ciel : Si iuſques à preſent vous ne les auez point reſſenti, Criez miſericorde à Dieu, & ſoyez aſſeuré que l'eſprit de Charité n'a point encorés animé voſtre ame ny voſtre cœur ? tous vos exercices ſpirituels ſont ſoupçonneux d'illuſion & de tromperie, car cette diuine habitude ne peut compatir auec les mauuaiſes penſées, & iugemens temeraires

Bonus homo de thesauro profert bona. Mat. 12.

Non potest arbor bona malos fructus facere, Luc c. 6.

L'eſprit de Charité ne peut compatir auec la malignité,

qui ſont au preiudice du prochain.

Ne l'auez-vous pas medité & reconnu cy-deuant que la Charité eſt patiente, & qu'elle ſupporte toute ſortes de deffauts ? que la Loy de Ieſus Chriſt n'a ſon accompliſſement parfait qu'en ce ſacré ſupport les vns des autres ? ſeroit-il bien poſſible qu'apres eſtre conuaincu d'vne verité ſi importante au ſalut & à la perfection de voſtre ame, vous occuppiés encores vos penſées & vos iugemens à des choſes ſi mauuaiſes, veu principalement que la Charité vous ſolicite de ne le pas faire, & que les remors interieurs commencent icy bas vn ſupplice qui ne finira iamais.

Alter alterius onera portate, & ſic adimplebitis legem Chriſti, *Gal. c. 6.*

Cette diuine vertu eſt bien eloignée de donner approbation au vice & à l'imperfection, ſon œil interieur eſt pur & ſimple qui rend le corps de toutes ſes actions lumineux ; ſi quelques deffauts exterieurs ſe preſentent à ſes ſens & à ſon eſprit, elles les excuſe ſur la foibleſſe & la ſurprinſe de la tentation, elle ſe conuertit à ſon bien aimé qui le permet, & ſe reſerre dans le ſein de ſon aimable prouidence où elle voit toutes choſes ſans les conſiderer en elles-meſmes ; c'eſt pourquoy elle n'en fait aucun mauuais iugement. Voulez vous ſçauoir ſes induſtries & ſes pratiques pour cet effet medités les attentiuement cy-apres.

Si oculus tuus fuerit ſimplex totũ corpus lucidum erit, *Luc. 11.*

III. Point

III. POINT.

CONSIDEREZ que la Charité eſtant ſimple en ſes pratiques vniques, & affectueuſes vers ſon diuin Objet, Elle l'eſt auſſi en ſes regards interieurs vers Dieu ſeul; car s'il arriue que le prochain ſoit deffectueux en ſes paroles ou en ſes actiõs, ſi toſt que l'ame par ſa veuë exterieure les apperçoit, ou que ſon eſprit y trouue à redire, elle mortifie la premiere par vn commandement abſolu, & eſleue les penſées du ſecond, ſans permettre à ſa raiſon humaine de s'y occuper & arreſter.

La Charité eſt ſimple en ſes regards, & vnique en ſes pratiques.

Que ſi la tentation du Demon luy ſuggere des reflexions importunes ſur ce qui parroiſt à l'exterieur, comme il ne le fait que trop ſouuent, alors elle ſe ſert de penſées dilatées & affectiues inſpirées du S. Eſprit, qui ne luy manquent point. Que ſi l'importunité continuë contre ſon gré, la Charité habituelle qui eſt en elle contrarie ſes mauuais ſentimens, & excite la volonté à des productions amoureuſes vers Dieu, qui ſurpaſſent auſſi-toſt ces nuages d'obſcurité, & la transforment en ſon bien-aimé objet.

Ses induſtries pour ne penſer mal de perſonne.

Ne dites pas que n'auez point encores rien experimenté de ſemblable, & que vous ſouffrez quaſi touſiours des peines & des amertumes inconceuables, ne pouuant diſſiper ces penſées mauuaiſes quel-

L'importunité des eſpeces mauuaiſes, ne ſont pas le conſente-

ment au mal : mais la complaisance.

que effort que vous faciez. Ie reſpons qu'il y a ſouuẽt de voſtre faute en ces rencontres : car n'ayant pas eſté fidele aux mouuemens interieurs de la Charité, qui vous ſolicitoient à l'vnion affectiue vers Dieu, L'arreſt que vous auez fait au commancement pour les admettre & y penſer, vous eſt bien cher vendu, Dieu voulant par ſa Iuſtice tirer raiſon de voſtre faute ſur le champ, afin de vous en donner de l'horreur ; Ces amertumes & ſes remors interieurs ne procedent d'ordinaire que de la Charité qui veut deſtruire ſon contraire, l'amour propre, qui à porté voſtre eſprit à penſer & iuger mal de voſtre prochain. C'eſt pourquoy vous ſouffrez iuſtement la peine que vous merités.

Les amertumes interieures ſont en vous iuſtement vn purgatoire portatif.

Que ſi vous dites en auoir toûjours eu vn horreur extreme dés leur naiſſance, & que neantmoins elles ont long-temps perſeueré à vous affliger contre voſtre gré, voire meſme qu'elles ſe ſont tellement imprimées en voſtre ſouuenir, qu'elles ſe preſentent continuellement à voſtre eſprit auec importunité. Si ainſi eſt, ſouffrez à la bonne-heure ce purgatoire douloureux, c'eſt vn martire que la diuine Charité vous prepare pour vous faire viure d'vne vie diuine par la mort de voſtre amour propre, qui n'ayant rien dequoy ſe ſatisfaire eſt reduit aux abois par ce moyen.

O diuine Charité que vous eſtes puiſſante, de ſacrifier & ſanctifier ainſi vne ame que vous poſſedez; c'eſt l'amour actuel & affectif, qui en eſt le glaiue tranchant, c'eſt luy qui fait cette ſeparation douloureuſe, & ce retranchement de tout le ſenſible pour purifier la volonté, & le cœur qui fait effort deloigner ces mauuais ſentimens. Il faut endurer, ô Ame fidele à l'amour, ces eſpreuues douloureuſes laiſſant agir en vous la diuine Charité, ſes induſtries ſont merueilleuſes pour vous vnir à Dieu, & diſſiper les penſées ſiniſtres du prochain, qui ſe veulent oppoſer à ſon amour actif.

CONCLVSION.

Le mal eſtant oppoſé au bien il ne peut preualoir ſur vne ame informée de la Charité, elle en diſſipe les mouuemens par ſon amour actuel enuers Dieu, & regle les penſées de ſon eſprit, ſur les mœurs du prochain, par vne eſleuation miſtique en ſon diuin obiet, elle reduit & voit toutes choſes en luy, ſans refle-

& faire vn amas funeſte d'actions & de penſées qui ſeront pour iamais les ſujets de voſtre courroux, & de ma condamnation.

Pardon, ô mon doux Ieſus, il ne m'arriuera plus de vous offencer en iugeant & penſant mal de mon prochain. Puiſque voſtre Pere vous a commis le iugement de tous les hommes au dernier iour. Helas! ie peux bien dés maintenant connoiſtre quel ſera le mien en reflechiſſant ſur la maniere d'ont i'vſe enuers mes Freres! Mon Dieu, que de terreurs ſaiſiſſent ma conſcience ſur ce point ſi important pour l'Eternité!

Hâ mon Sauueur, permettrez vous que l'effuſion de voſtre Sang precieux aît eſté inutilement pour mon ſujet? mais plûtoſt, ô Iuge Souuerain, ne crain-je point que ſon eſpanchement crie plus haut vers le Ciel, que celuy d'Abel contre ce patricide, qui n'occit que le corps, & malheureux que ie ſuis, ie donne vne infinité de fois le coup de la mort à autant de perſonnes que i'ay offancées par mes paroles & iugemens temeraires? le moyen helas! d'y ſatisfaire en cette vie, faudra-il bruſler eternellement?

Ce ſera mon Diuin Sauueur, par le moyen de voſtre Charité! ie produiray tant d'actes d'amour enuers vous & vers

Pour le ſeptiéme iour.

MEDITATION XVIII.

La Charité n'a point de complaiſances pour l'imperfection.

Charitas non gaudet ſuper iniquitate, 1. Cor. c. 13.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Le dereglement d'vne fauſſe ioye. qui ſuit d'ordinaire l'imperfection.*
2. *Le dueil interieur que la Charité cauſe en l'ame pour ce ſuiet.*
3. *Ses gemiſſemens interieurs pour s'oppoſer aux complaiſances de l'amour propre.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ auec le Docteur Angelique en ſon Commentaire ſur ce paſſage de S. Paul, deux ſortes de complaiſances dans le peché egalemẽt blamables. La premiere regarde, les ſatis-

Qui peccat ex electione, gaudet ex hoc ipſo quod peccatum

committit, iuxta illud, *Pro. 2. Lætan. tur cum male fecerint. &c. D. Thom.*

factions dereglées de voſtre eſprit, qui ſe complaiſt & delecte dans la ſuperbe, propre ſuffiſance, ou curioſité au prejudice des Commandemens de Dieu, des Conſeils Euangeliques, & des maximes ſpirituelles de la perfection. Car comme cette complaiſance ſe forme dans la pointe de l'eſprit auec deliberation, elle n'eſt pas ſi toſt apperçeuë, ny reprimée par la ſindereze; ou au contraire les pechez & imperfections que vous commettez par paſſion & dereglement de l'appetit, ſont incontinãt ſuiuis des remors interieurs de la conſcience, qui cauſent de la douleur, & obligent l'ame à ſe conuertir à Dieu.

Qui ex paſſione peccat cũ quodam remorſu & dolore peccatũ committit. *Ibidem.*

Tirez de ce raiſonnement vne concluſion d'horreur & d'auerſion contre ſes maudites complaiſances: car outre qu'elles ſont contraires à la Charité & à l'amour du ſouuerain bien; elles diſpoſent en peu de temps à l'aueuglement d'eſprit, & à l'endurciſſement de cœur. Le Prophete Royal condamne d'impieté ceux qui ſe reſiouyſſent quand ils ont mal fait, non pour autre raiſon que pource qu'ils s'oppoſent aux mouuemens du Saint Eſprit, qui ne trouue aucun lieu de faire ſes reproches interieures à l'ame, qui s'aueugle en ſes propres complaiſances apres le peché.

Hoc autẽ Charitas impedit in quantũ eſt amor ſumini boni cui repugnat omne peccatum.

La vanité

Ne vous flattez pas d'vne innocence

pretextee en ce rencontre ; Car c'eſt le plus grand obſtacle qu'ayez apporté iuſques à preſent aux conduites de la Grace ; La vanité de voſtre eſprit s'eſtant fort ſouuent ſatisfaite en ſes preſomptions & ſentimens de ſuperbe, quand vous auez dit ou fait quelque choſe à voſtre auantage en quelque matiere que ce ſoit ; les iactances reïterees, & les rapports qu'en auez fait monſtrent bien voſtre aueuglement ; Car bien qu'en ayez ſouuent demandé pardon à Dieu dans la confeſſion, cette maudite complaiſance s'eſt tellement imprimee en voſtre ame, qu'elle en teſmoigne d'ordinaire ſes ſentimens, ne les pouuant retenir par vne fatale neceſſité que la coutume & les recheutes ont formé.

de l'eſprit, & les retours ſur ſoy-meſme, mettent de grands obſtacles aux conduites du Saint Eſprit.

O Dieu, quel malheur ! au lieu d'vn ſaint deuil interieur pour ſes imperfectiõs, ſe dilater en des complaiſances affectees dans l'interieur, & les produire à l'exterieur dans ſes diſcours ! Conceuez en vn horreur extreme, & vous corrigez de ce dereglement.

La ſeconde complaiſance au peché & à l'imperfection, regarde le prochain par vne dilatation de cœur ſur ſes deffauts exterieurs, cauſee enſuite d vn ſecret retour ſur ſoy-meſme, qui croit en eſtre exempt. D'où vient vne maudite ioye d'autant plus oppoſee à la diuine Charité, qu'elle

Les complaiſances ſur les imperfections du prochain ne le ſont pas moins.

en eſtouffe les mouuemens qui dilate la volonté & le cœur, dans la iouyſſance du ſouuerain bien.

Ab occultis meis munda me Domine, & ab alienis parce ſeruo tuo, Pſal. 18.

Adjoutez encores à ce deffaut la conniuance aux imperfections & pechez d'autruy, dont Dauid en reconnoiſſoit bien les malheurs, priant Dieu qu'il l'en preſeruaſt, s'en eſtimant coupable non ſeulement par vne contribution negatiue, ne les empeſchant pas : mais auſſi ne reprimant pas la dilatation ſenſible de ſon cœur qui ſe croyoit innocent à leur egard.

Helas! ſi cela eſt vray, comme il n'en faut point douter, puis que Saint Paul oppoſe les mouuemens de la Charité à cette malheureuſe conjouïſſance de l'imperfection & du peché. Combien eſt-il donc ſouhaitable à vne ame qui aime Dieu veritablement, de ſe retirer de la conuerſation des hommes & cherir la ſolitude, puis que les perſonnes pieuſes n'en ſont pas meſme exemptes, & qu'elles en reſſentent les malheurs.

II. POINT.

La Charité cauſe en l'ame vn deuil interieur de l'offance de Dieu.

CONSIDEREZ que le peché & l'imperfection eſtant oppoſé à Dieu, l'vnique amour d'vne ame informee de la Charité, elle eſt bien eſloignee de s'en reſiouir. Ses yeux ſont ſi purs & clair-voyans, que decouurant en ſoy ou en autruy les moin-

dres apparences de mal, au lieu d'en conceuoit vne vaine complaiſance elle en reſſent à meſme-temps vn ſaint deuil interieur, qui la fait gemir de le voir offancé.

Dauid cet homme ſelon le cœur de Dieu en rend teſmoignage, diſant qu'il a eſté trauaillé iour & nuict d'vn gemiſſement continuel à raiſon de ſes pechez, & de ceux du prochain; Ses elans & ſes ſoupirs eſtoyent ſemblables au rugiſſement d'vn Lyon, tant il eſtoit outré de douleur, ſe ſouuenant de ſes infidelitez. Pourquoy penſez vous que ce cœur tant cheri & agreable à Dieu, ſe lamentoit continuellement? ſinon pour vous apprendre que les ſentimens de ſa douleur procedoyent de cette diuine Charité, qui le preſſoit & le portoit à s'affliger, comme l vnique remede pour expier ſes pechez & ceux du prochain, auſquels il auoit laſchement conniué par reſpect humain.

Laboraui in gemitu meo lauabo, per ſingulas noctes lectũ meũ, *Pſal.* 6. Rugebã à gemitu cordis meis. *Pſal.* 7.

L'Apoſtre Saint Paul l'explique encores plus clairement, quand il dit, que le Saint Eſprit, Charité eſſentielle du Pere & du Fils, excite dans l'ame des gemiſſemẽs inenarrables, pour demander à Dieu la ſainteté par vn eſloignement de toutes ſortes d'imperfections actiues & paſſiues, comme incompatibles à la vraye charité; C'eſt cette vertu qui conuertit toutes cho-

Ipſe Spiritus poſtulat gemitibus inenarrabilibus. &c. *Rom.* 8.

Cor mundum crea in me Deus, & ſpiritum rectum in noua. *Pſal. 50.*

ſes en bien, par vne Chimie & tranſmutation toute diuine. Car s'il arriue que l'ame ait offancé Dieu, ou qu'elle le voye offancé par le prochain, ſon cœur s'attendrit par la contrition, & ſe deſcharge par les gemiſſemens & les larmes qui manifeſtent ſa douleur, il ſe change enfin en vn autre tout nouueau.

O que ce ſaint dueil interieur eſt important à vne ame qui aime veritablement ſon Dieu; car ſi la foibleſſe la ſurprinſe de l'humeur, ou la tentation du Demon la font tomber en quelques fautes, mãque de reſpect & de fidelité à ſes diuines qualitez, ou bien ſi elle en voit arriuer en d'autres, auſſi-toſt elle s'afflige interieurement par vne compunction douloureuſe, non pas en reflechiſſant ſur ſa miſere, comme lors qu'elle regloit ſa triſteſſe par des motifs raiſonnables & dilatez mais par vne conuerſion affectiue vers ſon Dieu offencé.

L'ame Charitable ſe conuertit à Dieu au moment qu'elle l'offence, ou le voit offancé.

O que ces gemiſſemens amoureux peuuent bien eſtre comparez à ceux de la chaſte tourterelle, qui ſe voyant priuée de ſon paron en pleure la perte auec des ſentimens ſi tendres, qu'elle excite ceux qui la voyent à compaſſion. N'auez-vous iamais experimenté le ſemblable ſur l'eloignement de voſtre bien-aymé; Les ſoupirs continuels vers ce bien infini, ne rendent-il pas des teſmoignages de voſtre

Les gemiſſemens de la Charité ſemblables à ceux de la tourterelle.

douleur ? N'eſt-ce pas ce qui vous fait gemir & ſoupirer amoureuſement apres luy ; plus la compunction de vos imperfections eſt grande, plus auſſi ſont-ils profonds & douloureux ?

Gemitus meus à te non eſt abſconditus, Pſal. 37.

Gemiſſez donc à la bonne-heure ; puis que vous en auez des motifs ſi preſſans. Quoy? vne ame tant obligee à Dieu pourra-elle contenir ſes ſanglots & ſes larmes, quand par ſa faute il s'eſt retiré d'elle, ou par le peché mortel, ce qui ne doit iamais arriuer, ou par ſes complaiſances ſenſibles à l'imperfection, ce qui n'arriue que trop ſouuent ?

Les motifs d'vn gemiſſement amoureux.

Helas ! qu'elle en à bien ſujet ! ne deuez vous pas encores imiter la Colombe, quand on luy a ſouſtrait ſes petits ? Ouy ſans doute, puiſque les tendreſſes amoureuſes du cœur, & les affections vniques de la volonté peuuent bien eſtre appellees voſtre chere production ; & neantmoins tout cela vous eſt rauy par la tentation de vos enuemis, le Diable, le Monde & la Chair ; Ils en font vn tranſport, & les eſtouffent par leurs charmes, & par les vaines complaiſances que vous reſſentez.

Les gemiſſemens de l'ame, ſemblables à ceux de la Colombe.

N'eſt-il pas plus que raiſonnable, ô ame ingrate & meconnoiſſante des bontez de Dieu, que vous reueſtiez de deuil apres la perte que vous en faites ſi ſouuent par voſtre infidelité ? que voſtre eſ-

L'ame ſe doit reueſtir de deuil auec ſes facultez ſpirituelles.

prit ſe voile, qu'il ſoit dãs les tenebres d'vn aneantiſſement total, & qu'il ne paroiſſe plus au iour par ſa propre ſuffiſance? Que voſtre volonté s'afflige par la contrition ſe voyant dans vn triſte veufvage priuée des careſſes de ſon bien aimé? La memoire ne doit plus auoir que des ſouuenirs de ſa perte & des penſées d'amertumes pour regretter vn ſi grand malheur?

Les ſens interieurs pareillement.

Les ſens Interieurs doiuent auſſi eſtre reueſtus de ce ſaint deüil, comme y ayant beaucoup contribué par leur dereglement. Les appetits auec leurs paſſions doiuent auſſi eſtre dans vne triſte retraite, & ne plus ſortir en cét eſtat à aucuns mouuemens au dehors, ſi ce n'eſt, pour teſmoigner la douleur qui preſſe le Cœur, qui s'eſt trop dilaté & eſpanché dans les Creatures, qui s'eſt reſiouy de ſes imperfections, & a conniué à celles d'autruy.

Les ſens exterieurs doiuent eſtre mortifiez.

Mais helas comme le deüil des facultez de l'ame eſt interieur & ne paroiſt pas! n'eſt il pas encores conuenable quelle le porte en ſes ſens exterieurs, qui ſont les plus criminels. La veuë ne doit elle pas eſtre voilée par la mortification, le gouſt par les amertumes de la douleur, l'odorat pour reſſentir la mauuaiſe odeur de l'imperfection, l'oüye en le bouchãt d'eſpines pour ne ſe plus complaire aux diſcours inutiles & d'angereux? Mais ſur tout la

delicateſſe du toucher doit eſtre couuerte d'vn rude Cilice de penitence qui teſmoigne le deplaiſir que l'ame a conceu de l'offence de Dieu & de ſes imperfections. N'en voulez vous pas ainſi vſer à l'auenir, & conceuoir vn extreme deplaiſir au lieu de vous y complaire. Ouy mon Dieu ie le veux de tout mon cœur!

III. POINT.

D'ou procedent les gemiſſemens interieurs de l'ame.

CONSIDEREZ les pratiques douloureuſes de ce deüil interieur, elles ſont affligeantes, mais non pas inquietantes, elles excitent le cœur à gemir & ſoupirer, mais non pas à ſe contriſter demeſurément. Comme l'Amour propre a eſté cauſe des complaiſances ſecrettes de l'ame ſur ſes imperfections, & celles d'autruy, la Diuine Charité qui en veut expier l'offence, la ſollicite à des gemiſſemens continuels.

Les induſtries de la Charité, pour exciter en l'ame les gemiſſemens.

Voicy comment. Le cœur ne s'eſt pas pluſtoſt dilaté & eleué par la complaiſſance à l'imperfection, l'eſprit s'eſtant laiſſé occuper d'vne vaine ſatisfaction apres quelque trait de ſuperbe, de jactance, de mediſance, de meſpris, ou de quelque autre dereglement, qu'incontinent la grace preuenante, ſi le peché a eſté grief, ou la Charité habituelle s'il a eſté ſeulement Veniel, n'excite en l'ame vn regret de s'y eſtre laiſſé aller. Ce regret croiſ-

ſant par les mouuemens de la Charité couure l'ame de deüil, & l'occupe d'vn deſplaiſir habituel qui la fait gemir auec douleur, & ſoupirer auec amour vers ſon Bien-ayme qui luy a ſouſtrait ſes careſſes accouſtumees, & les delices de ſa Charité.

Elle s'adreſſe à Dieu par des inſinuations affectiues & s'attendrit en ſon amour, par la conſideration de ſes Diuines qualitez.

Tantoſt elle s'adreſſe à luy par des Inſinuations affectiues comme à ſon Dieu, elle s'humilie deuant luy comme ſon Seigneur, s'aneantiſt en ſa preſence comme ſon Createur, ſe confond ſous ſa toute puiſſance, s'atendrit ſous ſa bonté ineffable qui le ſupporte; le rayon de ſa grace de Redempteur la conſole, la qualite d'eſpoux luy fait voir ſes infidelitez, & celle de Iuge l'eſpouuente.

En fin les regrets de ſes fautes, de ſes vanitez, & de ſes laſchetez venant à la foule, l'oppreſſent tellement, que la Diuine Charité exprime de ce cœur rebelle & infidelle des larmes d'amour, & des gemiſſemens douloureux qui montent iuſques au Troſne de Dieu, alors de ſa face Paternelle procede & decoule vne fleuue de benediction, de paix & de joye ſpirituelle qui ſurpaſſe toutes ſortes de plaiſirs.

N'en auez vous iamais reſſenti les effets? ſi ainſi eſt, dites à voſtre ame qu'elle ne ſçait point encore ce que c'eſt d'vne veritable Contrition, & gemiſſement interieur ſur ſes imperfections, & partant que

la

la Diuine Charité n'a point encore pris vne poſſeſſion totale de ſon cœur.

O que celuy-là le ſçauoit bien qui diſoit à Dieu, que ſes deſirs le preſſoient de ſatisfaire à ſa Iuſtice, ſe preſentant deuant ſa Majeſté pour en obtenir le pardon; que ſes gemiſſemens ne luy eſtoient pas inconnus, l'emotion de ſon cœur en rendant des teſmoignages, & ſes deffaillances continuelles manifeſtant ſa douleur: que les larmes qui decouloient de ſes yeux en offuſquoient la lumiere, de ſorte que tout extaſié hors de ſoy meſme, il ne ſçauoit où il en eſtoit.

Domine ante te omne deſiderium meum & gemitus meus à te non eſt abſconditus. *Pſal.* 37.

Conturbatum eſt cor meũ dereliquit me virtus mea, & lumen oculorũ non eſt mecum.

O Diuine Charité que vous eſtes puiſſante pour transformer ainſi les cœurs, & les reduire ſous vos conduites! que les induſtries dont vous vſez ſon effectiues pour les conuertir à Dieu en totalité de perfection. Vous eſtes l'ennemie juree des complaiſances de l'amour propre, qui comme vn animal infame ſe plaiſt dans la fange, & ſe delecte dans ſes propres ordures. Sortez de là, ô ames qui eſtes appellées pour viure des delices de l'eſprit de Dieu, eſcoutez & ſuiuez le remors interieur de la ſincerité qui vous ſollicite à gemir pluſtoſt que de vous réjouir quand par malheur vous eſtes tombees dans l'imperfection! Ne conniuez point aux deffauts d'autruy par vn condeſcendence

L'Amour propre ainſi qu'vn animal infame ſe plaiſt dans les bourbiers,

puſillanime, gemiſſez & pleurez quand vous le voyez offencer Dieu. Arreſtez le cours de ſes retours & ſentimens imparfaits, que voſtre eſprit, & voſtre cœur font par vne ſuperbe Pharizaicque diſant interieurement que vous n'eſtes pas comme les autres, reflechiſſant ſur vos actions & ſur vos vertus, qui ceſſent auſſi-toſt d'eſtre animees de la Diuine Charité qu'vne vaine joye eleue ſa vapeur infecte qui l'oblige de ſe retirer.

CONCLVSION.

L'amour propre dilate le cœur par ſes complaiſances à l'imperfection, la Charité le comprime, & le fait gemir amerement, Ayez horreur du premier, pour ce qu'il aboutiſt à vne eternelle deſolation. Cheriſſez le ſecond, car il eſt ſuiui d'vne conſolation interieure que perſonne ne vous pourra iamais oſter.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

SEIGNEVR mon Dieu iuſques à quand ſouffrirez vous que mon cœur ſe delecte par vn retour imparfait ſur les iniquitez que ie commets ? Ie les appelle telles ô mon Dieu puis qu'elles ſont oppoſees aux aux conduites de voſtre Diuine Charité qui contient en ſoy toutes ſorres de biens. Combien de fois ô mon Diuin Sauueur ay-je reſſenti, & acquieſcé à vne vaine ioye quand i'auois penſé, fait, ou dit quelque choſe à mon aduantage, & au decredit de mes prochains? Vous le ſçauez ô mon Dieu, que c'eſtoit touſiours contre les mouuemens interieurs de voſtre Diuine Charité.

O Souueraine Bonté qu'ay-je fait en vous offançant de la ſorte, ſinon m'oppoſer à vos Diuines graces, & donner vn renuoy honteux au S. Eſprit qui me ſollicitoit à vn ſainct deüil interieur apres auoir conſenti au peché ! Falloit-il helas s'en reſiouir & ſi complaire vainement ?

Il n'en ſera plus ainſi, ô mon Diuin Amour : Car ſi toſt que ie reſſentiré en moy les mouuemens de complaiſance apres auoir dit ou fait quelque choſe de dereglé, au prejudice des inſpirations

de la ſainte Charité, i'attendriré mon cœur, & le feré gemir au lieu de ſe dilater.

Helas ô mon Dieu! comme il n'y a point de mal au monde tant opposé à la Charité, que l'iniquité volontaire, auſſi eſt-ce l'vnique objet de triſteſſe d'vne ame qui vous veut aimer.

Ie veux donc m'atriſter, ô mon Diuin Amour! quand ie vous ſçauray offencé par moy ou par autruy, ie n'attendré pas à le faire que i'aye commis, ou veu commettre des crimes enormes, ou des pechez griefs, les moindres imperfections eſtant oppoſees à voſtre Diuine Charite, i'en tireré raiſon par la Contrition de mon cœur, & l'obligeré à gemir interieurement.

Ie ne le puis ſans vous, ô Diuin Eſprit qui gemiſſez aucc nous, auec des ſouſpirs ſi profonds que l'eſprit ne les peut exprimer, quoy que le cœur les reſſente viuement: Faites ô Dieu d'amour! que les pointures douloureuſes l'excitent à vne veritable componction au meſme moment qu'il vous aura, ou verra offencé.

O que ie ſerois heureux mon bien aymé Sauueur, de meſler mes larmes auec mon breuuage! c'eſt à dire, les complaiſances ſenſibles de mon cœur, quand il s'y eſt laiſſé emporter, auec des gemiſſemens interieurs d'vne vray repentir. Ie le

veux ô mon Dieu ! aydez moy en ce pieux deſſein.

Helas que de ſujets veritables i'ay de gemir en ce monde, ou mon ſejour eſt ennuyeux à raiſon de mes miſeres, & de mon éloignement du ſouuerain bien ; quand ſera-ce ô mon Dieu ! que ie iouyray de vous en plenitude d'amour, & que voſtre Diuine Charité ſera conſommee en moy pour toute l'Eternité.

Faites ô mon doux Ieſus ! ma chere vie, & mon vnique amour, que iamais ie ne me ſepare de vous en conſentant à l'iniquité, i'en ay des horreurs extremes. Faites ie vous prie que voſtre Diuine Charité excite en mon cœur des gemiſſemens pour mes fautes paſſees, & qu'elle m'en preſerue à l'auenir. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XIX.

La Charité prend ſes complaiſances dans la verité.

Charitas congaudet veritati. 1. Corin. cap. 13.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Ce que c'eſt que verité.*
2. *Comme la Charité prend ſes complaiſances en elle.*
3. *Ses pratiques affectiues, & vniques.*

I. POINT.

La verité en Dieu eſt Originaire, & l'obiet de ſes Diuines productions,

CONSIDEREZ que la verité eſt en Dieu l'obiet de ſon diuin entendement dans lequel il s'occupe de toute Eternité, produiſant ſon Verbe comme vne expreſſion de la verité de ſon Eſtre Diuin, dans lequel il ſe complaiſt; l'vn & l'autre par vn retour amoureux concourant auſſi par voye d'amour en vnité de principe à la proceſſion du Sainct Eſprit; de ſorte que la verité & la bonté ſont en ces trois Diuines perſonnes vn aſſemblage parfait du complement de leur bon-heur.

Penſez encore auec attention que l'entendement fecond du Pere Eternel contient en ſoy les idees de toutes choſes qui ſubſiſtent en luy comme les regles de verité, qui doiuent trouuer en elles leur conformité dans le temps ; les Creatures qui agiſſent neceſſairement font toutes leurs operations conformes à ces reglemens eternels que Dieu leur auoit preſcrit. Celles qui ſont libres y sõt auſſi obligees, mais le peché ayant peruerti leur eſprit, à introduit le menſonge opposé à la verité ; en ſorte qu'à preſent elles prenent le faux pour le vray, & le mal pour le bien, n'ajuſtant pas leurs actions aux regles de verité, & de bonté qui ſont en Dieu ; de ſorte que c'eſt fort à propos que le grand Apoſtre dit que la Charité ſe complaiſt dans la verité.

La verité en Dieu eſt auſſi la regle des choſes.

La lumiere naturelle de la raiſon, quoy que corrompuë a touſiours eſté capable de reduire les ames à ſuiure cette verité: mais les tenebres de l'ignorance en auoient caché les lumieres, de ſorte que ſi le Maiſtre de la verité ne fut venu au monde pour les deſcouurir, non ſeulement l'Idolatrie auoit couuert la terre d'obſcuritez, par l'adoration des fauſſes diuinitez, mais auſſi le Prince des tenebres, la concupiſcence, & le monde par leurs tentations & leurs charmes auoient tellement aueuglé

Le Fils de Dieu comme Maiſtre de la verité l'eſt venu rétablir dans le monde par ſa doctrine, & ſes actions.

ceux qui adoroient le uray Dieu en apparence, qu'ils le nioyent par leurs œuures & s'oppoſoient à ſes conduites par leur infidelité.

L'Euangile eſt la regle de verité.

Conſiderez encore que les maximes de l'Euangile ne ſont autres que des regles de vertu pour conformer & reduire toutes les actions, les paroles & les penſees des hommes à ce premier original qui eſt en Dieu. Auiez vous iamais penſé à cette obligation: & que les commandemens pour le commun des Chreſtiens en preſcriuiſſent la maniere? y manquer c'eſt ſe rendre criminel, ne ſuiuant pas les regles qu'il a preſcrites, dans le gouuernement de ſon Egliſe fondee ſur la verité.

Les maximes de perfections & les conſeils Euangeliques ſont des regles de verité pour les Religieux.

Eſtendez ce raiſonnement plus au long & ſachez, ſi vous eſtes Religieux, que les maximes de perfection contenuës en vos regles & conſtitutions, comprinſes dans vos vœux, & enſeignees dans les Conſeils Euangeliques, ſont autant de declarations des deſſeins Eternels de Dieu pour vous obliger aux pratiques de la vertu en vous y conformant de tout point; Ne le pas faire, c'eſt aller contre ſes ordres, & ſi vous eſtiez ſi malheureux d'y joindre le meſpris, ce ſeroit vn peché tres-grief contre l'Eſprit de verité dont vous receuriez vn reproche Eternel dés cette vie, pour le continuer pendant toute l'Eternité,

Ne dites pas que vous auez vn tres-grand reſpect pour toutes les maximes de verité, ne les ayant iamais accomplies en verité, c'eſt à dire ſelon les deſſeins de Dieu; vous les auez diminuees en voſtre eſtime, par des explications, & ruinees par vos pratiques infideles, ne vous conformant pas à leurs reglemens. O Dieu que le compte en ſera exact au Iugement dernier, lors que la lumiere Eternelle d'vn Dieu iuſtement courroucé, fera voir à tout le monde les defauts d'vne ame infidelle à la grace par la manifeſtatiõ des veritez eternelles, qui deuoiẽt auoir leur accompliſſement dans la plenitude des tẽps.

Ne les pas accomplir par œuures eſt vn menſonge contre la verité.

Le Iugement en ſera rigoureux au dernier iour.

Reflechiſſez maintenant ſur la diminution de ſes veritez en vos penſees, en vos paroles & en vos actions, ſelon la Meditation du deuot Saint Bernard, vous en reconnoiſtrez éuidemment les défauts, r'appellant en voſtre eſprit la fidelité exacte que vous auiez au commencement de voſtre conuerſion; d'où vient cette timidité, & relaſche dans vos Exercices Spirituels? d'où penſez vous que procede cette liberté à parler, à penſer & à faire ce que vous n'euſſiez oſé lors? ſinon de voſtre infidelite.

Diminution des veritez ſeront condamnees comme des menſonges.

Auez vous acquis vn droit de preſcription auec le temps ſur vos deuoirs Chreſtiens & Religieux? Pourquoy n'auez-

Elles ſont cauſes du relaſche des Exercices

de vertu qui eſtoient conformes à la verité.

vous plus que des remors affoiblis & languiſſans, quand vous commettez inceſſamment des fautes? ha c'eſt que vous n'eſtes plus amateur de la verité, le Saint Eſprit ne trouue plus de docilité en voſtre ame pour luy en manifeſter les maximes Eternelles, & ceux qui vous conduiſent de ſa part, ne voyent aucune diſpoſition pour vous reprendre! le chagrain, & l'auerſion ſe ſaiſiſſent de voſtre cœur & font incontinent paroiſtre que vous n'aymez plus la verité. Quels remedes à vn ſi grand mal? c'eſt la Diuine Charité qui les doit fournir par les complaiſances qu'elle rend à la verité. Voicy comment.

II. POINT.

Bonté inſeparable de la verité.

CONSIDEREZ que la Bonté eſtant inſeparable de le Verité, celle-cy deſcouurant touſiours les bonnes qualitez qui rendent les choſes aimables, plus la manifeſtation en eſt claire & éuidente, plus auſſi l'amour eſt-il fort, & puiſſant pour en jouyr. Que ſi l'objet eſt infiny en perfection, les complaiſances de cet amour n'ont auſſi aucunes bornes, ainſi que toute la Theologie l'enſeigne au regard de Dieu, qui eſtant la premiere Verité, eſt auſſi la ſouueraine Bonté, ſon entendement Diuin, & ſa volonté s'occupant eternellement & infiniment ſur vn meſme Objet.

Cela eſtant ainſi, penſez ie vous prie

quel auantage vous donne la connoiſſance de la verité, des choſes Eternelles qui ſont en Dieu, pour y attacher voſtre amour. Mais ſoyez rauy du bon-heur que cauſe en vous la Diuine Charité: car la Foy ne vous éleue pas pluſtoſt à connoiſtre quelque Verité Diuine, qu'incontinant l'amour ſurnaturel ne s'excite en l'ame pour s'y complaire d'vne maniere d'autant plus ineffable qu'elle ſurpaſſe tout le ſenſible, Dieu s'inſinuant dans la volonté par le moyen de la Charité.

La Charité ſe determine & ſe complaiſt dans la verité.

Quelle merueille donc ſi la Charité applaudit à la verité, & prend en elle ſes complaiſances? Ne faut-il pas eſtre ennemi de ſon bon-heur pour ne pas s'arreſter à vn ſi digne employ; connoiſtre Dieu comma premiere Verité, & l'aimer comme ſouueraine Bonté c'eſt l'exercice & l'occupation de Dieu & de tous les Saints Bien-heureux dans le Ciel; ne voulez vous pas que ce ſoit le voſtre dés à preſent, il ne tiendra qu'à vous.

Cognoiſtre Dieu comme premiere verité & l'aime comme Souueraine Bonté, c'eſt eſtre bien heureux.

Repreſentez vous que le Saint Eſprit ſource & fontaine de la Charité eſt auſſi le Pere des lumieres appellé pour cét effet dans l'Euangile l'Eſprit de Verité. Or voicy comme ſe fait ſon mouuement dans le cœur tout ſemblable à celuy du ſein adorable de la Tres-Saincte Trinité; car comme le Pere engendre la Verité en la

Le Saint Eſprit ſource de la Charité, eſt auſſi l'eſprit de verité.

contemplation de ſes beautez, c'eſt à dire, ſon Fils vnique; l'vn & l'autre dans le doux repos de leurs complaiſances reciproques produiſent la Charité ſubſtantielle & perſonnelle le tres S. Eſprit, qui eſt le terme de leur Amour, le repos & le dernier point de leur bon-heur, & le comble de leur perfection.

L'Eſprit de Verité par ſes dons & ſes fruits, cauſe dans l'ame par la Charite tous les biens ſpirituels.

Ainſi eſt-il veritable que ce Diuin Eſprit poſſedant, & occupant le fonds de voſtre ame par le moyen de la grace, ſe ſert de la Foy & de ſes Dons ſurnaturels de ſcience, de ſageſſe & d'intelligence pour luy faire connoiſtre & contempler, les Veritez. C'eſt de ce fonds d'où ſortent & prennent naiſſance par le moyen de la Charité les merueilleux mouuemens de complaiſance, de bien-veillance, de réjouyſſance, de paix & de repos en Dieu Souueraine Verité, & voſtre vnique Amour.

L'entendement Diuin contient en ſoy les Treſors veritables dõt les ames fideles ſe doiuent enrichir.

Rejouyſſez-vous donc en la contemplation de ſes veritez rauiſſantes, non ſeulement au reſpect de Dieu, mais auſſi à voſtre égard: Car ſon Diuin entendement contient en ſoy les Treſors de ſa Diuine Sageſſe, où ſont reduites toutes les maximes de Verité ſur leſquelles vous deuez conformer toutes vos penſees, vos paroles & vos actions. Ayez des complaiſances amoureuſes pour vn Objet ſi aimable,

voyez, gouſtez, ſauourez & comprenez pour iamais que c'eſt voſtre vnique bonheur, voſtre ſouuerain bien, vniquement conuenable & proportionné à voſtre ame animee de la Charité. Cette lumiere de verité bien receuë en voſtre eſprit produira en elle des complaiſances, des allegreſſes & des embrazemens de voſtre cœur, qui à chaque moment élancera des aſpirations amoureuſes pour ſe transformer & vnir à Dieu qui en eſt l'autheur.

Gaudiũ de Veritate.

Aprenez d'vn grand Docteur bien experimenté en cette Diuine ſcience, que la Beatitude, n'eſt autre choſe que la joye de la Verité, c'eſt le repos aſſeuré que la Charité prend en cette Eternelle Verité, connuë, gouſtee & ſauouree: qui en jouyra en cette vie, ſera Eternellement bienheureux, & qui s'en priuera par ſa faute, ſera Eternellement mal-heureux.

Le Fils de Dieu eſt la Verité Incarnee d'où procedent toutes les lumieres de la verité.

Pourquoy penſez vous que le Fils de Dieu eſt appelé la Verité incarnee, ſinon pour vous apprendre que c'eſt de luy d'où procedent toutes les lumieres du Ciel, ſon Humanité Sainte en eſtant la ſource & l'origine; Sa vie, ſa doctrine & ſes actions humainement Diuines, contiennẽt en ſoy vne expreſſion manifeſte de ce que Dieu a arreſté pour vous rendre conforme à luy; car eſtant la premiere Verité, il doit influer en vous ſa Diuine Charité, afin

quelle prenne en luy ſes complaiſances ; & luy aplaudiſſe par vn écoulement affectif, & vn amour actuel tout Diuin. Voicy comment.

III. POINT.

Dieu eſtant vn acte tres pur qui veut de nous vne verité ſimple en nos penſees, & vne purete grande en nos affections.

CONSIDEREZ que comme Dieu en ſon eſſence eſt vn acte tres-pur, ſa connoiſſance & ſon amour ſont auſſi tres-ſimples, & tres-purs. Voulez vous connoiſtre & reſſentir s'il occupe voſtre ame en Verité, & en Charité, reflechiſſez ſur la tendance, & le flux continuel de vos affections en luy & pour luy. Toute multiplication luy eſt oppoſee, la veriré & la bonté rauiſſent l'eſprit & le cœur, ſans permettre à l'vn & à l'autre, aucune dilatation reflechie, ou empreſſee. La ſuffiſance affectee, & l'amour propre ſont ſi contraires aux conduites de la Verité, & aux charmes innocens de la Bonté Souueraine, que quiconque penſe enuiſager & pourſuiure autre choſe que Dieu, il ſe leue ſi haut au deſſus de ſes connoiſſances, & ſe ſouſtrait ſi loing de ſes volontez, qu'il ne reſte en ſon lieu, que le neant de la Vanité, l'inquietude, & l'empreſſement.

Grandes tromperies cauſees par l'eſprit malin en faiſant vn mé-

O Dieu qu'il y à de tromperies oppoſees à la Verité, & de malices contraires à la ſouueraine Bonté, le reconnoiſſez vous bien dans vos exercices interieurs, de preſence de Dieu, de recueillement, de

Lange imparfait dans les exercices interieurs.

conuerſation familiere auec Dieu, & de Meditation? Ajoutez-y les approches des Saincts Sacremens de Penitence? & de Communion? la Diuine Charité qui doit y prandre ſes complaiſances dans la Verité & pureté de vos intentions ne vous communiquera iamais les Dons ſurnaturels de l'eſprit de Verité Si vous y faites vn meſlange imparfait de reſpects humains, de propres recherches, de ſatisfactions ſenſibles, & de gouſts interieurs affectez, & procurez auec empreſſement.

Il faut agir ſimplement & ſe laiſſer conduire à l'Eſprit de Verité.

Laiſſez agir ſimplement l'eſprit de Verité par ſes lumieres, contentez vous d'vne veuë ſimple de Dieu, telle qu'il luy plaira vous donner, & ſoyez aſſeuré que la Charité Diuine ne manquera iamais de faire ſes productions en voſtre ame par vne complaiſance ſimple & vnique à la Verité de ſon Objet. O qu'il y a d'ames amoureuſes de ſoy meſme qui en arreſtent le cours par leurs deſſeins, de ſe ſatisfaire dans la Meditation des myſteres Diuins, des ſolemnitez de l'Egliſe, & des maximes de perfection. Il leur eſt auis ne contenter iamais Dieu en leurs Exercices Spirituels, ſi elles ne ſe contentent ſoy meſme, ſe dilatant en conſiderations; L'Eſprit de Verité eſt ſimple en ſes lumieres, il faut ſe contenter de ce qu'il fournit à l'ame, c'eſt l'vnique Maiſtre des cœurs;

les plus affectifs, & les plus tendres à ſes conduites, ont reſſenti les complaiſances de la Charité, d'autant plus abondantes que les veritez luy ont eſté repreſentees plus ſimplement.

La verité ſe doit auſſi faire paroiſtre dans des paroles, & dans les actions.

En voila aſſez pour l'interieur de l'eſprit, & de la volonté. Appliquez cette meſme regle de verité à l'exterieur de toutes vos actions, conformez vous à ce qui vous eſt preſcrit dans les circonſtances du temps, du lieu, des perſonnes, & de la maniere qu'il faut agir. Le premier reglement eſt dans les idees de Dieu, ſes yeux clair-voyans deſcouurent tous les deffauts que vous y commettez pour les punir, & ſes mains bien faiſantes y donnent la benediction pour les recompenſer quand vous les accompliſſez en verité.

Il faut à chaque moment faire vn raport de ce que vous faites & dittes pour voir s'il eſt conforme aux deſſeins de Dieu.

Penſez ie vous prie à chaque moment, au raport que vous eſtes obligé de faire à Dieu comme premiere verité qui demande de voſtre fidelité vne exactitude à executer ce qu'il vous a determiné. Vous pouuez former vne habitude continuelle de ce retour interieur en peu de temps, où l'Eternité toute entiere ne poura iamais expier les fautes que vous y commettez contre ſa volonté. Vous ajuſtez toutes choſes à vos inclinations, à vos intereſts, & à vos deſſeins afin de les faire reuſſir à voſtre contentement, pourquoy n'enuiſagez

n'enuiſagez vous des yeux de voſtre Eſprit ces regles eternelles eſtablies en poids & en meſure par la Diuine Sageſſe dans ſon entendement.

Les Brillants de la Verité rauiſſent tout le monde, & perſonne n'en peut ſupporter l'éloignement; car bien que les hommes ſoient, la plus part menteurs & deguiſez en leurs paroles & en leurs actions, neantmoins ils n'en peuuent ſouffrir les reproches, bien moins la conuiction & la condemnation. Pourez-vous donc cy-apres aymer le menſonge & le deguiſement, puis qu'il eſt en horreur à Dieu qui eſt la premiere Verité, au prochain qui n'en peut ſupporter les hontes, & à vous meſmes, qui en receuez de la confuſion quand on vous en reprend: voſtre conſcience meſme ne le peut ſouffrir: puis que la verité ſe produit ſur le front, par la rougeur, & l'alteration qui y paroiſt.

Tous aiment la Verite & perſonne ne la ſuit, bien que la conuiction du menſonge ſoit claire deuant, on la chaſſe deuant les hommes, & on n'en peut ſouffrir le reproche.

CONCLVSION.

Comme Dieu eſt la premiere Verité en ſoy meſme auſſi doit-il en eſtre le principe à voſtre égard, la ſeule Charité vous en peut faciliter les moyens par les com-

plaiſances qu'elle luy rend. Ne voulez-vous pas en ſuiure les Regles, puis que les ayant premierement imprimées au fonds de voſtre ame en ſa Creation, il les a encores authorisées par la Redemption de ſon Fils, qu'il a eſtably Maiſtre de la Verité.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

IE reconnois ô mon Dieu! mes éloignemens de la Verité, n'ayant iuſques à preſent ſuiuy que l'erreur, & le deguiſement: Ie me ſuis trompé moy meſme en penſant vous tromper par des apparences affectees de verite & de vertu. Vous m'en faiſiez, ô Dieu de verité! les reproches à tout moment que i'auois peine à ſupporter en ma conſcience. Comment helas en pourray-je donc ſouffrir la confuſion au dernier iour où vous les manifeſterez publiquement?

Hâ mon Seigneur, Iuge tres-equitable, que i'ay de regret d'auoir menty au Saint Eſprit, par les diminutions que i'ay faites des maximes de verité ſur leſquel-

les ie deuois confirmer ma vie, & mes mœurs ? vous l'auez ſouffert auec patience, iuſques à quand me ſupporterez vous ? C'eſt voſtre Diuine Charité ô mon Dieu! qui a arreſté les rigueurs de voſtre Iuſtice iuſques à preſent, ce ſera encores elle qui fournira les moyens de me corriger.

C'eſt pour cela ô doux Ieſus que m'auez racheté, & que vous eſtes vn Dieu de verité à mon egard ayant accompli les deſſeins de voſtre Pere Eternel pour ma redemption. Ie vous en remercie, ô mon Diuin Sauueur.

Pourquoy parler de verité, ô mon Seigneur & en eſtre ſi éloigné ? qu'eſt-ce que verité, ô mon ame! ſinon vn rapport fidelle de tout ce que vous eſtes, & deuez eſtre à l'interieur & à l'exterieur au premier original des idees qui ſont en Dieu pour voſtre ſanctification & perfection ? y auez vous iamais penſée? Helas! que de menſonges en vos paroles, & de fourberies en vos actions.

Qu'eſt-ce encore vne fois que verité? dequoy eſt il queſtion, ô mon Diuin Sauueur ? qu'eſt-ce qu'eſtre veritable en ſes pratiques ? ſinon ne point varier, ny reflechir ſur ſoy meſme, ou ſur la Creature par vn ſubtil détour ou diuertiſſement de deſſus l'objet rauiſſant de noſtre vnique Amour qui n'eſt autre que vous.

Ce ſera donc vous, ô Diuine Charité ! qui m'y attacherez indiuerriblement par les complaiſances que vous prenez dans la premiere verité regle infaillible de toutes les autres ; elles ſont plus ou moins parfaites qu'elles approchent de vous & ſont conformes au Diuin Objet qui arreſte vos complaiſances dans l'Eternité.

Ie m'y veux conformer, ô Verité Eternelle, & ſuiure les mouuemens de la Charité pour cét effet. Ie vous veux imiter, ô Verité Incarnee, en vos ſaintes actions & vos vertus. Ie m'y rendray attentif, & regleré mes penſees, mes paroles & mes œuures ſur ce Diuin Exemplaire ſans m'en deſtourner.

Helas mon doux Ieſus & tres-cher Amour ! que ie ſeray heureux, de viure ainſi en vous, & pour vous par vne expreſſion veritable de ce que vous eſtes en moy par la Charité. O que ie ſeray heureux d'en vſer ainſi pour voſtre pur amour, vous eſtes la verité & la voye qu'il faut ſuiure pour aller à l'Eternité ; mais vous eſtes auſſi la Bonté infinie, dont on peut iouyr en cette vie par le moyen de la Charité. O que ie le ſouhaite, & le deſire faites m'en la grace. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XX.

La Charité croit tout.

Charitas omnia credit. 1. Corin. cap. 13.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Les mal-heurs que cauſe dans l'ame la deffiance des conduites de Dieu ſur elle.*
2. *Que la Charité y cauſe des aſſeurances moralement certaines.*
3. *Ses Pratiques & induſtries pour cét effet.*

Scilicet quæ diuinitus traduntur. D. Thom.

I. POINT.

CONSIDEREZ que toutes les inquietudes, & foibleſſes d'eſprit que vous reſſentez en vos conduites interieures & exterieures prouiennent de ce que vous ne captiuez pas voſtre entendement ſous les conduites de la Foy; ſon objet eſt indiuiſible, & partant ſi vous ne croyez tout, ce que Dieu a reuelé à ſon Egliſe touchant les myſteres Diuins, les maxi-

Les inquietudes & troubles d'eſprit prouiennent du peu de foy.

mes de perfection & les pratiques de vertu, iamais vous n'aurez l'eſprit éclairé des lumieres de la verité, ny la volonté embrazee du feu de la Charité.

Ne dites pas que vous croyez tout ce que deſſus, puis que vous diminuez les veritez de vos obligations conſcientieuſes pour la perfection de voſtre eſtat; & qu'aux moindres rencontres où voſtre raiſon eſt ſurpaſſee, au lieu de vous éleuer à Dieu, les inquietudes, les murmures, les meffiances, & les repugnances vous aterrent, & arreſtent le cours des communications que le ſaint Eſprit feroit au voſtre ſi vous croyez tout ce qu'il vous reuele, & inſpire eſtre neceſſaire pour paruenir à ſon Diuin Amour.

Diminutæ ſunt veritates à filiis hominũ. *Pſal. 5.*

Croyez vous en verité ce qu'il a dit de l'abnegation & renonciation de vous meſmes en toutes choſes, ſi vous voulez eſtre parfait; vos propres recherches & vos complaiſances, ne ſont elles pas contraires à cette maxime de verité? Celuy qui en eſt le maiſtre l'a ainſi declaré vous le ſçauez, vous en diſcourez, & en faites des leçons dans les entretiens, & apres tout vous n'en croyez rien qu'autant que les pratiques vous agreent, & ſont conformes à voſtre Amour propre qui s'y complaiſt. Sçachez donc qu'en vſer ainſi, n'eſt pas croire tout ce que la Charité d vn Dieu

Qui vult venire poſt me abneget ſemetipſum tollat Crucem ſuã & ſequatur me. *Math. 16.*

vous oblige de croire ; vos abandons à ſes diuines conduites doiuent bien aller au delà.

Repreſentez vous, & enuiſagez l'Autheur de voſtre Foy le Diuin Ieſus, dans la Croix, il doit en cet eſtat eſtre le conſommateur de ce qu'il a promis à voſtre fidelité, mais c'eſt à condition que portant voſtre croix, vous le ſuiuiez ſur le Caluaire, croyez vous cette verité? ſi vous dittes qu'ouy ; à quoy pouuez vous donc attribuer vos impatiences, vos deffiances, vos repugnances, & vos murmures, quand il faut endurer quelque affliction, de corps, ou d'eſprit, quelque meſpris, ou diſgrace des Creatures ? c'eſt manque de cette Foy viue que la Charité doit animer.

Accipientes in authorem fidei, & conſummatorem Dominũ Ieſum. *Heb.* 12.

Penſez encores d'où vient en vous le peu d affection qu'auez à la penitence, & aux ſouffrances volontaires de la mortification de vos ſens, de vos appetits, & de vos paſſions? pourquoy ne *portez vous pas en voſtre corps l'Image du Crucifié, & de l'Homme Dieu, qui eſt mort pour vous, apres des trauaux, & des ſouffrances inexplicables* ? c'eſt que vous ne les croyez pas en verité eſtre neceſſaires pour paruenir au Ciel. Eſcoutez Saint Bernard ſur ce ſujet, *& ſçachez que ſi ç'a eſté vne neceßité à Ieſus Chriſt de patir pour entrer en ſa gloire*, elle eſt bien plus grande à voſtre égard, qui

Mortificationem Ieſu in corpore ſuo circumferentes. *Corinth.* 4.

Oportuit Chriſtũ pati, &

ita intrare in gloriam ſuã. *Luc 24.* Adimpleo ea quæ deſunt paſſionis Chriſti. *Coloſſ. 1.* Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde. *Math. 11.*

n'y auez aucun droit que dans la conformité de ſes ſouffrances ? vous deuez *accomplir* ainſi que faiſoit Saint Paul, ce *que ſa Paſſion vous oblige de parfaire en ſouffrant à ſon imitation.*

Où en eſtes vous ſur cet article, quelles ſont les penſees de voſtre eſprit, & les ſentimens de voſtre cœur ? croyez vous aux veritez, & conſeils Euangeliques ? mettez-vous en pratique, la douceur & humilité de cœur que le Diuin Sauueur vous a enſeigné ? à quoy attribuez-vous les amertumes & chagrins interieurs qui vous rongent? l'aigreur de vos paroles enuers le prochain qui vous contriſtent, & les ſurprinſes d'humeur qui vous dereglent? à quoy tous les mouuemens, & les actions de ſuperbe & d'orgueil ? l'origine & la cauſe de tous ces deſordres procede de voſtre infidelité à croire ce que Dieu a reuelé, & qu'il vous inſpire eſtre neceſſaire pour voſtre ſalut & perfection. Si vous en eſtiez conuaincu comme l'ont eſté les Saints, aſſeurement vous obeyriez aux veritez qui ſont ſi expreſſes ; vous en doutez & les diminuez par vos explications trompeuſes, ne vous eſtonnez donc pas des mal-heurs qui ſuiuent voſtre infidelité?

L'infidelité aux inſpirations du S. Eſprit cauſe tous les dommages que reçoit l'ame en ſes pratiques.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la Diuine Charité qui vniſt l'ame à ſon Dieu, luy donne

auſſi des aſſeurances certaines de ſes conduites Paternelles ſur elle ; Elle s'y ſoumet, & ſurpaſſe par vne éleuation ſpirituelle toutes les reflexions humaines qui ſont contraires à la verité de ſa Foy : elle l'éleue vers ſon DiuinObjet par vn regard ſimple, & amoureux qui fait qu'elle ne doute de rien, & ſe repoſe en luy, comme infaillible en ſes conduites.

La Charité croit tout & aſſure l'ame dans les voyes de l'eſprit.

C'eſt aſſez à vne ame qui aime Dieu, qu'elle ſçache qu'il a dit quelque choſe en ſon Euangile, où dans ſes Eſcritures ſaintes : Elle s'y ſoumet volontiers, & les croit toutes, auec vne Foy viue animee de la Charité. Que s'il eſt vray pour le commun des Chreſtiens, *que leurs bonnes œuures rendent teſmoignage*, de leur croyance; Il eſt encores plus vray que les ames Fideles *qui ont vne abondance de vie par la charité*: leur Foy paroiſt dauantage & plus manifeſtement, non ſeulement dans leurs actions exterieures, mais auſſi dans leurs productions interieures, par des manifeſtations que le S. Eſprit leur fait des veritez Diuines qui les confirment & aſſeurent dans leurs voyes de perfection ; Elle les éleue au deſſus de la raiſon & d'vne Foy obſcure qui retient les autres dans la captiuité de leur eſprit, elle les met *dans vne ſainte liberté des enfans de Dieu.*

Fides ſine Operibus mortua eſt. *Iacob.* 20.

Ego veni vt vitam habeant, & abundantibus habeant. *Ioan.* 10.

C'eſt au moyen de cette vertu Diuine

La Charité donne a l'ame asſeurances plus certaines des choſes Diuines que ſi elle les voyoit des yeux corporels.

que l'ame croit tout auec plus d'aſſeurance que ſi elle voyoit les choſes Diuines de ſes yeux corporels, s'ils en eſtoient capables. Eſt-il queſtion de s'abandonner aux conduites de Dieu dans les ſechereſſes & ariditez? rien ne la trouble, la Charité l'affermiſt, elle demeure ferme & ſtable en ſes exercices ordinaires ſans en obmettre aucun, ny deſiſter vn ſeul moment de penſer en Dieu; N'importe que ce ſoit auec vne ſouſtraction ſi penible à la volonté qui le deſire ardemment, que le deffaut des lumieres accouſtumées, fait en elle vn Purgatoire tres douloureux; Elle paſſe genereuſement tout le ſenſible, & le raïſonnable, & adhere à Dieu ſeul par ſon amour actif.

La ſeule experience en peut reſſentir les profits.

Ha! il eſt vray que la ſeule experience des ſoumiſſions de l'ame en cét eſtat peut luy en faire reſſentir les profits. Elle ne ſcait rien & croit tout, elle eſt aſſeuree des conduites de ſon Dieu ſur elle, n'importe, qu'il ſe couure de tenebres inacceſſibles à ſon eſprit! La Charité le deſcouure, & l'oblige à ſe perdre en luy par vn anneantiſſement total par voye d'amour, & d'vnion intime ſans reflexion.

Da amátem & fontem æternæ vitæ

O qu'il eſt vray, ce que dit Saint Auguſtin! donnez moy vne ame occupee en verité de l'amour Diuin, elle aduouëra ce que i'auance en faueur de la Charité, el-

le croit tout, en tout temps, en toutes occaſions, & en tous lieux? Rien n'eſt capable d'arreſter le flux continuel de ſon Amour vers Dieu, quoy qu'il ſe cache à ſon Eſprit, ſa volonté le trouue & ſe transforme en luy par la Charité! O quel bon-heur!

ſitienté, & ſcit quid dico ſi autem frigido loquor, neſcit quid dico *Auguſt.*

Ne vous eſtonnez donc plus, ô mon ame! des abandons où vous auez ſouuent eſté reduite à l'exemple du miroir de Patience dans ſes plus grandes deſolations? l'amour qu'il auoit pour ſon Dieu affermiſſoit ſa croyance, & bien que les ſentimens naturels luy eſchappaſſent au dehors, il eſtoit plein de confiance, & de conformité à ſa ſainte volonté au dedans. Imitez le encores plus que iamais, & vous diſpoſez à vne perte totale de voſtre raiſon en matiere de Foy; mais que ce ſoit par le moyen de la Charité. Apprenez en les induſtries en ce qui ſuit.

III. POINT.

CONSIDEREZ les induſtries & les pratiques de la Charité pour animer la Foy d'vne ame qui fait eſtat de perfection. Comme elle ſçait que Dieu ſeul en eſt le maiſtre, auſſi ſe ſoumet-elle à ſa Doctrine auec docilité. Si toſt que quelque ſujet ſe preſente aux yeux de ſon eſprit qui regarde Dieu, ſes perfections adorables, ou ſes myſteres Diuins, elle humilie ſon eſprit

Premiere induſtrie de la Charité la ſte, humilité.

auec vn acquieſcement total, l'amour actif enuers ſon Diuin Objet la rauiſſant par vn tranſport qui ne luy permet pas de reflechir.

Seconde induſtrie, la ſimplicité.

La ſimplicité ingenuë de ſes affections en Dieu & pour Dieu, ſuccede á l'humilité: car comme cet eſtre Diuin eſt vn acte tres-pur & tres-ſimple, la Charité qui fait l'vnion de l'ame à ſon Dieu la rend auſſi tres-ſimple en ſes productions ſpirituelles, de ſorte qu'elle croit tout, & ne raiſonne non plus qu'vn enfant entre les bras de ſa mere, ſon amour naturel, & ſa ſimplicité l'aſſeurant qu'il eſt bien où il eſt, ſans reflexion aucune que ſur ſa chere mere, qui le tient entre ſes bras.

Niſi efficiamini ſicut parvuli, nõ intrabitis in regnũ cœlorum *Matth. 18.*

Si vous n'eſtes ſimples comme vn enfant, dit l'Autheur de voſtre Foy pour croire tout, *iamais vous nentrerez dans le Royaume des Cieux*, non plus que dans celuy de ſon Amour, ſi ce n'eſt par le moyen de la Charité.

3. *Induſtrie, La reſignation au bon plaiſir de Dieu.*

La reſignation au bon plaiſir de Dieu en toutes choſes fait la troiſieſme induſtrie dont ſe ſert la Diuine Charité, afin que l'ame fidelle croie tout & ſe confie entierement en ſon Dieu: Car l'aimant parfaitement elle n'a pas la moindre petite deffiance de ſes conduites, elle le ſçait ſage, & puiſſant à merueille, comment pouroit elle donc meſcroire vne ſeule de ſes

paroles ? elle s'abandonne & ſe reſigne entre ſes mains ſachant bien qu'il ne luy peut rien arriuer que pour ſon bien. Elle ſe ſoumet à tout, & ne doute de rien.

Quelle plus grande iniure peut on faire à vn homme mortel que de ſe defier de ſes paroles & de ſes promeſſes, l'eſtimant peu veritable ? l'Homme Dieu ne peut vous donner ſujet de ce ſoupçon en ce qu'il vous a reuelé & inſpiré ? & partant vous le deuez croire en tout & vous reſigner à ſon bon plaiſir.

O Dieu que cette parole de l'Euangile eſt de grande conſolation à vne ame qui aime ſon Dieu parfaitement! *les Brebis connoiſſent la voix de leur paſteur. Ieſus eſt le bon Paſteur*, Ne connoiſſez vous pas ſa voix? ſuiuez le par tout, & le croyez, conderant qu'il a en main ſa Croix, qui luy ſert de houlette, & de baſton paſtoral, il vous fraye le chemin qui conduit dans des paſturages tres-fœconds pour vous nourrir : mais il faut le ſuiure, & le croire. c'eſt aſſez pourueu que cela ſoit ?

Oues meæ vocem meã audium. *Ioan.* 20. Ego ſum Paſtor Bonus animam meam do pro Ouibus. *Ibidem.*

4. Induſtrie l'experience de la Bonté de Dieu.

Ouy il eſt vray! la manifeſtation que la Charité fait à vne ame des bontez de ſon Dieu luy rend ſes paroles douces au gouſt & agreables comme le miel. C'eſt la quatrieſme & la maiſtreſſe de toutes ſes induſtries dont elle ſe ſert pour obliger l'ame fidelle à croire tout ce que Dieu luy dit a

Quam dulcia faucibus meis éloquia tua ſuper mel Ori meo,

l'interieur. Elle en eſt ſi conuaincuë que le moindre petit ſoupçon n'entre pas en ſon Eſprit.

Nunquid & vos vultis etiam ire. Ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habis. *Ioan. 6.*

S'il arriue quelque fois que pour eprouuer ſon Amour il luy demande comme fiſt autrefois Ieſus-Chriſt à ſes Apoſtres, ne voulez-vous point auſſi comme les autres, qui n'ont pas experience de mes bontez chercher & ſuiure vn autre maiſtre qui vous enſeigne la verité? A l'exemple de ſainct Pierre le plus feruent en Amour. Elle reſpond, à qui pouuons nous aller, ô Diuin Ieſus? vous ne nous dittes que des paroles de vie eternelle.

Parlez donc, ô Diuin Amour! à mon cœur, ce langage des bien-heureux, car voſtre ſeruiteur eſcoute, & veut accomplir tout ce que vous deſirez de luy. Ouy il eſt vray; ce qui aſſeure les Saints dans le Ciel en la poſſeſſion du ſouuerain bien, c'eſt l'experience ſauoureuſe des veritez, également aymees & connuës; c'eſt le langage que Dieu leur parle, & dont ils s'entretiennent dans le Ciel par le moyen de la Charité, laquelle n'eſtant point autre dans la patrie que dans la voye eſſentiellement, ce ne ſont point auſſi d'autres veritez.

Aymez donc parfaitement ce Dieu d'amour & de verité, exercez vous dans les pratiques & induſtries de la Diuine Charité; Elle vous vnira à l'objet de voſtre

Foy,& eſtouffera tous les ſoupçons, & les mouuemens d'infidelité qui tourmentent & affligent les Ames qui ſont ſans amour, elles ne croyent qu'à leurs ſens, & aux connoiſſances que leur raiſon humaine fourniſt à leur eſprit. C'eſt pourquoy ne croyant pas tout, il ne faut pas s'eſtonner ſi elles ſont coupables de leurs infidelitez.

Qui peccat in vno factus eſt Omnium reus.

CONCLVSION.

Puis que la Foy à Dieu pour Objet, & qu'elle eſt la ſubſtance des choſes Diuines dont vous eſperez iouyr. Ayez recours à la Charité qui la rend viue en ſes pratiques, & qui vous vnit au Souuerain bien par l'Amour actif & continuel que vous auec pour luy.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

DOVX Ieſus maiſtre de la verité, & l'vnique Objet de noſtre Foy; comment ay-ie ozé douter de vos paroles, & de vos promeſſes les ayant eſcrites de vo-

tre propre ſang, & ſcellees de voſtre mort pour les authoriſer?

Ha mon Dieu! que de malheurs me ſont arriuez, vous ne m'auez pas ſeulement enſeigné les voyes de perfection par voſtre Euangile, mais auſſi par vos inſpirations & paroles interieures dont ie ne deuois pas douter. Ie m'en repens ô mon Diuin Sauueur: ie vous veux cy apres enuiſager le reſte de mes iours, comme l'Auteur de ma Foy, & le conſommateur de vos promeſſes par la Diuine Charité.

Ce ſera par ſon moyen, ô mon Diuin Amour! que ie croyré tout, & ne douteray iamais de rien à voſtre égard, vous eſtes la Verité Eternelle qui ne peut iamais mentir ny faillir? Ie confondray mon eſprit & ma raiſon auec vne humilité profonde, quand il ſera queſtion de vos myſteres. Helas mon Dieu! comment pourrois-je vous enuiſager fixement ô Soleil de Iuſtice, au trauers des brillans de vos Diuines perfections? puis que mes yeux s'éblouiſſent & ne peuuent ſupporter l'éclat du Soleil materiel?

Ha! il eſt vray mon Seigneur, que voſtre Majeſté merite des ſoumiſſions inconceuables à mon égard. Voſtre Diuine Charité ſeule, me peut releuer du neant de ma baſſeſſe, & m'introduire dans la connoiſſance de vos pouuoirs infinis. Ce

ſera

ſera par l'amour actuel, ô mon Dieu ! que ie meriteray la manifeſtation de vos bontez ; vous deſcouurirez voſtre face à proportion que ie vous aymeré. Helas ! ſi i'eſtois aſſez heureux de le faire en totalité, vous ne pouriez plus vous cacher à moy ?

Ie veux eſtre, ô mon Dieu, ſimple en ma croyance, auſſi bien qu'en mon amour : N'eſt-ce pas aſſez ; mais mille fois trop pour moy que ie croye tout, puis que vous eſtes l'Objet indiuiſible de ma Foy auſſi bien que de mon Amour ? plus de ſoupçons, ny de doutes en mon eſprit, ô mon Diuin Ieſus, non plus que de partage en mon cœur, ny en ma volonté.

Ie me reſigne en toutes choſes à voſtre bon plaiſir. Helas mon Dieu ! i'en ay trop de ſujets ! vous m'auez touſiours conduit heureuſement quand ie vous ay voulu croire ; & toutes les diſgraces que i'ay eſprouuees ne ſont prouenuës que de mes deffauts de Foy, & de croyance en vos conduites, & en vos ſaintes volontez.

Bonté Souueraine, & infinie ! c'eſt vous qui m'auez ſupporté iuſques à preſent en toutes mes foibleſſes de Foy ; ce ſera vous auſſi, s'il vous plaiſt, qui par voſtre Charité me confirmerez, & aſſeurerez mes voyes par vne fidelité entiere à croire tout de vous, & en vous comme eſtant

mon Dieu, mon Seigneur & mon Redempteur. Pourray-ie craindre quelque choſe auec vn renfort ſi puiſſant ? Non mon Diuin Amour, ma chere vie, & mon vnique ſupport.

Ie vous aimeré ainſi que vous le ſouhaitez, & me le commandez de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toutes mes forces : ſans iamais me laiſſer aller à aucuns troubles & inquietudes en matiere de Foy ; puis que vous en eſtes l'Autheur ſoyez en auſſi le conſommateur. Ainſi ſoit-il.

Pour le huictiéme iour.

MEDITATION XXI.

La Charité eſpere tout.

Charitas omnia ſperat. 1. Cor. c. 13

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Combien la defiance des conduites de Dieu eſt preiudiciable à vne ame, qui veut aymer Dieu.*
2. *Les aſſeurances certaines que la Charité luy donne.*
3. *Ses pratiques affectiues & ſes induſtries pour cét effet.*

Scilicet quæ à Deo promittuntur. D. Thom.

PREMIER POINT.

Les dommages que cauſe la defiance & le decouragement.

CONSIDEREZ les dommages que cauſent en l'ame qui deſire la perfection du Diuin amour, les defiances d'y iamais paruenir. Cette puſillanimité eſt vn effet de l'amour propre totalement oppoſé à la Charité; il la faut

ſurmonter, & ſurpaſſer par vne generoſité ſpirituelle & affectiue ; autrement il n'y a rien à eſperer.

Premier dommage, l'arreſt des dilatations & aſpirations affectiues.

Le premier dommage que cette defiance cauſe dans vn bon cœur, c'eſt d'arreſter ſes dilatations affectiues, & ſes aſpirations amoureuſes vers ſon Diuin Objet: qui a-il de plus oppoſé à la Diuine Charité que cela ? interrompre le flux continuel d'vn cœur amoureux, lequel eſtant liquefié, & rendu vne ſource fœconde d'amour par Dieu meſme qui le remplit auec exuberance ? dans cette plenitude, faut-il que la defiance forme vne digue qui en arreſte le cours ? le deſeiche, & le vuide de deuotion ? qu'elle oppoſition & quel changement dans vne ame qui iouiſſoit de Dieu dans ſon fonds par la Charité ? qui auoit ſes facultez ſpirituelles occupees pour eſperer de luy & en luy, non ſeulement la poſſeſſion de ſa gloire, & de ſes biens Eternels, mais auſſi celle de ſon Diuin amour par vne ſuauité ſauoureuſe & experimentale, & en vn moment ſe voir priuee de toute eſperance par vne defiance puſillanime des conduites de Dieu ſur elle, & par vn retour ſenſible ſur ſoy meſme, qui detourne l'abondance des eaux de la Charité. O quel malheur ?

Second dommage,

Le ſecond dommage eſt, qu'à meſme temps que cette defiance tariſt & vuide le

cœur des ſentimens affectifs qu'il auoit pour Dieu, & pour ſes biens Eternels; l'amour propre le remplit de vaines eſpeces des creatures, & de reflexions ſur ſon eſtat, ſe décourageant des pratiques interieures de la Charité. Comme elle n'eſt plus viue & ardente en luy, ayant eſté couuerte des cendres d'vne fauſſe humilité, & defiance, ſes charbons ſont auſſi eſteints. L'Eſcriture Sainte les appelle en cét eſtat douloureux, *des Charbons de deſolation*: non pour autre raiſon, ſinon pour ce que les affections du cœur defiant, ſont noircis, & n'ont plus aucune chaleur ny ferueur, pour aimer Dieu ny eſperer en luy; l'euſſiez vous iamais creu?

L'amour propre remplit le cœur vuide de Dieu.

Vn troiſieſme dommage ſuit des deux premiers; c'eſt que le cœur de l'homme eſtant inſatiable en ſes deſirs, n'en ayant plus pour Dieu, ny pour l'Eternité de ſes recompences, il ſe degoute des exercices de vertu, & de pieté, ſe diſpence de ſes deuoirs Chreſtiens & Religieux; eſtant tout abatu & conſterné par le poids de ſes mauuaiſes habitudes, & de ſes miſeres naturelles & morales, elles l'acheminent peu à peu à vn deſeſpoir habituel; de ſorte que les moindres repugnances & contrarietez de l'appetit, le font ſuccomber, n'eſtant plus fortifié des mouuemens interieurs de la Charité. Les paſſions ſe

Troiſieſme dommage. Le degouſt des exercices de deuotion.

ſouleuent & viennent à la foule, & au lieu d'vn paradis de delices, que la Charité eſtabliſſoit en luy par vne ſuauite ſpirituelle qui l'affermiſſoit dans l'eſperance de iouïr de Dieu, cette defiance fait en luy vn purgatoire tres douloureux. Que ſi le Peché Mortel ſe ſaiſit de la conſcience, comme il luy eſt bien difficile de s'en exenter, c'eſt pour lors vn enfer anticipé, où il n'y a aucun ordre ny conſolation; mais vne confuſion, & vne horreur qui ne peut finir, que par le reſtabliſſemenr de la Charité.

Quatrieme dommage. L'affluence des tentations.

Le quatrieſme dommage eſt l'affluence des tentations du Diable, du monde, & de la concupiſcence qui ſuiuent neceſſairement la deffiance, & le deſeſpoir; car comme l'amour propre s'eſt ſubſtitué au lieu de la Diuine Charité, celle-cy attirant à ſoy toutes les graces de Dieu, & les dons du Saint Eſprit; celuy-là ouure la porte aux ennemis du ſalut eternel, pour lequel il n'y à plus d'eſperance, ny de confiance pour l'obtenir.

Le deffaut de bõs deſirs pour l'eternité, cauſent tous ces dommages.

Peut eſtre croirez vous n'en eſtre pas encores venu là; Dieu le vueille, mais les acheminements n'en ſont que trop manifeſtes par le peu de deſir que vous auez de cette Eternité bien-heureuſe; n'eſtant pas fidelle aux conduites de la Charité qui vous y veut porter par les pratiques

du diuin Amour. Pouuez-vous dire en auoir iamais eu de veritables & ſinceres deſirs; veu le partage que vous auez fait de toutes vos affections ? Voſtre amour propre s'en eſt raſſaſié, & les Creatures en ont occupé la plus-part; quelle pretention pouuez vous donc auoir pour la poſſeſſion du diuin Amour, & pour les biens Eternels qu'il vous à preparé ? Ce ſera ſi vous voulez par le moyen de la Diuine Charité.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la Diuine Charité, deuant eſtre dans l'autre vie la conſommation de voſtre bon-heur Eternel; vous met auſſi en celle-cy dans vne poſſeſſion reelle de Dieu meſme, comme objet infini de voſtre amour: comment en pouuant iouïr ſi vous voulez, vſez vous de defiance en ſon endroit par vne puſillanimité, d'autant plus blamable, que les motifs, & les moyens d'eſperer tout de luy ſont plus preſſants ?

La Charité deuant eſtre la conſommation de noſtre bon-heur Eternel, en eſt auſſi en cette vie le fuict.

Le premier eſt fondé ſur ſa Diuine bonté dont les influences par la Charité ſont continuelles; & biẽ que la foibleſſe ou ſurprinſe de voſtre humeur en diminuë quelquefois l'affluence, il y en à touſiours aſſez pour fortifier vos confiances, & l'eſperance de ſa continuation: Bien plus, car

Le 1. motif ſe fonde ſur la Diuine Bonté, par le moyen de la Charité.

le cours de ſes Benedictions ſpirituelles, s'augmente ſouuent apres vos cheutes ordinaires, quand vous refluez en cette fontaine, & ſource de grace par voſtre amour actif, & continuel.

O Dieu que vous deuez bien fonder vos eſperances ſur cette Diuine Bonté! eſperer tout d'elle, dans le temps, & dans l'Eternité! O qu'il eſt meſſeant à vne ame qui le poſſede par la Charité, d'eſtre vacillante & inconſtante en ſes deſſeins! N'auez-vous pas le gage de cette vie Eternelle en voſtre ame, ayant celuy qui eſt *la Voye* pour y aller, *la Verité* pour vous en aſſeurer, *& la Vie* pour vous animer, & fournir des eſprits vitaux, dilatant voſtre cœur en cette courſe, quoy que difficile en ſon progez?

C'eſt la Charité qui aſſeure l'ame de ſon bon-heur.

O Charité, charité! que vous eſtes puiſſante, d'aſſeurer ainſi mon ame de ſon bon-heur en cette vie par vn motif ſi puiſſant? Ouy mon Dieu i'y veux defferer pour touſiurs, & chaſſer de mon cœur, & de ma volonté les decouragements, & les deffiances de n'auoir pas les moyens d'y paruenir. Ce ſera la Charité qui me fera ce bon office, & qui m'y conduira: Voſtre Diuine Bonté ſera touſiours le phare de ma nauigation en cette mer orageuſe parmy la tempeſte des tentations de mes ennemis, Elle ſeruira d'Ancre pour maſſer-

Elle diſſipe les tentations de nos ennemis.

mir, & marreſter au port du repos de la Meditation, n'eſperant qu'en vous qui eſtes toute ma ioye & ma conſolation.

2. Motif ſe fonde ſur les conduites de la Diuine Sageſſe.

Le ſecond motif qui doit arreſter vos deffiances, & confirmer les aſſeurances des graces de Dieu en cette vie, & de la gloire dans l'Eternité; eſt la Diuine Sageſſe, dont les conduites ſont également profitables pour les pratiques du Diuin Amour. N'eſt ce pas elle qui vous fournit tout ce qui eſt neceſſaire pour l'entretien de la Diuine Charité? ne rempliſt-elle pas voſtre eſprit de lumieres pour l'éleuer dans le Ciel, où Dieu vous a preparé des biens Eternels, & des recompences ſans fin? n'eſt-ce pas elle qui anime voſtre volonté à leur pourſuite, & remplit voſtre cœur de conſolation, dans l'eſperance d'en iouïr?

La Charité ſe ſert des conduites de la Sageſſe pour conduire l'ame à la perfection du Diuin Amour.

O que la Charité prend donc à propos ſes aduantages pour conuier l'ame fidele à eſperer tout de ſon Dieu par les conduites de la Sageſſe Diuine, qui diſpoſe tout en poids & en meſure pour ſon bien! elle ne fait point de reflexion ſur ſon eſtat, s'il eſt tranquille par la deuotion, ou troublé par l'affliction, la Diuine Charité conuertiſſant tout en bien, dans l'aſſeurance certaine que Dieu le veut ainſi, pour la conduire dans le Ciel par la Croix, & par la ſouffrance; puis que c'eſt le chemin

royal que le Roy de gloire lui a voulu tracer & applanir.

Les ſentimens affectifs d'vne ame qui aime Dieu, aſſeurent ſes conduites.

Ne voulez-vous pas le ſuiure en ce deſſein, & approuuer les conduites de ſa Sageſſe en quelque eſtat que vous ſoyez? Que n'eſpere point de ſon Amour celuy qui l'aime parfaitement, Il à ſouuent ſes ſentimens dans le cœur, & meſme dans la bouche, Mon Dieu, mon tout, ma vie, mon eſperance, & tout mon apui. Quand ſera-ce que ie ſeray tout à vous ſans reſerue, & en totalité d'amour?

3. Motif. Dieu ſeul eſt capable de remplir le cœur la volonté.

Le troiſieſme motif doit ſe prendre de ce que Dieu ſeul eſt capable de remplir le cœur, & la volonté de ſes biens ſpirituels, qui ſont la ſemence des Eternels. Les plaiſirs de la vie, & les delices ne ſont que paſſagers, & partant incapables de contenter & aſſouuir leurs deſirs: c'eſt pourquoy apres pluſieurs experiences de cette verité, la Charité en donne vn extreme degouſt à l'ame, & l'affectionne à l'exercice du Diuin Amour: Elle fonde en luy toutes ſes eſperances, quoy qu'il arriue renonçant auec vne ſainte generoſité à toutes autres choſes hors de lui.

Qu'à affaire vne ame, ou la Charité a prins ſon fonds, des Creatures & de leurs vains contentemens? ne lui eſt-ce pas mille fois trop d'auoir ſon Dieu en elle meſme, auec les Arrhes de ſon bon-heur

Eternel? elle trouue tout en lui, comme tout en dépend non ſeulement comme premiere cauſe, & fin derniere; mais auſſi comme Sageſſe ſouueraine, qui diſpoſe toutes choſes pour ſa gioire, & pour noſtre bien.

III. POINT.

CONSIDEREZ les pratiques affectiues, & les induſtries de la Diuine Charité pour éleuer voſtre ame à eſperer tout de ſon Dieu, de ſon Sauueur, & de ſon Epoux. L'Eſperance comme vertu Theologale infuſe au Bapteſme, lui donne à la verité vn point d'éleuation pour les choſes Eternelles, & lui fait eſperer du ſecours en ſes beſoins; Mais la Diuine Charité par vn ſentiment ſauoureux & affectif, fondé ſur les experiences de ſes bontez, la tranſporte dans le ſein de ſa Diuine prouidence où elle iouïſt dés cette vie par aduance des delices ſpirituelles qu'elle eſpere dans le Ciel. La ſuauité & le gouſt qu'elle experimente en cét eſtat n'a rien de pareil en cette vie mortelle, il luy ſemble dés-ja eſtre dans l'immortelle, & que ſes eſperances ſont accomplies, quoy que ce ne ſoit qu'vn petit eſchantillon des biens eternels qui ſont en Dieu.

L'eſperance Eſleué l'ame dans le Ciel ou elle contemple les biens Eternels qui luy ſont preparez.

La Charité luy en fait gouſter la douceur dés cette vie.

Ces dilatations ſe font quelque-fois d'vne maniere ſi ineffable par l'exercice d'vn Amour reciproque entre Dieu &

l ame que ſes confiances vont à l'infiny, fondees ſur la bonté de cét eſtre Souuerain qu'elle qualifie de ſon Dieu ; car s'étant donné a elle comme vn expreſſion de ſoy meſme par ſa Charité, il s'eſt encores voulu faire homme pour l'aſſeurance de la poſſeſſion de ſon Royaume ; le Saint Eſprit luy en faiſant meſme gouſter les ſuauitez en ſon Exercice d'amour, par vne manifeſtation experimentalè qu'on ne peut exprimer: les paroles du maiſtre de la verité y ſont formelles, *ſi quelqu'vn maime nous viendrons en luy, & ie me manifeſteray moy meſme à luy.* Quoy de plus rauiſſant ? rien du tout.

Si quis diligit me ad eum veniemus &c. & ego ei manifeſtabo me ipſum. Ioan. 14.

Penſez encores attentiuement aux circonſtances de la redemption copieuſe du Diuin Sauueur; & vous reſsëtirez au fonds de voſtre ame vn germe ſpirituel qui pouſſe inceſſamment des deſirs de l'Eternité; il la acquiſe par ſon Sang, & l'effuſion que vous en receuez dans les Sacremens, mais principalement en celuy de ſon amour qui vous en aſſeure la poſſeſſion; de ſorte que la Diuine Charité eſpere tout, & met dés cette vie l'ame qui la poſſede dans vne iouïſſance experimentale des delices qui s'y goûtent par le moyen de l'amour actif, quoy que ce ſoit auec difference du plaiſir; celuy du Paradis eſtant conſommé dans la Gloire, & celuy d'icy bas com-

La Paſſion du Sauueur fonde nos eſperances & nous aſſeure du Royaume des Cieux.

La Charité en fait experience par la douceur qu'elle eau ſe dans l'ame qui aime Dieu.

mancé par la Charité ; l'vn & l'autre n'ayant toutesfois qu'vn meſme Objet qui eſt Dieu.

Ieſus-Chriſt, dit le grand Apoſtre, eſt en vous, *l'eſperance de la gloire, & le gage de ſon eritage Eternel.* Pouriez-vous bien entrer apres cela en defiance de ſes Bontez & des moyens de voſtre ſalut & perfection? eſperez donc tout en luy, & gouſtez de rechef cette excellente verité. *Qu'il eſt la voye, la verité & la vie.* Il eſt le chemin, & le terme tout enſemble, le port aſſuré de l'Eternité, & la voye qui y conduit. Aſpirez y par le flux continuel de voſtre Amour, arreſtez y vos eſperances puis que vous commencez dés cette vie à en gouſter les plaiſirs par la Charité.

Spes gloriæ, & pignus Vitæ æternæ.

Ego ſum Via, Veritas & Vita.

Il eſt la Verité qui affermiſt vos confiances en luy. Pouriez-vous bien encores en douter, apres l'effuſion de ſon Sang precieux? Hâ nenny! car ſa Sageſſe infinie eſt induſtrieuſe pour vous en faire l'application. Aſſeurez-vous en ſes promeſſes & en ſes conduites. *Le Ciel & la terre paſſeront, mais ſes paroles ne manqueront iamais.* Il ſera touſiours vray de dire que vous auez vn Ieſus pour Sauueur, qui ſera vn iour voſtre glorificateur.

Cœlum & terra tranſibũt, verba autem mea non pertranſibũt.

Paſſez encores outre ſi vous voulez, & penſez que le Fils de Dieu eſtant l'Eſpoux ſacré de voſtre ame par vn mariage tout

Diuin ; Il vous a anoblie de la qualité d'Epouſe, & fait entrer auec lui en communauté de biens & de qualitez: S'il eſt Roy de gloire, vous auez auſſi droit de l'eſperer vn iour. La Charité en cette vie eſt le lict nuptial de ce miſtique Salomon, où il prend ſon repos & ſes delices c'eſt elle qui compoſe cette miſterieuſe Litiere, ou Chariot, dont les Colomnes ſont faites d'argent de la pureté, auec les Chapiteaux de fin Or, auſſi-bien que ſon accoudoir; Son marche-pied eſt de Pourpre, & le paué eſt l'ouurage miſterieux de la Charité, le tout en faueur des Filles de Ieruſalem : c'eſt à dire de ſes chaſtes Epouſes pour leſquelles il a vn amour infini; mais pourquoy cét équipage ſi miſterieux? ſinon pour leur donner en cette vie des eſperances de l'Eternité, & éleuer leurs penſees dans le Ciel.

Ferculũ ſibi fecit Rex Salomon, de cedris libani, columnas eius fecit argenteas reclinatorum aureum, aſcenſum purpureũ, media Charitate conſtruit. *Cant.* 3.

CONCLVSION.

La deffiance & mécreance dans les voyes du ſalut & de la perfection, ne peut eſtre mere de la ſeureté: c'eſt la Diuine Charité qui rend ce bon Office à l'ame

qui croyt tout par ſon moyen ; ſuiuez ſa conduite en cette vie, puis-que dans l'autre elle ne changera point de duree, ny d'Obiet dans toute l'Eternité.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

SEigneur mon Dieu, que vos conduites ſont aymables à l'endroit des ames qui vous ſeruent en verité. Quoy vous eſtes vn Dieu infiny & incomprehenſible à toutes les intelligences des Anges & des Hommes ! & neantmoins voſtre Diuine Charité qui anime mon ame en vous aymant, elle vous comprend tout tel que vous eſtes, ſans partage & ſans diminution, d'où me vient ce bon-heur ?

Si ie vous veux connoiſtre, ô Souuerain de tous les eſtres, vous habitez vne lumiere inacceſſible à mon eſprit, ſi ie veux par la Foy m'éleuer à vous, ce ne peut eſtre que dans l'obſcurité, où les les ſoupçons, & les doutes me troublent & inquietent; Voſtre ſeule Charité, ô mon Dieu ! vous manifeſte à mon ame, elle vous voit, & croit tout de vous ſans re-

ſerue, d'autant qu'elle me porte à vous aymer parfaitement.

Hâ mon Seigneur! qu'ay-je fait, & comment ay-je veſcu dans les tenbres vn ſi long-temps, pouuant en vous aymant, vous connoiſtre, & vous poſſeder totalement. Vous l'auez dit, & il vray que celuy qui vous ayme, ſera aymé de voſtre Pere, & que vous viendrez en lui auec le Saint Eſprit; que vous eſtablirez voſtre ſejour en ſon cœur, & que vous vous manifeſterez à lui ſans reſerue. N'eſt-ce pas eſtre bien heureux en cette vie; qu'entendez vous ô mon doux Ieſus par cette manifeſtation?

Ie n'en ſçay rien, ô mon Diuin amour pour le pouuoir expliquer par paroles, mais ie le reſſens bien par effet, car lors que ie vous ayme en totalité d'amour, & de dilection, il me ſemble que i'experimente les paroles du Cantique, que vous eſtes tout à moy, & en moy, ô mon bien aymé, & que ie ſuis tout à vous, & en vous. Qui à il plus à deſirer apres celà. Rien du tout, ſinon que ce ſoit pour iamais, & ſans aucune interruption.

O Diuine Charité que vous eſtes puiſſante, & preſſante en vos mouuemens affectifs & amoureux! vous conuiez vn Dieu de ſe manifeſter à ſa Creature parmy les obſcuritez de la Foy, en croyant tout

ce

ce qu'il a reuelé en ſes eſcritures, vous luy découurez le ſein adorable du Pere Eternel, où elle voit, ſans voir, & connoiſt ſans connoiſtre la ſource feconde de toutes ſes bontez infinies, dans leſquelles elle s'abiſme par vn amour extatique qui luy fait oublier ſes miſeres & ſes indignitez.

Ouy, ô mon Dieu! mon ame s'oublie de ſoy meſme quand voſtre Diuine Charité l'a éleuee à la participation de voſtre Eſtre tout Diuin. Vous le faites d'vne maniere inconceuable à mon eſprit, mais tres ſuaue à ma volonté, qui ſe transforme en vous par ſon amour actuel ſortant de ſon neant, & entrant en vos Diuins pouuoirs par l'éleuation que vous faites de ſon actiuité.

Qui l'auroit iamais peu croire, ô mon Seigneur! qu'en vous aymant de tout le cœur, & en croyant tout de vous ſans reſerue, ie receurois des lumieres ſi claires en mon eſprit, & des mouuemens ſurnaturels ſi puiſſans en ma volonté, qu'il ne me reſte à preſent aucun doute ſur vos conduites, ny aucune reſerue en mes affections? tout eſt pour vous & en vous, ô mon bien aymé! faites ie vous prie que cette poſſeſſion ſoit ſans interruption, & pour touſiours.
Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XXII.

Charitas omnia sustinet. 1. Cor. c. 13.

La Charité attend tout patiemment.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Combien l'impatience nuit à vne ame qui veut aymer Dieu.*
2. *Que la Charité est tranquille, perseuerante, & longanime.*
3. *Ses pratiques & industries pour cet effet.*

I. patienter expectat quæ promittuntur à Deo. D. Thom.

I. POINT.

L'impatience est cause du retardement spirituel de l'ame dans les pratiques de l'amour de Dieu.

CONSIDEREZ que la cause de vostre retardement dans les voyes & conduites de l'esprit de Dieu, prouient de vostre empressement & precipitation, à vous y vouloir auancer : vous ne pouuez souffrir que la Grace vous conduise par les secrets sentiers de l'amour Diuin, & vous éloigne de la voye large & estenduë de l'amour propre, exposée aux ennemis de vostre perfection.

Sçauez-vous bien que l'impatience

d'attendre que Dieu vous appelle à vn plus haut degré de perfection, l'éloigne de vous ; & que quand il apperçoit vos deſirs empreſſez pour y paruenir par vne actiuité trop ſenſible, comme il eſt vn bien Souuerain, il vous en refuſe la poſſeſſion? Il ne l'accorde qu'aux ames tranquilles & paiſibles, où il eſtablit ſon ſeiour dans la paix, & dans la moderation.

Il éloigne Dieu qui ne peut ſubſiſter auec l'émotion.

Penſez-vous qu'il puiſſe ſubſiſter dans vn cœur impatient parmy les émotions de la nature qui s'impatiente dans ſes deſſeins quoy que bons? quand l'apetit concupiſcible veut meſler ſes inclinations auec les mouuemens ſurnaturels de la Charité; Cette Reyne des vertus ne le peut ſouffrir; Elle ne veut point de partage dans les affections du cœur, elle ſe retire, & le laiſſe agir à ſa maniere ordinaire auec precipitation; mais touſiours ſans aucun profit.

Difference de l'amour propre, auec le Diuin.

O qu'il y a de difference entre l'amour naturel empreſſé & impatient en ſes deſſeins, & l'amour Diuin tranquille & patient qui fait ſes progrez par le moyen de la Diuine Charité! le premier n'aduance iamais rien, ne voulant pas attendre que l'eſprit de Dieu luy en applaniſſe le chemin, & le ſecond ſe laiſſant conduire, marche à grand pas dans les ſentiers de l'Eternité!

L'appetit iraſcible, cauſe encores plus de dommages que le precedent par ſes paſſions : car comme elles procedent de l'humeur bilieuſe qui prend facilement feu ; Elles excitent auſſi dans le cœur des emotions tout à fait contraires à la Diuine Charité.

L'actiuité naturelle de l'humeur contraire à l'amour de Dieu.

L'eſperance de la poſſeſſion d'vn ſi grand bien, comme eſt l'amour Diuin, deuroit ce ſemble calmer le cœur qui le deſire par vne confiance en la bonté de Dieu, qui ſeul le peut donner ; mais au contraire, le demon de l'amour propre ſe transfigurant en Ange de lumiere, s'ingere d'y paruenir par vne pointe d'humeur qui ſe fadiſt & ſe r'amolit auſſi-toſt laiſſant l'eſprit tout troublé, la volonté degouſtee, & le cœur abbatu.

La generoſité pour l'acquerir eſt neceſſaire, mais non pas l'empreſſement.

Penſez qu'encores qu'il ſoit vray, au dire du Sauueur, que le *Royaume des Cieux*, auſſi bien que celuy de ſon amour, *patiſſe violence*, demandant pour l'acquerir vn cœur genereux & hardy ; neantmoins quand il pouſſe ſes deſſeins auec empreſſement ; plus il penſe auancer & moins il le fait : Dieu ne ſe donnant iamais aux efforts de la nature, mais à la Grace, qui eſt vne participation de ſon Eſtre Diuin.

Ajoutez encores à ce que deſſus, combien l'impatience de ne pas attendre le temps des viſites de Dieu pour ſon ad-

uancement ſpirituel, cauſe de dommages; Elle eſt d'ordinaire ſuiuie du deſeſpoir de ny iamais paruenir; toutes les tentations viennent à la foule, pour en faire paroiſtre l'accez difficile, & le cœur impatient n'en peut ſouffrir le delay.

Lamour propre excite les paſſions pour l'entrepriſe du bien, & n'auance rien.

La Bile eſtant ainſi eſmeuë, produit des mouuemens de colere contre ſoy-meſme, contre les exercices de vertu, & de deuotion, contre ſes directeurs, & meſme quelquefois contre Dieu: De ſorte que celuy qui penſoit par ſes actiuitez faire vn progrez merueilleux dans la vertu, & dans les pratiques de l'amour Diuin s'en voit decheu & bien éloigné.

La crainte & puſillanimité ſaiſiſt toſt apres ſon cœur, & le décourage; l'amour propre aperceuant la montagne de la perfection du Diuin Amour ſi haut éleuee, il deſiſte lors d'y vouloir mõter; de ſorte que celuy qui teſmoignoit tant de ferueur au commancement de ſes deſſeins empreſſez, eſt obligé d'attendre, ſans pouuoir iamais pretendre à la poſſeſſion d'vn ſi grand bien. Voilà ce que c'eſt de ne pas attendre tout ce que Dieu veut faire de nous.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la Charité ne s'ennuye point d'attendre tant qu'il plaiſt à Dieu; elle ſçait bien qu'elle n'y perd rien, quoy qu'il tarde vn peu, *En venant*,

Veniens, veniet & non tardabit, *Aba. 2.*

dit le texte de Sacré, *il viendra*, & ſon retardement ſera ſans aucune perte, ny ennuy ; d'autant qu'il viendra auec vn ſurcroy de benediction, & donnera au cœur qui le deſire, la plenitude, & le comble de ſon Diuin Amour.

Dieu differe de donner ſon Amour, afin que l'ame y apporte plus de diſpoſition.

Pourquoy penſez-vous qu'il differe ce don precieux à vne ame qui le ſouhaitte & le luy demande ; & que la Charité attend tout auec patience & reſignatiõ ? c'eſt pour l'obliger à y apporter de plus grandes diſpoſitions pour le receuoir, & le donner auec plus d'auantage, & de perfection.

L'amour de Dieu comparé à la Manne.

C'eſt *la Manne du Ciel*, non pas paiſtrie de la main des Anges, comme celle du deſert pour les Enfans d'Iſraël ; le Saint Eſprit en eſt le diſpenſateur, eſtant appelé pour cét effet le doit de Dieu. C'eſt luy qui diſpoſe la terre de voſtre cœur, & la couure de la Roſee Celeſte de ſa Grace, pour receuoir & conſeruer la Charité ; c'eſt elle qui produit en ſuite par ſes mouuemens ſurnaturels l'amour actuel enuers Dieu ; mais auec vne tranquilité merueilleuſe, impoſant le ſilence à toutes les puiſſances de voſtre ame, moderant leurs actiuitez naturelles, & les embaumant de la bonne odeur de ſes parfums.

La perſeuerance eſt neceſſaire

O qu'il fait donc bon attendre auec patience, ce don du Ciel ſi precieux ! La perſeuerance y eſt auſſi neçeſſaire, n'e-

ſtant pas croyable que Dieu lequel ſeul la peut donner, comme vne diſpoſition neceſſaire à l'entretien de ſon Amour, voulut cauſer du retardement à ſa venuë, veu qu'il dit, *Que ſes delices ſont de demeurer & conuerſer auec les Enfans des Hommes*, en vnion parfaite de volonté. *pour l'acquerir.* Delicæ meæ eſſe cum filiis hominũ. *Prou. 8.*

Il le fait pour ſa gloire, & pour voſtre plus grand bien; car ſa Diuine Charité en rend des teſmoignages au fonds de l'ame, par vn amour conſtant qui le glorifie inceſſamment par vn flux continuel d'aſpirations amoureuſes qui enflamment & transforment la volonté en ſon Diuin Objet; c'eſt la penſee du grand Saint Auguſtin ſur ces paroles de l'Euangile, où le Fils de Dieu parlant du Saint Eſprit, dit qu'il *le glorifieroit*; ce Saint Docteur ajoute que c'eſt par l'employ qu'il fait dans le cœur des Fideles des pratiques de la Charité. Ille me clarificabit quia de meo accipiet & annuntiabit vobis. *Ioan. 16.*

N'en auez vous pas reſſenti des effets tous diuins? ne vous a il pas ſemblé lors, eſtre dés-ja dans le Ciel où Dieu eſt glorifié en ſes Saints, par l'vnion inſeparable de leurs eſprits; au ſien? Hâ ſans doute que ſi cela eſt vous ne deuez plus maintenant viure d'vne vie ſenſible & imparfaite; Dieu eſtant l'Objet infiny de toutes vos affections. Voſtre intereſt n'y eſt li pas auſſi tout manifeſte, puis qu'en

iouyſſant de luy par Amour, vous participez à tous ſes biens ? iouyſſez-en donc à la bonne heure, & y perſeuerez iuſques á la fin.

La Charité rend l'ame longanime & genereuſe.

Pourquoy penſez-vous que la Charité rend l'ame longanime & genereuſe dans la pourſuite de la perfectiion ? elle attend à la verité tout de ſon Dieu qui en eſt le Maiſtre ; mais elle ſurpaſſe auſſi genereuſement toutes les difficultez qui s'y peuuent rencontrer. Eſt-il queſtion de vaincre l'ennuy par vne ioye ſpirituelle ? elle dilate ſon cœur, & ſa volonté en mille deſirs du Souuerain bien ; Que ſi elle ne le poſſede pas ſenſiblement comme elle voudroit, n'importe, elle paſſe outre & ſoumet ſa volonté au bon plaiſir de ſon Dieu. Si les recherches, & les complaiſances de l'amour propre la veulent arreſter, elle les reprime par la crainte de deplaire à ſon bien-aymé ; ſi les tentations du demon, & les delices du monde trauerſent ſa voye, elle les chaſſe, & les ſurpaſſe par vne confiance en Dieu qui la regarde, & eſt ſpectateur de ſon combat.

Spectaculum facti ſumus Deo, Angelis & hominibus. 1. Cor. 4.

Enfin quelque obſtacle qui ſe preſente pour empeſcher ſes deſſeins, la Charité s'y oppoſe & maintient l'ame dans vne conſiſtance vertueuſe qui luy fait attendre tout de la main de Dieu, & en la maniere qu'il luy plaiſt ſans reflechir aucunement;

ſurquoy que ce ſoit. Hâ que de bon-heur pour vous ! ſi vous eſtiez ainſi maintenu en voſtre deuoir par vn ayde ſi puiſſant ?

III. POINT.

In meditatione mea exardeſcet ignis. *Pſal.*

CONSIDEREZ les pratiques de la Diuine Charité pour attendre de la main de Dieu tout ce qui eſt neceſſaire pour paruenir à la perfection du Diuin Amour.

L'Oraiſon Mentale, induſtrie principale de la Charité.

Les Peres de la vie ſpirituelle, parlant de l'Oraiſon Mentale, diſent qu'elle eſt auec le Prophete Royal Dauid, la fournaiſe où ce feu Diuin s'allume par la fetueur de la Charité. La maniere en eſt toute miraculeuſe : car la memoire n'a pas pluſtoſt repreſenté à l'entendement, les idees de la bonté de Dieu, ou de quelqu'vne de ſes autres perfections, ſelon latrait particulier, dont le Saint Eſprit ſe ſert pour l'illuminer, qu'incontinent ſa volonté s'enflamme au Diuin Amour par la Charité habituelle qui occupe l'ame, & la fait produire des aſpirations amoureuſes, vers ſon Diuin Objet.

Les flammes de l'amour Diuin ne paroiſſent pas touſiours dans l'Oraiſon.

Ne penſez pas toutes-fois que cette fournaiſe interieure élance touſiours des flammes en haut auec clarté ; non, elle eſt ſouuent comme eſtouffee, manque d'air de la deuotiõ affectiue; les cendres de l'humilité la couurent auſſi d'ordinaire pour mieux tenir ſa chaleur, quoy que par interuale elle ne laiſſe pas d'élancer quel-

ques flammeches au trauers de la cendre, qui denotent touſiours qu'il y à du feu caché, quoy qu'il ſoit couuert.

Voilà à vray dire, vne des principales induſtries de la Diuine Charité, dans vne ame qui attend tout du Saint Eſprit, pour la perfectiou de ſon Amour: elle ne s'impatiente iamais, quoy qu'elle ſoit priuee de ſon Bien-Aymé, quant à l'action affectiue; la paſſion luy ſuffit, comme dit S. Denis, & ſes gemiſſemens vers ce Bien Infiny, la contentent autant, puis-que c'eſt ſon bon plaiſir, comme ſi elle eſtoit toute fonduë en deuotion, & eſtenduë en dilatation d'amour auec vnction.

La preſence de Dieu & les autres exercices Spirituels excitent l'amour Diuin

Penſez le meſme de ſes autres exercices ſpirituels de preſence de Dieu, de recueillement, de conuerſation interieure, & familiere, de bonnes lectures, de Confeſſion & de Communion; la Diuine Charité qui eſt en l'ame, la rend paiſible, perſeuerante & longanime pour attendre tout de la main de ſon Dieu; Si l'amour propre par ſes recherches, veut y trouuer ſes ſatisfactions, & qu'il s'impatiente, elle le reduit auſſi-toſt & calme ſon emotion par vne conuerſion ſimple vers Dieu, où elle ne cherche aucun gouſt.

La Charité rend l'ame patiente dans ſes deſolations.

O qui pourroit dire combien ce combat amoureux & genereux, eſt agreable aux yeux de Dieu! quelle complaiſance

n'a il point pour vne ame ſi fidelle à ſon amour ? il voit, ce Diuin Epoux, les effets merueilleux de ſa ialouſie enuers ſa biẽ aymee, laquelle n'admet aucun amour eſtrãger, crainte de luy deſplaire, Elle eſt tranquille pendant ſa deſolation, comme dans la conſolation, les rebuts qu'elle reçoit, augmentent ſa dilection enuers ſon Epoux: quoy qu'il s'abſente, & luy cauſe des gemiſſemens, elle l'attend tant qu'il luy plaiſt, & ſon retour bien-toſt apres, luy cauſe quelquesfois des tranſports d'amour ſi admirables, qu'oublieuſe de ſoy meſme, elle ne ſçait ſouuent où elle en eſt. Son vnique reconfort ayant eſté dans la patience & reſignation, n'eſt-elle pas bien recompenſee de ſon attente?

Voilà ſans doute, où ce diuin Amant reduit les bonnes Ames par ſa Charité. Ne vous eſtonnez pas ſi ſes careſſes pures & ſimples, ſont ſouuent à ſcandale aux perſonnes groſſieres, quand elles en entendent parler, ou quand elles liſent des eſcrits de la vie myſtique qui contiennent les ferueurs & les tranſports du diuin Amour. *L'homme charnel, au dire du Saint Eſprit, ne peut conceuoir les choſes de Dieu*, pour-ce qu'il ne les gouſte pas. Quant à vous, faites en vn grand eſtat, bien que n'ayez pas encores le bon-heur d'eſtre arriué là. Aſpirez-y, liſez les bons liures qui

Animalis Homo non præcipit ea quæ Dei ſunt. 1. Cor. c. 2.

en traittent, non par ſpeculation pour les vouloir comprendre, ou iuger par la raiſon humaine, ou meſme par la ſcience de Philoſophie ou Theologie Scolaſtique, Dieu eſtant au deſſus de tout, & ſes voyes eſtant inconnuës aux hommes, ils ne doiuent auoir que des reſpects & de la ſoumiſſion à tout ce qu'il fait.

Dieu eſtant le maiſtre de la perfection de ſon Diuin Amour ne le donne que comme il luy plaiſt.

Admirez les conduites de ſa Diuine Charité, attendez qu'il face en vous ce qu'il luy plaira, éuitez toutes ſortes d'empreſſemens en vos Exercices Spirituels; confiez vous en ſa Bonté, & ſachez qu'étant le maiſtre de la perfection, c'eſt à vous à en ſuiure les voyes ſelon ſon bon plaiſir; Puis-que vous ne pouuez pas auoir de vous meſme vne ſeule bonne penſee, pourquoy faites vous des efforts inutils, pour paruenir où Dieu ne vous appelle pas? Contentez-vous de ce qu'il vous donne, c'eſt touſiours mille fois plus que vous ne meritez? Eſcoutez ce que dit le S. Eſprit: *Attendez, contre-attendez, vn peu icy vn peu là.* C'eſt la Diuine Charité qui doit faire en vous ces bien heureux arreſts, & affermir voſtre ſejour, là où il luy plaira.

Expecta-re expecta modicum ibi modicum ibi. *Iſaye* 18.

CONCLVSION.

L'empreſſement pour la perfection eſtant vn effet de l'amour propre, la Charité ſeule le peut regler. Elle attend tout du bon plaiſir de Dieu; pouriez vous bien vous impatienter ſous ſa conduite, ſçachant qu'il eſt le maiſtre abſolu, de la perfection que vous pretendez?

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

MON Dieu que d'oppoſitions à voſtre Diuin Amour, par mes empreſſemens à le vouloir acquerir contre vos Ordres? ie les deuois ſuiure en toute humilité, attendant que m'appellaſſiez vous meſme à vn plus haut degré, & ie ne l'ay pas fait.

Helas Signeur! i'eſtois rampant & abbatu ſous le fais de mes miſeres, ſans m'en

pouuoir releuer ; & neantmoins par vne ſuperbe de Phariſien, ie me ſuis voulu éleuer, & la teſte haute, i'aybien ozé traiter auec vous comme ſi m'euſſiez eſté redeuable du bien que ie ne faiſois pas.

Hâ mon Dieu ! que de regrets interieurs troublent à preſent mon ame, ſe voyant ſans Charité & ſans amour, apres auoir fait tant d'efforts precipitez pour l'acquerir ! vous ſeul ô doux Ieſus ! eſtes capable de me le donner, & de me conduire où il vous plaira ?

N'importe, ô mon Diuin Sauueur ! par quelle voye, pourueu que i'y arriue ; t'attendray tant qu'il vous plaira, & me contenteray de ſçauoir que vous eſtes mon Dieu, entre les mains de qui ſuis, ſans me ſoucier où vous me porterez.

Vous le diſiez autresfois, ô mon Seigneur ! à voſtre peuple, que vous le mettriez ſur voſtre ſein, & le coleriez ſur vos mamelles pour en ſuccer le laict de vos miſericordes ? que ne dois-je donc point eſperer maintenant de vos bontez apres tant de teſmoignages de voſtre Amour, eſtant mort pour moy apres tant de douleurs ?

Vous eſtes mon Dieu, & ie ſuis voſtre Creature, vous eſtes mon Sauueur, & ie ſuis racheté au prix de voſtre Sang, vous

eſtes mon Epoux, & ie ſuis voſtre Epouſe, vous eſtes mon tout, mon Diuin Amour & ma chere Vie. Ie ſuis vn neant deuant Vous, qui vous veux neantmoins aymer de tout mon cœux, & ne point viure qu'en vous, & pour vous.

Ce ſera, ô mon Seigneur par le moyen de voſtre Charité, & par mon Amour actuel que i'obtiendray ce bon-heur; ie l'attendray de voſtre grace, & ne reflechiray plus ſur mes deſſeins empreſſez, ſçachant bien que ie ne puis entrer dans le Sanctuaire de voſtre Amour, ſi vous meſme ne m'y introduiſez.

Faites le, ô mon Diuin Sauueur; puiſque c'eſt à ce deſſein qu'eſtes venu au monde apporter ce feu Diuin. Que voulez-vous autre choſe ſinon qu'il bruſle & conſomme nos cœurs? Voilà le mien tout diſposé, ô mon Ieſus, l'vnique amour de mon Ame, il eſt maintenant en voſtre preſence, vuide de toutes les affections des Creatures, rempliſſez-le donc de voſtre Charité? ie le veux, ie le deſire, que ce ſoit ſans meſure s'il vous plaiſt, car ie n'ay plus de penſees, ny de deſirs que pour vous, & en vous.

Ce ſera toutesfois quand il vous plaira, ô mon Dieu! car le temps n'eſt rien à l'Amour, la Charité ne ſe fatigue point;

Elle s'auance touſiours dans l'Eternité, Elle attend tout, ſçachant bien auec voſtre Apoſtre qu'vn moment de patience en cette vie reçoit vn poids Eternel de gloire dans l'autre, pourueu qu'il ſoit ſupporté auec Amour.

Ainſi ſoit-il.

MEDITATION

MEDITATION XXIII.

La Charité ne dechoit iamais. • Charitas nunquam excidit. 1. Cor. c. 13

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Combien les Recidiues, & les recheutes en meſmes fautes, nuiſent à l'ame qui desire la perfection du Diuin Amour.*
2. *La ſtabilité & fermeté que cauſe en elle la Charité.*
3. *Ses induſtries pour la releuer quand elle eſt tombee.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ le long temps qu'il y a que vous deſirez la perfection du Diuin Amour ſans aucun progrez; Vos recheutes ordinaires dans les meſmes imperfections en ſont la cauſe, pource qu'elles mettent des oppoſitions continuelles à la Charité ! Voicy comment.

Les mouuemens de cette Diuine vertu eſtant ſurnaturels, ils éleuent l'ame vers

La maniere dont l'ame decboit, de ſa Charité enuers ſon Diu.

ſon Diuin Objet; de ſorte que ſi elle eſt fidelle en ce tranſport de ſes affections, ſon Amour croiſt & ſe perfectionne de plus en plus; mais ſi elle dechoit de cette actiuité par la condeſcendence & complaiſance aux Creatures, & à ſoy meſme par quelque imperfection volontaire, la Charité ſe ralentiſt auſſi-toſt quand la coulpe eſt venielle; Que ſi elle eſt griefve & mortelle, elle ceſſe d'eſtre, laiſſant l'ame ſans vie, & ſans mouuement au reſpect du Diuin Amour.

Les rebruſtes contriſtent le S. Eſprit.

Penſez maintenant aux froideurs que vous reſſentez au fonds de voſtre Ame, & en accuſez voſtre infidelité. Vous retombez tous les iours dans vos meſmes pechez & imperfections qui contriſtent le Saint Eſprit, & amoindriſſent en vous la Charité; eſt-ce le moyen de croiſtre en Amour vers Dieu, qui demande le total de vos affections? non ſans doute.

Les deſordres quelles cauſent à l'ame dans ſes exercices ſpirituels.

Mais qu'arriue-il de ce deſordre? tous les mal-heurs que vous experimentez en vos Exercices interieurs & exterieurs. La Charité à beau vous ſolliciter aux pratiques de voſtre deuoir enuers Dieu dans l'Oraiſon, dans l'exercice de ſa preſence, & dans le recueillement interieur; voſtre negligence y met obſtacle, eſcoutant plutoſt les reflexions de l'amour propre que l'inſpiration. Que peut donc faire en vous

la Charité en vſant ainſi ? rien du tout.

Paſſez outre, & reflechiſſez ſur les mouuemens naturels de vos apetits, de vos paſſions, & de vos ſens ; aiouſtez icy les dereglemens de voſtre humeur colerique, bilieuſe, melancolique, ou ſanguine, qui ſe produit à tous momens auec excez, dans le ſouleuement de la partie inferieure & animalle ? Que peut faire à celà la Diuine Charité ; ſinon d'émouuoir voſtre cœur, & ſolliciter voſtre volonté à s'éleuer en Dieu, pour ne pas conſentir à la tentation ? voudriez vous qu'elle violentaſt voſtre liberté, pour l'obliger à eſtre fidelle à Dieu, & ne pas ſuccomber au peché ? cela ſeroit bien à deſirer ; mais vous ayant fait libre, il ne le veut pas, & pour ſa gloire, & pour voſtre merite particulier.

Par le ſouleuement des apetits & des paſſions.

Dieu le permet ainſi pour ſa gloire & pour voſtre merite particulier.

Eſcoutez Saint Paul en ſes gemiſſemens dans la veuë de ſes miſeres, & des contrarietez qu'il reſſentoit. Il crie à Dieu miſericorde, il le prie deux & trois fois, & ne reçoit autre reſponce, ſinon que ſa *grace luy ſuffiſt*, pour ne pas ſuccomber au peché. Ne la receuez vous pas auſſi à tout moment pour cét effet ? & neantmoins vous retombez touſiours, & cette coutume a dés-jà quaſi formé en vous vne fatale neceſſité d'y ſuccomber ; la Charité n'a plus de pouuoir ſur vous, & il ſemble

Ter dominum rogaui vt diſcederet à me, & dixit mihi ſufficit tibi gratia mea. 2. Cor. c. 12.

que dés-jà, vous eſtes dans l'impuiſſance de vous releuer.

Les rechutes frequentes formẽt des habitudes inueterées dans l'ame, ſi oppoſées à la Charité qu'elles ne peuuent s'en corriger.

Hèlas! qui à il de plus miſerable à vne ame qui ſe flatte de perfection & d'amour Diuin, que d'en vſer ainſi, commettant tous les iours les meſmes deffauts! Bien plus, car il y en à qui ont des habitudes inueterees, qui ſont totalement oppoſees à la Charité: Elles n'en ont plus aucun ſcrupule de conſcience, les ayant dés-ja tous eſtouffez, apres pluſieurs recheutes volontaires dans le peché: Cela ne vous eſt-il point dés-ja arriué pluſieurs fois par vos auerſions ſecretes, par vos iugemens temeraires, & par vos detractions? ô qu'il eſt vray que pluſieurs ames ſont trompees en ce point, qui pretendent neantmoins touſiours à la perfection de l'Amour Diuin, & qui n'y arriueront iamais.

II. POINT.

Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus veſtris per Spiritum Sanctum qui datus eſt vobis. Rom. 5.

CONSIDEREZ au contraire, combien la Charité eſt immuable & conſtante dans ſes conduites; elle eſt infuſe de Dieu dans l'ame fidelle pour remedier à ſes foibleſſes, & aux ſollicitations importunes de ſes ennemis; Le plus grand de tous eſt l'Amour propre, dont les autres ſe ſeruent pour la faire tomber & ſuccomber à tout moment, ainſi que l'enſeigne le deuot Saint Bernard.

Le Diable par ſes ruſes, & fauces lu-

mieres trompe ſon eſprit, Il excite dans ſa volonté de vains deſirs empreſſez, & precipitez en matiere de perfection; il ſouleue les apetits & les paſſions à toutes rencontres; Que fera lors la Diuine Charité? Elle affermira l'ame auec vne conſtance inebranlable dans les acquits de ſon deuoir; & comme les recheutes l'affoibliſſent de plus en plus, elle la fortifie auſſi en ſes bonnes reſolutions, & par vne generoſité ſpirituelle s'attache à Dieu inſeparablement par des actes d'amour ferueuts & continuels; qu'elle confuſion ne reçoit point lors le demon infernal ſe voyant ainſi ſurmonté?

La Charité eſt conſtante & s'oppoſe aux ſolliciatiõs & tentations du diable.

Le Monde n'en fait pas moins pour diminuer ſes forces, & la faire ſuccomber au peché. Pluſieurs qui l'auoient quitté en effet par la profeſſion Religieuſe, & les autres, par deſſein d'vne plus grande perfection, ſe laiſſent neantmoins ſouuent tromper par ſes maximes pernicieuſes; & ſi la Charité ne les affermiſſoit dans leurs bons deſſeins, ils ſuccomberoient à toute heure, & decheeroient de leur vocation. Cette Diuine vertu anime lors la volonté de ferueur, pour ſurmonter ſes delices, le Saint Eſprit éclaire l'entendement de ſes lumieres pour luy faire voir la vanité de toutes les choſes du monde; de ſorte que l'ame demeure conſtante & fortifiée con-

Elle l'affermiſt contre les inconſtances & les charmes du monde.

tre toutes ces tentations par ſon moyen.

La concupiſcence par ſes delices ne la peut ébranler.

La concupiſcence, le plus importun de tous ſes ennemis, eſtant vn demon domeſtique, la ſollicité auſſi ſans ceſſe pour la faire tomber au peché; mais la Charité vient au ſecours par ſes mouuemens ſurnaturels, qui ſurpaſſent incontinent tout le plaiſir ſenſible, & mortifient les complaiſances de l'amour propre, par vn tranſport de toutes ſes affections en Dieu ſon ſouuerain bien.

Qui pouroit dire, & expliquer toutes ſes importunitez, & combien il eſt difficile d'y reſiſter? ny l'âge, ny la profeſſion ne vous en peuuent rendre exempt; Dieu ſeul par ſa Charité qu'il infond dans l'ame la conuie à s'vnir & attacher à luy comme à vn apuy inébranlable; de ſorte que ny les complaiſances, ny les propres intereſts de la nature, ne ſont pas capables de l'attirer en bas; elle s'éleue genereuſement au deſſus, & ſe tient droite en ſes bonnes intentions par la ferueur de ſon Amour.

Ny l'aage, ny la profeſſion n'en ſont pas exempts, la ſeule Charité les peut aſſeurer.

Reflexion tres vtile pour reconnoiſtre le ſupport de la Charité dans les tentations.

Y auiez vous iamais penſé & reflechi en vos tentations? ne vous a il pas ſouuent ſemblé, qu'eſtant proche de tomber dans le peché ou imperfection, vne puiſſante main vous retenoit? c'eſt la Diuine Charité qui vous rendoit ce bon Office, & qui eſtabliſſoit en voſtre ame vn royaume

de paix. O que ſi vous auiez eſté aſſez fidelle pour en gouſter les delices ſans interruption, & ſans extrouerſion; que vous ſeriez à preſent feruent dans les pratiques du Diuin Amour! iamais plus vous ne retomberiez volontairement dans vos fautes ordinaires, & reconnoitriez enfin par vne experience ſauoureuſe, *combien il eſt bon d'haderer à Dieu*, & s'vnir à luy par affection.

Mihi adhere Deo bonum eſt ponere in Domino Deo meo ſpem meam. *Pſal. 72.*

Peut-eſtre croyez vous que les ſurprinſes d'humeur, & les premiers mouuemens de la nature qui vous veulent opprimer ne peuuent pas eſtre empeſchez par la Charité? Si, elle le fait tres-heureuſement dans les perſonnes qui ſe laiſſent poſſeder à elle: car ne viuant qu'en Dieu & pour Dieu par ſon moyen, quel pouuoir peut auoir ſur elle la nature corrompuë, dont elle n'eſcoute point les ſentimens? Aucuns ſans doute. Mais cela n'eſt propre qu'aux Ames d'élite, qui ne ſçauent autre choſe que Ieſus-Chriſt crucifié, par la ſcience ſauoureuſe du Diuin Amour, qui s'eſt produit auec excez dans ſa Paſſion. Elle enſeigne l'ame fidelle, ſans reflexion aucune ſur ſoy, ny ſur les Creatures tout ce qui eſt neceſſaire à l'affermiſſement de la Diuine Charité.

La Charite habituelle reprime les premiers mouuemens.

III. POINT.

CONSIDEREZ les induſtries dont la

Charité ſe ſert pour vous releuer apres eſtre tombé en vos fautes ordinaires legeres, ou griefues; il importe peu? ſon pouuoir eſt tout Diuin pour rapeller voſtre Ame à ſon deuoir.

Quoy que la Charité ne puiſſe ſubſiſter auec le peché, neantmoins l'ame qui l'a eüe autresfois eſt plus ſuſceptible d'vne vraye contrition.

Il eſt vray que cette Reyne des vertus, ne pouuant ſubſiſter auec le Peché Mortel, & ceſſant d'eſtre dans l'ame quand il y eſt entré, elle ne l'anime pas lors pour ſe releuer; il faut vne grace actuelle pour la preuenir & exciter dans ſa volonté vne Contrition parfaite d'auoir offencé Dieu pour ſon pur amour; ou bien que la grace des Sacremens en efface la Coulpe par l'attrition: Toutes-fois comme le four eſchauffé par la derniere cuiſſon du pain, eſt plus ſuſceptible de la chaleur que celuy qui ne l'a iamais eſté; Ainſi eſt-il de l'ame que la Charité a autrefois eſchauffee par la ferueur de ſon Amour actif; encores que le Peché Mortel en aye eſteint le feu; neantmoins elle eſt plus diſpoſee à le receuoir de rechef; il lui reſte touſiours apres le peché vne plus grande facilité à ſe releuer de ſes cheutes, ordinaires, le ſecours actuel ne luy manquant iamais de la part de Dieu.

Les pechez veniels n'eſtouffant pas la Charité, elle

Les Pechez Veniels, & les fautes legeres n'eſtant pas incomparables auec la Charité, en reſſentent auſſi les effets auec bien plus d'auantage que les Mortels; car

comme elle eſt preſente dans l'ame, auſſi toſt qu'elle eſt tombee, elle la releue incontinent par vn retour affectif, & vne conuerſion amoureuſe vers Dieu regrettant de l'auoir offencé; elle s'humilie profondement, & prend ſujet de reconnoiſtre ſa Bonté à la ſupporter, nonobſtant ſes infidelitez.

releue incontinent l'ame qui eſt tombee, & la porte à Dieu.

Qui pouroit exprimer la maniere dont elle agiſt en ſes recheutes ordinaires pour la releuer, en ſeroit rauy d'admiration? le cœur qui ayme Dieu en verité, eſt bien capable de reſſentiment en ces occaſions, mais l'eſprit n'en peut faire le diſcernement qu'auec peine, l'experience y contribue toute fois beaucoup, & les perſonnes fidelles à la grace en reçoiuent des profits nompareils.

La maniere dont elle ſe ſert eſt admirable.

A quoy attribuez vous ſi ce n'eſt à la Charité, cette tendreſſe de conſcience quand vous commettez vne imperfection manquant à voſtre deuoir? à quoy ces mouuemens ſoudains pour vous releuer? à quoy les reſolutions de ne plus tomber en pareilles fautes? à quoy le calme interieur de voſtre eſprit pour ſurpaſſer les troubles qu'y veut exciter l'amour propre qui ſe contriſte de ſes deffauts? ſans doute que tout cela procede de cette reine des vertus qui les employe, & les enuoye à voſtre ſecours, pour vous releuer.

La tendreſſe de conſcience eſt l'vn des effets de la Charité.

Elle y employe les autres vertus Theologales & les Cardinales.

La Foy vous éleue à Dieu qui vous voit, & vous rapelle à ſoy ; l'eſperance vous conſole par la conſideration de pluſieurs Saints qui ſont tombez comme vous ; ſe ſont releuez, & amandez auec generoſité. La force vous affermiſt dans vos reſolutions, la temperance modere vos paſſions, la Iuſtice vous ſollicite à ſatisfaire pour vos manquemens par la penitence, & la prudence vous fourniſt les moyens de ne plus retourner à vos fautes ordinaires par la conſideration que Dieu y eſt offencé.

La crainte de Dieu eſt vne des principales induſtries de la Charité pour releuer l'ame & l'amander de ſes defauts.

La crainte filiale enuers luy, à auſſi ſon employ de la part de la Charité; car quand vous conſiderez ſa Iuſtice vengereſſe des moindres defauts, & que pluſieurs n'ont peu ſe releuer apres eſtre tombez, vous craignez infiniment de deplaire à cette Bonté Souueraine, & apprehendez auec raiſon que vos fautes habituelles ne ſoient les marques de voſtre reprobation.

Ce que deſſus ſe paſſe dans l'ame par la conduite de la Charité qui ne déchoit iamais, ſi ne n'eſt par le Peché Mortel. C'eſt elle qui vous releue apres auoir failli, & excite touſiours en vous de noueaux deſirs pour arriuer à la perfection du Diuin Amour.

CONCLVSION.

Les recheutes continuelles dans les meſmes defauts empeſchent les progrez de l'amour Diuin ; la ſeule Charité par l'entremiſe des vertus les peut corriger, ſuiuez ſes conduites amoureuſes, & vous en verrez bien-toſt les profits.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

IE vous rends graces, ô mon Dieu ! de ce que vous m'éclairez aujourd'huy d'vne des plus importantes veritez pour me corriger de mes defauts ; leur continuation m'eſpouuante, & me fait craindre d'eſtre repronué ne voyant en moy aucun amandement.

Helas Seigneur ! i'auale à preſent l'iniquité comme l'eau, ſans aucun remors de conſcience, moy qui l'auois ſi tendre au commançement de ma conuerſion ; eſt-ce

point manque de lumieres pour l'acquit de mes deuoirs enuers vous ? Nenny mon Dieu, mais c'eſt manque d'amour; voſtre Diuine Charité eſtant, ou bannie de mon cœur, ou refroidie par mes recidiues dans les meſmes defauts, que puis-je donc eſperer autre choſe?

Doux Ieſus quel remede ? ce ſera, ô Amour infiny ! par le moyen de vos attraits diuins, touchant mon cœur & ma volonté d'vne contrition amoureuſe d'auoir offencé vne ſi grande Bonté. Ie l'ay toute entiere à preſent ô mon Dieu pour l'amour de vous, fortifiez moy donc afin que ie ne retombe plus en mes deffauts ?

Voſtre Charité, ô mon Diuin Sauueur ! eſtant eternelle & immuable en ſes deſſeins pour m'vnir à vous inſeparablement; pourquoy ſuis-je ſi inconſtant dans mes reſolutions ? ie tombe à tout moment dans les meſmes fautes, ie contriſte voſtre Saint Eſprit, & le contraint de ſe retirer de moy; que ſera-ce mon Dieu, ſi ie continuë touſiours à vous offencer ?

Non mon Seigneur ie ne le feray plus volontairement, & de propos deliberé, voſtte Charité m'affermira & ſoutiendra pour empeſcher mes recheutes, elle m'excitera à vous aymer continuellement. Ie n'auray plus de reflexions ſur les Creatures, ny ſur moy meſme, éuitant par ce

moyen les recherches de mon amour propre qui m'attirent en bas, & me font tomber.

Aydez-moy, ô doux Ieſus en ce genereux deſſein! faites que ie vous ayme, ô Amour infiny! d'vn amour extatique qui me tranſporte en vous; tous les efforts de mes ennemis ne pourront rien contre moy pour m'attirer à eux ſi voſtre Charité me ſoutient.

Les ſurprinſes de mon humeur auec les foibleſſes de ma nature mal-habituée m'étonnent à la verité, ô mon Dieu! mais i'eſpere que voſtre Charité qui ne déchoit iamais, me fortifiera en voſtre Amour, de ſorte que ie diray auec le Prophete, *en mon excez d'eſprit, & de volonté, iamais plus ie ne tomberay*, en mes deffauts accouſtumez.

O Dieu d'Amour infiny! que ie ſerois heureux en cét eſtat de fermeté, & de ſtabilité dans les pratiques d'vn amour continuel enuers vous! tous les aſſauts du demon; tous les charmes & delices du monde, & toutes les ſatisfactions de la concupiſcence ne pourroient iamais preualoir contre moy?

Non il eſt vray, ô doux Ieſus! car voſtre Charité mettant dans l'employ toutes les vertus infuſes & morales pour me ſecourir, elles donneront la fuite à mes en-

nemis, & ie demeureray tranquille & paisible dans l'exercice de voſtre Diuin Amour.

Pourrois-je bien encores, ô mon Diuin Sauueur! interrompre les conduites de voſtre Charité fermes & conſtantes, pour me relaſcher dans les pratiques de voſtre Amour, adherant à la Creature, & rempant ſur la terre, comme vn animal immonde qui ne regarde iamais le Ciel. Non mon Dieu, mais ie ne le puis ſans voſtre Grace; Donnez la moy ie vous en prie par les merites de voſtre Mere. Ainſi ſoit-il.

Pour le neufiéme iour.

MEDITATION XXIV.

L'excellence de la Charité au dessus de tous les dons gratuits du Sainct Esprit.

Siue prophetiæ euacuabuntur, siue linguæ cessabunt siue linguæ cessabunt siue scientia destruetur maior autem horũ est Charitas. 1. Cor. c. 13

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Les dons du S. Esprit cessent dans l'autre vie par la lumiere de gloire.*
2. *La Charité demeure tousiours n'ayant qu'vn mesme Obiet,*
3. *Ses pratiques vniques & affectiues à l'exemple des bien-heureux.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que les dons du Saint Esprit infus dans vostre ame, auec la Grace de Dieu pendant qu'elle y perseuere, y subsistent aussi toûjours, & il ne tient qu'à vous que n'en vsiez auantageusement pour connoistre & aymer Dieu; Il y en a quatre qui perfectionnent vostre esprit dans la connois-

Les dons du S. Esprit infus dans l'ame auec la grace y perseueroit tousiours auec elle.

ſance des choſes Diuines, ſçauoir la ſcience, l'intelligence, la ſapience, & le conſeil; les trois autres qui ſont la pieté, la crainte de Dieu, & la force affermiſſent voſtre volonté dans la pourſuite du ſouuerain bien, ainſi que nous ferons voir en vn autre endroit, traitant de chacun en particulier.

Ils ceſſent dans le Ciel les bienheureux, voyant à deſcouuert ce que la Foy leur monſtroit dans l'obſcurité.

Ceux qui perfectionnent l'eſprit, ſont dependants de la Foy Diuine, touſiours obſcure en ſes myſteres; & quoy que par les lumieres du Saint Eſprit l'ame y decouure & y gouſte ſouuent des manifeſtations excellentes de leur verité; ſi eſt-ce toutesfois que leur exercice, auſſi-bien que leur habitude ſurnaturelle, ceſſe dans le Ciel: car la lumiere de gloire qui manifeſte tout à découuert dans l'eſſence Diuine, illumine ſi clairement l'ame Bienheureuſe, qu'il ne luy reſte plus rien de ce qui perfectionnoit ſon eſprit en cette vie, la Majeſté de Dieu la rempliſſant de ſes clartez.

Les propheties n'auront plus de lieu, le don des langues ſera inutile, toutes les ſciences ſeront deſtruites; Il n'y aura que la Charité qui ne changeant point d'obiet, demeurera auſſi touſiours en ſon entier. Y auriez-vous iamais penſé, ô ame infidelle aux pratiques de l'amour Diuin; Recõnoiſſez-vous bien à preſent l'inutilité de toutes vos applications

plications d'eſprit pour acquerir les ſciences, ſi vous ne l'auez fait en eſprit d'humilité, & pour l'amour de Dieu? ie n'excepte pas meſme l'intelligence des ſaintes Eſcritures, & de la Theologie Scolaſtique, myſtique, & poſitiue; car bien que le ſujet de vos eſtudes aye eſté ſurnaturel, l'occupation de voſtre eſprit a eſté naturelle & partant ſuiette à la vanité, à la curioſité, & aux reſpects humains, que noſtre grand Apoſtre appelle vne enfleure de vent oppoſee au bâtiment ſolide de la Charité.

Toutes les applicatiõs d'eſprit ceſſeront dans le Ciel.

Scientia inflat Charitas ædificat. 1. Cor. 8.

O qu'il y aura donc d'ames ſeduites par la ſuperbe de leurs ſciences, & de leurs connoiſſances qui ſeront enfin reduites au neant; non ſeulement par la ceſſation apres leur mort, ſi elles ſont bien heureuſes, mais encores pendant cette vie, ſi elles ne ſont vertueuſes.

Ajoûtez encore à ce que deſſus, tous les autres dons gratuits du Saint Eſprit, comme ſont, de faire des miracles, conuertir les peuples par la predication, les inſtruire par vne ſcience infuſe, le don des larmes, la tendreſſe de cœur pour la deuotion, les reuelations, les extaſes, les rauiſſemens, bref tout ce qu'vne ame eſt capable de receuoir de Dieu en cette vie, excepté la Diuine Charité, tout ceſſera dans le Ciel.

Tous les dons gratuits ceſſent pareillement dans l'autre vie, la ſeule demeurant, Charité

Appliquez voſtre eſprit à cette conſideration, & reflechiſſez ſur tous vos exercices interieurs & exterieurs depuis voſtre conuerſion; vous verrez leur inutilité, en ce qu'auez plûtoſt cherché la complaiſance de l'amour propre, que celuy de Dieu; le reſpect humain, l'intereſt & la ſatisfaction de voſtre eſprit ayant occupé toutes vos penſees & voſtre affection : vous croyez neantmoins trauailler pour le Ciel, & y eſtre receu ayant les mains, & le cœur remplis de bonnes œuures ; mais étant vuides des pratiques, & des motifs de la Charité, elles ſeront trouuees deffectueuſes & s'éuanoüiront.

Les bonnes œuures n'ont de valeur que par la Charité habituelle ou actuelle qui leur donne le prix.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la ſeule Charité demeure eternellement : c'eſt vn don qui tient de l'infiny, & ne peut iamais perir. C'eſt vn bien qui ſeul vous peut enrichir en cette vie, & en l'autre, Dieu eſtant vny à l'ame qui le poſſede ſans aucun melieu. La Foy eſt vne lumiere qui éclaire l'entendement pour connoiſtre les choſes Diuines, mais c'eſt en vne maniere imparfaite, n'eſtant pas poſſible de le comprendre comme il eſt en ſoy meſme ; l'eſperance vous éleue vers ces biens Eternels qu'il a preparé à ſes Eleus ; mais vous ne les poſſedez pas ? La ſeule Charité fait ſes tranſports iuſques dans le ſein du Pere Eternel,

La Charité eſt vn bien infini, en ſon fonds, & en ſon exercice.

où ſe font les productions Diuines, elle y prend ſa place par l'amour actuel de la volonté penetree de *Dieu meſme qui eſt Charité.*

Auez vous iamais bien comprins cette verité Euangelique du Diſciple bien-aymé. *Dieu eſt Charité, & qui demeure en Charité demeure en Dieu, & Dieu en luy.* Comme cét eſtre Diuin, ce bien infiny & ſouuerain eſt Eternel, n'en faut-il pas dire autant de la Charité qui n'eſt autre que luy meſme: qu'elle demeure eternellement, & ne peut perir? En voicy la raiſon.

Deus Charitas eſt qui manet in charitate in Deo manet & Deus in eo. *Ioan.*

Vous l'auez cy-deuant medité, & il eſt vray, que l'immenſité de Dieu le rend preſent à toutes choſes par ſa preſence, par ſa puiſſance, & par ſon Eſſence qui s'étendent par tout, Il occupe tout ſans eſtre comprins, ny occupé de tout ce qui eſt au Ciel & en la terre, ſon incomprehenſibilité l'éleuant touſiours à l'infiny au deſſus de tout. Mais ſa Bonté Diuine a trouué vn moyen merueilleux de ſe communiquer aux hommes par ſa Charité; en ſorte que l'ame qui l'a receuë eſt en Dieu par l'actiuité de ſon Amour, & Dieu eſt en elle par vne effuſion de ſoy meſme, comme Bonté ſouueraine, qui ſe reſſent bien au fonds de l'ame; mais qu'on ne peut exprimer par paroles ny par eſcrits. Ne faut-il donc pas conclure de ce raiſon-

Raiſons conuainquantes que la Charité n'ayant point d'autre Obiet dans le Ciel qu'en cette vie, demeure touſiours & ne change point.

La bonté infinie de Dieu, obiet Beatifique des Saints dans le Ciel

nement fondé ſur la verité de l'Euangile, que la Diuine Charité par laquelle Dieu s'vniſt à l'ame par vn amour reciproque, demeure eternellement en luy n'ayant point d'autre moyen de ſe communiquer à ſes Bien-heureux dans toute l'Eternité, puis qu'il n'ont point d'autre Objet de leur amour, comme vous mediterez cy aprez.

Sicut misit me viuens Pater & ego viuo propter Patrem, qui mäducat me & ipſe viuet propter me. Quia ego viuo & vos viuetis Ego ſum in Patre meo & vos in me, & ego in vobis. *Ioan.* 14.

Pourquoy penſez-vous que le Fils de Dieu fait ſi expreſſement vne comparaiſon de la vie de ſon Pere en luy, auec celle dont viuent les Ames qu'il a racheptees de ſon precieux Sang? Penſez-vous que ce ſoit ſeulement, à raiſon de la manducation reelle de ſon Corps, qu'il influë vne vie Diuine dans ceux qui le mangent par le moyen de la grace de refection, & d'aliment de ce pain viuant & viuifique, pendant que les eſpeces ſont en leur entier? Non, comme c'eſt vn Sacrement d'amour inſtitué dans l'excez de la dilection. C'eſt elle auſſi qui donne la vie à l'ame, qui n'eſt autre que la Charité, par vne trãsformation viuifique en ſon Diuin Objet, tel qu'il eſt, & qui ne ſera iamais autre dans toute l'Eternité. O merueilles de l'amour!

O Dieu! quel bon-heur, à quoy penſez-vous Ames profanes, qui engagez vos affections aux Creatures, ayant vn moyen ſi preſent d'aymer Dieu d'vn amour eternel? Mais vous, ô mon Ame! à quoy ap-

pliquez vous vos affections les iours entiers, & les nuits receuant ſi ſouuent dans les Sacremens, cette vie Diuine par la Charité? Vous la perdez helas, trop ſouuent par vos Pechez actuels, ou du moins vous en étoufez la vigueur par vos infidelitez. Aymez donc ce bien infiny, d'vn amour total & entier, vous l'aimerez eternellement ſi vous le faites à preſent en verité.

Aimant Dieu en verité pendant cette vie la continuation s'en fera dans l'Eternité.

Helas, qu'il eſt bien vray, que le ſouuerain mal heur de toutes choſes, eſt de n'auoir point d'amour pour vne ſi grande bonté! Elle s'épanche en nous auec vne profuſion de ſoy meſme, & ne ſe contente pas de ſes dons gratuits & de ſes bienfaits. Que les Impies, & les Ames infideles à l'amour s'abiſment tant qu'ils voudront dans les enfers, où il n'y a point de Charité. Les tourmens, quoy qu'horribles, ne ſont pas aſſez grands pour punir leurs crimes, puis qu'ils ne vous ont point voulu aymer. Pour moy ie viuray par voſtre grace, & vous aymeré eternellement, *racontant vos merueilles, & toutes les puiſſances de mon Ame diront auec vne ioye nompareille, Seigneur, qui eſt ſemblable à vous.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que la Charité demeurant touſiours Eternellement, ſes prati-

Puis que la Charité demeure eternellement, ſes pratiques en cette vie doiuent eſtre continuelles à l'exemple des bien heureux.

ques en cette vie, doiuent auſſi eſtre continuelles, vniques & affectiues pour imiter celles des Bien-heureux? O Dieu! que ces ames intereſſees ſont blamables, qui n'ayment cette Souueraine Bonté, que pour-ce qu'elle leur fait du bien, ſoit en les conſolant par les tendreſſes de la deuotion, ſoit en éleuant leurs penſees dans le Ciel pour y conſiderer les recompenſes de leurs trauaux! Faites tout par amour, puis que la Charité Diuine qui occupe voſtre Ame, vous y conuie, & vous preſſe d'aymer Dieu vniquement, pour ſon pur Amour.

Charitas chriſti vrget nos

Tout paſſe dans l'autre vie, & ceſſe d'eſtre, il n'y a que la ſeule Charité qui demeure Eternellement: O douce & rauiſſante penſees capable d'embrazer du feu de l'amour Diuin les cœurs plus glacez & plus froids; ceux qui ayment Dieu en cette vie, l'aymeront touſiours, & ne ceſſeront iamais de l'aymer: Puis que donc rien ne demeure auec les Bien-heureux que la ſeule Charité, & que leur eſtat, leur vie, leur felicité, ce qu'ils ſont, ce qu ils poſſedent, ce qu ils reſpirent, & ce qui eſt en eux, & autour d'eux, n'eſt que pur Amour par le moyen de la Charité conſommee, dans le Ciel qui a eu ſon commencement & ſes progrez en ce monde icy. A quoy s'amuſer à d'autres emplois? ne ſont-ils pas

La penſee que la Charite demeure touſiours, doit rauir les cœurs & les embrazer d'vn amour continuel.

vains, & inutiles pour releuez & ſerieux qu'ils puiſſent eſtre, s'ils ne ſont informez de la Charité ?

O vie heureuſe ! ô doux ſeiour ! que n'aymons nous donc, ô mon Ame ! ce bien tant aymable, & cette vie d'Amour ; que ne la commancez vous dés à preſent pour la continuer dans toute l'eſtendue de l'Eternité ? C'eſt là meſme Charité en l'vne & en l'autre, & il n'y à de difference que dans les accidens ; l'vne croiſt, merite, & ſe perfectionne, parce qu'elle ne connoiſt la Bonté qu'elle ayme que par la Foy, s'appuyant ſur le raport de ſon Amour, qui la transforme en ſon Diuin Objet, en quoy elle merite beaucoup ; l'autre eſt parfaite & accomplie, comme eſtant dans ſon terme, par ce qu'elle voit intuitiuement cette Bonté infinie ; de ſorte que la Foy icy bas, & la claire lumiere là haut, ſe vont fondre, perdre & abyſmer dans l'amour, y laiſſant toutes leurs qualitez, leur nature, & leurs conditions finies & bornees de Creatures, & ne faiſant qu'vne meſme vie auec Dieu par le moyen de la Charité, ſuiuant ſes Diuines paroles, Dieu eſt Charité, qui demeure en elle, eſt auec Dieu, & Dieu eſt en luy.

La Charité eſt meſme en cette vie comme dans le Ciel, il n'y a difference que dans les accidents.

Cét eſtat des Bien-heureux par la Charité conſommee, s'apelle lumiere Eternelle, Gloire, vie Diuine, & Amour Di-

Guſtate & videte quoniam ſuauis eſt Dominus his qui recto ſunt corde.

uin, mais proprement c'eſt vn bon-heur, & vne felicité Eternelle; qui ne finira iamais. *Voyez donc, & gouſtez, combien le ſeigneur eſt doux par les exercices de l'amour*; Puis que dés cette vie & en cette voye de larmes & de miſeres, vous en auez des auant-gouts par le moyen de la Charité, elle vous fait viure d'vne vie Diuine; & bien-heureuſe, auſſi-bien que les Saints dans la Gloire, qui n'ont pas vn autre Objet de leur Amour.

Amant & laudãt Deum, nec timẽdum in ea laude faſtidiũ quia ſi amor Dei eſt ſempiternus ob inſatiabilẽ eius pulchritudinẽ poterunt ſemper laudare quem poterunt ſemper amare. *Aug. in man. c. 6.*

Que font ils, dit Saint Auguſtin en ce glorieux ſeiour? Ils voyent & ayment continuellement ce bien Souuerain ſans aucun ennuy, pource qu'ils y découurent touſiours dequoy contenter & aſſouuir leur amour, & c'eſt en celà qu'ils ſont parfaitement heureux. Voyez & aymez donc touſiours à leur imitation: car ſi vous eſtes fidele à l'amour, la Diuine Bonté ſe manifeſtera à vous de plus en plus, & iamais vous ne ceſſerez de l'aymer.

N'eſt-ce pas en cét Exercice d'Amour que les Saints Auguſtin, Ignace, Martin, François, Dominique, François Xauier, & vne infinité d'autres ſe ſont occupez pour eſtre poſſedez d'vn Amour tout Diuin dés cette vie? Quoy! les Saintes Catherines de Sienne, & de Gennes, les Saintes Gertrudes, Thereſe & Magdelaine de Pazzi auec pluſieurs autres, n'ont elle pas

veſcu d'vne vie toute Diuine, par le moyen de l'Amour ? voſtre cœur n'eſt-il pas touché, & voſtre eſprit tout rauy d'admiration quand vous liſez, ou que vous entendez leurs tranſports d'amour enuers Dieu ? Ne prendrez vous point vne genereuſe reſolution de les imiter, & vous dõner tout à l'amour ſans reſerue aucune, auec vn degagement total de toutes choſes, puis qu'elles ne ſont qu vn pur neant en comparaiſon de la Diuine Charité ?

CONCLVSION.

La Charité rend l'Ame Bien-heureuſe en cette vie & en l'autre, par les pratiques ſimples, & vniques de l'amour Diuin : aymez donc continuellement ce Bien infiny, hors lequel rien n'eſt aymable, & dans lequel tout eſt Amour.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

BOnté Souueraine, en qui tout bien eſt compris, d'vne maniere ineffable,

qu'ay-je fait en ne vous aymant pas, comme vous le demandiez de moy, & me le commandiez expreſſement ?

Helas ! ſi vos dons gratuits, & vos bienfaits euſſent au moins gaigné mon cœur pour les aymer en vous, & pour vous ! quoy qu'ils ceſſent dans l'autre vie, i'aurois au moins dequoy me conſoler ? mais ô mal-heur ! i'ay aymé les choſes de la terre, & moy meſme plus que vous ! que deuiendray-je apres vne ſi grande infidelité ?

Mon Dieu, mon Sauueur, mon vnique Amour, mon Souuerain bien, & mon tres-cher Epoux ! toutes ces Diuines qualitez me conuient, & me conuainquent pour m'obliger à vous aymer vniquement, & ceſſer tout autre amour. Ie le veux, ie le deſire de tout mon cœur.

Diuine Charité, c'eſt par vous, & en vous que i'eſpere ce bon-heur; le tout, au tout, ô mon vnique Amour ! vous vous donnez tout à moy par la Charité ſans reſerue aucune; voſtre eſtre Diuin ne ſe pouuant partager ny diuiſer, pourquoy diuiſerois-je auſſi mon Amour pour autre que pour vous, qui meritez tout ſans diuiſion aucune de mes affections ? ie les reduits & rapporte toutes en vous, ô mon Souuerain Bien ! Receuez-les, vniſſez les pour toute l'Eternité.

Plus de changement, ô mon Dieu ! plus de partage tout eſt en vous, & pour vous, ie vous aymeray, ô Amour infiny. Ie viuray en vous, ô mon bien aymé Sauueur, & vous viurez en moy? puis que vos paroles qui ſont Eſprit & vie m'en aſſeurent; qu'ay-je à craindre en ce monde où tout ceſſera; mais la verité de vos paroles, auſſi bien que voſtre Charité demeurera Eternellement?

Viuons donc, ô mon Ame de la vie d'vn Dieu, & demeurons en Ieſus comme il demeure & vît en ſon Pere qui ſe complaiſt en luy? Diuin Sauueur eſt-il donc vray; que vous viuez en moy quand ie vous ayme? & que vous complaiſez en moy.

Hâ que l'amour eſt donc fort; puis qu'il transforme la Creature en ſon Createur qui luy a donné l'eſtre; ſon ame eſtant plus où elle ayme, qu'où elle anime? ô merueilles de l'amour d'vn Dieu, qui ſeul en comprend la maniere, bien que nous en reſſentions les effets par ſa Charité.

Mais ſi ie vous ayme, ô mon Dieu, il faut que ce ſoit vniquement, à la façon des Bien-heureux, qui en contemplant vos perfections Adorables ne ceſſent, & ne ceſſeront iamais de vous aymer, & de vous loüer. Ie le veux, ô Amour infiny, mais quel moyen de le faire en cette valée

de larmes, où ie ne voy que des miſeres, & des occaſions de vous offencer?

Ce ſera, ô mon Diuin Sauueur, par le moyen de la Charité que m'auez meritee par l'effuſion de voſtre Sang precieux, & que vous influez dans mon ame par vos Sacremens, qui en ſont les canaux.

Que dis-je mon Ieſus les canaux? Hâ Pain de vie, Humanité Sainte & Sacree Verbe Incree & Incarné: C'eſt vous meſme qui vous incorporez en moy pour me faire viure de voſtre vie non pas à la façon des alimens qui eſtant morts diminuent, la chaleur naturelle, mais vous ô Viande viuante, & viuifique vous me viuifiez d'vne vie toute Diuine, qui n'eſt autre que voſtre Amour.

Ainſi ſoit-il, pour iamais.

Ces Meditations ſuiuantes, peuuent ſeruir durant l'Octaue de la Pentecoſte.

MEDITATION XXV.

Des ſept Dons du Saint Eſprit entant qu'ils ſont informez de la Charité pour en faire vn bon vſage.

Maior autem horum eſt Charitas 1. Cor. c. 13

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Que le Saint Eſprit en eſt l'Autheur.*
2. *Quils accompagnent touſiours la Charité.*
3. *Et le bon vſage que l'ame en doit faire pour aymer Dieu parfaitement.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ, & aprenez de S. Auguſtin, & du Docteur Angelique, que le Saint Eſprit eſt appellé, Don du Tres-haut, par l'Egliſe, & l'eſt en effet; non ſeulement en ſa proprieté perſonnelle

D. Tho. 1. p. quæſt. 38 art. 1. & 2.

comme le lien, & l'amour du Pere & du Fils dans la Trinité des perſonnes, où il participe auec auantage la qualité de Don eſſentiel en égalité de perfection & d'origine : mais auſſi entant qu'il eſt la ſource & l'Autheur de tous les dons gratuits qui procedent de luy, & ſont communiquez aux membres de Ieſus-Chriſt.

Per Donũ quod eſt Spiritus Sanctus, multa propria dona diuiduntur membris chriſti. Aug. 15. de Trinit.

La raiſon en eſt conuaincante par rapport à la perſonne du Fils de Dieu, lequel procedant par voye d'entendement eſt appelé l'Imade de ſon Pere, quoy que le S. Eſprit luy ſoit auſſi ſemblable, Ainſi, bien que le Fils ſoit auſſi donné, ſuiuant ce que dit l'Apoſtre bien-aymé. Neantmoins pour ce qu'il ne procede pas par voye d'amour, comme le Saint Eſprit, il n'eſt pas proprement apellé comme luy Don, & Charité.

In nomine Domini importatur quo ſit dantis per Originem, & ſic importatur proprietas Originis Spiritus Sancti quæ eſt proceſſio Secundũ menſurã donationes chriſti. D. Thom.

D'où vous deuez conclure & tirer vn ſentiment de tres-grande conſolation, & vn ſujet d'Amour infiny enuers Dieu, de ce que les dons que vous receuez de ſon infinie bonté, procedent de cette Origine Fontale du Saint Eſprit qui ſe diſtribuë ſi auantageuſement en voſtre Ame pour la perfectionner en toutes ſes facultez, de ſorte que comme le bien eſt diffuſif de ſoy meſme, ſes communications ſont auſſi autant de Dons, qui vous ſont cõmuniquez par le Saint Eſprit en conſideration des

merites de Ieſus-Chriſt.

Sçauez vous bien à quel deſſein cét Eſprit conſolateur vous fait vne diſtribution ſi fauorable de ſes Dons? c'eſt afin de vous exciter à ſuiure les mouuemens interieurs de la Charité, qui vous éleue droit à Dieu: où toutes les vertus intellectuelles, quoy que parfaites en leurs pratiques, perfectiõnent ſeulement voſtre raiſon pour la ſoumettre à ſa conduite & à ſes Commandemens. Il eſt vray que les Theologales ſont comme les racines d'où ils deriuent pour s'épancher en ſuitte par tout comme des ruiſſeaux dans toutes les puiſſances de voſtre Ame qui en regorgent par vne abondance merueilleuſe, & arrouſent le terroir de voſtre cœur, pour produire de ſaintes affections.

Septem dona perficiunt hominẽ vt ſequatur motũ Dei, virtutes autem vt ſequatur motum rationis. 1. 2. q. 68. Sunt dona Spiritus Sancti ſecundum quod à charitate informantur. *D. Th. Ibidem.*

Mais, ô merueeilles! c'eſt de la Diuine Charité, que tous ces Dons precieux ont leur forme & leur perfection, de ſorte que vous n'en pouuez mal vſer; cette Reyne des Vertus y mettant vn ſi bon reglement qu'elle les emploÿe tous pour l'exercice du Diuin Amour.

Ils ont vne ſi belle connexion par enſemble qu'ils ne ſe rencontrent iamais l'vn ſans l'autre, pour ce que c'eſt la Charité qui les vniſt tous; & c'eſt vne choſe admirable, que l'ame qui ayme Dieu, ſe ſert de la ſcience, de la ſageſſe, de l'intelligen-

Omnia 7 dona ſunt connexa, quia habens vnũ habet omnia, & charitate *Ibidem.*

ce du conſeil, de la pieté, de la crainte de Dieu, & de la force pour faire ſes progrez au Diuin Amour. En ſorte que le Saint Eſprit par des reſſors cachez à l'eſprit humain, le fait agir vniquement en Dieu, & diuerſement en toutes ſortes de fonctions à la faueur de la Charité : & le tout auec vn ſi bel Ordre, que les Ames qui en ſont poſſedees agiſſent parfaitement ſans qu'on y puiſſe remarquer aucun notable defaut.

Ordinauit in me charitatē

O quel bon-heur, pourquoy ſe plaire dans les preſents, & vſages des Creatures, ayant une ſource ſi fœconde & abondante de toutes ſortes de Dons, que dis-je pouuant iouyr, en plenitude de celuy qui eſt le Don des Dons par excellence le tres Saint Eſprit, auquel ſoit honneur, gloire & loüange à iamais.

II. POINT.

CONSIDEREZ que tous les Dons du Saint Eſprit ſont inſeparables de la Charité & accompagnent touſiours la Grace ſanctifiante qui ſe reçoit dans les Sacremens, & y perſeuere ſi le Peché Mortel ne l'en banniſt, la raiſon en eſt que Dieu ſe donnant à l'ame par ſa Grace, comme vn bien infiny qui ſe veut communiquer à elle en totalité, ſi elle en eſtoit capable, & trouuant ſes puiſſances intellectuelles & ſenſitiues affoiblies, & deffectueuſes par le peché, il éleue celles-là dans vn eſtat

eſtat ſurnaturel par les Dons du S. Eſprit, & fortifie celles-cy pour les ſoumettre à la raiſon ; de ſorte qu'ils ſont touſiours dans l'ame comme des habitudes, qui accompagnent la Diuine Charité pour eſtre employez par elle aux occaſions.

Le raiſonnement du Saint Docteur eſt rauiſſant ſur ce ſuiet; quand il dit que tout ainſi que les vertus morales reglent les appetits naturels par la raiſõ; & que les Dons du Saint Eſprit éleuent auſſi la raiſon pour operer ſurnaturellement en deux manieres, au reſpect de la verité; ſpeculatiuement par la *ſageſſe, par la ſcience, par l'Intelligence, & par le Conſeil*, qui ſont les quatre Dons qui perfectionnent la raiſon, & la portent à Dieu.

Septem Dona perficiunt hominem vt ſequatur motũ Dei, virtutes autem perficiunt, vt ſequatur motũ Rationis. 1. 2. qu. 69. ar. 2. & 12. q. 8. ar 1.

Les trois autres Dons qui perfectionnent l'appetit raiſonnable en ſes pratiques ſurnaturelles, par le mouuement du Saint Eſprit, quand il eſt queſtion d'agir; ſont *la Pieté*, au regard de Dieu, & du prochain, *la Force*, au reſpect de ſoy meſme, & *la Crainte*, pour moderer la concupiſcence des choſes agreables aux ſens.

Comprenez bien cette Doctrine toute Angelique, & y reconnoiſſez l'Autheur de ces Dons merueilleux, qui font en vous vne œconomie toute Diuine, ſoubs la conduite de la Diuine Charité de laquelle ils ne ſe ſeparent point : car eſtant infus

Les Dons du Saint Esprit font en l'ame vne œconomie toute Diuine,

dans voſtre ame par le Saint Eſprit, à meſme temps que la Grace y eſt entree, & y perſeuerant touſiours pour l'accompagner tant qu'elle y demeure ; à quoy tient-il que vous ne vous en ſeruiez pour perfectionner voſtre entendement & voſtre volonté, agiſſant ſurnaturellement en toutes, choſes puis qu'ils vous ſont donnez, & ſont preſents en voſtre Ame pour cét effet.

N'eſtes vous pas blamable à l'infiny, de ne point ſuiure les mouuemens ſurnaturels qui vous portent à Dieu ? ſi vous mettiez ces Dons precieux, & ſes habitudes Spirituelles en employ, ô que vous ſeriez heureux ! gouſter Dieu par la Sageſſe, le connoiſtre par la Science, penetrer ſes myſteres Diuins, & ſes Eſcritures ſaintes par l'intelligence, deliberer ſur ces Diuines conduites, & s'y ſoumettre amoureuſement par le conſeil, quoy de plus merueilleux ? rien du tout.

L'employ des Dons du Saint Eſprit.

Vous auez à la verité vn cœur ſenſible en ſes affections pour les choſes de la terre qui vous ſollicitent au Peché : Mais le Don de *Pieté* ne vous fournit-il pas des tendreſſes d'amour pour Dieu, & pour le prochain ? Vous eſtes foible en vos bonnes reſolutions, & combatu par les tentations ? *La Force*, & la vertu vous vient d'enhaut, que n'en receuez vous les ren-

forts pour agir genereuſement? Si voſtre partie inferieure veut continuer les dereglemens de ſes appetits, de ſes paſſions, & de ſes ſens, retenez la en ſon deuoir par *la Charité*! Ainſi à quoy tient-il, que la Grace de Dieu eſtant touſiours accompagnee des Dons du Saint Eſprit, vous n'en faciez vn bon vſage, reſoluez vous y, & en apprenez les voyens.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le moyen plus vniuerſel pour mettre ſes Dons precieux en pratique eſt l'Amour actuel, & continuel que deuez auoir pour Dieu en toutes vos penſees, paroles, & actions. Vn ſaint Docteur a dit qu'il eſtoit l'œil de l'ame, pour ce que c'eſt luy qui deſcouure en toutes choſes le bien & le mal; l'vn eſtant l'objet de ſes affections, & l'autre le ſujet de ſes auerſions; car bien que l'amour ne raiſonne pas en ſes pourſuites, ny en fuittes, toutes fois quand il eſt animé de la Charité, il penetre en vn moment, ce qui eſt bon à faire ou à laiſſer, & par vn tranſport de ſes affections, il adhere au ſouuerain bien, & s'éloigne du Peché, qui eſt le plus grand de tous les maux.

Amor oculus mentis. *D. Aug.*

Ainſi vous voyez que par le moyen de l'amour vous ferez touſiours vn bon employ des Dons du Saint Eſprit: car la na-

ture corrompuë qui à ſes mouuemens toûjours preſents, ne pourra iamais vous attirer à ſes complaiſances, voſtre Amour actuel agiſſant vers ſon Objet, & s'y transformant. Que ne fera point la Sageſſe à la faueur de l'Amour ? N'eſt-elle pas appelee vne ſcience ſauoureuſe des choſes de Dieu, vous en découurirez cy apres les lumieres admirables. Aymez donc, & vous vniſſez à luy par amour, & voſtre eſprit ſera illuminé.

Sapientia quaſi ſapida ſcientia. *D. Bern.*

Accedite ad eum & illuminamini.

La ſcience, par le moyen de l'amour ne s'applique point aux choſes de la terre, elle pointe toûjours vers le Ciel; ſi ſes connoiſſances s'arreſtent aux veritez naturelles ou morales par quelque neceſſité d'employ ou de bien ſceance dans la conuerſation, elle les reduit toûjours à la premiere verité originaire qui eſt Dieu. Si l'entendement ſe veut occuper aux myſteres Diuins, & aux ſaintes Eſcritures, l'Amour actuel eſt vif & penetrant, qui fauoriſe l'eſprit pour en auoir vne intelligence merueilleuſe, comme l'experience le fait voir dans les myſtiques, & vrais Amateurs qui ſont des productions toutes Diuines de leurs ſentimens. Le don du Conſeil, reçoit des aduis ſi épurez par l'amour Diuin qu'vne bonne Ame à pour ſon Dieu, que toutes choſes luy reuſiſſent à bien & chacun s'adreſſe à elle pour receuoir &

ſuiure ſes conſeils.

Quoy plus ! N'eſt-ce pas la Charité actuelle d'vn cœur amoureux, qui anime la Pieté pour rẽdre ſes deuoirs à Dieu,& au prochain ? l'amour n'eſt il pas l'ame de la deuotion, & la ſource des pieux ſentimens? qui rend la Force genereuſe dans ſes entrepriſes, ſi ce n'eſt la dilection ? ne ſurmonte elle pas, & ſurpaſſe toutes ſortes de difficultez, & de tentations ? qui eſt-ce qui retient l'inſolence des apetits & des paſſions de la Conuoytiſe? ſinon l'amour qui forme dans le cœur vne Crainte filiale d'offencer Dieu, & apaiſe les boüillons de la nature, qui ſe veut éleuer à tout moment.

L'amour actuel donne faculté à la pratique de tous les Dons du S. Eſprit.

Aurez vous donc cy apres de la peine à faire vn bon vſage des Dons du Saint Eſprit, ayant decouuert vn moyen ſi puiſſant & ſi preſſant ? Sçauez-vous bien que ſouuent Dieu voudroit bien vous ouurir l'eſprit pour l'intelligence de ſes myſteres, vous rempliſſant d'vne Diuine ſageſſe, & ſcience des choſes du Ciel ? Mais faute d'vn Amour actuel qui vous vniſſe à luy, vos reflexions ſur vous meſme, & vne pointe de ſuffiſance d'eſprit vous priuent de ſes belles lumieres, & vous retiennẽt en bas ſans vous pouuoir éleuer à Dieu? vous demeurez ainſi ſans Sageſſe, ſans Science, ſans intelligence, & ſans Conſeil. Ajoûtez

y encores, que vous demeurez en amertume interieure, ſans pieté ny deuotion. Vous tombez & ſuccombez à toute heure ſans force & ſans vigueur, voſtre humeur libertine n'eſtant retenuë par aucune crainte, faute d'amour pour Dieu. Aymez donc cette Bonté infinie, & vous jouyrez des Dons de ſon Eſprit?

CONCLVSION.

Puis que le Saint Eſprit eſt vn Don perſonnel dans la Trinité, d'où tous les autres Dons tirent leur Origine, que ne les receuez-vous dignement auec la Grace? puis qu'ils ſont ſes aſſiſtans? mais que n'en vſez vous bien à la faueur de la Charité? le ſeul moyen eſt l'Amour actuel enuers Dieu. Pratiquez le, & tous ſes Dons precieux auront en voſtre Ame vn profitable employ.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

ESprit Saint qui deuez animer mon cœur inceſſamment d'vn ſouffle Diuin, pour ne reſpirer qu'en vous, & pour vous. Helas ie n'ay reſpiré qu'apres les Creatures, à la faueur de mes inſtincts naturels, viuant d'vne vie indigne d'vn Chreſtien.

Pourquoy? ô Eſprit de vie! ayant ſi ſouuent dans les Sacremens receu auec la Grace tous vos Dons ſurnaturels, n'en ay-je point reſſenti les fruits? y ay-je quaſi iamais pensé vne ſeule fois comme ie deuois? non mon Dieu.

Quoy? ô mon Ieſus vous eſtes venu en moy, tant de fois, ayant ces ſept Dons du Saint Eſprit figurez par les ſept Eſtoilles que le Bien aymé Diſciple veid en voſtre main droite, & ie ne les ay point aperceu? O aueuglement ſans pareil! ô ingratitude demeſuree! Mon Dieu ie men repens, ie les enuiſageray cy apres d'vn œil de reſpect pour les receuoir de vous.

Ie veux, ô mon Dieu! apres vous auoir adoré en toute humilité auec vn parfait amour, entretenir auſſi vne compagnie ſi honorable qui vous ſuit toûjours, ſans la

clairs voyans, que le meſme Apoſtre vît, qui ont penetré l'interieur de mon cœur, & n'y ont veu que des animaux infects, qui ne ſont autres que mes mauuaiſes habitudes, au preiudice du reſpect que ie deuois à voſtre Majeſté qui me veniez viſiter.

Non ô tres-Saint Eſprit il n'en ſera plus ainſi ; retournez ô Eſprit conſolateur ! & vous faites reconnoiſtre comme vous le meritez ; ce ſera ô mon Dieu ! par le moyen de l'amour actuel que i'auray pour vous ? Ie receuray vos Dons, & en feray ſi bon employ à la faueur de voſtre Charité, que deſormais i'yray de vertu en vertu par leur moyen, pour vous voir vn iour face à face dans l'Eternité.

Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XXVI.

Replebit eum Spiritus ſapientiæ. *Eſa.* 11.

Du Don de Sageſſe.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *En quoy il conſiſte.*
2. *Sa ſuauité & ſon diſcernement.*
3. *Le plaiſir & la delectation qu'en reçoit l'ame en gouſtant les choſes Diuines.*

PREMIER POINT.

Ad ſapiẽtiam pertinet æternarum rerum cognitio intellectualis, ad ſcientiá vero temporalium rerum cognito intellectualis. *Aug. l. 1. de Tri.*

CONSIDEREZ auec Saint Auguſtin la diſtinction de la Sageſſe & de la ſcience, l'vne & l'autre deuant perfectionner voſtre entendement en ſes operations ; la Sageſſe en l'éleuant à la connoiſſance des choſes Eternelles, & la ſcience le faiſant raiſonner ſur les choſes temporelles & naturelles ; ny l'vne ny l'autre toutes-fois ſelon cette acception ne ſont pas Dons du S. Eſprit, mais de la nature intellectuelle, bien conduite par la raiſon & par la Foy, puis qu'elles peuuent ſubſiſter auec le Peché ; de-là eſt que les

perſonnes ſages & ſçauantes, font d'ordinaire de tres-belles productions d'eſprit ſur les myſteres de la Foy, ſur les choſes Spirituelles, & ſur les ſecrets de l'Eſcriture ſainte, leſquels neantmoins ne ſont, ny myſtiques, ny vertueux.

La Sageſſe entant que Don du Saint Eſprit qui accompagne toujours la Grace de Dieu, eſt appellee par le Sage, vne ſcience ſauoureuſe de la douceur Diuine, qui ſe gouſte par l'experience & l'exercice du diuin Amour; en quoy conuiennent tous les Saints Peres, & dont vous deuez beaucoup faire eſtat; reconnoiſſez que le tres-ſaint Eſprit en eſt l'Autheur, lequel ſe communique à voſtre Ame abondamment par ce Don precieux. Saint Auguſtin luy parle en ſes Confeſſions de la ſorte ſur ce ſujet. *Eccleſ. 6.*

Seigneur vous inſinuez quelque fois dans ma volonté, des affections ſi extraordinaires que i'y reſſens ie ne ſçay qu'elle douceur, laquelle ſi vous continuez ie ne ſçay ſi ie pouray viure dans ſon excez? mais helas! ie reſſens toſt apres les poids de mes miſeres, qui me font gemir, puis vous me releuez! ie pourrois bien ce me-ſemble ſi ie voulois demeurer toûjours dans ce gouſt des choſes diuines, mais ie ne puis, & ainſi ie ſuis dans vne alternatiue de bon-heur & de mal-heur. *Aliquando intromittis in affectum inuſitatum, neſcio quam dulcedinem quæ ſi perficiatur in me neſcio quid erit quod vita iſta non non erit &c. Aug. in Conf. l. 10*

Saint Antonin explique auſſi en cette maniere la nature de ce Don, quand il dit que c'eſt vn gouſt ſpirituel de la premiere verité laquelle ſe manifeſte à l'ame par le moyen de la Bonté; d'où vient que la Sageſſe eſt appelee, *Science ſauoureuſe ou gouſt de l'ame*, qui ſe delecte & ſe repaiſt des choſes Diuines auec grande ſuauité. Il eſtend ſon raiſonnement plus au long, & remarque trois choſes ordinaires dans ce gouſt ſpirituel, qui ſe rencontrent au ſenſuel. Sçauoir eſt, l'vnion de l'aliment auec le ſens, le diſcernement de la ſaueur, & la delectation. Voila à vray dire, vn mets bien delicieux dequoy vous nourrir, afin de paruenir à la perfection du Diuin Amour.

Eſt autē ſapientia quidam guſtus Spiritualis primæ veritatis, permodū Bonitatis *D. Anton. tit. 15. de gratia 7. donor.*

O Dieu que ce ſentiment eſt agreable au gouſt d'vne Ame fidelle à la Grace! Dieu s'vniſt à moy immediatement par ſa Charité pour me faire gouſter les delices de ſon Eſprit. Il ſe manifeſte à moy par le Don de Sageſſe, comme premiere verité, ſans diſtinction de ſyllabes, ny de penſees, ny de veuës, ny de connoiſſances, ny de lumieres; & neantmoins ie le vois, ie le contemple, ie le gouſte immediatement. O merueilles! ô miracles! qu'vne chetiue Creature ſoit vnie à ſon Dieu, à l'eſtre des eſtres, elle qui n'eſt qu'vn pur neant à ſon égard; qu'elle luy

In guſtu ſpirituali tria conſiderātur immediata coniunctio diſcretio, & delectatio, *Ibid.*

adhere in ſeparablement, auec plus de certitude que ſi elle voyoit de ſes yeux corporels, & ſi elle le gouſtoit auec le gouſt ſenſuel.

Sçauez vous bien le ſecret de ce myſtere ? c'eſt que la Bonté Diuine par ſes manifeſtations amoureuſes, deſcouure à l'eſprit le brillant, & l'éclat de la verité qui le rauiſt, ſans pouuoir dire ce qu'il voit, & ce qu'il connoiſt, la Charité luy cauſant le bon-heur de ſon vnion auec Dieu, & le don de Sageſſe, l'éleuant à vn eſtat ſi parfait. C'eſt vous ô Diuin Eſprit qui eſtes l'Autheur de l'vn & de l'autre! faites donc à mon Ame cette miſericorde, qu'apres auoir vn ſi long temps méconnu vos viſites amoureuſes par ce Don ineffable, ie me rende attentif cy apres pour le receuoir dignement, afin que mon eſprit en ſoit éclairé; plus ie vous aymeray, & plus ie vous ſeray vny intimement, plus auſſi vous gouſteré-je & plus ie vous connoiſtré.

Illa coniunctio eſt per Charitatem. *Ibidem.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'vnion immediate de l'aliment corporel eſtant ſuiuie du diſcernement des premieres qualitez qui le rendent agreable au gouſt, cela ſe rencontre pareillement dans le gouſt ſpirituel des choſes diuines par le don de la Sageſſe; c'eſt ainſi que le Prophete Royal en fait le conuy par ces paroles, *Gouſtez & voyez*

Guſtate & videte quoniam ſuauis eſt dominus. *Pſal. 33.*

combien le Seigneur eſt doux. Le gouſt precede la connoiſſance, qui fait en ſuitte le diſcernement: Voicy comme l'a medité Saint Antonin Archeueſque de Florence, & Religieux de Saint Dominique, au ſujet de la Sainte Vierge qui fut remplie abondamment de ce precieux Don.

Hæc deceptio nullomodo fuit in B Virgine quæ per omnia aſtutias diaboli non ignorauit *D. Ant. Ibidem.*

Il aſſeure que ce fut par la ſageſſe qu'elle ſçeut bien diſcerner les bonnes qualitez des choſes Diuines, pour les gouſter & ſauourer auec delices, & les mauuaiſes, des choſes de la terre, pour en auoir de l'auerſion & de l'horreur, n'ayant point contracté par le Peché Originel la depraüation de ſon gouſt ſpirituel; d'où ce Saint Pere infere, que le gouſt des hommes, à d'ordinaire deux deffauts, l'vn de la part des alimens; à cauſe du meſlange des qualitez qui ſont plus ou moins conuenables au gouſt qui s'y deleéte, ou en à auerſion L'autre prouient de la mauuaiſe diſpoſition des humeurs qui font que le gouſt ne trouue rien bon; ce qui ſe rencontre auſſi au gouſt ſpirituel, ou par le moyen du demon qui ſe transfigurant en Ange de lumiere, propoſe à la volonté le mal pour le bien, auec vn mauuais meſlange de qualitez dans les choſes exterieures, qui luy cauſent du dégouſt, ou bien quand le gouſt ſpirituel eſt depraué à cauſe des humeurs malignes dont il eſt

Cuius palatũ ſpirituale ab omni corruptione fomitis fuit purũ & ſpirituali dulcedine ſemper plenum. *Ibidem.*

Nihil enim niſi Deum, & propter Deum guſtauit, *Ibidem.*

affecté par le peché, ce qui n'a peu eſtre dans la Vierge.

La maniere dont la Sageſſe fait le diſcernemnt des choſes bonnes ou mauuaiſes au gouſt ſpirituel.

Ainſi c'eſt par le Don de Sageſſe que l'ame fidelle fait ce diſcernement d'vne maniere admirable, car rempliſſant l'eſprit de lumieres diuines & Eternelles, il deſcouure clairement la vanité & le neant des choſes de la terre iuſques aux plus petits atomes d'imperfection qui voudroiẽt ternir la pureté de ſon Eſprit; de ſorte que ſon gouſt ſpirituel ne ſe peut plaire dans les Creatures en elles meſmes, ſi elles ne ſont pour la gloire de Dieu, ou pour ſon ſeruice. Il ne peut non plus eſtre depraué par aucunes humeurs malignes, qui luy donnent de l'auerſion des choſes Eternelles & Spirituelles; car il les voit toutes en Dieu; la ferueur de ſon amour luy cauſant toûjours cette faim & ſoif de la Iuſtice dans laquelle le Diuin Sauueur a eſtably vne Beatitude dés cette vie; à cauſe du gouſt interieur que l'ame y trouue principalement dans les pratiques du Diuin Amour.

N'auez vous iamais fait ce diſcernement dans les rencontres, où l'apetit ſenſible vous vouloit ſeduire par les apparences trompeuſes des delices de l'Amour propre, meſme ſous pretexte de deuotion, & de vertu? *Ne ſçauez vous pas que la partie inferieure, & animale ne peut gouter ny diſcerner les choſes de Dieu.*

Animalis homo nõ percipit ea quæ Dei ſunt. 1. Cor. 11.

Mais ne vous eſt-il pas ſouuent arriué,

ainſi qu'aux Iſraelites, de trouuer *du degouſt dans la Manne*, des exercices de vertu, & d'obſeruance Reguliere, qui ſont donnez *dans le deſert de la Religion*. N'auez vous point regretté *les Oignons & Porreaux des marmites de l'Egypte*. C'eſt à dire les delices, & les maximes du monde.

Anima noſtra nauſeat ſupercibo iſto leuiſſimo.

O que ſi vous l'auez fait, apres auoir ſi ſouuent receu auec la Grace dans les Sacremens! ce don de Sageſſe, quel blâme, & quels chaſtimens ne meritez vous point d'auoir contriſté le Saint Eſprit par les rebuts que luy auez rendus? Il ſollicitoit voſtre eſprit à ſe laiſſer éclairer des lumieres *Diuines*, pour vous faire gouſter par le Don de Sageſſe, la ſuauité du Diuin Amour, & vous l'auez meſprisé? Vous eſtonnez-vous donc maintenant? d'auoir perdu voſtre em-bon-point ſpirituel, ayant *oublié de vous nourrir de voſtre pain ſuperſubſtantiel, & quotidien*? Mais ne vaudroit-il pas mieux, que ne l'euſſiez point mangé du tout, ny ayant point trouué *le gouſt du Miel*, qui vous deuoit illuminer & faire voir que le Seigneur eſt doux à ceux qui l'ayment d'vn parfait amour?

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua ſuper mel ori meo *Pſal.*

Aymez le donc & le gouſtez, puis qu'il eſt ſi agreable au gouſt ſpirituel de ceux qui l'ayment en verité; ſes Diuines paroles au raport du Prophete Royal, ſont ſauoureuſes à la bouche, & au palais qui n'eſt

n'eſt point depraué; Hâ c'eſt biẽ vn ſigne des mauuaiſes qualitez qui ſont épanduës ſur voſtre langue, quand elle prend ſes delices dans des diſcours vains, dans des nouuelles curieuſes, & encore plus, quand elle ſe laiſſe aller aux murmures, & aux detractions; faites vn diſcernement veritable de tout celà, & en ayez de l'horreur: ce ſera par le moyen de la Sageſſe, que le S. Eſprit vous le donnera dans les Sacremens auec la Grace; Entretenez le par Amour ſi vous voulez, car autrement vous ſerez trompé de plus en plus, ſi vous continuez à viure comme vous auez fait, en n'eſtimant pas ce precieux Don du ſainct Eſprit.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le plaiſir & la delectation du manger, ne conſiſte pas ſeulement dans la ſatisfaction du gouſt, qui ſe plaiſt dans les bonnes qualitez de l'aliment; mais principalement à cauſe qu'il ſert d'entretien à la vie ſenſitiue, & qu'il repare le deffaut de l'humide radical qui luy ſert de ſoutien.

O Dieu que cela ſe rencontre heureuſement dans le gouſt ſpirituel des choſes Diuines, qui ſeruent d'aliment à la vie Spirituelle par le Don de la Sageſſe, que le Saint Eſprit fait à l'Ame fidelle pour la nourrir. Ie veux bien que leur ſuauité &

douceur la contente & luy ſoit agreable; mais ce n'eſt rien à l'égard de la delectation qu'elle reçoit de l'entretien de la vie Diuine qui luy eſt communiquée par la Charité.

Comment helas pourez vous viure parmy les miſeres de cette vie, & le dechét continuel que le feu de la concupiſcence cauſe eu vous, par ſes mauuais deſirs, & ſes delices? ſi le S. Eſprit ne reparoit ce defaut par la conſolation que cauſe en vous la reffection ſpirituelle, qui vous ſert d'entretien. Vous gouſtez en icelle les choſes Diuines, qui fomentent en vous la vie de la Charité, qui n'eſt autre que celle de Dieu meſme, par la participation de ſon Eſtre Diuin.

Sapientia eſt donũ reficiens mentem ſpe & certitudine. *Greg in moral.*

O que Saint Gregoire en ſes Morales le dit fort à propos, que la Sageſſe eſt vn don qui refectionne l'ame par l'eſperance, & l'aſſeurance! comment penſez vous que cela ſe face, ſinon par la delectation qu'elle reçoit en ſauourant & gouſtant les choſes Diuines & Eternelles, qui luy ſeruent d'Objet! Elles font en elle vne nourriture ſolide, pour l'entretien de la vie Diuine, dont elle eſt animee par la Charité. Elle n'eſpere pas ſeulement comme les autres, de paruenir vn iour en ce bienheureux ſejour où elle iouyra en plenitude de ſon Objet: mais ſon amour luy

en donne des asseurances certaines dés à presẽt.

C'est le sentiment de Saint Antonin, en faueur de la sainte Vierge, qui asseure que l'esperance & l'asseurance estoient vnies en elle par le don de la Sageſſe, dont son Ame estoit nourrie excellẽment au dessus des viateurs & des compreheuseurs: ceux-là estant dans la faim, & dans la soif de la Iustice, & les autres dans la possession du bon-heur de voir Dieu, selon les degrez de leurs merites, & de la lumiere de gloire qu'ils reçoiuent de luy; mais Elle, comme Mere de l'Autheur de la vie, se nourissoit du gasteau de Miel dans la contemplation de l'humanité de son Fils, & de la Diuinité toute pure figurée par le miel. C'est pourquoy elle dit dans le Cantique. *Comedi fauum cum melle meo.* Saint Antonin ajoute, *Vt fauus comestus sit dilectatio ex contemplatione humanitatis Christi, mel ex cognitione deitatis.*

Spes & certitudo quæ repẽritur in B. Maria maxima fuit super omnes, viatores & cõprehensores permodũ commestionis. *D. Antoninus.*

Ne voulez vous pas imiter cette Glorieuse Vierge en son employ, & accomplir en vous, ce que le Maistre de la verité a enseigné disant, *que la vie bien-heureuse en cette vie*, qui se gouste par la Charité, & l'Eternelle, dont les Saints iouyssent dans le Ciel par la lumiere de gloire, *consiste à connoistre Dieu*, premiere verité, *& son Fils Iesus-Christ*, Souueraine Bonté.

Hæc est vita æterna vt cognoscant te Deum verum & quem misisti Iesũ Christũ.

Que ſi vous ne le pouuez en plenitude de Sageſſe, au moins voyez & gouſtez combiẽ c'eſt vne choſe douce & agreable de contempler ce Diuin Objet. Il eſt dans la ſimplicité de ſon Eſtre, comme le miel & l'Humanité Sainte du Verbe Incarné, remplie de delices & de ſuauitez, comme le gaſteau où il eſt enfermé. S'occuper de la ſorte, c'eſt ſe nourrir, & entretenir la vie Diuine, dont vous viuez par la Charité : la Sageſſe gouſte & digere cét aliment, mais l'amour le conuertiſt en ſoy. Bien plus, car il eſt conuerty & conjoint à la Diuinité meſme qui anime voſtre amour, & vous transforme en luy.

C'eſt ainſi qu'en parle l'Apoſtre de la Charité apres en auoir fait l'experience dans l'vn & l'autre eſtat. *Ie vis*, dit-il, *mais d'vne vie qui n'eſt pas mienne, pource que Ieſus-Chriſt viſt en moy*. O vie Diuine! ô Charité, ô Sageſſe, ô gouſt delicieux, ô Suauité merueilleuſe! à quoy ? helas ! les Hommes s'amuſent-ils à ſe nourrir de fumiers, & boire des eaux croupies qui en decoulent, pouuant manger en abondance des viandes ſi delicieuſes, & boire à long traits, des eaux qui rejaliſſent dans la vie eternelle, par le moyen de la Diuine ſageſſe, qui gouſte & ſauoure les delices du Ciel.

Viuo ego iam non ego viuit vero in me Chriſtus. *Gal. 2.*

Ne penſez pas que ce ſoit vne pure

Meditation d'eſprit, la Realité toute entiere y eſt, & encore plus qu'on ne le ſçauroit conceuoir n'y exprimer. Dieu eſtant vny à l Ame par la Charité, comme la Foy l'enſeigne, entant que premiere Verité il l'éclaire de ſes lumieres, & comme Souueraine Bonté, il ſe communique à elle & la remplit de ſoy meſme ſelon ſa capacité; de ſçauoir comment & à quel point, c'eſt luy ſeul qui le ſçait, puis qu'il le peut, & le veut, il n'en faut point douter.

CONCLVSION.

Le Don de Sageſſe remplit l'Ame de lumieres interieures, ſa ſuauité eſt ineſable, & ſon diſcernement merueilleux, la delectation qu'il cauſe dans la volonté, par le gouſt interieur des choſes Diuines ne ſe peut exprimer de paroles, quoy que le cœur en reſſente les douceurs.

Reflexions, & Resolutions affectiues.

ESprit Saint, Amour essentiel du Pere & du Fils, Diuin Paraclet des Ames, & l'vnique consolateur de mon cœur affligé. O que i'ay de regret ! d'auoir ignoré vos Visites dans mon Ame, & méconnu le Don de vostre Sagesse en mon esprit ; vous me l'auez si souuent donné, auec vostre Grace dans les Sacremens, mais helas ! iusques à present, ie n'en ay ressenti aucuns effets.

Comment auez vous peu, ô Soleil de Iustice, paroître en mon Ame sans l'éclairer de vos lumieres, & sans l'échaufer de vostre Amour ? Baume precieux, comment n'ay-je point esté parfumé de vos Odeurs, Huisle espanché, comment n'ay-je point receu d'Onction dans mon esprit pour le dilater en pensees toutes celestes, & l'vnir à vous, veu que vous estiez vny à moy par vostre Charité.

Comment helas ! la Sagesse humaine à elle preualu au dessus de la Diuine, diray-je, que la diabolique, & celle de la Chair ont fait leurs efforts pour me dominer ? Ouy, ô Esprit saint ! i'en ay souuent res-

ſenti les ateintes, comment l'auez vous ſouffert, eſtant en moy par le Don precieux de voſtre ſageſſe, dont ie n'ay fait aucun employ.

I'entendois ſouuent parler des douceurs & ſuauitez que vous faiſiez gouſter aux Ames pures & fameliques de la Iuſtice, & ie n'en reſſentois aucun bon effet; mon cœur eſtoit bien taché de deſir d'en eſtre participant, auſſi bien que de voſtre Grace, mais helas! i'en ay toûjours eſté priué par mes infidelitez.

Sera-ce pour iamais, ô Eſprit Saint que ie ſeray ſans aucun gouſt interieur des choſes Diuines? voſtre Sageſſe infinie ne leuera-elle point mon Ame à ſoy pour en gouſter les delices? comment ſe peut-il faire qu'eſtant vny à vous par voſtre Charité, ie ne ſois point nourri des viandes Celeſtes dont vous refectionnez vos amis.

Hâ doux Ieſus, voſtre deuot ſeruiteur Bernard l'a bien medité, que la Sageſſe Diuine fait trois ſortes de banquets, preparez par la Charité, le premier en cette vie eſt pour ceux qui mangent le pain des trauaux de leurs mains par leur fidelité. Le ſecond pour ceux qui ſont morts au monde, & qui boiuent en paix les eaux ſpirituelles que vous leur donnez, & le troiſieſme ſera pour les Bien-heureux dans l'Eternité.

Mon Dieu que ie ſouhaite d'eſtre admis à ces banquets delicieux ; mais il faut trauailler pour cét effet, il faut manger premierement comme dit voſtre Prophete les trauaux de mes mains, pour paruenir à ce bon heur. *Labores manum tuarum manducabis, Beatus es & bene tibi erit.*

Ie le veux, ô mon Ieſus ! donnez moy donc voſtre Eſprit de Sageſſe pour cét effet, que ce ne ſoit point en vain, ie vous en prie comme au paſſé ; que ie me rende attentif apres auoir receu voſtre grace, & auec elle l'infuſion de vos Dons, pour ſuiure leurs mouuemens ſurnaturels qui me porteront aux Pratiques de voſtre Diuin Amour. Ainſi ſoit-il.

Pour le dixiéme iour.

MEDITATION XXVII.

Du Don d'Intelligence.

Requieſcet ſuper eum ſpiritus intellectus. *Iſaye*, 11.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *En quoy il conſiſte, & ſa neceſſité.*
2. *Son vtilité pour penetrer dans les myſteres de la Foy.*
3. *Sa Clarté & ſa ſuauité.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ, auec le Docteur Angelique, trois ſortes de connoiſſance dependantes de leurs Objets, la premiere eſt des choſes ſenſibles, la ſeconde des ſpirituelles, comme ſont les fonctions de l'ame, &c. la troiſieſme des myſteres Diuins. Les deux premieres pe-

D. Thom. 1. parte q. 8. a. 1.

Indiget homo ſuper naturali lumine vt vlterius pe-

netret ad cognoſcendum diuina, & illud lumen vocatur donum intellectus. *D. Bon. de 7. don.*

cupent l'eſprit naturellement, & le perfectionnent par la conſideration des Creatures ſenſibles & ſpirituelles qui dependent d'vne premiere cauſe ; mais la troiſiéme à beſoin d'vne lumiere ſurnaturelle qui s'apelle Don d'Intelligence, ou d'entendement, le S. Eſprit le donne à l'Ame qui eſt en grace, comme vne habitude ſurnaturelle capable de luy faire penetrer les choſes Diuines, quand elle veut s'y appliquer ſerieuſement : d'où vous deuez tirer des ſentimens d'vn veritable regret, de vous voir ſi peu éclairé dans les choſes Diuines par voſtre negligence, ayant tant de fois receu ce don precieux ſans iamais vous en eſtre ſeruy.

Quia homo ordinatur ad Beatitudinem vt apparet ex eius imagine, ideo oportet ponere intellectum, ſiue lumen aliquod ; quod ſit habitus principio ſi ſuper naturaliũ

Saint Bonauenture au traité qu'il a fait des Dons du Saint Eſprit, enſeigne que ce Don eſtoit neceſſaire à l'homme entant qu'Image de Dieu creée pour vne Beatitude ſurnaturelle à laquelle il n'euſt peu paruenir, ſans vne habitude auſſi ſurnaturelle qui l'éleuaſt à Dieu, non ſeulement par la Foy pour connoiſtre Dieu, mais auſſi pour penetrer ſes myſteres par vne application intime de ſon entendement. L'étimologie Latine exprime bien celà par ce mot. *Intelligere, quaſi intus legere*, d'autant que l'ame voit comme en vn liure ouuert des ſecrets merueilleux dans les Eſcritures ſaintes, & dans les *myſteres de*

la Foy. Le Docteur Seraphique passe outre, & dit que ce Don estoit necessaire pour les pratiques du Diuin Amour, lequel prend des auantages merueilleux pour aymer ardemment ce bien souuerain qui luy est manifesté par ce moyen. Ne voulez vous pas vous en seruir pour aymer l'Amour Infiny, puis que ny la Doctrine, ny la science n'y sont point necessaires, le Saint Esprit vous donnant ce precieux Don, d'Intelligence pour cét effet.

& ex consequenti quarumdam operationũ, quia fides per dilectionem operatur. *D. Bon. de 7. dono. c. 2*

O Dieu! quel auantage en reçoiuent les Ames; puis que les illustrations toutes Diuines receuës dans l'entendement, fourniſſent à la volonté des mouuemens si pressans de vous aymer? cela se fait d'vne maniere si facile que ceux qui s'y sont habituez, le font à tout moment par vne veuë simple de Dieu en soy, & en toutes choses par vn effusion de sa puissance, & de son infinie Bonté.

Pensez ie vous prie incessamment à cette verité, elle a son fondement dans la Foy; Dieu vous ayant donné par sa Grace vne vie Diuine, l'euſt fait en vain, s'il ne luy euſt sourny pour son entretien, vn aliment proportionné; il y a pourueu abondamment par cette viande Diuine de sõ precieux Corps. Il est vray, mais il estoit auſſi neceſſaire que ſes puiſſances intel-

lectuelles feuſſent encores fournies d'habitudes proportionnees, pour faire des actions viuantes & animees de cét Eſprit de vie, que le Prophete Ezechiel veid dans les rouës de ce Chariot myſterieux.

Spiritus vitæ erat in rotis. Ech.

Faites en l'application aux facultez de voſtre Ame, où Dieu veut eſtre porté, & triompher glorieuſement de ſes ennemis. Les premieres & maiſtreſſes rouës ſont, l'entendement & la volonté, l'Eſprit de vie anime celle-cy par la Charité, comme vous auez medité cy-deuant, l'autre reçoit auſſi ſon mouuement ſurnaturel par les Don de Sageſſe ſauourant les choſes Diuines, celuy d'Intelligence le doit faire auſſi en penetrant les myſteres de la Foy, & les ſaintes Eſcritures, afin de ſuiure par tout, & en tout, l'impetuoſité de l'eſprit de Dieu, c'eſt à dire que par vn mouuement ſurnaturel il rauit l'entendement, où il veut, & comme il veut.

Les puiſſances de l'ame ſont comme les rouës du Chariot.

Sçauez vous bien la maniére dont il agiſt. Ne penſez pas que ce ſoit à la faueur des actiuitez naturelles de voſtre eſprit? non, il en rebute les efforts, & vous laiſſe dans l'obſcurité. Ses Illuminations ſe font purement & ſimplement, comme ſes rayons purs & ſimples, c'eſt à dire, ſes Diuines perfections, ils ne peuuent auſſi eſtre apperceus que par vn œil ſimple, c'eſt à dire par le Don d'Intelligence, que

le Saint Eſprit infond dans l'Ame qui luy découure, & fait penetrer les ſecrets myſterieux qui ſont contenus dans les Threſors de la Sageſſe & ſcience de Dieu, & ne ſont reuelez qu'aux ſimples, & aux petits deuant leurs yeux.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'vtilité de ce Don precieux, en ce que les veritez neceſſaires au ſalut, & à la perfection du Diuin Amour eſtant voilees & cachees dans la Nature des choſes qui ont en Dieu leur premier Eſtre, dans les ſaintes Eſcritures, dans les myſteres de la Foy, & dans les Sacremens, voſtre eſprit ne peut pas naturellement les decouurir, ſans la lumiere ſurnaturelle que le ſaint Eſprit vous donne par le Don d'entendement.

La premiere manifeſtation qu'il fait à l'Ame, eſt du myſtere adorable de la Trinité, dont l'Image eſt imprimee en elle, & ne ſe poura iamais effacer, meſme dans les enfers, quoy qu'elle perde ſa reſſemblance par le Peché. Penetrant bien cette premiere verité, au rapport d'vn S. Religieux, l'œil du cœur eſt purifié, l'eſprit eſt éleué, & l'intelligence dilatee.

Hoc exercitio cordis oculus mũdatur, ingenium acuitur, intelligentia dilatatur. *Richl. de contempl. cap. 6.*

Il luy deſcouure de plus l'excellence de la nature Angelique, & la participation qu'elle en a par ce precieux Don, qui luy monſtre les veritez des choſes dans leur

fons principal, qui eſt en Dieu ſeul, ne les conſiderant point en elles meſmes, ny à ſon reſpect; cette veuë reflechie & multipliee, eſtant toûjours ſuiuie d'imperfection, & de diſtraction.

En troiſieſme lieu elle penetre dans les Propheties, & dans les Eſcritures ſaintes, les ſecrets myſterieux que Dieu y a cachez, au ſujet de l'Incarnation du Verbe, de ſa Vie, de ſes Vertus, de ſa Doctrine, de ſes Souffrances & de ſes trauaux, pour ſatisfaire à ſes pechez.

Cette manifeſtation, quoy que ſimple en elle meſme, contient neãtmoins eminemment tant de belles veritez, que l'eſprit en eſt rauy; Il s'y arreſte quelquefois les heures entieres, voire les iours, les mois & les annees, ſans s'en departir, imitãt en celà les Ss. Bien heureux, qui au raport de S. Auguſtin, liſent tout dans le Liure de Vie ſans diſtinction de ſyllabes, ny de lettres, ny de mots; ce Diuin Exemplaire contenant toutes les choſes crees & increes, Spirituelles & Diuines ſans diuiſion. Sa Bonté infinie s'eſtant répanduë principalement dans les Ames raiſonnables, ſelon leur capacité, par ſes dons ſurnaturels.

Triplex eſt veritas cognitionis operationis

Saint Bonauenture au meſme Traité, Meditant ſur les paroles du Sauueur, qui aſſeure que le ſaint Eſprit venant au monde enſeignera toute verité, Il en fait la di-

ſtribution en trois manieres. La verité de connoiſſance dans les myſteres de la Foy. Celle d'operation dans les bonnes œuures, auec raport à celles du Fils de Dieu, & celle de dilection qui nous manifeſte la Charité de Ieſus-Chriſt, pour enflamer les cœurs au Diuin Amour.

& dilectionis, ad has veritates poſſunt reduci aliæ. *D. Anſ. Ibidem.*

Ne voulez-vous pas eſtre diſciple du ſaint Eſprit en ce point, & rendre le voſtre docile à ces trois veritez, afin d'en tirer des conſequences pratiques pour aymer Dieu en verité, puis que la verité ſe manifeſte à voſtre eſprit par la Bonté, ainſi que vous l'auez cy-deuant medité : Car il eſt vray, qu'vne Ame qui ayme Dieu, reçoit des manifeſtations excellentes de la premiere verité, qui contient toutes les autres, l'amour & la connoiſſance des choſes Diuines, faiſant enſemble vne vnion, & vn aſſemblage tres parfait.

Enfin c'eſt par ce precieux Don d'Intelligence, que l'ame découure les ſecrets myſterieux qui ſont cachez dans les Sacremens, notament en celuy de l'Autel : voicy comme en parle ſaint Bernard. On me propoſe la verité, mais dans le ſecret du Sacrement. L'Ange ſe nourriſt de la graiſſe du Froment, & du pur Grain; mais il faut que ie me contente de l'eſcorce, du ſon de la chair, de la paille de la lettre, & du voiſle du Sacrement, d'où ſaint Bo-

Mihi apponitur veritas ſed in Sacraméto, Angelus ex adipe frumenti ſaginatur & nudo grano, me oportet quodam Sacramé-

Bonauenture infere la pauureté de l'eſprit humain, qui de ſoy ne peut penetrer dans les Sacremens. Il le fait neantmoins, aydé du ſaint Eſprit par le Don d'entendement, car il y penetre, & decouure des veritez ſi rauiſſantes, qu'il luy ſemble n'y auoir rien de plus à deſirer, ny à voir dans le Ciel, où le meſme Objet eſt manifeſté aux bien-heureux.

ti cortice eſſe contentum carnis ſuæ, palea litteræ, & fidei Sacramento *D. Bern. ſer. 33. in Cant.*

III. POINT.

CONSIDEREZ auec le Seraphique Pere Saint Bonauenture, la clarté que cauſe dans voſtre Ame, ce precieux Don, il la compare à vn iour bien éclairé & ſerain, lequel ayant chaſſé les tenebres de la nuict de lignorance, fait voir au iour la belle varieté des myſteres Diuins, plus éclatante à l'infiny, que toutes les Creatures, qui n'en ſont que des foibles crayons.

Saint Gregoire eſt de ce meſme ſentiment en ſes Morales, quand il dit, que comme l'obſcurité de l'ignorance s'apelle nuit, ainſi l'intelligence des choſes Diuines, fait vn iour tres agreable dans l'eſprit. Mais comme le iour ſe diſtribuë en trois differentes clartez, auſſi doit on remarquer trois eſtats differens, du iour Spirituel.

Sicut ignorantiæ obſcuritas nox cordis dicitur, ſic intellectus dies vocatur. *Greg.*

En celui du matin, l'Ame découure par la lumiere de la ſindereſe ſes propres defauts iuſques

aux plus petits; ainſi le remarque ce grand Pape ſur ces paroles de Iob, *Ie me leuois de grand matin pour offrir des holocauſtes.* Nous nous leuons, dit-il, au matin quand éclairez de la lumiere de componction, nous quittons la nuit de noſtre infirmité, ouurant les yeux aux rayons de la veritable lumiere; pour offrir ſur l'Autel de la Charité des cœurs embraſez & conſommez du feu de l'amour Diuin.

Diluculo namque ſurgimus cum compunctionis luce prefuſi humanitis nortē deſerimus, &c. *Greg. l. 1. mor. c. 19.*

Le midy du iour ſpirituel ſe fait auſſi, quand par le don d'entendemēt l'Ame eſt illuminee des Ss. Eſcritures, & enflamee par la ferueur de l'amour Diuin mille fois plus bruſlant que n'eſt le Soleil en ſon midy. C'eſt le ſentiment de Richart de ſaint Victor, qui compare la joye des bonnes Ames en cét eſtat, à celle des Bien-heureux, diſant qu'il leur eſt tres doux & delectable, de contempler les ſecrets myſterieux que Dieu leur manifeſte, ſe conſolant d'eſtre admis au Ciel dans la ſocieté des Saints, pour participer à leur Gloire, & aux biens Eternels, que Dieu leur a preparé.

In meridie illa ſcilicet lucis & feruoris ſcripturæ contemplantur merita Beatorū & arcana diuinorū ſecretorium.

Le veſpre de ce iour ſpirituel eſt ainſi deſcrit par le meſme Saint, quand apres le trauail du iour dans les exercices de vertu, le ſommeil de la Diuine contemplation, & les delices du repos de l'eſprit, commencent à la faueur du don de l'en-

In hora veſpertina per donum intellectus contemplationis

tendement; Il ajoûte qu'en cét eſtat l'Ame fidelle experimente en ſoy, ce que l'Eſpouſe du Cantique reſſentoit en ſon amoureux ſommeil, pendant lequel ſon cœur veilloit toûjours; Les delices ſpirituelles de ce repos, ſont ſi agreables & ſuaues à l'eſprit, qu'il n'y a rien de ſi delectable dans la ſatisfaction des ſens, qui ſe reſſentent meſme quelques-fois de ce bon-heur.

ſomnus in choatu.. D. Bon. c. 6. de coniu.

Ce Docteur Seraphique paſſe plus outre, & compare les delices que gouſte l'Ame fidelle par le Don de l'Intelligence à vn banquet, que le ſaint Eſprit luy prepare dans ce iour d'Illumination. Saint Gregoire en parle ainſi; l'entendement en ſon iour prepare vn ſomptueux banquet, pour-ce qu'en penetrant ce qu'il a entendu & ſceu des myſteres Diuins, il nourrit ſon cœur par cette refection ſpirituelle, & en chaſſe l'obſcurité; Saint Bernard en rend la raiſon, d'autant que le gouſt de l'experience des choſes Diuines, & des Sacremens qui ſont en Ieſus-Chriſt fait vne ouuerture ſi manifeſte dans l'ame qu'elle entend, & penetre le ſens myſterieux des ſaintes Eſcritures que Dieu y a voulu cacher pour enflammer les cœurs en ſon amour par cette penetration.

Intellectus in die ſuo conuiuiũ preparat & parat, quia in eo quod audita penetrat, refi ciendo cor, tenebras eius illuſtrat. lib. 1. mor. cap. 36.

Bern. l. 1. de nat. & dign amoris diuini.

Et bien voſtre eſprit n'eſt-il pas conſolé dans cette Meditation des auantages du

Don precieux de l'entendement que vous receuez ſi ſouuent auec la Grace ; dont toutes-fois vous ne faites aucun bon employ: Commẽt voulez-vous que Dieu faſſe naiſtre en voſtre Ame, ce beau iour de lumieres ſpirituelles, ne l'occupant iamais à penſer aux choſes Diuines, qui en diſciperoient & chaſſeroient l'obſcurité.

O qu'il ſe feroit lors vn beau iour en vo- voſtre cõſcience dés le matin, ſi vous voulez ! Il vous decouuriroit les habitudes inueterees de voſtre humeur, qui va toûjours dans l'excez de ſes mouuements. Mais ô Dieu! que le midy de la Charité, ſi elle eſtoit ardente, illumineroit & enflameroit voſtre cœur, s'il eſtoit expoſé aux rayons brûlans du Soleil de Iuſtice, Ieſus le Diuin Sauueur ! mon ame luy en refuſerez vous toûjours l'entree par vos infidelitez & negligences, comme au paſſé?

Non, mon Dieu, Ie me repoſeray dans le doux ſommeil de la contemplation de vos myſteres, & bien que mes ſens ſoient aſſoupis & fermez à toutes les choſes exterieures, mon cœur veillera à la faueur de ce precieux Don d'Intelligence, que vous me donnez ſi ſouuent. Mais quoy ? crainte que vous ne deffailliez en chemin, ne ſçauez vous pas que le ſaint Eſprit, par le moyen de ce Don precieux, vous prepare auſſi vn Banquet d'vne multitude de viandes dans vn

Tam perfecta cognitio quam perfecta refectio, quæ in vno conſiſtit quod ſolum eſt neceſſariũ ; ideo donum intelle-

meſme plat? Il vous fournit, cét vn neceſſaire par le Don d'entendement, qui penetre iuſques à Dieu ſouuerainement parfait, lequel merite d'eſtre vniquement connu & aymé de vous. Goutez donc & voyez en ce myſterieux Banquet, combien le Seigneur eſt doux à l'ame qui le cherche, & qui l'aime parfaitement.

Eus omnia tranſeendé do & penetrando ad illud perfectũ & neceſſarium vnum tendit, & intrat. D Bon. c. 7 de donis.

CONCLVSION.

Le Don d'entendement penetre les choſes Diuines, & les Eſcritures Saintes, il eſtablit en l'ame vn iour ſpirituel, le matin, le midy, & le veſpre ſont Eclairez du Soleil de Iuſtice qui luy diſtribuë ſes lumieres ſelon ſon eſtat, Il la refectionne auſſi ſomptueuſement ſe donnant à elle par ce precieux Don; ce repas eſt autant parfait qu'eſt la connoiſſance des myſteres; gouſtez en les delices, & en reconnoiſſez l'autheur.

Reflexions, & Resolutions affectiues.

NAis-je pas grand sujet, ô glorieux S. Esprit! de lamenter ma misere sur les oppositions que ie fais aux conduites lumineuses de vostre Bonté?

Ouy mon Dieu, ie reconnois maintenant, mais trop tard, que les tenebres de mon esprit & l'ignorãce crasse de vos mysteres prouiennent du mespris que ie fais du precieux Don d'Intelligence que vous auez si souuent infus dans mon ame, pour luy descouurir vos secrets mysterieux.

Ie m'en repens, ô Esprit Diuin! ouurez les sens interieurs de mon ame, afin qu'ils penetrent, & ayent intelligence de vos mysteres de vos saintes Escritures, des Sacremens de l'Eglise instituez par Iesus-Christ mon Diuin Maistre, & mon Sauueur.

Rayonnez en mon ame, ô Diuin Soleil, & luy decouurez les auantages de son bon-heur, elle porte en soy vostre Image emprainte, afin qu'elle mespriſe toutes les Creatures, comme vn neant à vostre respect.

Quelle reconnoisse en ces Intelligences spirituelles, les Ss. Anges, vne participation

de voſtre Eſtre Diuin, qu'elle vous en loüe & beniſſe à l'infiny, ſi elle pouuoit. Car participant au meſme bon-heur par voſtre Grace, ie puis auſſi bien comme eux vous loüer, & vous aymer inceſſamment.

Hâ mon Dieu, ſi ie pouuois penſer, comme ie le dois, auec quel ſoin & attention vous preuenez mon eſprit de vos lumieres, & de vos dons, quand vous eſtes en moy; & que ie ſuis en vous par la Charité! comment ſe peut-il faire que ie penſe que i'ayme, que ie deſire, & me rejoüiſſe en autre qu'en vous?

Vous faites, ô Diuin Soleil, vn iour dans les ames fidelles, ſi éclarant & ſi beau par le Don d'Intelligence, que ie ne ſçay comme il y en a qui n'en veulent point iouyr, & demeurent toûjours dans l'obſcurité. Helas! ie ſuis bien miſerable, d'en auoir eſté priué par ma faute? fermant mon eſprit, & mon cœur aux ſollicitations que vous me faiſiez de l'ouurir.

Eſtoit ce vne choſe ſi difficile? mais plûtoſt tres facile ſi i'euſſe voulu! combien de fois ayant receu voſtre Grace dans la Communion, ay-je auſſi reſſenti que la lumiere interieure, me vouloit découurir mes mauuaiſes habitudes pour m'en corriger?

Combieu de fois, ô tres-ſaint Eſprit! auez vous voulu me manifeſter les ſecrets

cachez dans vos ſaintes Eſcritures, dans vos myſteres, & dans les Sacremens de voſtre Amour : Ne vous deuois-je pas contempler au midy brûlant de voſtre Charité, afin de m'y enflamer, & de m'y conſommer.

Hâ mon Dieu que d'ingratitude enuers vn Dieu ſi bon ! n'ay-je pas ſouuent trouué des diſpoſitions en mon ame dans le repos de la meditation pour gouſter les delices de l'eſprit par voſtre moyen ? helas ouy ! mais mes reflexions imparfaites ſur moy meſme, & ſur les Creatures, ont quaſi toûjours interrompu ce doux ſommeil.

Eſprit tres-ſaint ne diſcontinuez pas ie vous prie de m'éclairer, faites voir à mon Ame, & la conuainquez de cette importante verité que hors de vous, & ſans vous tout eſt dans le neant ; que c'eſt en vous ſeul que ie ſubſiſte, & que ie ſuis. Voſtre vie Diuine doit eſtre en moy, puis que vous le voulez, & que vous le faites par la Charité. Hâ mon Dieu ! donnez la moy en plenitude d'amour & de dilection ; que ie vous connoiſſe, & que ie me connoiſſe. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XXVIII.

Du Don de Science.

Replebit eum Dominus spiritu Scientiæ. *Isaye. 11.*

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *En quoy il consiste, & la maniere de l'obtenir de Dieu.*
2. *Son estenduë, & ses pratiques.*
3. *Et les profits que l'ame en recoit pour se perfectionner.*

PREMIER POINT.

Huiescié tiæ tantû illud tribuendum in quo fides quæ ad veram ducit Beatitudinem, generatur nutritur roboratur & defenditur. *Aug. 14. de ciu. dei.*

CONSIDEREZ auec saint Augustin que le Don de Science éleue l'ame à vne parfaite connoissance des choses en Dieu, par vne lumiere surnaturelle, qui perfectionne son esprit, l'instruit & le conduit dans les voyes du salut & de la perfection. Cette description vous doit bien faire voir la difference de vos applications à l'estude des Sciences humaines & Diuines, par vne pure actiuité d'esprit, & celle que vous deuez faire sous la conduite du saint Esprit qui éleue le vostre par le Don de la Science à vne connoissance des veri-

tez, bien plus parfaite que celle qui s'acquiert en ſpeculant, liſant, ou diſputant.

Le ſaint Eſprit à voulu faire cette importante leçon par vne ſimple, quoy que tres-ſainte femme, en diſant *que Dieu eſt le ſeigneur des ſciences, & que pour les acquerir, il faut ſeulement preparer ſes penſees.* Pourquoy cela ? ſinon pour vous apprendre que la ſcience eſt de ſon domaine, & que perſonne ne la peut & doit acquerir ſans ſa permiſſion. Bien plus, car il la veut donner luy meſme, comme choſe qui luy appartient.

Deus ſcientiarum Dominus eſt, & ipſi preparantur cogitationes. *Cant. Ann. 1. Reg. c. 2.*

La curioſité de ſçauoir, rendit le prémier homme ignorant par la ſugeſtion du demon, ce defaut ayant paſſé par ſucceſſiõ à tous ſes enfans ; mais la ſoumiſſion aux conduites du S. Eſprit les a reſtablis d'où ils eſtoient décheus, par vn don ſpecial, qu'il leur a fait, c'eſt pourquoy il deſcendit en forme de Colombe ſur le ſecond Adam, qui en fut remply, pour teſmoigner que de la plenitude de ſa ſcience nous deuons receuoir les noſtres, le Pere Eternel authoriſant ſa Doctrine pour cét effet, par ces paroles. *Voila mon Fils bien-aymé dans lequel i'ay pris mes complaiſances, écoutez-le comme voſtre Maiſtre & voſtre Docteur.*

Hic eſt Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui, ipſum audite.

Ne voulez vous pas eſtre de ſes Diſciciples, & ſoumettre voſtre eſprit au ſien,

afin qu'il le rempliſſe des lumieres de ſa Doctrine. Les plus importantes ſont celles qui vous éclaireront dans les pratiques du Diuin Amour, toutes choſes deuant eſtre reduites à ce point important. Le Grand Apoſtre le dit expreſſement, qu'il n'a rien trouué de ſolide, ny qui meritaſt de l'eſtime dans ſon eſprit, que la ſeule Science, mais tres éminente de la Charité de Ieſus-Chriſt, aprenez en les maximes & les mettez en pratique, ſi vous voulez eſtre ſçauant.

Il eſt vray que c'eſt en ce Fils bien-aymé du Pere Eternel que ſont renfermez les Threſors de ſa Science, il n'en veut donner la clef, & l'ouuerture qu'à la ſeule humilité. Vous eſtonnez-vous donc de voſtre ignorance & ſtupidité en cette matiere d'aymer Dieu, puis que la ſuffiſance de voſtre eſprit vous rend ſi ſuperbe, & ſi vain ?

Humiliez vous en ſimplicité de cœur & d'eſprit lors de voſtre application à l'étude, pour acquerir les ſciences humaines & Diuines ; preparez vos penſees par vne direction affectiue vers Dieu qui en eſt le maiſtre; ne preſumez rien de vous meſme, mais priez le de vouloir éclairer voſtre eſprit des veritez Eternelles qui ont leurs principes dans Diuines Idees, pour ſa plus grande gloire & pour voſtre ſalut.

Ne permettez pas à l'actiuité de voſtre eſprit, de s'emporter à la deduction des principes pour en tirer des concluſions par pure vanité, vous y complaiſant, comme dans vne choſe releuee qui vienne de vous: ſi Dieu en eſt l'autheur pourquoy vous l'attribuez vous? s'il ne l'eſt pas, ſoyez aſſeuré qu'elle ne profitera, ny à vous, ny au prochain, d'autant qu'il ne l'agree pas, & n'y a point donné ſa benediction.

Ne vous rebutez pas auſſi des difficultez qui ſe preſenteront à voſtre eſprit en eſtudiant; frappez doucement à la la porte du cabinet, où les Threſors de la ſcience de Dieu ſont r'enfermez; priez le de vous y donner entrée: car comme il eſt tres-dangereux d'y vouloir entrer ſans ſon Ordre, il eſt auſſi tres deſaduantageux de ſe rebuter trop toſt, il faut de la perſeuerance pour obtenir de luy ce qu'il vous veut, & peut donner.

II. POINT.

L'obiet de la Science comme Don du S. Eſprit.

CONSIDEREZ que l'eſtenduë du Don de la Science, eſt auſſi grande que celle de la Sageſſe & de l'Intelligence, & encores plus; car outre qu'elle s'étend dans la connoiſſance des myſteres de la Foy, & des choſes Diuines par raiſonnement; elle s'applique auſſi aux veritez des choſes crees pour les apprendre par l'inſtruction du ſaint Eſprit.

Son Objet principal eſt Dieu meſme comme premiere verité, & toutes choſes en luy ; non ſeulement en ce qui regarde ſes diuines perfections eſſentielles, & relatiues, mais auſſi tout ce qui en dépend, comme premiere cauſe dans les trois eſtats de Nature, de Grace & de Gloire ; de ſorte que ce precieux Don occupe l'eſprit des hommes à tout ce qui peut tomber dans leurs penſees, mais d'vne maniere bien differente de celle où il s'applique par vne pure actiuité naturelle, laquelle au dire du ſaint Apoſtre, *eſt remplie de vent, ſi elle n'eſt informee de la Charité*; car comme ce Don de ſcience eſt de la ſuitte, de cette Reyne des Vertus, auſſi doit il en porter les liurees ; & vne ame ne peut eſtre ſçauante en verité, ſi elle n'ayme Dieu de tout ſon cœur.

Scientia inflat Charitas ædificat.

Eſtant ainſi éleuee par ce precieux Don, elle connoiſt les effets dans leurs cauſes, & les cauſes dans leurs effets, penetrant iuſques à la premiere, de qui elles dépendent toutes, à tiltre de Creation & de conſeruation; de ſorte que d'vne ſimple veuë des Creatures, l'eſprit s'éleue à la connoiſſance du Createur, il le beniſt, & le glorifie, en elles, comme eſtant des productions de ſa toute puiſſance, & de ſa Bonté.

Elle connoiſt toutes choſes en Dieu comme premiere cauſe.

O que ſes pratiques ſont excellentes & releuees ! Dauid les appelle les voyes

de Dieu pour ce qu'elles conduiſent à luy: Il vniſt *la Science, la Bonté, & l'obſeruance des Commandemens*, pour vous aprendre *ſes Iuſtifications*, c'eſt à dire toutes les conduites dont il vſe en voſtre endroit pour voſtre ſanctification, & pour ſa Iuſtification au iour rigoureux de ſon Iugement.

Viam iuſtificationum tuarum inſtrue me, & exercebor in mirabilibus tuis. *Pſal.* 52.

Ne penſez vous pas qu'à ce dernier iour il ouurira ſon grand Liure de vie & de mort, pour ſe iuſtifier à la veuë de toutes les Nations, en manifeſtant dans le premier tome la ſcience Diuine qu'il vous a enſeignee, & dans le ſecond, les defauts qu'auez commis, ne la pratiquant pas ? s'ils ſont eſté notables & griefs, le feu Eternel en tirera raiſon, auec vne rigueur implacable; que ſi vous auez ſuiui la ſcience du Ciel conſolez vous ? mais tremblez dés à preſent, ſi le Liure de voſtre conſcience, vous fait dés-ja voir vn prejugé, & auant procedé de ce qui vous arriuera infailliblement.

Il y en a, dit ſaint Bernard, qui veulent ſçauoir, pour paroiſtre ſçauants, & c'eſt vanité; les autres pour eſtre ſcientifiques en effet, & c'eſt curioſité; les autres pour en tirer du profit, & c'eſt conuoitiſe; les autres enfin plus heureux veulent ſçauoir pour leur edification, & celle du prochain, & c'eſt Charité.

Sunt qui ſcire volunt vt ſciantur; & vanitas eſt. Sunt qui ſcire volunt vt ſciant, & curioſitas

Reflechiſſez maintenant ſur vos applications d'eſprit, & en examinez les motifs, ſont ils ſpecifiez, & animez de l'eſprit d'Amour & de Charité ? ſi cela eſt, vous éleuez vn edifice ſpirituel, pour vous & pour le prochain, dont le comble & le feſte arriuera iuſques au Ciel ; que ſi cela n'eſt pas, & que la vanité, la curioſité & la conuoitiſe de l'amour propre, vous aye porté à l'eſtude des Sciences Diuines & humaines ? contez pour neant tout ce que vous auez apris.

eſt. Sunt qui ſcire volunt vt lubrētur, & cupiditas eſt. Sunt qui ſcire volunt vt ædificent ſe velatios & hoc Charitos eſt. *D. Ber.*

Ne iuſtifiez pas vos applications d'eſprit ſur ce que le ſexe, ou l'eſtat de vie, ne vous ont pas permis d'eſtudier les Sciences ; celle du ſalut vous eſt d'vne eſtroite obligation ; elle comprend les Commandemens de Dieu, les myſteres de la Foy, contenus dans le Symbole des Apoſtres, le bon vſage des Sacremens, le diſcernement des pechez, la pratique des vœux & des vertus, les maximes & les regles de la perfection Chreſtienne & Religieuſe. Sçauez vous tout celà en verité, ou en ſuperficie ? Si c'eſt par le don de Science, que uous les ſçauez, à la bonne-heure, les pratiques en ſeront vtiles par ſon moyen, & vous connoitrez quel eſt l'eſprit qui vous conduit, celuy de l'amour propre, ou celuy de Dieu.

Qui ſpiritu Dei aguntur hi ſunt Filii Dei.

III. POINT.

CONSIDEREZ les profits inombrables que voſtre Ame reçoit de ce precieux Don de Science, le plus conſiderable de tous eſt, qu'il contribuë à la perfection du Diuin Amour ; car la volonté ne ſe portant point à aymer, que ce qui eſt connu par l'entendement, plus celuy-cy connoiſt de perfections en Dieu, & plus celle-là l'ayme ardemment & parfaitement. Or eſt-il que la Science infuſe par ce don du ſaint Eſprit, fait connoiſtre les perfections de cét Eſtre Souuerain, dans vn haut degré? ne faut il donc pas conclure en faueur de la Science infuſe qu'elle contribuë excellemment à la perfection du Diuin Amour.

Nihil volitum niſi cognitũ.

Premier profit du Don de Science, il contribue à l'amour Diuin.

Ne ſeroit-ce pas aſſez, ô Ames fidelles à l'amour! d'arreſter voſtre meditation en cét endroit ſans paſſer plus outre? puis qu'il vous ſuffit de ſçauoir, que vous auez vn Dieu infiniment parfait en ſoy meſme, & partant aymable à l'infiny? Non! le don de la Science du ſalut, s'vniſt auec celle de l'amour ; & quand vous meditez les Diuins myſteres de la Foy en leur eſtenduë, dilatez y auſſi voſtre Amour, de ſorte que la ſcience & la bonté ſoient toûjours vnies, pour produire enſemble l'accompliſſement de la Loy de Dieu, enſeignee par Ieſus-Chriſt, qui n'eſt autre que la Charité.

2. Profit. Il enſeigne les voyes du ſalut.

Cette loy à ſon eſtenduë dans tous les myſteres de la Foy contenus dans l'Euangile, eſtudiez en tous les articles par les lumieres de la ſcience de Dieu; mais que ce ſoit toûjours à la faueur du Diuin Amour; comme il a eſté l'ouurier des merueilles de l'Incarnation du Verbe Diuin, l'œconomie luy en appartient auſſi: c'eſt pourquoy en meditant les circonſtances de la vie, & des mœurs de Ieſus-Chriſt, de ſa Doctrine, de ſes Vertus, de ſes trauaux, & des douleurs de ſa Paſſion, prenez bien garde que l'Amour ſuiue toûjours de prés la connoiſſance; puis que c'eſt en ce Fils bien aymé dans lequel tous les threſors de la ſcience du Pere Eternel ſont renfermez, c'eſt ſon amour qui en a donné la clef, pour les ouurir & les manifeſter en ſon Incarnation.

3. Profit. Il enſeigne tous les myſteres de la Foy.

O Dieu! peut on encores ajouter quelques autres profits de cette Diuine ſcience, où l'ame eſt éleuee par le ſaint Eſprit? Ouy! car ayant commancé par vn Objet infiny, elle s'eſtend auſſi ſur tout ce qui luy appartient dans l'eſtat de la Nature, de la Grace & de la Gloire, de ſorte que l'eſprit eſt ſcientifique en tout par ſon moyen; Il raiſonne lumineuſement dans le ſecret de l'Oraiſon, & dans le public de la conuerſation ſur toutes les choſes qui concernent ces trois Eſtats.

4. Profit. Les trois eſtats de Nature, de Grace & de Gloire, ſont contenus dans cette Diuine Science

Dans

Dans la Nature il découure toutes les qualitez, & les perfections des Creatures Inanimees, Vegetantes, ſenſitiues & raiſonnables, y reconnoiſſant les perfections du Createur; mais toutes-fois ſans ſe multiplier & diuiſer; vne ſeule veuë vers ce premier Principe, eſtant ſuffiſante de l'arreſter, & luy faire admirer ſon pouuoir. En ce meſme Ordre ſont compriſes toutes les Sciences & les Arts, dont l'eſprit humain eſt capable; cette Diuine Science, s'étendant par tout, & le conduiſant heureuſement ſans aucune erreur ny tromperie; où il n'arriue que trop ſouuent la perte de pluſieurs, qui ſe croyant de forts eſprits dans les ſciences, & experiences des choſes du monde, ſont ignorans *en celles du Ciel, & deuiennent fols & inſenſez.*

L'œconomie de l'eſtat de la Grace à encores vn raport plus preſent à cette ſcience, infuſe, car accompagnant toûjours la Charité, ſes lumieres decouurẽt continuellement à l'eſprit, les conduites de Dieu ſur ſur ſoy, & l'obligent à ſuiure ſes voyes, ſans contredit. Tout ce que vous en auez medité & apris iuſqu'à preſent ſeruent de preuues à cette verité; car d'où penſez vous que prouiennent les connoiſſances que vous auez des choſes Diuines, & de la Redemption copieuſe du Fils de Dieu? d'où ces Illuſtrations ſi frequentes, qui

vous découurent le ſens des Eſcritures ſaintes ? la verité des Sacremens, l'infaillibilité de l'Egliſe Romaine, & ſon affermiſſement contre tous ſes ennemis qui la veulent diuiſer, & meſpriſer ſon authorité ? D'où encores toutes les belles connoiſſances des ſciences Diuines & humaines, dont les Saints ont eſté doüez pendant leur vie ; c'eſt à ce don de ſcience qu'eux, & vous, en auez l'obligation.

Elle paſſe, outre & conduit voſtre Eſprit dans le Ciel; pouriez vous bienpenſer à la Majeſté d'vn Dieu infiny en toutes choſes à la Gloire de ſon Paradis, & au bon-heur des Saints, ſi ce n'eſtoit à la faueur de ce Don precieux de la ſcience de Dieu? La Foy vous oblige d'en croire la verité auec certitude, quoy que ce ſoit, toûjours auec obſcurité ; mais la Science infuſe vous en fait vne manifeſtation diſtincte qui tient de l'experience, & vous aſſeure que cela eſt, eſtouffant tous les doutes & les ſoupçons, que les autres ont grand-peine à ſurpaſſer & ſurmonter.

N'en auez vous pas vne eſtroite obligation à cét Eſprit Saint qui éclaire le voſtre pour ſçauoir tant de belles choſes que pluſieurs ignorent, & ne ſçauront iamais pour n'auoir pas ſuiuy les lumieres frequentes, que Dieu leur donnoit auec ſa Grace dans les Sacremens.

CONCLVSION.

La ſcience de Dieu eſt vn Don du Saint Eſprit, qui accompagne toûjours la Grace & éleue l'ame vers cét Obiet infiny; Elle découure les ſecrets de la Nature, de la Grace, & de la Gloire, en faiſant vn fidel raport à celuy qui en eſt l'Autheur. Ne pas ſçauoir ce qu'elle enſeigne, c'eſt eſtre ignorant, ne pas ſuiure ſes lumieres, c'eſt ſe tromper, mais le dernier de tous les malheurs eſt, d'en faire meſpris.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

DEquoy eſt il maintenant queſtion? ô Verbe Incree! dans lequel ſont renfermez tous les threſors de la Sageſſe & de la ſcience au ſein de voſtre Pere, &

Incarné dans le ventre Virginal ? Dequoy eſt il queſtion ? ſi c eſtoit de vous connoiſtre par la Foy ? ie l'ay toûjours fait par voſtre Grace, & ie le fais encore à preſent, en vous adorant. Mais helas ! vous deſiriez de moy, que ie vous connuſſe autrement, & ie ne l'ay pas fait.

Autant de fois, ô mon Dieu ! que i'ay receu voſtre Grace dans les Sacremens, autant de fois m'auez vous infus vn Don habituel de voſtre Science dont ie n'ay aucun bon employ. Les Creatures m'ont aueuglé par leurs charmes naturels, que i'eſtimois innocens, & mon Amour propre a toûjours retenu mon eſprit dans l'obſcurité.

Vous vouliez, ô Soleil de Iuſtice ! faire vn beau iour dans mon Ame, par la manifeſtation de vous meſme, comme verité premiere, & ie n'ay pas ouuert les yeux de mon eſprit pour vous contempler.

Vos perfections adorables, ô mon Dieu ! ſe preſentoient auſſi, mais ſans aucun reſpect de ma part ; vos myſteres Diuins ne faiſoient aucune impreſſion ſur mon cœur, bien que la Foy me les fiſt croire : car le defaut de mon application à la faueur de cette ſcience Diuine, dont vous me faiſiez Don, eſt cauſe de mon ignorance, & de mon aueuglement.

Eclairez donc, ô Diuin Eſprit ! encores

vne fois le mien par ce Don de ſcience, ie ſuiuray ſes lumieres, & ſes conduites en toutes choſes; mais principalement aux exercices de l Amour, puis que vous le deſirez. Ouy mon Dieu, ie ſuis plainement conuaincu de cette verité, que vous deſirez que ie vous connoiſſe, pour vous aymer en perfection.

Ie le veux, ô mon Diuin Amour! & ma chere Vie, vous viuez en moy par la Charité, & ie vis en vous par elle meſme. Ie ſuis connu de vous vn pur neant, & neantmoins vous m'aimez d'vn Amour Eternel, & moy qui vous connois pour vn Dieu de bonté infinie, ie ne vous ayme pourtant pas d'vn Amour parfait & infiny.

Ie ne le puis, Helas, il eſt vray! mon cœur eſt trop retreſſi, & ma volonté trop bornee, auſſi-bien que mon Eſprit; vous eſtes incomprehenſible à l'vn & à l'autre, mais toutes-fois auec cette difference, que ie vous ayme tel que vous eſtes, par vn tranſport total de moy meſme en vous par la Charité, & ie ne vous connois qu'auec diminution de ce que vous eſtes en vous meſme, ne formant en moy qu' vne foible expreſſion de la verité de voſtre Eſtre Diuin.

Enſeignez moy pourtant, ô Seigneur des Sciences humaines & Diuines, en-

ſeignez moy la Science de vos voyes, & de vos conduites, afin que i'arriue heureuſement à la perfection de voſtre Amour.

Vous en auez eſtendu les maximes dans voſtre Enangile, ô doux Ieſus ! faites que ie les aprenne, & que ie les comprenne par la ſcience de voſtre ſaint Eſprit; vous en verrez les profits en peu de temps, car ma reſolution eſt de vous connoiſtre & de vous aymer, ſelon toute l'étenduë de mon pouuoir.

Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XXIX.

Du Don de Conſeil.

Replebit eum Dominus ſpiritu conſilii. *Iſa.* 11.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *Ce que c'eſt, & ſa neceſsité pour acquerir la vie Eternelle.*
2. *Son vtilité, pour la perfection de l'Amour Diuin.*
3. *Et la ſuauité dont l'Ame eſt remplie par vn don ſi precieux.*

Donum conſilii eſt quo Spiritus Sanctus nos dirigit in omnibus quæ ordinantur in finé vitæ æternæ, ſiue ſint de neceſſitate ſalutis ſiue non. *D. Thom.* 2 2. *q.* 51. *ar.* 4.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ auec le Docteur Angelique, l'excellence de ce Don, qui conſiſte non ſeulemeut à rechetcher auec la raiſon humaine, ce qu'il faut faire dans les circonſtances morales du temps, du lieu, & des perſonnes; mais auſſi ce qui eſt conuenable pour acquerir la vie Eternelle, tant par les preceptes qui ſont de neceſſité du ſalut, que par les Conſeils de l'Euangile enſeignez par Ieſus-Chriſt au

monde, comme l'Ange du grand Conſeil d'en-haut.

Eſt habitus quo homo quaſi per certitudinẽ edoctus à Spiritu Sancto ſupra humanam rationem accipit quod agendum *D. Thom. in 3. ſent.*

Ce precieux Don, eſt abſolument neceſſaire à l'eſprit humain, pour le diriger dans les choſes dificiles & releuees qui ſurpaſſent la raiſon, & ſont au deſſus de la prudence; car il n eſt pas poſſible qu'il entrepriſt les actions de vertu, & s'éloignaſt du vice, ſans vne lumiere ſurnaturelle, qui luy fiſt connoiſtre auec certitude ſon deuoir. La corruption de la nature eſt trop grande, & il y a trop de foibleſſe dans les eſprits, à cauſe de la liaiſon des puiſſances ſenſitiues & raiſonnables, pour que l'ame peut toûjours ſuiure les voyes qui conduiſent au Ciel; elles ſont ſemees d'eſpines & de ronces: & il faut vne deliberation plus preciſe, que celle de la raiſon pour s'y determiner & y cheminer.

Qui ſine conſilio viuunt fortunæ ſe tradũt &c. & ideo merito tales in iuſtitiã ſua peribunt *D. Greg. l. 1. moral. c. 11.*

Le Grand ſaint Gregoire en ſes Morales, le prouue par ce raiſonnement. Ceux qui ſe laiſſent conduire à la fortune, qui negligent leurs vies, s'affectionnent aux choſes temporelles, ignorent & meſpriſent les Eternelles, ayment auec excez leur baniſſement en ce lieu de miſeres, ne peuuent qu'ils ne periſſent dans leur aueuglement, pource qu'ils viuent ſans Conſeil, & ſans deliberation: Les Iuſtes au contraire ſont bien mieux Conſeillez & aduiſez, quand ils meſpriſent les choſes

tranſitoires, & recherchent celles qui conduiſent à leur derniere fin ; ils ne ſe plaiſent qu'en Dieu ſeul, & par vn Conſeil d'enhaut, trouuent leur repos dans la contemplation du ſouuerain bien.

Electorũ autẽ mentes conſilii exercitatione in conditoris ſui ſpecie & contemplatione quieſcere quærunt. *Ibidem.*

Ne voulez-vous pas faire le meſme, & conſulter cette lumiere Diuine dans les occaſions qui ſe rencontrent, & ſi l'éclat de la beauté des Creatures, & les apparences d'vne Bonté imaginaire, vous ont trompé iuſques à preſent ; prenez Conſeil du ſaint Eſprit, & vous determinez à ne plus ſuiure vos inclinations ? *La voye qui conduit au Ciel eſt eſtroite, & l'entree difficile*, aucun n'y eſt introduit qu'apres auoir recherché auec ſoin ce qui eſt de plus parfait.

In corde duplex eſt lepra, propria voluntas & propriũ conſiliũ & lepra vtraque eſt nimis peſſima &c. *Ber. de reſurrect Domini.*

Penſez auec ſaint Bernard, que voſtre Ame a contracté par le peché, deux ſortes de Lepre, la volonté propre, & le Conſeil intereſſé ; la premiere eſt toûjours telle quand elle n'eſt point conforme à celle de Dieu, & des hommes ; qu'elle ne tend point à ſa Gloire, & au bien du prochain ; c'eſt elle qui fait l'enfer en ce monde, & en l'autre, Dieu n'ayant point de plus rude chaſtiment, que le ver de la Conſcience, qui le rongera eternellement, pour auoir abusé des Dons de ſon S. Eſprit.

Lepra propriũ conſilii

Le propre Conſeil n'eſt pas moins pernicieux, & ſa Lepre d'autant plus incura-

ble qu'elle eſt occulte & cachee ; plus vn Eſprit eſt ſage deuant ſes yeux, & clairvoyant à ſes propres intereſts, ne ſuiuant que ſes aduis propres, plus auſſi eſt il ignorant & facile à eſtre trompé ; *quelque Zele* qu'il face paroiſtre pour la vertu n'eſt pas veritable s'il n'eſt *ſelon la ſcience, & le Conſeil du ſaint Eſprit*, demandez luy ce precieux Don, comme eſtant abſolument neceſſaire pour vous conduire dans le Ciel.

eo pernicioſior quo magis eſt occulta quanto plus abūdat, tanto plus ſapientior videtur eſſ., &c. Ibidem.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'vtilité de ce precieux Don, pour acquerir la perfection de l'amour Diuin ; elle eſt d'autant plus grande que c'eſt par luy, que le diſcernement ſe fait du bien & du mal, par la lumiere du ſaint Eſprit ; ſans vn Conſeil d'enhaut qui ne manque iamais à l'ame qui eſt en grace, comment pourroit elle ſe porter aux pratiques genereuſes du Diuin Amour ? la nature y repugne, la raiſon ne peut s'y ſoumettre, l'eſprit n'y veut pas conſentir, la volonté y eſt contraire par ſes propres rcherches & complaiſances ; il faut donc vn ſecours plus fort & plus puiſſant pour ſurpaſſer tant de difficultez, & ſe reſoudre enfin à vne haine de ſoy meſme pour aymer Dieu parfaitement.

Cap. 2. de dono conſilii

Saint Bonauenture traitant de ce Don dit que ce fut par ſon moyen que l'Epouſe du Cantique ſe determina à chercher

ſon Epoux par les places publiques, & les ruës de la Cité; car apres luy auoir refusé d'ouurir la porte de ſa maiſon, elle iugea bien qu'il luy eſtoit plus vtile de s'expoſer à eſtre deſpoüillee de ſes veſtemés, & mal traitee des ſoldats, que d'eſtre priuee de ſon Epoux: auſſi le trouua-elle, & ſe reſolut à le retenir, & ne le plus abandonner.

Surgam circuibo ciuitatem per vicos & plateas quæram quẽ diligit anima mea. *Cant.* 3. *Origenes & D. Bern. ſuper hæc verba.*

Prenez vn meſme Conſeil, & apres tant d'experiences de vos infidelitez aux pratiques du Diuin Amour, cherchez-le par les places publiques, qui ſont les preceptes, & les Commandemens de Dieu communs à tous les Chreſtiens; cherchez le par les petites ruës & les détours étroits, qui ſont les conſeils Euangeliques, pource qu'en iceux conſiſte la mortification de l'amour propre par les pratiques genereuſes de l'Amour Diuin.

Optimũ eſt conſilium, ſurgere ad ſponſum quærendum & efficaciter, inueniendum in plateis præceptorum, & in vicis ſpiritualibus conſiliorum. *Vercellenſis*

O que c'eſt vn bon Conſeil, s'écrie vn deuot perſonnage, ſur ce paſſage du Cantique, de ſe leuer du lit des delices & commoditez de la vie preſente, pour chercher l'Epoux, & le trouuer effectiuement dans les places des preceptes Diuins, & dans les ſecrets ſentiers de l'amour Diuin, où les Ames ſpirituelles l'ont toûjours recherché & trouué.

O que le Soleil de Iuſtice fait lors vn beau iour dans cette Ame, apres la nuit de ſes propres contentemens, ſelon que

Dies conſilii eſt illumina tio quæ

reſpect pour ce qu'il n'a rien preferé au ſien, n'ayant donné ſa vie pour l'Amour d'elle, ny pour ſon bien.

Si le matin de ce iour ſpirituel eſt ſi beau, quel penſez vous doit eſtre le midy, où la ferueur de la Charité s'enflamme par les rayons de ce Diuin Soleil qui illumine & eſchauffe l'ame, lors qu'elle accompliſt en verité, *Le precepte du ſeigneur qui illumine* ſes yeux, par le Don de Conſeil ? Le Pere Eternel, ſelon la promeſſe de ſon Fils, là viſite & remplit ſa memoire de ſaintes penſees, pour l'exciter à faire de bonnes Oeuures ; le Verbe Increé illumine ſon entendement pour contempler ſes perfections Diuines ; & le S. Eſprit enflamme ſa volonté, pour aymer Dieu doucement, ſuauement & fortement.

Meridies huius Dei clara & feruida procedit ex Domi no cõſilii *D. Bon. c. 4 de donis.*

Bien plus, car dans la penſee de ſaint Gregoire, toute la ſainte Trinité y eſtablit ſa demeure, l'Amour Diuin penetrant & occupant tellement ſon cœur, qu'aucune tentation ne l'en peut chaſſer. Il en rend la raiſon, diſant que celuy-là ayme veritablement Dieu, qui ne conſent point au plaiſir déreglé de l'amour propre, par le Conſeil qui luy en vient d'en-haut.

Greg. hom. 30. in Euang.

Le veſpre de ce iour ſpirituel n'eſt pas moins agreable dans le repos du trauail interieur & exterieur, où l'Ame s'eſt oc-

cupee auec Fidelité : Sa conſolation eſt tres-grande, quand elle reflechiſt ſur ſes actions, & voit les profits & les progrez qu'elle a faits dans la perfection du Diuin Amour en ſuiuant les Conſeils du ſaint Eſprit.

III. POINT.

D. Bon. de 7. donis c. 5

CONSIDEREZ que le iour ſpirituel de l'Ame ayant eſté tout occupé au trauail & à l'exercice des vertus, elle a beſoin de reffection & de nourriture, & que le ſaint Eſprit luy en fournit abondamment par le Don de Conſeil. C'eſt ainſi que l'a autresfois medité le Docteur Seraphique écriuant le merite & l'ordre des conuiez, en ce Banquet myſtique, le lieu & les mets delicieux qui y ſont ſeruis.

Nobilis creatura eſt anima ad imaginem & ſimilitudinem Dei facta. *Auguſt. tom. 3.*

L'ame ſpirituelle y preſide comme le Chef, & ſa Nobleſſe ſe tire de l'aliance qu'elle a auec Dieu; ſa famille eſt compoſee de Conſeillers pour la conduite des affaires de ſon ſalut, de Soldats pour combattre ſes ennemis, & de ſeruiteurs pour les Offices communs: Son Eſtat eſt compoſé de trois Ordres; de Superieurs qui ſont ſes facultez intellectuelles, les raiſonnables ſuiuent apres, & les animales ſont au dernier rang.

Intellectuales ſenſus ſunt animæ conſiliarii, rationa-

Dans le premier Ordre ſont les habitudes infuſes, la Foy, l'Eſperance & la Charité, auec les autres vertus ſurnatu-

relles que Dieu donne à l'ame pour la perfectionner. Au ſecond rang ſont les habitudes acquiſes, la Prudence, la Temperance, la Force & la Iuſtice, pour la deffence de ſes ennemis, aux occaſions. Au troiſieſme & dernier rang, ſont les Appetits, les Paſſions & les Sens, pour la ſeruir dans les emplois exterieurs.

les ſunt milites, animales ſunt artifices. Ibidem.

Pour le lieu du Banquet, il n'eſt autre que le ſecret interieur de ſon Eſprit, où elle gouſte la douceur des Conſeils neceſſaires pour la perfection du Diuin Amour, la verité les maſche, la Charité les incorpore, & la fidelité les met à execution; ainſi le pratiqua Moyſe dans la Montagne où il ſe retira à l'écart du peuple, pour ſe conſulter auec Dieu. O que ſon Ame fut lors bien mieux reffectionnee, que ſon corps qui ieuſna quarante iours: Hé que de ſaint Conſeils luy furent donnez, pour la bonne conduite de ſon Peuple! N'en deuriez vous pas experimenter autant tous les iours au Banquet Euchariſtique de ſon precieux Corps, & au myſtique de l'Oraiſon, où l'Ange du Grand Conſeil vous donne des auis ſi ſalutaires pour la bonne conduite de voſtre Eſprit, & le reglement de vos appetits? que ne les mettez-vous auſſi à execution?

In ſecreto mentis conſilia tractátur, in veritate maſticantur, in amore incorporantur & in operis executione conſúmatur. D. Bon. Ibidem.

Introduiſez dans ce Tabernacle ſecret voſtre memoire, *& qu'elle eſcoute* auec le

Audiam quid lo-

quatur id me Dominus Deus, quoniam loquetur pacé. *Pſ.*

Pſalmiſte, *le Conſeil de Paix que Dieu luy veut donner*, pourquoy de Paix, plûtoſt que des autres Vertus ? dit ce S. Docteur, ſinon que ſans cette Fille du Ciel, la douceur des diuins Conſeils ne pouroit iamais eſtre receuë & gouſtee auec joye interieure, ainſi que le meſme prophete Royal le reſſentit en diſant. *Ie me ſuis reſiouy dans le ſouuenir que i'ay eu du Seigneur*, ſa memoire eſtant deuenuë comme dei-forme par la plenitude du Diuin Amour, au rapport de S. Gregoire le grand.

Propter tandem memoria Deo plena deiformis eſt. *D. Greg. l. 22. m. ca. 14.*

L'entendement a auſſi ſa Seance dans ce Banquet Spirituel, afin de diſcerner la verité des Conſeils Diuins, par vn épurement total de toutes ſortes d'eſpeces de Creatures, qui en troublent & infectent la pureté. Il y a, dit Saint Bernard, pluſieurs ſortes d'eſprits, où il faut du diſcernement, veu que l'Apoſtre nous auertit expreſſement, qu'il ne faut pas croire à tous, s'ils ne ſont conformes à celuy de Dieu. L'eſprit du demon eſt toûjours amer, celuy de la Chair eſt delicieux, & celuy du monde, vain & pernicieux, & partant il faut bien prendre garde au Conſeil que vous donne en celà le Saint Eſprit, afin de ne s'y pas tromper, & laiſſer abuzer.

D. Ber. ſer. de 7. ſpir. Spiritus carnis ſuggerit mollia, Spiritus mundi vana, Spiritus vero malignus ſuggerit amaras, vt veras odia etc.

La volonté a auſſi droit en ce Banquet myſtique, d'autant qu'elle experimente par

par ſon affection enuers Dieu ; La verité de ſes Conſeils, le gouſt interieur, & la ſuauité du Diuin Amour faiſant en elle vne telle impreſſion, qu'auſſi-toſt *qu'elle entend la voix interieure de ſon bien-aymé, qui luy donne ſes aduis, elle les ſuit par vn épanchement, & liquefaction amoureuſe*, qui luy fait entreprendre pour ſon Epoux toutes ſortes de difficultez. Origene donne la raiſon de cét écoulement affectif de l'ame, pour ce que rien ne peut reſiſter aux Conſeils du ſaint Eſprit, quand ſon bien aymé s'eſt reposé en elle, & qu'il y fait ſon ſejour.

Anima mea liquefacta eſt vt dilectus locutus eſt. *Cant. 5.* Liquefit anima vt dilectus in ea ſuauiter cubet, vt nihil duri in ea inueniat quod eius conſiliis reſiſtat. *Orig. ſuper hæc verba.*

Auiez vous iamais penſé à vn ſi grand bon-heur? Pourquoy n'auez vous point iuſques à preſent reſſenti les effets de ce precieux Don de Conſeil, qui eut nourry voſtre ame de viandes ſi ſpirituelles & delicieuſes ? vous eſtonnerez-vous à preſent de vos amertumes interieures, & de vos foibleſſes exterieures dans les exercices de vertu, & de Religion? où ſont les maximes toutes Diuines des Conſeils Euangeliques qui deuroient eſtre touſiours preſents en voſtre eſprit? Hâ qu'il eſt bien vray, que les pernicieux Conſeils du demon, de la chair, & du monde, ont acquis vn grand domaine ſur voſtre volonté pour la perſuader de quitter le Ciel pour la terre, le Createur pour la Creature, &

ſon Diuin Amour, pour vn eſtranger.

CONCLVSION.

Le Don de Conſeil conduit l'Ame auec aſſeurance au chemin de l'Eternité; il la perfectionne dans les pratiques du Diuin Amour, & la reffectiõne de ſes Mets delicieux. Ne voulez-vous pas ſuiure ſes aduis, & entrer dans ſes pratiques lumineuſes, goutez & voyez les delices du Banquet myſtique que le ſaint Eſprit vous prepare par ſon moyen, & vous aduouërez qu'il ny a rien qui approche de ſa ſuauité.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

VOvs l'auez bien predit, ô Eſprit Saint, que le Verbe Diuin en ſe faiſant Homme, apporteroit vne commiſ-

sion d'Ange du grand Conseil, en faueur des Ames qui pretenderoient à l'Eternité de ses recompenses, & à la perfection du Diuin Amour !

Helas que i'ay mal reconnu cette verité ! & que de desordres sont arriuez en mon esprit, pour n'auoir pas suiui ses Diuis Conseils ! Mais ! que de mal-heurs & de dereglemens se sont rencontrez en ma vie, & en mes mœurs pour auoir mesprisé les aduis salutaires de son S. Esprit ?

Ie m'en repens, ô mon Dieu ! Esprit Saint, continuez en mon Ame la faueur de vos Conseils, ie les veux mettre en pratique sans dispence aucune, & me resoudre à n'y iamais manquer.

Helas mon Seigneur, mes foiblesses sont trop grandes ! si vous ne m'aydez de vostre Grace ! Donnez la moy ô doux Iesus, puis que vous estes commis du Conseil d'enhaut pour cét effet. Ne vous rebutez pas de mes infidelitez, & duretez de cœur, rendez le docile à vos instructions, & à vos aduis.

Ouy ; ô Diuin Sauueur ! *i'escoutray ce que vous me direz à l'interieur, pour ce que vous ne me parlerez que de paix* ! Mais que ce soit de cette Paix que le monde ne me peut donner. Ie proteste deuant vous ô mon Seigneur, que ie ne veux plus estre participant de ces maximes pernicieuses,

qui ont deſtruit en moy la Religion, & les pratiques de voſtre Amour.

Que i'entende vos Conſeils, ô tres-ſaint Eſprit, au ſecret de mon Ame, & que ie la diſpoſe pour aſſiſter au Banquet delicieux que vous y faites ſouuent, ſans que ie m'en aperçoiue, & en reçoiue aucun profit. Comment helas, s'eſt il peu faire que ie n'en aye rien ſceu, ny reſſenti?

Ce ſont mes extrouerſions, & diſſipations deſprit qui m'en ont priué, ne le ſouffrez plus ô mon Dieu, puis qu'il y va de voſtre intereſt? mon ſalut, & ma perfection y ſont auſſi engagez; que ne dois-je donc point faire, pour rentrer en intelligence auec vous, pour obtenir encores vne fois ce precieux Don, afin de ne le perdre iamais?

Mon Ame ſera liqueſiee quand i'entendray la voix de mon bien aymé, & il fera en elle vne impreſſion ſi parfaite de ſon Amour, que iamais plus elle ne ſera ſeduite par les mauuais Conſeils de mes ennemis.

Cét écoulement, & liquefation depend de vous ô mon doux Ieſus, & ie ny peux pretendre que par l'infuſion de voſtre Amour, donnez le moy auec abondance & affluence, puis que ſortant de vous, il y retournera comme à ſa ſource, & me rauira à vous par ſon impetuoſité.

O Amour, Diuin Amour, qu'attendez vous de moy, vn cœur docile à vos Conſeils ? le voila tout appareillé, inſtruiſez le de vos maximes, conuainquez le de vos veritez Eternelles, & que iamais plus il ne ſe laiſſe aller aux affections des Creatures, au prejudice de ce que ie vous doibs.

Non mon Dieu, plus d'Amour que pour vous, plus de conduite que de vous, & plus de Conſeils que de voſtre ſaint Eſprit; donnez le moy, qu'il vienne en moy, ie vous en prie, par le merites de voſtre ſainte Mere, qui le receut en plenitude au iour de ſon Annonciation, & de voſtre Conception. Ainſi ſoit-il.

Vnziéme iournee, qui ſert de concluſion aux Exercices Spirituels.

Replebit eum Spiritus fortitudinis. Iſay. 6. 11.

MEDITATION XXX.

Du Don de Force.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *En quoy il conſiſte, comme Don du Saint Eſprit.*
2. *Ses auantages pour les pratiques du Diuin Amour.*
3. *Et les profits que l'Ame en reçoit.*

PREMIER POINT.

Virtus fortitudinis firmat animum ſecũdum modum connaturalem homini, donum autẽ ſupernaturaliter. D. Thom. 22. q. 13. art. 1.

CONSIDEREZ que la Force comme vertu morale, ne regle & ordonne les actions de l'Homme que dans les entrepriſes penibles qui ſont pour vne fin naturelle & Ciuile, ſelon les principes de la raiſon; comme ſeroit de pâtir & ſoutenir le mal de pene pourparoiſtre vertueux, & affectionné à la republique, en expoſant meſme ſa vie pour le bien commun.

Le Don de Force qui dépend du S. Eſprit, eſt vne habitude infuſe dans la volonté, qui la fait agir & pâtir genereuſe-

ment pour vne fin ſurnaturelle, par des principes releuez; comme ſont la gloire de Dieu, la perfection du Diuin Amour, le ſalut Eternel, pour ſoy & pour le prochain, la Confeſſion de la Foy parmy les tourmens, le maintien & la deffence de l'Egliſe Catholique, & generalemẽt en tout ce qui eſt difficile & penible à l'appetit.

Eſt habitus exiſtens in voluntate ſicut in ſubiecto in quantũ negotiatur circa ardua ſecundum dictamen legis æternæ ſequẽdo Spiritus Sãcti motiuam inſpirationem: *D. Thom. Ibidem.*

D'où vous voyez l'importance de ſuiure l'inſtinct & l'inſpiration du S. Eſprit, quand il ſe preſente occaſion de ſouffrir pour quelqu'vn de ces ſujets, ſous les conduites de la Loy Eternelle qui en preſcrit les Ordres, & y conuie l'Ame par des mouuemens interieurs du ſaint Eſprit. C'eſt en celà, comprenez-le bien, que conſiſte ce precieux Don, & que toute la fidelité d'vne Ame qui veut s'auancer dans la perfection du Diuin Amour, ſe doit reduire pour ſurmonter toutes les difficultez qui s'y veulent oppoſer.

C'eſt par ce Don tout Diuin dans le ſentiment de ſaint Gregore, que les Saints ſont forts, qu'ils domptent les bourreaux, éclatent en Vertus, meſpriſent les choſes de la terre, affectionnent celles du Ciel, ils peuuent bien eſtre occis, mais non pas flechis, Ils ne craignent point les fleaux, par infirmité de nature, eſtant offencez & batus, ils ne ſe taiſent pas pour celà, mais ſupportent genereuſement toutes les ſol-

Fortes facti ſunt Sãcti tortores domat, ſpiritum roborant, virtutibus coruſcant, terrena deſpiciũt cœleſtia

licitations au mal ſans y conſentir.

appetunt occidi poſſunt, flecti autem non poſſunt &c. *Greg. hom. 7. ſuper. Ez.*

Reflechiſſez maintenant ſur vos laſchetez habituelles qui vous font ſuccomber à tout moment. Pourriez vous bien à preſent, dire en verité auoir iamais rien fait de genereux par vn principe ſurnaturel? Peut-eſtre que le reſpect humain, l'intereſt, & l'amour propre vous ont fait ſurmonter des difficultez exterieures? mais cette Force ne vous eſtant point venuë du Ciel; auſſi n'a elle point formé d'habitude ſurnaturelle en vous; & partant vous auez ſouffert ſans merite aucun, & vous eſtes encores à preſent auſſi foible que cy-deuant.

Fortis intendit exprimere ſimilitudinũ ſui habitus in actum, vt proximum finé *D. Thom.* 22. q. 123.

Reſoluez vous donc maintenant à ſuiure les mouuemens du ſaint Eſprit qui procedent de ce Don ſurnaturel; lequel quoy qu'infus dans voſtre ame en receuant la Grace, & y perſeuerant auec elle, s'augmente neantmoins de plus en plus par des actes de Force reiterez, qui expriment à l'exterieur, ce que le ſaint Eſprit fait à l'interieur.

Fortitudo ſpiritus oſtenditur reſiſtẽdo concupiſcentiæ contrarientis

Prenez donc bien garde dans toutes les rencontres difficiles, à vous rendre attentif à l'inſpiration, ſuiuez le mouuement interieur qu'elle vous donnera, & ſoyez aſſuré d'vn renfort tres particulier pour entreprendre, & ſouſtenir genereuſement tout ce qui ſe preſentera de difficile, en

quelque matiere que ce ſoit. Le Docteur Angelique ajoute que la force d'eſprit ſe fait paroiſtre en reſiſtant aux mouuemens dereglez de la concupiſcence, mais qu'elle eſt encores bien plus recommandable lors qu'elle en reprime les mouuemens. Vous ne pouuez eſperer celà, que par l'amour actuel enuers Dieu, comme vous allez mediter.

ſpiritus ſed eſt maior cõ primẽdo ne inſurgat. D. Thom. 3. p. q. 15. art. 2.

II. POINT.

CONSIDEREZ les auantages de ce precieux Don, au reſpect de l'amour Diuin dont il eſt le zelateur ; car c'eſt par la force que l'ame reçoit du ſaint Eſprit, que les ennemis de la Diuine Charité ſont ſurmontez & terraſſez.

Le plus importun de tous c'eſt l'amour propre, dont les dereglemens font gemir à tout moment, les meilleures ames qui pretendent d'acquerir la perfection de la Charité ; Ne l'auez vous pas experimenté pluſieurs fois ? mais ſachez, que vous ne viendrez iamais à bout de le deſtruire, que par vne generoſité ſpirituelle qui en étouffe les premiers mouuemens.

L'amour propre ennemy domeſtique oppoſé à l'amour Diuin.

Ne vous flatez pas, comme pluſieurs autres qui le nourriſſent par des tendreſſes ſenſibles de deuotion aux exercices de Pieté, n'eſcoutez point ſes inſinuations complaiſantes, allez fortement au ſolide de la vertu, & ſachez qu'elle conſiſte

comme diſent les Philoſophes, *in arduo*, c'eſt à dire, dãs la difficulté & cõtrarieté des propres recherches de cét amour dereglé.

Le Don de Force reprime la violence des appetits.

Penſez vn peu qu'elle obligation vous auez à ce Don de Force, qui reſiſte à cét ennemy domeſtique, pour donner lieu à voſtre volonté de produire ſes actes d'Amour Diuin. C'eſt luy qui vous éleue au deſſus des mouuemens naturels, reprimans les appetits & les paſſions qui vous veulent troubler, dans la poſſeſſion & iouiſſance de Dieu qui habite en vous par la Charité. Comme c'eſt vn bien-fait du ſaint Eſprit l'amour ſubſtantiel du Pere, & du Fils, que doit il faire dans vne Ame qui veut aymer la Diuine Bonté? ſinon de luy en éloigner les obſtacles par vne generoſité ſpirituelle, qui ſurpaſſe & ſurmonte toutes les difficultez.

Non mediocris virtus animi eſt fortitudo que ſola deffendit ornamẽta virtutum omnium. & iuſtitiã cuſtodit, & quæ prælio ad merſus

Le ſecond auantage de ce Don, au regard de l'Amour Diuin, eſt que comme la Charité eſt la forme, & la perfection de toutes les Vertus, c'eſt luy qui les cõſerue toutes en leur entier, & empeſche que les vices & imperfections en offuſquent le luſtre, & en ruynẽt les habitudes par l'impetuoſité des appetits & des paſſions. C'eſt le ſentiment de S. Ambroiſe fondé ſur ſes experiences, ajoutant que la Force eſt inuincible dans les trauaux, genereuſe dans les perils, auſtere contre les voluptez,

& courageuſe pour s'oppoſer à tous les vices qui veulent empeſcher l'ame de s'occuper dans les pratiques de l'amour Diuin.

omnia vitia, decertat &c. *Ambr, l. 1. de officiis c. 39. tom. 4.*

Ie tire le troiſiéme auantage des paroles de l'Euangile, où il eſt dit que, *lors qu'vn fort armé garde la porte d'vne forteresse, toutes choſes ſont en paix, & en ſeureté*, quel eſt ce Fort armé ? ſinon le ſaint Eſprit qui par le Don de Force, comme par vne armeure à leſpreuue, dont il reueſt l'ame, garde la porte de ſon cœur, & empeſche l'entree de ſes ennemis. Mais quelles ſont ces portes de l'ame ſi ſoigneuſement obſeruees? le Docteur Seraphique dit que ce ſont les trois puiſſances de l'Ame, l'entendement, la memoire & la volonté, qu'il appelle des portes Eternelles qui ne s'ouurent qu'au Roy de Gloire, d'autant qu'elles ſont capables de l'Eternité portant en ſoy l'Image de Dieu.

Tres portæ mentis ſunt tres potentiæ animæ &c. quæ dicuntur æternales quiæ æternitatis ſunt capaces, eo quod imago Dei in eis conſiſtit. *D. Bon. c. 2. de don. fort.*

Le grand ſaint Auguſtin auoit eu deuant luy ce meſme ſentiment au liure de la Trinité, diſant que par le Don de Force, la porte de la memoire eſt ouuerte au Pere Eternel, lors que l'ame éleuee en eſprit, & abſtraite des choſes ſenſibles, ſe ſouuient de ſes bienfaits, & luy rend graces de l'enuoy de ſon Fils vnique au monde, & de la miſſion de ſon ſaint Eſprit.

Per donũ fortitudinis porta memotiales aperitur patri æterno dum forti conatu, &c. *Aug l. 9. de Trin.*

La ſeconde porte eſt celle de l'enten-

Porta in-

tellectualis aperitur verbo æterno, &c.

dement qui eſt ouuerte par le Don de force au fils de Dieu; & c'eſt lors que l'ame par vn genereux effort s'expedie de toutes les ſollicitudes des choſes temporelles, & ſe conuertit à entendre la voix interieure du Verbe de Dieu, qui l'inſtruit & le conduit dans les ſecrets ſentiers de l'amour Diuin, par vne fidelité exacte à tous ſes Commandemens.

Porta voluntatis apertur ſpiritui ſancto, &c.

La troiſieſme porte de la volonté s'ouure au ſaint Eſprit par la force de l'Amour, lors qu'elle ſurmonte par generoſité toutes les affections ſenſibles & ſenſuelles, ſe meſpriſant ſoy meſme, & eſtouffant tous ſes deſirs, & plaiſirs dereglez.

Penſez donc quel bon-heur ce vous eſt d'auoir en voſtre Ame, vn paradis de bedictions du Pere, du Fils & du ſaint Eſprit; ces trois perſonnes qui ſont l'objet Beatifique des bien-heureux dans la gloire, le ſont auſſi à voſtre reſpect en cette vie, ſelon la parole de la verité meſme, ſi vous l'aymez de tout voſtre cœur. Ouurez donc toutes les portes de voſtre Ame pour les y introduire, ſouuenez vous des biens-faits du Pere, receuez les lumieres du Fils, mais ſur tout donnez l'entree au ſaint Eſprit pour aymer l'Amour infiny, puis que par ce Don de Force & de generoſité ſpirituelle, il a rompu tous les verroüils & les ſerrures qui tenoient voſtre

volonté fermee à ſes inſpirations, & voſtre cœur bouché à ſes atraits amoureux, il eſt plus que raiſonnable que vous le faciez ?

III. POINT.

CONSIDEREZ les profits que voſtre ame reçoit de ce precieux Don, il ne ſert pas ſeulement pour la perfection du Diuin Amour, en y introduiſant ces trois perſonnes adorables de la Trinité, comme dans vn Sanctuaire qui leur appartient par vne infinité de tiltres ; mais il luy prepare auſſi vn Banquet Spirituel, pour la nourrir & fortifier. C'eſt la penſee du grand ſaint Gregoire en termes exprez, que ſaint Bonauenture eſtend bien au long, & qu'il authoriſe de l'Eſcriture ſainte, & de ſaint Auguſtin.

Fortitudo in die ſuo conuiuiũ facit, dum aduerſa nõ metuit, trepidãti menti cibos confidentiæ apponit. *D. Gre. l. 1. mor. c. 16.*

Le Don de Force, dit ce ſaint Pape, fait vn Banquet à l'ame, l'aſſeurant contre toutes ſortes d'aduerſitez, & luy ſeruant en ce Banquet myſtique des viandes d'vne confiance certaine contre toutes ſortes d'apprehenſions. Saint Auguſtin allegue pour raiſon la neceſſité qu'elle à en cette vie voyagere, d'eſtre fortifiee d'vne viande ſolide pour cheminer dans la voye eſtroite de l'Eternité, C'eſt pourquoy elle demande à Dieu tous les iours ſon pain quotidien, que le ſaint Eſprit luy prepare par le Don de Force, lequel ſuppoſe toûjours en elle vne faim de la Iuſtice, qui

Vbi eſt fortitudo ibi eſt eſuries iuſtitiæ æternus enim cibus plenitudo eſt iuſtitiæ & quotidianus cum quotidie illã eſurientes implemus *Gloſſa ſuper Math. ex Aug.*

deſire vn aliment æternel; comme proportionné à ſa nature immortelle, & qui contienne en ſoy la plenitude de la Iuſtice, c'eſt à dire, qui luy face rendre à Dieu par Amour, ce qu'elle luy doit. La Charité habituelle, là preſſant pour cét effet.

Deus hominé magnificat, quia largitate rationis ditat, infuſione gratiæ viſitat, honore collocatæ virtutus exaltat. *Greg. li. 8. mor. cap. 7.*

Le ſecond mets apres l'aſſeurance que le ſaint Eſprit donne à l'Ame en ce Banquet ſpirituel, eſt la magnificence qui conſiſte dans vn ſeruice & adminiſtration ſplendide de choſes releuees qui enrichiſſent, conſolent, exaltent & réjouyſſent ſes puiſſances ſpirituelles, qui ſont les conuiez à ce feſtin. Le Pſalmiſte le declare en ces termes, *Le Seigneur nous a traittez magnifiquement, & nos cœurs s'en ſont réjouis.* Qu'elle plus grande magnificence, dit ſaint Gregoire que d'eſtre fait ſemblable à Dieu par la raiſon? d'eſtre participant de ſa Nature par la grace, & d'eſtre éleuee à ſes perfections par les ſaintes vertus? c'eſt ce que fait le ſaint Eſprit par le Don de Force, ſe rendant magnifique en ce qu'il fortifie l'ame, & la maintient en la iouyſſance de tous ſes biens ſpirituels.

Patientia vincit aduerſa, non colluctando ſed ſuffien-

La Patience eſt le troiſieſme mets qui conforte les puiſſances ſpirituelles, & ſenſitiues de l'ame, dans ce Feſtin du ſaint Eſprit; car cette vertu entant qu'elle procede du Don de Force à vn gouſt mer-

ueilleux non ſeulement pour ſupporter les aduerſitez, & contrarietez deſprit & de corps; mais auſſi pour ſurmonter genereuſement & triompher joyeuſement comme victorieux de tout ce qui ſe peut oppoſer à la volonté de Dieu. C'eſt pourquoy Caſſiodore, dit qu'elle ſurmonte non pas en reſiſtant, mais en ſupportant, non en murmurant, mais en loüant Dieu; C'eſt elle qui oſte de la volonté toutes les ſoüilleures des voluptez ſenſuelles, & rend les ames pures & nettes deuant Dieu. Bien-plus elle éloigne de ce delicieux Banquet tous les vices oppoſez qui pouroient cauſer de l'amertume, & de la confuſion. comme ſont l'impatience, la diſcorde les noiſes, & les ſeditions.

do non murmurando ſed gratias agendo, ipſa eſt quę fæces totius voluptatis abſtergit, quæ limpidas animas Deo reddit. *Caſſiod. in Pſal. 22.*

Enfin la perſeuerance que le Don de Force fourniſt à l'ame en ce Banquet myſtique fait le complement de tout le ſeruice, en ce qu'elle eſtabliſt ſa volonté fortement dans le bien pendant la vie, & l'affermiſt à la mort, dans la conſommation du bon-heur eternel, par les pratiques genereuſes de l'amour Diuin. Saint Bernard dit que ſans elle celuy qui combat ne peut eſperer de vaincre, & le vainqueur ne peut eſtre couronné.

Abſque perſeuerantia nec qui pugnat victoriam nec palmam victor. conſequetur, *Bern. epla. 129.*

Aſpirez donc à vn ſi grand bon-heur par voſtre fidelité, & puis que ce precieux Don de Force, nourriſt en vous la perſe-

uerance qui eſt auſſi vn autre Don de Dieu, faites que la Diuine Charité anime l'vne & l'autre, & que l'amour actuel & continuel vous vniſſant à Dieu, la perſeuerance couronne en luy toutes vos actions.

CONCLVSION.

Le Peché affoiblit les puiſſances de de voſtre Ame quand vous le commettez, mais le ſaint Eſprit les fortifie par ſa Grace, quand vous là receuez. Ayez en horreur celuy-là, plus que la mort, & cheriſſez celle-cy, plus que voſtre propre vie. L'vn & l'autre ſe preſentant à vous, pourquoy tombez-vous ſi ſouuent? ayant vn ſecours ſi preſent & ſi puiſſant.

Reflexions,

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

ESprit Saint, qui eſtes appelé la Vertu du Tres-haut, & l'eſtes en effet pour les Ames qui vous reçoiuent dignement ? pourquoy ſuis-je ſi foible, & ſi abbatu ? Eſt-ce point que vous me refuſez voſtre ſecours, ou que ie le refuſe moy meſme, quand vous me le preſentez ? Mon Dieu ie ſuis coupable du dernier, par mon infidelité, & vous ne manquez iamais au premier par voſtre grande bonté.

Helas, ô doux Ieſus que de fortes inſpirations, vous m'auez meritees, & donnees par voſtre ſaint Eſprit ſans aucun bon effet de ma part ; il m'a toûjours preſſee de vous obeyr, & eſtre fidelle à mon deuoir ; ie ne l'ay pas fait par vne laſcheté la plus blâmable qui ſe puiſſe imaginer.

Vous vouliez ô Eſprit ſaint, me faire agir par amour, pour ſurmonter genereuſement les difficultez qui ſe preſentoient ! Mais l'amour propre a toûjours eu le deſſus, & ie ſuis reſté ſans force & ſans vigueur, nonobſtant le renfort que vous me donniez.

Il n'en ſera plus ainſi, ô mon Amour ! vous ſerez deſormais ma Force & mon

ſupport: ie terraſſeray cét Amour prophane, *& bien que tout le Camp de mes ennemis s'eleuaſt contre moy, mon cœur ne craindra point, puis que vous eſtes auec moy?*

O Eſprit Diuin! qui ſçauroit bien ſe ſeruir de vos Dons, quel bon-heur n'auroit-il point? vous rempliſſez de lumieres mon entendement, afin qu'il vous connoiſſe comme premiere verité, & vous fortifiez ma volonté, afin qu'elle vous ayme comme Bonté Souueraine, & ſe transforme en vous.

A quoy tient-il que celà ne ſoit, ô tres-ſaint Eſprit! puis que vous eſtes ce fort armé que gardez l'entree de mon cœur? pourquoy tout n'y eſt-il pas en paix ſous voſtre protection? Helas i'en ſuis la cauſe par mon extrouerſion; ie ſorts au dehors, & introduits au dedans les ennemis de mon repos; quelque effort que vous faciez pour m'en diuertir: Helas! iuſques à quand le ſouffrirez vous?

Maudite liberté que tu me cauſe de deſordres? vous ne la voulez pas contraindre, ô mon Dieu d'vn pouuoir abſolu? Il eſt vray! Mais que ne preſſez-vous ſa rebellion, pour l'obliger à vous obeïr? voſtre gloire, & mon ſalut y ſont engagez, quand ſera-ce donc, que vous ſerez tout à fait le vainqueur, & le conquerant de ma volonté, & de mon cœur?

Dés à preſent, ô mon Dieu ie me ſoumets à vous ! Helas le ioug de voſtre Amour eſt trop doux, & la charge que vous m'impoſez, de vous aymer, trop legere, pour refuſer deſormais de les porter auec generoſité. Ie vous aymeré donc, ô Amour infiny ! Mais de quel amour ? de tout mon cœur, de toutes mes forces, de toute mon Ame, & auec toutes les puiſſances de mon eſprit.

O quel bon-heur ! aymer vn Dieu ſi bon, ſi ſaint & ſi puiſſant ? mais quel malheur de s'aymer ſoy meſme, ſes foibleſſes, & ſes miſeres ? ne faut-il pas eſtre inſensé pour faire vn ſi mauuais choix ?

Ne le permettez pas, ô Eſprit ſaint ! glorifiez mon Ieſus dans l'interieur de mon Ame, traitez-le magnifiquement ſelon ſon merite ; puis qu'il veut me nourrir de ſes mets delicieux, ayez ſoin de tout l'apareil ; pour moy ie le veux aymer ; puis que c'eſt l'vnique condition qu'il demande pour venir en moy.

Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XXXI.

Replebit eum Dominus ſpiritu Pietatis. *Iſay.* 11.

Du Don de Pieté.

TROIS POINTS A CONSIDERER.

Pietas propriè eſt cultus qui debetur ſoli Deo, tam quàm excellentior & perfectior. *Aug. de ciuitate Dei.*

1. *En quoy il conſiſte, & quel eſt ſon diſcernement.*
2. *Les effets qu'il produit dans la volonté.*
3. *Et la ſuauité qu'il y cauſe par la deuotion.*

PREMIER POINT.

Pietas eſt ex benignæ mentis dulcedine grata omnibus auxiliatrix; affectio infuſa, & diuini cultus &

CONSIDEREZ les mouuements interieurs du ſaint Eſprit en voſtre volonté, & vous connoiſtrez que de tous ſes Dons, il n'y en a aucun, comme dit l'Apoſtre, qui ſoit plus vtile que celuy de la Pieté; Il ne s'eſtend pas ſeulement à vne tendreſſe de cœur enuers le prochain par vne inſinuation affectiue de la volonté, pour luy faire du bien, l'honorer, & le reſpecter ſelon les differens Eſtats des

perſonnes; Mais il regarde auſſi principalemẽt le culte de Dieu auquel vous deuez rendre tout l'honneur poſſible auec vne affection ſincere, & deuotion ſinguliere.

deuotio religioſa. Hugo in l. de clauſtro. animæ.

Elle eſt infuſe par le ſaint Eſprit dans la volonté, afin de l'attendrir, & adoucir par ſon moyen les amertumes interieures que les appetits, & les paſſions excitent dans le cœur. C'éſt vn Rayon diuin qui diſſipe les nuages, & les vapeurs qui s'éleuent de la partie inferieure pour offuſquer la ſuperieure, par la tentation du demon, ou par l'inclination naturelle de l'amour propre qui ſe recherche en tout, & prefere ſes intereſts à ceux de Dieu.

Ce diſcernement eſt d'autant plus neceſſaire, qu'à moins de le faire l'ame eſt priuée de ce don de Dieu, qui ne peut compatir auec vn Amour eſtranger & intereſsé; car le Diuin qui doit preualoir au deſſus de tout, ne peut ſubſiſter en elle, ſi la Pieté ne l'y entretient. C'eſt elle qui luy fournit tout ce qui luy eſt neceſſaire pour les Exercices Spirituels, qui regardent le ſeruice & le culte de Dieu: Elle s'y occupe auec affection, nonobſtant les repugnances de la nature cotrompuë, les pretextes, & les deguiſemens. Elle les diſſipe auec adreſſe, ſans permettre à la volonté de les eſcouter; le cœur s'y affectionne par ſon moyen, quand elle luy repre-

Le diſcernement de la tendreſſe naturelle, & de la Pieté, comme Don du S. Eſprit.

ſente ſes obligations de ſeruir & aymer Dieu de tout ſon pouuoir.

Il inſinue des tendreſſes dans la volonté.

L'œconomie dont le ſaint Eſprit ſe ſert pour cét effet, eſt merueilleuſe, car il inſinuë dans la volonté, des tendreſſes Spirituelles pour les choſes de Dieu, luy donnant du degouſt pour les Creatures, & luy faiſant voir que leurs affections ſont trompeuſes & menſongeres, aboutiſſant toûjours à quelque deſordre, bien qu'elles commencent ſouuent auec vn beau ſemblant de pieté, ou de vertu.

Il n'aigrit pas la nature, crainte de la degouſter.

Ce Don precieux ne s'arreſte pas au ſenſible de la nature, & à ſes tendreſſes de deuotion; il ne s'y oppoſe pas auſſi auec effort crainte de l'aigrir, & de la dégouſter; mais il tient la volonté tranquille, & le cœur paiſible, ſans empreſſement & ſans émotion du ſens, & de l'appetit. Comme Dieu eſt le Souuerain bien de voſtre ame, n'eſt-il pas vray, que vous reſſentez auſſi ſouuent des ſollicitations affectiues pour le ſeruir en verité, & l'aimer de tout voſtre cœur. C'eſt vn effet du Don de Pieté, dõt vous en deuez le grand mercy au ſaint Eſprit, qui ſçait ſi bien s'accommoder auec voſtre humeur, & s'en ſeruir pour vous porter, & affectionner aux choſes de Dieu.

Prenez bien garde neantmoins, que le Prince des tenebres ne ſe transfigure en

Ange de lumieres, & qu'il fourniſſe à l'amour propre des tendreſſes toutes ſemblables, excitant en voſtre cœur des mouuemens naturels de Pieté, & de deuotion pour les Exercices qui regardent le ſeruice de Dieu. La difference des vns, & des autres ſe fait connoiſtre par le bon ou mauuais ſuccez. Ceux de l'amour propre cauſez par le demon, commencent auec ſenſibilité & agreement de la nature qui s'y complaiſt; ſes progrez ſont languiſſants, & la fin en eſt toûjours ſans aucun profit. Les ſentimens de Pieté tout au contraire, ſont au commencement auec peine, ils ſe continuent auec difficulté, & ſe finiſſent auec profit.

Difference des ſentimens naturels, & de ceux de la Pieté.

Rendez vous donc attentif à faire le diſcernement de ſes deux mouuemens, le naturel ſe fera toûjours connoiſtre par ſon actiuité, celuy de la Piete par vn attendriſſement tranquille, nonobſtant les contrarietez de l'appetit: le premier diminuëra auſſi-toſt, & le ſecond augmentera, celuy-là finira dans le degouſt, & dans l'amertume, & celuy-cy dans la douceur de repos d'eſprit, celuy-là, retreſſit le cœur peu à peu, & le laiſſe tout comprimé de chagrain & d'ennuy, ou celuy-cy le dilate de plus en plus, & le fait s'epancher en des affections & aſpirations amoureuſes enuers Dieu ſon diuin Objet.

Les ſentimens naturels ſe font connoiſtre par l'actiuité, ceux de la Pieté ſont paiſibles & auec douceur.

II. POINT.

CONSIDEREZ les effets merueilleux que ce precieux Don fait dans la volonté, & dans le cœur d'vne ame fidelle qui veut aymer Dieu en verité ; l'vn & l'autre, ne ſont pas plûtoſt dilatez d'vne deuotion affectiue, qu'incontinent le Soleil de Iuſtice n'y faſſe vn beau iour ſpirituel, où l'Ame, plus que par tous les autres Dons du S. Eſprit, eſt traittee dans vn Banquet delicieux, voicy comment.

Il y a cette difference, entre l'entendement & la volonté, que celuy-là en cette vie ne iouïſt de ſon Objet que dans l'obſcurité de la Foy, & s'il reçoit quelques illuſtrations lumineuſes par les Dons de Sageſſe, de Science, d'Intelligence & de Conſeil, ce n'eſt toûjours qu'auec diminution, & en paſſant ; Mais celle-cy reçoit par la Grace vne qualité permanente qui eſt la Charité, à la faueur de laquelle le ſaint Eſprit qui en eſt l'autheur, fait des diſtributions merueilleuſes par le Don de Pieté.

Diesvnus cuiuſque doni eſt ſua illuminatio ; ipſa enim dona lumina ſũt &c. *Greg. l. 1. m. c. 16*

Cette Meditation eſt du Grand ſaint Gregoire Pape en ſes Morales, où il dit que chaque Don du ſaint Eſprit, fait vn beau iour Spirituel dans les Ames, ſelon les diuerſité de ſes Dons, ainſi que nous voyons arriuer au iour materiel, ſelon la diuerſité de la lumiere du Soleil dans les

ſujets où il éclaire; Il penetre les diafanes comme le Criſtal, & demeure en la ſuperficie ſur les Opacques, comme ſont le Marbre, & le bois. N'en experimentez vous pas la verité? ie ne dits pas ſeulement dans vos affections terreſtres & humaines, qui font de la reſiſtance aux lumieres du S. Eſprit? Mais ne diriez vous pas qu'elles ſont differemment receuës dans les puiſſances de l'Ame, & que la ſeule volonté eſt comme vn Criſtal tranſparent, eſtant penetrée de ce Diuin Soleil, par le don de Pieté, & de deuotion? Vous auez eſté conſolé de l'agreable Beauté des autres iours qu'il fait dans les Ames, par ſes autres Dons; Mais c'eſt par celuy-cy que ſe font les rauiſſements, les extaſes, & les tranſports amoureux de la volonté en ſon diuin Objet.

Le Docteur Seraphique diſtingue ce iour en trois heures, ſelon les trois differents effets de ce precieux Don. Le matin en eſt le commencement à voſtre reſpect, quand la volonté eſt attendrie d'vne affection ſincere de ſeruir Dieu, voſtre vnique Seigneur, Sauueur & Epoux. Elle reflechit, dit ſaint Anſelme, en ce premier eſtat ſur ſa miſere, ſi elle eſtoit toûjours dans les tenebres de l'imperfection ſeparees de Dieu, & ſe réjoüit d'eſtre preuenuë d'vne claire lumiere, qui la retire de

Spiritus Sanctus pietatem menti inſpirat dũ eam ſibi compati, pieque recolere facit quã miſerat erit ſi à Deo ſeparata fuerit. *Anſelm. in ſimilit.*

cette obſcurité ; ainſi que l'Aurore du matin chaſſe les tenebres de la nuit, & conſole les Hommes de la clarté du iour.

Tunc ſicut lux auroræ Oriente Sole mane abſque nubibus rutilat. *D. Bon.*

Le Midy de ce bien-heureux iour paroiſt dans la volonté, quand le Soleil de Iuſtice eſt plus éleué, & darde les rayons de ſon amour plus à plomb ſur elle, l'enflammant de plus en plus ; de ſorte qu'en cét eſtat, elle eſt toute penetree de ſa chaleur, & de ſa lumiere comme le Criſtal : Il arriue meſme quelquefois que cette transformation n'eſt pas ſeulement pour les ames pures & claires comme le Criſtal; mais auſſi pour celles qui sõt dures,& obſcures cõme le fer ; ce feu Diuin s'allumãt tellement dans leurs cœurs, qu'il les penetre totalement, & les conuertit en ſoy.

O quel bon-heur à vne Ame de ſe voir en cét eſtat, claire comme le Soleil! échauffee & embraſee de ce feu Diuin de l'amour de Dieu, comme l'Amour meſme! N'eſt-ce pas en cét eſtat qu'ont paru aux yeux de Dieu, ces grandes Ames, comme ont eſté les Thereſes, les Magdelaines de Pazzy, & les Catherines de Sienne & de Gennes ? Enfin c'eſt eſtre veritablement dans le midy du iour ſpirituel de la Pieté, & de la deuotion.

Donum pietatis in homine diem

Le veſpre de ce iour myſtique eſt conſideré par ſaint Bonauenture, lors que l'Ame, par ce don de Pieté s'incline à la

compaſſion du prochain. Il ſuit en celà la penſee de ſaint Gregoire en ſes Morales, qui diſtribuë auſſi ce iour ſpirituel en trois, le matin par la lumiere interieure qui luy découure ſes propres miſeres, & l'oblige à en auoir compaſſion. Le midy par la ferueur du Diuin Amour qui l'enflamme & l'illumine, & le veſpre par le declin de la ferueur de ce precieux Don, qui l'incline à compatir au prochain, & à luy faire du bien pour l'amour de Dieu.

ſpirituale initiauit illuminãdo eũ per inclinationem, & cõpaſſioné ad ſe ipſum

2. Lumẽ meridiaui feruoris menti influxit dum illã illuminat & inflammat ad diuinum cultum.

3. Lumen pietatis veſpertinum in mente terminat dũ eam Clementer per miſericordiã inclinat ad proximum. *Greg. l. 1. mor. c. 16.*

Faites reflexion ſouuent ſur la belle diſtribution de cette iournee ſpirituelle, & voyez ſi vous la paſſez ainſi heureuſement & vtilement; Ne faut il pas conclure que vous l'employez fort mal, cherchant à vous contenter en toutes vos actions. Ou eſt la compaſſion de vous meſme, ne penſant iamais à voſtre miſere? où eſt voſtre ferueur dans les Exercices Spirituels, qui concernent le culte Souuerain que deuez à Dieu? Mais où eſt la rendreſſe & compaſſion enuers le prochain? Ce mauuais employ que vous faites de ce Don precieux, ne prouient-il point de foibleſſe, & manque de nourriture? ſi ainſi eſt, le ſaint Eſprit veut luy meſme vous preparer vn Banquet delicieux, & vous y conuier; ne le refuſerez vous point, comme au paſſé?

III. POINT.

Pietas in die ſuo conuiuiũ facit, & menti exhibet, qui cordis viſcera miſericordiæ operibus replet opus autem bonum eſt cibus animæ. *Greg. l. 1. mor. cap. 16.*

CONSIDEREZ que ſi le defaut de Pieté & deuotion enuers Dieu, vous meſme, & le prochain vient de foibleſſe, & manque de nourriture ſpirituelle, le ſaint Eſprit vous en veut fournir iuſques aux delices ſi vous voulez. Les ſaints Peres & Docteurs de l'Egliſe, Auguſtin, Gregoire & Bonauenture ſont de cét aduis, & en ont décrit l'appareil par leurs pieux ſentimens.

Comedere animæ eſt bonis operibus ſatiari. *Ibid.*

S. Gregoire en ſes Morales, dit que la Pieté fait vn Banquet en ſon iour à l'Ame fidelle, rempliſſant ſon cœur de tendreſſe par l'exercice de Charité, & que ce Diuin manger, conſiſte à ſe raſſaſier de bonnes œuures faites par Amour; eſtes vous donc en peine, d'où vient voſtre indeuotion, & peu de pieté? en voilà la ſource, le deffaut de bonnes œuures animees par la Charité. Exercez vous y donc continuellement, & voſtre Ame ſera remplie de ſuauité.

Iuſtitia quæ eſt dulce ferculũ piæ mentis, ſine pietate crudelitas eſt. *D. Aug.*

Saint Auguſtin eſt de meſme ſentiment & aſſeure, que le mets plus delicieux de l'Ame, eſt la Pieté & la deuotion; ajoûtant que ſans elle, les actions de vertu & de Iuſtice, tiennent quelque choſe de la cruauté. C'eſt elle qui adoucit toutes les amertumes, & rend les viãdes dont l'eſprit ſe nourriſt ſuaues, & de bon gouſt. Voyez vous à preſent d'où viennent vos empor-

temens d'humeur ſous ombre de vertu? C'eſt que la Pieté ne les aſſaiſonne pas & que la deuotion ne les adoucit pas.

Saint Bonauenture fait le denombrement des conuiez à ce Banquet, & dit que le ſaint Eſprit, par ce precieux Don, y appelle toutes les puiſſances de l'Ame, apres leur trauail iournalier, ſe ſeruant à ce propos des paroles du Fils de Dieu. *venez à moy vous qui trauaillez, & eſtes ſurchargez, & ie vous donneray à manger.* Ce conuy general dans la penſee du Docteur Seraphique, eſt pour obliger & incliner toutes les facultez, raiſonnables & ſenſitiues de l'Homme, à faire leurs fonctions pour le ſeruice de Dieu, d'vn mutuel accord doucement, & auec ſuauité. La famille eſt nombreuſe, & à moins d'vne grande vnion par enſemble, tout ſeroit en deſordre & en confuſion. La Pieté ſeule y peut mettre le reglement.

Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis & ego reficiã vos. *Matth.* 11.

Il y à dit-il, diuers offices dans le cloiſtre de l'Ame, les vns ſeruent au cœur pour chanter les loüanges de Dieu en Pſalmodiant auec humilité, les autres au Reffectoir, en adminiſtaant doucement, les autres ſont au Dortoir y procurant le repos de la contemplation; les autres dans la cuiſine pour y preparer par le feu de la Charité les alimens, les autres dans l'Infirmerie pour le traitement des malades,

Quædam miniſtrãt in Choro humiliter Pſallẽdo, quædam in reffectorio dulciter miniſtrãdo, quædam in

dormitorio ſomnum quietæ contéplationis procurando, quædam in coquina, cibaria dulcia igne charitatis decoquéndo, &c.

& des infirmes, les autres au Chapitre pour corriger auec miſericorde & compaſſion les deffauts, & ainſi conclud le Docteur Seraphique, le ſaint Eſprit par la Pieté & deuotion, reffectionne tous les Officiers de la maiſon de l'Ame, autrement les paroles de l'Apoſtre ne ſeroient pas veritables, *la Pieté eſt vtile à toutes choſes.*

Que ſi vous eſtes en peine des mets delicieux qu'elle ſert en ce feſtin ſpirituel, le meſme Docteur les diſtribuë en pluſieurs plats, celuy de la Foy eſt le premier, lequel contient en ſoy, toutes les Vertus qui perfectionnent l'entendement & diſpoſent la volonté à la perfection du Diuin Amour; C'eſt en ce mets delicieux, au raport de ſaint Bernard, que ces grandes Ames gouſtent les faueurs de leur Epoux qui les éclaire *de la lumiere & de la verité pour les conduire & les reduire dans la Montagne Sainte, & dans les Tabernacles du Diuin Amour; elles voyent en eſprit le Roy des Roys dans ſon éclat, qui les conduit dans la Beauté de ſon deſert myſtique, parmy les fleurs, & les roſes de ſes Diuines vertus, parmy les Lys des valées, l'agréement des Iardins, le cours des Fontaines, les delices de ſes Celliers, les parterres de ſes Fleurs Odoriferantes, & enfin les introduit dans le ſecret du Cabinet, où ſont renfer-*

Magna enim fides magna merè tur, & magnis ſpiritibus magnus ſponſus. *D. Bern. ſer. 32. in Cent.*

mez les threſors de la ſageſſe, & de la ſcience de ce Diuin Eſpoux.

Hæc paſcua dulciſſima fides menti oſtēdit, hæc præparata sūt in refectionē animarū fidelium. *Bern. ſerm. 28. in Cant.*

Le ſecond plat eſt celuy de l'eſperance, qui contient en ſoy l'Objet de la Beatitude Eternelle, comme vn eſtat accomply de toutes ſortes de biens; & partant eſt encores plus ſauoureux que cequy de la Foy qui ne gouſte les choſes Diuines, que par des eſpeces & ſimilitudes, où l'eſperance s'vniſt à Dieu, ſelon que dit le Prophete Royal, *qu'il eſt bon d'adherer au ſeigneur, & de mettre en luy ſon eſperance.* Cette conſideration n'eſt elle pas capable d'exciter en vous la Pieté & la deuotion pour ſeruir Dieu, puis qu'elle vous en approche de ſi prez. O que les Ames mondaines ſont blaſmables, de ſe priuer de tant de biens? mais n'eſtes-vous point plus coupable qu'elles; puis-que n'ayant rien à pretendre en ce monde, vous ne penſez quaſi iamais à l'Eternité du bon-heur qui vous eſt preparé?

Le troiſieſme mets, bien plus delicieux que les deux autres, c'eſt celuy de la Charité composé de toutes les douceurs du Paradis; l'Ame fidele en gouſte la ſuauité par la Pieté enuers Dieu, ou le ſaint Eſprit l'éleue ſans aucun melieu; C'eſt la Charité qui fait cette Diuine vnion, & qui rempliſt la volonté d'vn amour infiny en ſon Objet, quoy que borné en ſon ſujet.

Elle tient toûjours de la Creature à la verité ; mais Dieu eſtant en elle, & elle en Dieu, ne peut on pas dire que ſon amour eſt infiny eſtant vny à celuy de Dieu par la *Charité qui n'eſt autre que luy meſme.*

Amor ſiue Charitas eſt dulçedo ſaporis intimi & quanto quis ardẽtius amat tanto dulci' guſtat igitur ex charitate eſt dulcior refectio. *Richard.*

O que ce Saint Religieux l'auoit bien comprins, qui diſoit que l'Amour & la Charité eſtoit la meſme douceur, & ſuauité interieure, & que celuy qui aymoit plus ardemment, la gouſtoit auſſi plus delicieuſement; concluant enfin que la Charité eſt vne douce refection. Que ne nourriſſez vous donc voſtre Ame de cette viande Diuine? que ne demandez vous le Don de la Pieté & de la deuotion au S. Eſprit? Mais pluſtoſt la receuant ſi ſouuent auec la Grace dans les Sacremens, que n'en faites vous vn employ plus profitable pour vous enflammer dans les pratiques du Diuin Amour. C'eſt elle qui réjoüit l'ame, qui purifie toutes ſes puiſſances, qui les embelliſt de l'éclat des Vertus, les nourriſt auec ſuauité, les enyure de Charité, & les illumine de ſa Clarté.

CONCLVSION

CONCLVSION.

Le Don de Pieté attendrit l'Ame au ſeruice de Dieu. Elle compatit à ſes propres miſeres, & à celles du prochain. Elle nourrit l'Amour Diuin de mets delicieux, entretient toutes les Vertus, maintient tous les autres Dons du Saint Eſprit, & ſert d'ornement aux Epouſes de Ieſus-Chriſt.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

IE ne m'eſtonne plus, ô Eſprit ſaint, de la dureté de mon cœur, n'ayant point encores reſſenti les impreſſions du Don de Pieté enuers Dieu, pour le ſeruir; ny en moy meſme, pour eſtre touché de mes propres miſeres, ny au prochain pour auoir compaſſion de luy.

Ma volonté, ô mon Dieu! a toûjours

continué dans ſa rebellion à vos conduites amoureuſes, pour ce qu'elle n'a iamais eſté attendrie d'vne veritable deuotion ; l'Amour propre s'en eſt emparé, & par ſes complaiſances ſenſibles, s'eſt opposé à la Diuine Charité.

O Diuine Charité ! que de moments precieux i'ay perdu, ne me rendant pas flexible aux mouuements de deuotion que vous me donniez ? mon cœur ſe dilatoit quelques-fois pour vous vouloir aymer; Mais helas ! auſſi-toſt ce faux Amour l'occupoit de ſes tendreſſes, ou le retreſſiſſoit par ſes inquietudes, ne trouuant pas en vous dequoy ſe contenter.

Mal-heureux que ie ſuis d'en auoir ainſi vsé, s'en eſt fait pour iamais, ô Diuin Eſprit ! puis que vous me donnez ſi ſouuent, auec la Grace ſanctifiante, ce precieux Don de Pieté, ie le veux receuoir, & ſuiure ſes adreſſes ſpirituelles, pour me conduire au Sanctuaire du Diuin Amour.

Ne le voulez-vous pas, ô le cher Epoux de mon Ame ! qu'il m'introduiſe au Banquet de la Diuine Charité ? n'eſt-ce pas la deuotion qui le prepare, & aſſortiſt tous les mets qui s'y ſeruent de viandes delicieuſes, pour donner à mon Ame ſa refection.

Ouy, ô doux Ieſus ! le bien aymé de de mon cœur, i'en reſſens dés-ja les ef-

fets; me voilà pour iamais attendri de voſtre Amour infiny? quoy de plus doux, de plus aymable & de plus ſauoureux?

Vous eſtes, ô mon cher Epoux! la lumiere des yeux de mon eſprit par la douceur du miel que vous me faites gouſter! & bié que ce ne ſoit qu'en petite quantité, dans l'extremité de la verge que m'auez mis en main pour aller au combat, mes yeux ſont ouuers aux choſes Diuines, ayant le cœur attendry de deuotion.

O Pieté Diuine! Don precieux du ſaint Eſprit, que vos douceurs ſont agreables à mon gouſt! que d'amertumes, & de degouſts, i'ay de toutes les Creatures! qu'elles ſont inſipides, & ont vn mauuais gouſt, ie n'en veux plus, ô mon Diuin Amour! ie les laiſſe aux Ames infidelles qui ne vous ayment point.

Pour moy, ô mon Bien-Aymé! ie ne me veux plus nourrir, que des mets delicieux, que vous me ſeruez au Banquet de voſtre Amour; la Pieté & la deuotion m'en feront gouſter les delices, par les merites de voſtre ſainte Mere, dont l'eſprit eſt plus doux que le miel; puis que ſa nourriture ordinaire n'a eſté aſſaiſonnee que d'Amour & de Charité? ne me deniez pas cette faueur, ie vous en prie en ſon Nom. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION XXXII.

Du Don de crainte du Seigneur.

Replebit eum ſpiritu timoris Domini. *Iſay. c. 11.*

TROIS POINTS A CONSIDERER.

1. *En quoy conſiſte ce precieux Don de crainte de Dieu.*
2. *Ses auantages pour l'entretien du Diuin Amour.*
3. *La ſuauité qu'il cauſe dans l'Ame, en éloignant le Peché!*

REMIER POINT.

La Crainte de Dieu eſt infuſe dans l'Ame.

CONSIDEREZ que la crainte de Dieu, comme Don du ſaint Eſprit, eſt infuſe dans la volonté pour la contenir en ſon deuoir; pluſieurs des ſaints Peres ont commancé par elle, à traiter des Dons du ſaint Eſprit, *entant qu'elle eſt le commancement de la ſageſſe, & le fondement de la vie ſpirituelle*, ſur lequel tous les autres Dons ſont eſtablis & affermis; nous la mettons la derniere ainſi que quelques autres Docteurs myſtiques, comme

tres-neceſſaire pour le maintien de la volonté dans les pratiques du Diuin Amour; elle eſt le ſoutien de l'Ame contre ſes ennemis qui l'aſſailent en tous les eſtats, & y veulent introduire le Peché.

C'eſt elle qui reprime les dereglemens de la nature par l'aprehenſion des Iugemens de Dieu, & en celà peut eſtre appellee ſeruile; la filiale craint de dechoir de ſon amitie, & ſe contient dans le reſpect de peur de luy deplaire, & eſt en verité vn Don du ſaint Eſprit. L'vne & l'autre toutefois jointes enſemble, contribuent merueilleuſement pour la perfection du Diuin Amour.

Elle reprime les ſoulevemens de la nature.

D'où penſez-vous que prouiennent les recherches cõtinuelles de l'amour propre? ſinon de ce que l'apetit concupiſcible n'eſt pas retenu par la crainte, & que le cœur où eſt ſon ſiege ſe dilate en ſenſibilitez vers les Creatures, au prejudice de l'Amour Diuin? Combien y a il de perſonnes qui au commancement de leur conuerſion craignoient Dieu, & s'auançoient à grands pas à la perfection de leur eſtat; qui en ſont decheuës faute d'auoir continué, & enfin ont eſté trompees par les Illuſions du demon.

D'eſtuiõt l'Amour propre.

O que de mal-heurs abondent dans vne Ame qui ne fait point d'eſtat des mouuemens de crainte que le ſaint Eſprit

luy inſpire pour aſſeurer les voyes, de ſon ſalut! C'eſt à ſa faueur, *& en la preſence du ſeigneur que nous conceuons l'eſprit de ſalut*, il eſt vray! mais c'eſt auſſi elle qui nous le fait *produire* par les actes d'vn veritable Amour, en retenant les appetits, & les paſſions dans leur deuoir, par l'apprehenſion des Iugemens de Dieu.

Terreat te timor iudicii terribilis, metus gehennæ, laquei mortis, dolores inferni, ignis vrens, vermis mordens, ſulphur, flamma tartarea, & tandé omnia mala, vt tandem clames, in æternum non peccaro. *Hugo, in l. de anima.*

Vn Saint Contemplatif parle ainſi à vne Ame qui veut aymer Dieu; que la crainte du Iugement Eternel vous eſpouuante, que celle de la geſne vous faſſe trembler, que les dangers & les lacets de la mort, les douleurs de l'enfer, le feu brûlant, le ver rongeur, la puanteur du ſouffre, les flammes deuorantes, & tous les maux imaginables vous faſſent craindre, & crier tout haut. *Iamais Seigneur, ie ne vous offenceray.*

Nabuſez pas comme pluſieurs autres qui ſont à preſent dans les enfers, & qui regrettent d'auoir mal entendu ce paſſage de S. Iean, *que la Charité chaſſe hors de l'Ame toute Crainte.* Ouy bien l'humaine & imparfaite. Mais la filiale, qui eſt vn Don du ſaint Eſprit; comme il eſt l'Autheur de la Charité, auſſi l'eſt-il de la Crainte de Dieu, qui eſt inſeparable de ſon Amour.

Entendez S. Paul Apoſtre de la Charité, comme il eſt dans les apprehenſions

de ſa reprobation apres ſes rauiſſemens & comme eſtant confirmé en Grace, il Craint toûjours d'en dechoir? où ſont donc les Ames delicates qui ne croyent pas eſtre ſpirituelles, & éleuees aux pratiques de l'Amour Diuin, ſi elles n'ont banny entierement de leurs penſees les ſujets de Crainte? qu'elles apprennent du grand ſaint Ieroſme, les motifs de ſes apprehenſions cõtinuelles; Il luy ſembloit toûjours entendre à ſes oreilles, le ſon terrible de cette Trompette qui obligera les morts de reſuſciter, pour venir ſe preſenter au Iugement de Dieu. Comment, à voſtre auis, pouuoit-il eſtre ſi éleué en contemplation des choſes Diuines, & ſi aſſidu à l'eſtude de l'Eſcriture Sainte, ayant toûjours en l'eſprit, le ſouuenir de ce dernier iour? O que cette ſainte Crainte luy ſeruoit pour ce ſujet!

Timendum eſt mihi ne cum aliis predicaue ro ipſe reprobus efficiar. 1. Cor. c. 9.

Aprenez de luy, que ſes éleuations ſpirituelles eſtoient d'autant plus libres, & plus pures en Dieu, que la Crainte retenoit ſes appetits, ſes paſſions, & meſme ſa volonté en paix & en tranquilité. *Qui eſt-ce qui ne vous craindra point, ô Maiſtre des Nations.*

In veritate didici nihil æque efficax eſſe ad gratiã promerendam, conſeruandã

En verité, dit ſaint Bernard, i'ay apris par experience, qu'il n'y auoit rien de ſi efficace pour meriter la Grace de Dieu, pour la conſeruer, & la recouurer que de

& recupe randam quam ſi omni tem pore inue niaris nõ altum ſa pere ſed timere. *D. Bern.*

Craindre toûjours, & ne ſe point éleuer deuant Dieu qu'à la faueur de ce precieux Don du ſaint Eſprit. Et apres celà, vous ne craindrez point les abandons de la Grace? vous qui flattez voſtre Amour propre, d'eſtre dans vn eſtat éloigné des pratiques de Crainte? vous ſemblant que l'amour Diuin à bien plus d effort ſur voſtre volonté? Dieu le veüille. Aprenez neantmoins que l'Amour & la Crainte s'vniſſent enſemble parfaitement, comme vous allez voir.

Eſt timor qué foras mittit Charitas, vt ſeruilis qué foras mittit ve ritas, vt initialis, & eſt timor qué intromittit Charitas vt filialis. 1. Timet pœnam, 2. offensá 3. quod metuat non habet, &c. Timor hic de plantario oritur charitatis *Gilbert in cant. ſer. 19*

II. POINT.

CONSIDEREZ les auantages de ce precieux Don de Crainte, pour fomenter en vous la Diuine Charité. Vn Saint Perſonnage en diſtingue trois ſortes, l'vne ſeruile, à cauſe de la peine qui ne peut compatir auec le Diuin Amour, quoy qu'il l'employe aux offices bas de ſa maiſon, c'eſt à dire pour mortifier ſes ſens exterieurs; l'autre eſt appellee *Initialis*, des Commançans, ou *Caſtus*, pour ce qu'il retranche par la Crainte de l'offence les excez & ſuperfluitez des paſſions, & des appetits. La troiſieſme, totalement libre, & affranchie de la Nature, qui retient l'Ame dans vne humble reuerence deuant Dieu de peur de l'offencer en quoy que ce ſoit, il l'apelle *Timor totus liber.*

Quelle eſt cette Crainte, demande le

meſme Autheur, ſinon vne humble reuerence de l'ame deuant Dieu eu égard à ſa conditiõ, de Creature & d'Epouſe qui ſcait eſtre obligee à le craindre, non par neceſſité, mais par Amour d'autant que la dilection ne reçoit aucune contrainte, mais bien vne obligation à rendre ſes deuoirs. Cette Crainte eſt plûtoſt vne priuation de temerité & de negligence, qu'vne contrainte de neceſſité; en quoy vous voyez l'vnion qu'elle a auec la Charité, & comme elle ſe reueſt de ſes liurees; l'vne & l'autre conuenant dane vne ſainte liberté, & affection eners Dieu.

Quid eſt timor ille niſi reuerétia quædam humilis ex iure conditionis, & quaſi neceſſitate impenſa, ſed neceſſitatis nihil paſſa. *Gilber. Ibidem.*

Saint Bernard ajoûte vn ſentiment de tres-grande conſolation pour encourager les Ames Craintiues. Il les aſſeure que leurs progrez dans la vertu, ſe font inſenſiblement par la Charité en cette vie, & qu'elles auront leur duree dans l'Eternité; Il le confirme par les promeſſes du ſaint Eſprit, qui enſeigne que *la Crainte de ſeigneur ſanctifiee par la Charité, demeurera dans les ſiecles des ſiecles.* S. Auguſtin le dit auſſi en ces termes: Ce ne ſera pas lors vne Crainte qui aprehende le mal comme pouuant arriuer, mais qui aſſeure la poſſeſſion d'vn bien qu'on ne luy poura oſter; Car quand l'amour immuable iouyra du ſouuerain bien, on pourra bien dire la Crainte du mal eſtre en aſſeurãce, ne s'en

Timor filialis augetur, augmentata Charitate & charitate perfecta perficietur, &c. *Bern. l. de dilig. Deo.*

trouuant point en ce glorieux ſejour.

Non erit timor exterrens à malo quod accidere poteſt, ſed ſe tenens in bono quod adimi non poteſt. *Aug. l. 14. de ciuitate Dei.*

Voyez donc maintenant ou vous en eſtes, & ſi la Charité eſt le principe de voſtre Crainte ? que ſi ainſi eſt vous eſtes heureux; car le peché ne poura iamais auoir aucun accez en voſtre Ame, cette Diuine vertu, à cauſe de l'vnion intime qu'elle a auec Dieu, éloignant toute ſorte de corruption de vie & de mœurs. Craignez donc & aymez le Seigneur dans tous les ſiecles des ſiecles, puis que ſon amour & ſa Crainte demeurent Eternellement eſtant ſanctifiees par la Charité, *Timor Domini ſanctus permanet in ſæculum ſæculi, Charitas manet in æternum.*

III. POINT.

Timor Domini expellit peccatũ.

CONSIDEREZ la ſuauité que ce precieux Don de Crainte cauſe en l'Ame, bien different des amertumes & des inquietudes qu'excite la paſſion de Crainte dans l'appetit; celle-cy nourriſt l'ame d'vn ennuyeux chagrin, & perplexité continuelle, oppoſee à la confiance qu'elle doit auoir en Dieu; où celle-là eſtablit la paix dans le cœur où Dieu fait ſon ſeiour, en éloignant le peché ſon ennemy; craignez donc de déplaire à ſa Diuine Majeſté pour ſon pur Amour, & reglez vos appetits par l'apprehenſion de ſes Iugemens.

Le Prophete Royal tout rauy d'aiſe s'écrie pour ce ſujet, en ces termes. *Sei-*

gneur que la multitude de voſtre douceur eſt grande, vous la cachez & reſeruez ſeulement pour ceux qui vous craignent. Les libertins en ſont priuez, pour ce qu'ils viuent ſans aucune Crainte, & les ſenſuels n'y auront iamais aucune part, à cauſe de leurs complaiſances naturelles, qui ne ſont point retenuës par l'apprehenſion.

Quã magna multitudo dulcedinis tuæ Domine quam abſcondiſti timentibus te. *Pſal.* 30.

Le deuot ſaint Bernard à ſon ordinaire explique la maniere dont Dieu ſe ſert pour donner cette ſuauité interieure à l'Ame timide. La Crainte, dit-il, eſt à bon droit appelee le commencement de la Sageſſe, pour ce que Dieu ſe fait lors gouſter à l'Ame, quand elle le Craint, & non pas ſeulement quand elle le connoiſt. Car tout ainſi que la Science rẽd l'Homme ſçauant ainſi la Sapience le rend ſauoureux, c'eſt à dire plein de ſuauité. Vous craignez ſa Iuſtice & ſa puiſſance, mais vous le gouſtez Iuſte & puiſſant; la Sapience tirant ſon etimologie de la ſaueur. De ſorte qu'il faut comparer ce precieux Don de Crainte au picqueron de l'Abeille, qui luy ſert pour tirer leſuc des Fleurs, & en faire ſon Gaſteau de miel. Ainſi en vſe l'Ame fidelle pour ſe nourrir ſpirituellement; elle tire de la conſideration des perfections Diuines, & des myſteres de la Foy, vn ſuc delicieux, par la Crainte de déplaire à vne ſi grande Bonté & Majeſté,

Timor Domini bene dicẽtur initiũ ſapientiæ, quia tunc primum Deus animæ ſapit, cum eam ad timendum non tantũ ad ſciendum inſtruit: quia timor ſapor eſt. Times Dei iuſtitiã times potentiã & tibi ſapit iuſtus & potens Deus *Bern. in cant. ſer. 23*

Saturabũtur quia implebit Dominus concupiſcibile noſtrũ fonte Iuſtitiæ, per quam anima quidquid reſpuere debet reſpuat, & quidquid concupiſcere debet concupiſcat. *Ber. ſer. 4. de ſanctis.*

Le Docteur Seraphique diſtribuë ce precieux aliment à toutes les puiſſances de l'ame pour s'en nourrir comme dans vn feſtin preparé par le Saint Eſprit. Le premier plat eſt de la Iuſtice afin de les rectifier en leurs operations. L'entendement qui Craint Dieu, arreſte ſa curioſité, ſa ſuffiſance & ſa temerité. La volonté timide retire ſes affections des Creatures, & les reuniſt en Dieu ſeul. La memoire n'admet point deſpeces vaines, Dieu ſeul eſtant capable de la remplir. L'imagination ou ſens commun, conſerue les idees des châtimens que Dieu fait des méchans. Les appetits craignent d'y tomber. Les paſſions s'apaiſent à leur repreſentation. La langue ſe retient en ſon deuoir, parle peu & ne dit que de bonnes choſes. Les ſens craignent enfin que la mort n'entre par leurs feneſtres, c'eſt à dire le peché, qu'ils ſçauent eſtre griefuement puny.

Pax eſt ſerenitas mentis, tranquilitas animi, ſimplicitas, cordis, vinculũ amoris, conſortium Charitatis *Aug ſer. 167.*

Le ſecond plat eſt de la Paix pour maintenir les Conuiez en intelligence & en vnion; c'eſt par la Crainte de Dieu que les mouuemens interieurs s'acoiſent, & que les repugnances naturelles s'apaiſent; car ſi toſt qu'ils ſe veulent ſouleuer, vn ſimple regard vers Dieu, à qui ils déplaiſent, y met le calme, & l'ame ſe nourrit auec ſuauité de ce beau fruit du ſaint Eſprit. Saint Auguſtin l'apelle la ſerenité de

l'eſprit, la tranquilité de l'ame, la ſimplicité du cœur, le lien de l'amour, & la compagne de la Charité. Peut on rien gouſter de plus delicieux & plus agreable, Non ſans doute. Bien plus car le ſage appelle la Crainte de Dieu, la couronne de la ſageſſe qui remplit l'ame de paix, & la nouriſt des fruits du ſalut.

Corona ſapientiæ timor Domini, replens pacem & ſalutis fructum. *Eccleſ.* 1.

Le troiſieſme plat que le S. Eſprit fait ſeruir aux conuiez par la Crainte de Dieu, eſt la joye ſpirituelle que S. Bernard dit ſe commencer peu à peu, par le retranchement des plaiſirs que cauſe le peché; ſe continuer en profitant par la pratique des vertus; & ſe conſommer en fin auec la Charité dans la Beatitude que Dieu a promiſe à ceux qui le craignent. Il en a donné les aſſeurances par le Sage lors qu'il a dit que la Crainte de Dieu qui eſt le commancement de la Sageſſe, eſtoit la gloire de l'ame, ſa glorification. *ſa ioye & ſa Couronne d'allegreſſe.*

Bern. epiſt. 114.

Initium ſapientiæ eſt timor Domini: & gloria, & glorificatio lætitia & corona exultationis. *Eclici.* 1.

Conſiderez donc maintenant, & iugez ſi ce n'eſt pas fort à propos que nous auons conclu les Dons du ſaint Eſprit par celuy de la Crainte, & ſi vous ayant eſtendu bien au long les pratiques de la Diuine Charité, ie vous ay donné de la part du ſaint Eſprit, la Crainte filiale pour garantir voſtre ame des aſſauts & des ſurpriſes de vos ennemis, dont eſt le peché eſt le

Timor Domini expellit peccatum

plus grand. C'eſt elle qui conduira vos Exercices ſpirituels auec aſſeurance, & vous preſeruera des Illuſions du demon, des recherches de l'amour prore, & des empreſſemens de voſtre humeur.

CONCLVSION.

La Crainte de Dieu eſt la gardienne de la Charité, l'ennemie de l'Amour propre, & du peché, c'eſt par elle que le Saint Eſprit maintient l'Ame en paix, regle ſes mouuemens naturels, & la conſole en ſes aduerſitez.

Reflexions, & Reſolutions affectiues.

MON Dieu combien d'abus ay ie commis dans l'vſage de vos Dons? & que d'ingratitude pour vous en reconnoiſtre & remercier? Helas ie m'en vois à preſent priué par ma faute ſans eſperance de les pouuoir iamais meriter?

Ie reconnois en voſtre preſence, ô tres-ſaint Eſprit, que mon cœur eſt ſans deuo-

tion & ſans pieté par ſon libertinage n'ayant eu aucune crainte de vous offencer. Vous l'auiez ſi ſouuent attendry par voſtre grace, afin qu'il portaſt du reſpect à voſtre Diuine preſence! que ſont deuenuës toutes les defferences qu'il vous rendoit comme à ſon Seigneur, ſon Sauueur & ſon Epoux? elles ſe ſont euanoüies, & il ne m'en reſte plus qu'vn triſte repentir!

O mon Dieu, viſitez le encores vne fois, & le touchez de voſtre Crainte! Animez le de rechef par vn ſoufle tout Diuin? vous verrez incontinent qu'il ſe liquefiera, & épanchera vne abondance de larmes pour teſmoigner ſon regret.

Vous le verrez, ô mon Seigneur!. in. incontinent tout reduit ſous les conduites de voſtre ſaint Eſprit par la Crainte de luy déplaire & de le contriſter; c'eſt luy ſeul qui le peut conuertir maintenant, & gaigner à ſoy; tout autre motif ne pouroit auoir le deſſus de ſes affections ſenſibles, & de ſes ſentimens imparfaits.

Tranſpercez le donc, ô mon Seigneur! du glaiue tranchant de voſtre Crainte, & qu'il apprenne à vous ſeruir par l'apreheñſion de vos Iugemens? il ſe fera iuſtice à luy meſme par ce moyen, & entrera en Iugement auec ſes ennemis afin que prononciez en ſe faueur; Ne le refuſez pas, ô tres-ſaint Eſptit, ſa cauſe eſt iuſte; puis

qu'elle eſt contre ceux qui veulent vſurper ce qui vous apartient.

Tout eſt vôtre, ô mon Dieu ! ſans aucun partage, diuiſion, ny dimmution, eſprit, volonté, cœur, affections, appetits & paſſions. Mettez à la porte de voſtre Sanctuaire ce don de Crainte, pour vous en aſſeurer la poſſeſſion. Helas qui la pouroit pretendre, à voſtre prejudice! puis qu'elle vous appartient par tant de tiſtres qu'on ne vous peut conteſter legitimemẽt.

Ce ſera donc mon Diuin Sauueur par le moyen de ce Don precieux que tout ſera en paix & en aſſeurance, au royaume interieur de mon Ame ? l'amour propre ennemy iuré du voſtre diuin ſera dans les fers, & en captiuitépar la preſence de ce Don.

Ie ne craindray non plus les illuſions du demon, ny les delices de la nature en mes Exercices Spirituels. Les éleuations myſtiques de mon eſprit ſeront ſans curioſité & propre ſuffiſance, auſſi bien que les productions affectiues de ma volonté: voſtre Crainte la retiendra toûjours en reſpect, & en ſoumiſſion, ſans empreſſement ny ſenſibilité.

O mon Dieu que ie vois bien à preſent l'importance de cette Crainte filiale pour fomenter en moy voſtre Diuine Charité. Ce ſera, ô mon doux Ieſus ! voſtre Grace

que

que ie l'obtiendray, & que i'en feray vn bon vſage dans les pratiques amoureuſes que vous m'inſpirez continuellement.

Tous vos autres Dons, ô tres-ſaint Eſprit! qui doiuent perfectionner mon entendement & ma volonté ſeront maintenus par celuy de voſtre Crainte; elle empeſchera cy apres les complaiſances de la nature ſenſible & imparfaite, qui a iuſques à preſent oppoſé les mouuemens ſurnaturels de voſtre Diuine Charité.

Faites donc, ô mon Dieu, vne forte impreſſion en mon cœur de cette Crainte filiale; animez-la de voſtre amour. Ne permettez pas que mon Eſprit s'éleue par ſuperbe, & qu'il ſe complaiſe en vos Dons ſans vn retour ſimple & amoureux vers vous qui en eſtes l'Autheur.

C'eſt en vous, & pour vous, ô mon Diuin Amour! que ie veux viure & mourir; voſtre vie & voſtre mort, m'ont merité les lumieres, & les ſentimens que i'ay eu pendant cette retraite ſpirituelle; donnez moy la grace de les mettre en effet.

Eſprit Saint, qui eſt appellé Don de Dieu par excellence, Paraclet, Fontaine viue, feu Diuin, Charité, Onction Spirituelle, & doigt de Dieu. Vous eſtes le Sanctificateur des Ames, la plenitude de l'amour, le Threſor de la Science & Sageſſe de Dieu, de l'intelligence des myſte-

res Diuins,& des Conſeils d'enhaut,pour perfectionner mon eſprit ; Illuminez le toûjours de vos connoiſſances , & que hors de vous il ne ſache rien, ſi ce n'eſt en vous & pour vous.

Donnez auſſi à ma volonté vne force toute Diuine pour ſurpaſſer tout le ſenſible des Creatures , & n'adherer qu'à vous ſeul; rendez la docile aux conduites de voſtre amour ; retenez la dans la Crainte de vous deplaire ; faites qu'elle ſoit la depoſitaire de vos Graces , & la terreur de l'amour propre qui ſe veut oppoſer au voſtre, pour lequel, & dans lequel,ie veux viure & mourir. Ainſi ſoit-il.

FIN.